CATALOGUE

DES

MANUSCRITS ALCHIMIQUES GRECS

UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE

CATALOGUE
DES
MANUSCRITS ALCHIMIQUES GRECS

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

J. BIDEZ, F. CUMONT, A. DELATTE, O. LAGERCRANTZ ET J. RUSKA

VI

MICHEL PSELLUS

Épître sur la Chrysopée

Opuscules et extraits sur l'alchimie
la météorologie et la démonologie

PUBLIÉS PAR

JOSEPH BIDEZ

EN APPENDICE

Proclus

Sur l'art hiératique

Psellus

Choix de dissertations inédites

BRUXELLES
MAURICE LAMERTIN, ÉDITEUR
58-60, RUE COUDENBERG, 58-60

1928

PRÉFACE

Il nous importait d'éditer sans retard la lettre de Psellus sur la chrysopée. On pouvait supposer, en effet, que les compilations décrites dans notre Catalogue en renfermaient des extraits. L'hypothèse s'est vérifiée. Nous avons retrouvé dans la *Collection des anciens alchimistes grecs* de Berthelot et dans plusieurs *Italici* des recettes qui ne sont que des copies fautives de cette épître. Psellus lui-même n'ayant fait que de l'alchimie livresque, il est dès lors établi que nos formulaires, même lorsqu'ils semblent destinés à des techniciens, ne proviennent pas nécessairement de cahiers d'atelier.

Pour publier notre *Chrysopée*, il fallait tenir compte de tout ce que son auteur a pu écrire sur un pareil sujet. Les œuvres de Psellus étant encore en grande partie inédites, nous avons compulsé les plus importants des manuscrits où elles sont conservées. C'est ainsi qu'un *Bodleianus* nous a fourni un curieux extrait dont Madame D. Waley Singer avait reproduit la fin dans le tome III de notre Catalogue. On verra qu'il y est question de toute une littérature pseudépigraphique ignorée jusqu'ici. D'autre part, le passage de l'*Accusation de Cérulaire* où Psellus lui reproche ses accointances avec

les sciences occultes étant plein d'allusions énigmatiques à l'art de falsifier les métaux, nous avons réédité ce texte avec une traduction et un commentaire. On verra ainsi où notre érudition est demeurée court.

En parcourant les inédits de Psellus, j'ai trouvé, comme il arrive si fréquemment, autre chose que ce que je cherchais. Psellus a lu et relu le commentaire de Proclus sur la théurgie chaldaïque. Le savant éditeur des Λόγια Χαλδαϊκά, M. W. Kroll, a déjà tenu compte de plusieurs extraits de ce commentaire. J'en ai découvert d'autres, souvent fort instructifs. Comptant essayer prochainement de décrire les mystères néoplatoniciens dont Proclus s'est appliqué à interpréter les rites, j'ai dû transcrire ces textes et je n'ai pas cru mal faire en les publiant ici. J'y ai joint un morceau inédit de Proclus sur l'art hiératique, ainsi que divers opuscules — mal connus ou totalement ignorés — de Psellus sur la démonologie et la météorologie. Comme on s'en rendra compte, tous ces documents se complètent les uns les autres à certains égards et il était utile de les réunir, quel qu'en fût le titre. Les écrits de Psellus ne sont déjà que trop dispersés, et la théurgie, d'ailleurs, n'est pas sans rapport avec l'alchimie. On peut étudier ces sciences occultes conjointement sans avoir à s'en excuser.

Notre publication servira donc en partie à faire mieux connaître le plus caractéristique des commentaires d'une théurgie dont les réminiscences remplirent la pensée de Psellus. Ce volume révélera aussi d'autres particularités de l'érudition de l'écrivain byzantin. On y trouvera notamment des données précieuses sur divers modes de divination. Aristote même, ainsi que le Pseudo-

Plutarque des *Placita*, sont au nombre des auteurs dont nous avons cru découvrir des fragments. Quant à la personnalité de Psellus, elle apparaîtra avec quelques complications de plus. Pour en donner une idée juste, il ne faut pas s'attacher à réduire le nombre des inconséquences qui se succédèrent dans son activité de polygraphe. Tantôt, ce représentant de la renaissance de l'esprit scientifique chez les Byzantins recommande l'observation de la nature et il s'attache à flétrir les aberrations de la crédulité ; tantôt, par contre, il se retourne contre ceux dont une curiosité trop enthousiaste a paru altérer l'orthodoxie. Fréquemment, Psellus fait œuvre de plagiaire, mais il lui arrive aussi de donner des preuves d'indépendance d'esprit et de pénétration. A mesure qu'on l'étudie, on voit s'opposer plus distinctement deux périodes dans son œuvre. Assurément, c'est la première, avec l'idéalisme du professeur de philosophie, qui nous inspire le plus de sympathie ; l'autre nous semble trop pleine des roueries de la politique. Mais gardons nous d'anticiper. Avant de juger un tel personnage, il faut attendre que l'on ait achevé de publier une volumineuse correspondance où le contemporain de Xiphilin et de Robert Guiscard a mis des effusions et des allusions de toute sorte. Bientôt, espérons-le, on y cherchera le moyen de raconter sa vie en montrant la diversité des milieux d'hommes d'études et de gens du monde, de théologiens, de philosophes et de juristes, de croyants et de demi-croyants, d'Orientaux et d'Occidentaux avec lesquels il eut des relations.

Les copies et les collations qui ont servi de point de départ à mes premières recherches ont été mises libéra-

lement à ma disposition par M. C. O. Zuretti, celui de nos collaborateurs auquel notre entreprise doit la plupart de ses derniers progrès. Absorbé par l'étude de l'important *Manuale chemicum* que lui a fourni la Vaticane et dont il a déjà publié un extrait caractéristique, M. Zuretti m'a laissé le soin d'achever un travail qu'il avait commencé. On trouvera dans la description des manuscrits de la *Chrysopée* la longue énumération de tout ce que je dois à son désintéressement. Mais une si généreuse obligeance méritait plus qu'une simple mention. Le nom de M. Zuretti devait figurer en tête du volume dont il a conçu le projet. C'est pourquoi nous l'avons prié d'en accepter la dédicace, heureux de pouvoir ainsi mettre en évidence à la fois la part considérable qu'il prend à nos travaux et la gratitude que nous aimons à lui témoigner.

Cette publication est de celles qui nécessitent un recours incessant à l'intervention des bibliothécaires et des paléographes. Au moment de remercier tous ceux qui m'ont rendu service, je suis confus de devoir dresser une liste fort longue. En Angleterre, MM. Th. W. Allen et A. D. Nock; en Belgique, MM. P. Bergmans, L. Parmentier et A. Severyns, ainsi que les Pères Bollandistes H. Delehaye et P. Peeters; MM. H. Lebègue et H. Omont à Paris; en Hollande, M. F. C. Wieder, directeur de la Bibliothèque de Leyde; le P. Alejo Revila à l'Escurial; le P. A. Mallon et l'archimandrite Hippolytos à Jérusalem; MM. J. Bick et H. Baumhackl à Vienne; M. Leidinger à Munich et M. Bathe à Berlin; M. Luigi Ferrari à la Marcienne, Mgr Galbiati à l'Ambrosienne, MM. G. Coppola, E. Rostagno et G. Vitelli à Florence, Mgr G. Mercati et son frère M. G. S. Mercati à Rome, ont toujours répondu à

mes demandes avec une obligeante serviabilité. On verra dans le volume combien de renseignements une tradition manuscrite compliquée et des éditions défectueuses m'ont fait solliciter de tous côtés. Ce sont les conservateurs des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris et de la Vaticane que j'ai dû importuner le plus. Ils ont, en effet, la garde des principaux recueils d'inédits de Psellus. Je prie ces deux savants éminents, Mgr G. Mercati et M. H. Omont, ainsi que tous les amis dont j'ai tant de fois mis l'obligeance à l'épreuve, de croire que, après avoir cité leur nom, je ne me sens point quitte de mes obligations envers eux.

En ce qui concerne l'alchimie, j'ai eu l'avantage de pouvoir recourir aux lumières des spécialistes les plus compétents. Les notes que MM. O. Lagercrantz, E. von Lippmann et J. Ruska m'ont fournies à ce sujet, sont reproduites sous leur nom. On verra qu'ils m'ont mis à même de toucher à des questions que, sans eux, j'aurais dû laisser de côté. Quant aux textes des *Basiliques* visés en maint endroit par Psellus, c'est grâce à mon collègue M. F. De Visscher ainsi qu'à MM. A. Collinet et A. Martroye que je suis parvenu à les déterminer tous. Plus d'une fois, M. Franz Cumont a consenti à examiner pour moi des morceaux inédits dont je ne connaissais que le titre ou l'*incipit*. Je lui dois beaucoup, ainsi qu'à M. A. Delatte, qui se charge de diriger l'impression de notre catalogue et qui, en lisant les épreuves de ce volume avec une attention vigilante, m'a procuré une grande sécurité. Enfin la Fondation Universitaire belge a bien voulu subventionner les recherches que j'avais à faire personnellement. Elle a droit, elle aussi, à des remercîments que je suis particulièrement heureux de lui adresser.

Notre comité de rédaction vient de perdre un de ses fondateurs, aussi universellement connu par l'importance de ses publications qu'apprécié en raison de ses éminentes qualités de cœur et d'esprit. Pour l'Union Académique Internationale, à côté du cher et regretté Théophile Homolle, J. L. Heiberg fut un ami de la première heure et un puissant soutien. Pour nous en particulier, la réputation qu'il avait, les appuis et les coopérations qu'il nous procura, la perspicacité et l'expérience qu'il mit à notre disposition, firent de lui un collaborateur qui ne se remplace pas. Puisse notre reconnaissance, en se joignant à tant d'hommages que le monde savant voudra rendre à sa mémoire, contribuer à perpétuer le souvenir d'une vie dont s'honore l'humanité.

Abréviations

After Life = F. Cumont, *After Life in Roman paganism*, New Haven, Yale University Press, 1922.

A. G. = Bouché-Leclercq, *L'Astrologie grecque*, Paris, Leroux, 1899.

B C H = *Bulletin de correspondance hellénique*, Paris, Thorin.

Beiträge = Kopp, *Beiträge zur Geschichte der Chemie*, Brunswick, 1869.

Berthelot = *Collection des anciens alchimistes grecs*, publiée par M. Berthelot avec la collaboration de Ch.-Ém. Ruelle, Paris, Steinheil, 1888.

C A G = *Commentaria in Aristotelem Graeca edita consilio et auctoritate Academiae Borussicae*, Berlin, Reimer.

Catalogue = *Catalogue des manuscrits alchimiques grecs*, Bruxelles, Lamertin.

Delatte, *Anecdota* = *Anecdota Atheniensia*, t. I, *Textes grecs inédits relatifs à l'histoire des religions* (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liége*, fasc. XXXVI), Liége, Vaillant-Carmanne, 1927.

De oper. daem. : voir ci-dessous *Opusc.*

E. A. = E. von Lippmann, *Entstehung und Ausbreitung der Alchemie*, Berlin, Springer, 1919.

Herzog-Hauck R E = *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, 3e éd., Leipzig, Hinrichs.

J. M. R. = *Journal du Ministère russe de l'Instruction publique*, Saint-Pétersbourg.

M. B. = Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη ἢ Συλλογὴ ἀνεκδότων μνημείων τῆς ἑλληνικῆς ἱστορίας ; *Bibliotheca graeca medii aevi* ; Paris, Maisonneuve.

O. C. = W. Kroll, *De Oraculis Chaldaicis* (*Breslauer Philologische Abhandlungen*, vol. VII, fasc. 1), Breslau, Kõbner, 1894.

Offenb. = Theodor Hopfner, *Griechisch-Aegyptischer Offenbarungszauber* (*Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, éd. par C. Wessely, fasc. XXI), Leipzig, Haessel, 1924.

Opusc. = Psellus, *De Operatione daemonum ; accedunt inedita opuscula Pselli* ; éd. J. F. Boissonade. Nüremberg, Campe, 1838.

P G = Migne, *Patrologiae cursus completus, series Graeca.*

PL = *ibid.*, *series Latina.*

Quaenam sunt = Psellus, *Quaenam sunt Graecorum opiniones de daemonibus* ; Migne, P G, 122, 875 suiv., et *Opusc.*, p. 36 suiv.

R E = *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, éd. G. Wissowa-W. Kroll, Stuttgart, Metzler.

R E G = *Revue des Études Grecques* et *Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France*, Paris, Maisonneuve, puis Leroux.

Renauld = Emile Renauld, *Étude de la langue et du style de Michel Psellos* ; Paris, Picard, 1920.

Saglio-Pottier = *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, rédigé sous la direction de M. Edmond Saglio avec le concours de MM. Edmond Pottier et Georges Lafaye; Paris, Hachette.

Svoboda = K. Svoboda, *La démonologie de Michel Psellos* (*Opera Facultatis philos. Universitatis Brunensis*, fasc. 22); Brno, 1927.

Tabula Smaragdina = J. Ruska, *Tabula Smaragdina. Ein Beitrag zur Geschichte der hermetischen Literatur* (*Arbeiten aus dem Institut für Geschichte der Naturwissenschaft*, n° 16), Heidelberg, Winter, 1926.

V. P. = J. Bidez, *Vie de Porphyre le philosophe néoplatonicien, avec les fragments des traités* Περὶ ἀγαλμάτων *et De regressu animae* (*Recueil de travaux publiés par la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Gand*, fasc. 43); Gand, Van Goethem, 1913.

Zervos = Ch. Zervos, *Michel Psellos, sa vie, son œuvre*, etc. Paris, Leroux, 1919.

I

L'ÉPITRE DE PSELLUS A CÉRULAIRE SUR LA CHRYSOPÉE

INTRODUCTION

—

LE DESTINATAIRE DE L'ÉPITRE.

L'épître de Psellus sur la chrysopée est une œuvre de jeunesse. Psellus (1018 — ? 1098) l'a écrite peu après le moment où, " presque un éphèbe encore ", il commençait à s'initier à la philosophie (1). Or, il rapporte ailleurs qu'il aborda cette initiation à l'âge de 25 ans (2). De plus, en 1059, dans son *Accusation de Michel Cérulaire*, Psellus déclare qu'il connait depuis longtemps les secrets de l'alchimie (3). Xiphilin, le condisciple de Psellus, n'ayant été nommé patriarche qu'en 1064, lorsque son ancien camarade avait déjà 46 ans, il faut donner tort aux manuscrits qui intitulent l'épître πρὸς τὸν ἁγιώτατον πατριάρχην τὸν Ξιφιλῖνον. Par contre, Michel Cérulaire († 1059) fut appelé à exercer les mêmes fonctions dès 1043. Les copies qui donnent le πατριάρχην κῦρ Μιχαήλ pour le destinataire de la lettre ne commettent donc pas d'anachronisme. De plus, c'est dans les mêmes termes que sont intitulées toutes les lettres adressées par Psellus au même personnage (4). Enfin, Psellus dédia à Cérulaire, semble-t-il, plus d'un traité du même genre que sa *Chrysopée*, notamment le Περὶ παραδόξων ἀναγνωσμάτων, le Περὶ ὠμοπλατοσκοπίας καὶ οἰωνοσκοπίας, et le Περὶ λίθων δυνάμεων. Lambécius déjà en a fait la

1. Voir ci-dessous, p. 28, 28. Sur la date de la mort de Psellus, cf. A. Sonny, *Byzant. Zeitschr.*, III, 1894, p. 602 suiv., et sur sa vie, Br. Rhodius, *Beiträge zur Lebensgeschichte und zu den Briefen des Psellus*, *Programme du gymnase de Plauen*, Pâques 1892, et l'intéressante monographie de Ch. Zervos, *Michel Psellos*, Paris, Leroux, 1919.

2. *Chronologie*, VI, 36.

3. R E G, 1904, p. 71, l. 10 suiv. (= ci-dessous p. 78, 10) : ἃ πάλαι καὶ αὐτὸς εἰδὼς... ὡς φλυαρίαν ἀπέπτυσα.

4. M. B., t. V, *Ép.* 159 et 207, p. 412 et 505, πρὸς τὸν πατριάρχην κῦρ Μιχαήλ. Cf. encore *ibid.*, p. 287 et 422 (τῷ πατριάρχῃ κῦρ Μιχαήλ) etc.

remarque ([1]), et, à l'appui de sa supposition, on peut faire valoir que le début du second de ces écrits (ἄγεις γὰρ ἔνθα βούλει ταῖς ἐρωτήσεσιν, καὶ ὅταν ὑψοῦ ἀναγάγῃς, ἀθρόον καταβιβάζεις εἰς γῆν) ressemble beaucoup aux premiers mots de notre épître ([2]). En admettant que la *Chrysopée* fut composée à la demande de Cérulaire, on ne fait d'ailleurs que reprendre une opinion déjà ancienne. Après Allatius et Kopp ([3]), C. E. Ruelle l'a soutenue avec une abondance d'arguments qui ne laisse place à aucun doute ([4]). Dräseke, il est vrai, a prétendu réfuter tous ces érudits, mais il s'est laissé décevoir par le fallacieux témoignage d'un des plus tardifs et des plus insignifiants de nos manuscrits, le *Monacensis* 112 ([5]). Bref, il n'y a point lieu de s'arrêter à ses objections, et l'on a les raisons les plus plausibles de dater notre épître de

1. *Commentaria de Aug. Bibl. Caesarea Vindobonensi*, VII, p. 224 (décrivant le *Cod. Philos. philol. gr.* 14; cf. Nessel, *Catalogus Bibl. Caes. Vindob. mss., pars* IV, p. 11) : " *Quod superest, etsi in supra memorati Libelli* (Περὶ παραδόξων ἀναγνωσμάτων) *inscriptione haud significetur cui Michael Psellus illum dedicaverit, satis perspicue tamen illud apparet ex his quae circa finem exstant verbis* : Ἐγὼ δὲ οὐ περιεργίας ἕνεκα, νὴ τὴν ἱερὰν σου ψυχήν, ἀλλὰ φιλομαθείας, τὰ πλείω τῶν μαθημάτων συνελεξάμην· ἐγένετο γάρ μοι ἡ φύσις ἀκόρεστος πρὸς ὁτιοῦν μάθημα, καὶ οὐδὲν etc *Intelligitur enim hoc loco Patriarcha Constantinopolitanus Michael Caerularius, cui etiam dedicavit Librum de Chrysopoeia, sive de arte conficiendi auri, qui exstat supra in codice* CXII^mo^, *num.* 2 (cf. ci-dessous p. 8) ". M. Baumhackl, vice-directeur de la Bibliothèque nationale de Vienne, a bien voulu me faire savoir que, en effet, le nom de Cérulaire ne figure dans le titre d'aucun des trois opuscules dont il s'agit.

2. Cf. ci-dessous, p. 26 et *Philologus*, VIII, 1853, p. 166, l. 4 suiv. du texte, où Psellus cite les Προλεγόμενα τῆς Πλάτωνος φιλοσοφίας, 3, *Plat. opera*, éd. Hermann, t. VI, p. 199, 19 sq. : οὗτος ὁ νεανίας ἄγει με ὅπῃ θέλει etc. On pourrait encore établir maints rapprochements de ce genre entre la *Chrysopée*, p. 34, 10, et 40, 11 et 26, et les *Ep.* 57, 59 et 207 de Psellus à Cérulaire, *l. l.* (M. B., t. V), p. 289, 15; 291, 15 suiv. et 505 suiv.

3. Pour Allatius, cf. Migne, P G, 122, col. 500; H. Kopp, *Beiträge*, p. 480 suiv.

4. R. E. G., 1889, p. 263 suiv.; Ruelle s'attache à montrer notamment comment pourrait s'expliquer le remaniement du titre de l'épître et la substitution du nom de Xiphilin à celui de Cérulaire, qui y figurait primitivement. D'après Allatius, *l. l.*, cette substitution de nom remonte peut-être jusqu'à Psellus lui-même.

5. *Zeitschrift für wissenschaftl. Theologie*, t. 48, 1905, p. 401; cf. ci-dessous, p. 12 et 14.

l'an 1045 ou 1046 environ. A cette date, Psellus, nommé professeur à l'Académie de Constantinople, récemment réorganisée, y faisait l'apologie du Platonisme, tout en s'occupant avec prédilection des sciences naturelles, des sciences occultes aussi, et notamment de l'astrologie (1). Le patriarche Michel Cérulaire témoigna au jeune maître beaucoup de considération et il fut le promoteur de maintes de ses recherches.

Les Copies.

La plus ancienne des nombreuses copies dont nous disposons est aussi la meilleure. On la trouve sous le titre τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν πατριάρχην κῦρ Μιχαὴλ περὶ τοῦ ὅπως ποιητέον χρυσόν, au milieu d'une collection d'écrits de Psellus, dans le *Vaticanus* 672 = V, bombycin du XIVe siècle (non du XVIe, comme Ruelle l'a cru), aux ff. 73-76 (2). V

Nous relèverons plus loin les endroits où la valeur exceptionnelle de cette copie apparaît le plus incontestablement. On n'y trouve que quelques omissions (26, 12, τις et 28, 10, γῆ omis — 32, 21, αὖθις omis — 32, 24, δὲ omis — 38, 11 suiv., τὴν Ἀφροδίτην omis), dont la principale est celle d'une ligne sautée à cause de la répétition du mot πηλός, p. 36, 2 suiv. — V est rarement fautif, et, nulle part, il ne porte la trace d'une revision savante. On ne peut cependant le prendre aveuglément pour guide. Par exemple, p. 26, 9, l'ordre des mots y est suspect, la leçon ἐπιχειροῦσι τῶν λογικῶν τεχνῶν faisant disparaître une clausule conforme à la loi dite de W. Meyer du rythme byzantin (3).

En divers endroits (p. 32, 26 suiv. et 36, 4 suiv.), le texte de cette copie est effacé au point d'être presque indéchiffrable. Mais l'excellente photographie que je dois à Mgr G. Mercati, m'a permis, presque toujours, de déceler les mots évanouis, et, là où la reproduction me laissait quelques doutes, M. F. Cumont a bien voulu les

1. *Chronographie*, VII, 11; *Catal. cod. astrol. gr.*, VII, p. 28 (cod. 13, f. 1 sq.); M. B., t. V, p. 478, 8 suiv., etc.

2. Le morceau précédent (voir *Catalogue*, II, p. 146) a été publié sous un autre titre par C. Sathas d'après le *Parisinus* 1182, ff. 154 suiv., du XIIIe s., dans la M. B., t. V, p. 513 suiv.

3. Cf. E. Renauld, *Étude* etc. (cf. p. 14, n. 1), p. 546 et 532, note 2.

écarter en examinant l'original lui-même (1). De plus, il existe plusieurs copies de V, faites à une date où les passages les plus embarrassants pour nous étaient encore parfaitement lisibles et ont pu être transcrits intégralement.

Tout d'abord, c'est le cas du *Marcianus app. cl.* IV, 44, du XVIe siècle, ff. 26 suiv. (2), qui a, depuis le titre du morceau, toutes les leçons et les fautes de V (26, 5, 9, 12 et 21 — 28, 1 et 10 — 32, 21 — 34, 12 — 36, 2/3) et qui, jamais, ne présente un texte meilleur. En plusieurs endroits, V étant peu lisible, les erreurs ou les hésitations du *Marcianus* révèlent qu'il dérive du *Vaticanus* : 32, 26, ἐξάντῃ τινὰ est à moitié effacé et peut se lire ἐξάντ... τι καὶ dans V : ἐξάντ... τι καὶ *Marc.*, etc.

On peut être plus affirmatif encore pour l'*Ambrosianus* I. 91. *inf.* (1056 de Martini-Bassi), ff. 214 suiv., de l'an 1599 (3). Cf. entre autres p. 26, 11, τεράτων (τερ écrit peu distinctement) V : πάντων *Ambr.* — 28, 1, ἀέρος pouvant se lire ἀέδος V : ἀδέως *Ambr.* — 32, 26, ἐξάντῃ τινὰ (peu distinct : cf. ci-dessus l. 11) V : ἐξάν... τινὰ *Ambr.* (4) — 34, 1, les mots εἶτα δή τι et αὐτῷ étant peu apparents dans V, l'*Ambr.* les omet en laissant des blancs équivalents — 36, 8 suiv., il en est de même pour les mots τοῦ et ἄριστα, etc. On retrouve d'ailleurs dans cet *Ambr.* comme dans le *Marcianus app. cl.* IV, 44, toutes les fautes et les omissions caractéristiques de V, et nous savons qu'il fut copié en partie à la Vaticane (5).

Une excellente collation que je dois à l'obligeance de M. Albert Severyns, m'a mis à même de constater que le *Parisinus* 2328, ff. 10 suiv., du XVIe siècle, concorde en tous points avec l'*Ambr.*, sauf que, parfois, aux blancs de ce *codex*, le *Parisinus* substitue des conjectures plus ou moins fantaisistes. Quant au *Parisinus* 3027, ff. [illegible] suiv., du XVIe/XVIIe siècle, M. H. Lebègue avait vu

1. P. 36, 7 seulement, on ne voit plus trace du mot χρυσόν, mais ce mot figure dans les copies ou dans les *gemelli* de V dont il va être question.

2. Voir Zuretti, *Catalogue*, II, n° **18**, p. 127. Collationné par M. Zuretti.

3. Cf. Zuretti, *ibid.*, n° **9**, p. 96, et Martini-Bassi, *Catal. Ambr.*, p. 1117 suiv. Collationné par M. Zuretti.

4. Les points indiquent le nombre des lettres laissées en blanc dans le manuscrit.

5. Cf. Martini-Bassi, *l. l.*, p. 1130.

juste [1] : ce n'est qu'une copie du *Parisinus* 2328. M. Albert Severyns m'en a fourni des preuves que je puis me dispenser de reproduire. Il suffira de retenir que, dérivant du *Vaticanus* V comme l'*Ambr.*, le *Parisinus* 2328 et sa copie, le 3027, sont sans valeur aucune pour nous.

On peut en dire autant des ff. 1-13 du *Cod. Vallicellianus* LXIII, 16 *Appendicis Allatianae,* décrit en détail dans le vol. II de notre *Catalogue*, p. 212 suiv. Comme me l'a fait constater la collation de M. Zuretti, ce manuscrit n'est qu'une copie assez imparfaite de V [2]. Par exemple, 34, 2, les mots πονοῦν τῷ et 36, 7, χρυσόν, actuellement illisibles dans V,sont remplacés par des blancs équivalents dans le *Vall.* — p. 38, 15, V écrit χρῷ de telle sorte qu'on peut lire χρᾶ : χρᾶ *Vall.*, etc., etc. M. Zuretti a donc eu raison de dire que cette copie ne dérive pas du *Vaticanus* 1763, dont il sera bientôt question. Le *Vall.* n'a emprunté à ce dernier manuscrit que les vers reproduits ci-dessous p. 45 suiv. Quant aux variantes du *Cod. Palatin. gr.* 415, qui figurent dans le troisième fascicule du *Vall.*, elles ne peuvent nous rendre aucun service [3].

En effet, grâce à l'obligeance du directeur de la Bibliothèque de l'Université de Heidelberg, j'ai pu examiner ce *Palatinus* 415, ff. 35-48, du XVIe siècle (= H), à la Bibliothèque de l'Université de Gand. D'autre part, M. Th. W. Allen, a eu la bonté de collationner pour moi le *Bodleian. Arch. Seld.* B 18 (3364), ff. 187-192, du XVIe siècle également (= C) [4]. Dans ces deux apographes, qui intitulent l'épître " Τοῦ ἁγιωτάτου (λογιωτάτου H) καὶ σοφωτάτου (πανσόφου H) καὶ (καὶ om. H) ὑπερτίμου (Μιχαήλου τοῦ add. H) Ψελλοῦ περὶ χρυσοποιίας πρὸς τὸν πατριάρχην κῦρ Μιχαήλ, on rencontre toutes les leçons caractéristiques de V, bonnes ou mauvaises, à d'insignifiantes exceptions près [5]. Aux fautes du

1. Voir *Catalogue,* I, nos **33** et **34**, p. 224 suiv. Quant à une autre copie du *Parisinus* 2328 (*Bibl. nat. Imprimés*, Te, 131, 1, *Réserve*) " exécutée par ou plutôt pour Frédéric Morel, qui a traduit ce texte en latin ", cf. C. E. Ruelle, *l. l.*, p. 261.

2. *Catalogue*, II, p. 146, M. Zuretti fait remarquer que le *Vaticanus* V renferme au f. 187 des notes de la main d'Allatius.

3. Cf. *Catalogue*, II, p. 212 suiv.

4. Voir *Catalogue*, t. III, p. 18.

5. P. 32, 24 δὲ HC (omis V) peut avoir été rétabli par conjecture, ainsi que ἴδῃ p. 34, 2. P. 32, 26 au lieu de ἐξέντῃ, peu distinct dans V, on lit dans H ἐξ αὐτοῦ, tandis que C reproduit exactement la leçon du *Vaticanus*.

Vaticanus, ces *gemelli* en ajoutent un bon nombre d'autres, qui leur sont tantôt communes (26, 15, πρῶτον : πρῶτα H C — 28, 2, τὰ δὲ : τὰ δ'ἐκ H C — 28, 29, πρόσω : πρότερον H C — 30, 6, προβάς H C, etc., etc.) et tantôt spéciales (26, 6, μετακινῆσαι H — 26, 24, ἀπὸ τῆς γῆς C — 28, 5, τραχεῖαν H — 28, 14, εἰς H — 28, 29, τὰ πρότ ( ) abréviation H : τὰ πρῶτα C, etc., etc.).

Dans quelques passages enfin (par exemple 38, 19, βάπτων V : στύφων βάπτων H στύφων καὶ βάπτων C, etc.), il se peut que l'archétype commun de H C ait contenu des variantes provenant de la seconde famille de nos manuscrits (1). Quoi qu'il en soit, les leçons de H et de C ne feraient qu'encombrer notre apparat critique, et leur témoignage peut être négligé sans aucun inconvénient.

Le *codex Vindobonensis gr. philos. philol.* 272 (112 Lambécius), *chartaceus* du XVIe siècle (2) — dont le savant conservateur des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Vienne a bien voulu me procurer une photographie — renferme, après les *Belopoeetica* d'Héron d'Alexandrie, aux ff. 37-50, une reproduction de l'épître de Psellus intitulée à peu près comme dans H : Τοῦ λογιωτάτου καὶ πανσόφου ὑπερτίμου κῦρ Μιχαήλου τοῦ Ψελλοῦ : περὶ χρυσοποιΐας : πρὸς τὸν πατριάρχην κύριον Μιχαῆλον. De plus, le *Vindobonensis* reproduit toutes les fautes caractéristiques du *Palatinus* H — 28, 5, τραχεῖαν H *Vind.* — 28, 14, εἰς H *Vind.* — 28, 29 τὰ πρότερα, fausse interprétation, semble-t-il, de l'abréviation de H, etc. Le *Vindob.* n'a, sûrement, pas plus de valeur que le manuscrit de Heidelberg.

La Bibliothèque de l'Université de Leyde possède une copie de C que j'ai pu obtenir en prêt et examiner à Gand : le *codex Dav. Ruhnkenii* XXIII, n° 6 (= *Ru*), *chartaceus* du XVIIe siècle. On y retrouve (3), après les textes alchimiques des ff. 196 suiv. de C, aux ff. 16-20v, l'épître de Psellus intitulée Τοῦ υγιωτάτου (*sic*, pour

1. C'est ainsi que, dans le titre reproduit ci-dessus, on a trouvé des formules caractéristiques de la famille de manuscrits où l'épître est adressée à Xiphilin : voir ci-dessous, p. 26.

2. Cf. Nessel, *Catal. Bibl. Caes. Vindob.*, *pars* IV, p. 138.

3. Cf. *Catalogue*, III, p. 17 suiv. Les figures d'appareils du manuscrit de Leyde, décrites par Berthelot, *Introduction*, p. 168 suiv., ne sont sans doute, elles aussi, qu'une reproduction des dessins du *Bodleianus*. Cf. *Catalogue*, III, p. 22.

ἁγιωτάτου) καὶ σοφωτάτου καὶ ὑπερτίμου Ψελλοῦ περὶ χρυσοποιίας πρὸς τὸν πατριάρχην κῦρ Μιχαήλ. Le texte de l'épître présente toutes les leçons de C, par exemple (outre celles que nous avons déjà citées) p. 26, 4, ὅ με : ὅμως, ἅ μοι superscrit, C : ὅμως et ἅ μοι en marge *Ru* — 26, 23, εἰλήχασιν changé en εἰλήφασιν C : εἰλήφασιν *Ru* — 32, 15, après μέρη un renvoi à la marge où on lit : ἴσως ἀποδημήσας S *Ru* — 38, 18/19, συνανάλυε : συνάλυε H συνάλιε corrigé en συνάλιζε C συνάλιζε *Ru* — 42, 7, ἄγαν : μὴ ἄγαν C *Ru* — 42, 16, με : μὴ S *Ru*, etc. Le manuscrit de Leyde peut donc être écarté.

Immédiatement après l'*Epître sur la Chrysopée*, au f. 192, C renferme un extrait (1) que j'ai reproduit ci-dessous (2) d'après une copie faite par le savant paléographe du *Queen's College* d'Oxford, M. Th. W. Allen. Les prétentions des alchimistes thaumaturges et la crédule stupéfaction de leurs admirateurs y sont traitées à peu près avec le même dédain que dans notre épître (3). L'apostrophe du début du morceau (νὴ τὴν ἱεράν σου ψυχήν) se rencontre ailleurs chez Psellus (4). Hésiode y est cité comme il l'est fréquemment par Zosime, dont Psellus connaissait les traités (5). Il s'y trouve, sur les pseudépigraphes de l'alchimie grecque, notamment sur la *Clé* (6) et sur l'*Heptabible* d'Hermès, ainsi que sur le commentaire de ce dernier ouvrage par Anoubis, des indications qui sont dues à un érudit bien documenté (7). Bref, que cet extrait provienne ou non d'une note ajoutée à la *Chrysopée* par Psellus lui-même, en le transcrivant après ce morceau, [redacted] a fait — ou maintenu — un rapprochement qu'il faut respecter.

Le manuscrit nº 114 du couvent du Saint Sépulcre à Constan-

---

1. Ainsi que son apographe *Ru*, f. 205, qui y introduit une ou deux fautes nouvelles, par ex. 44, 4 διατραύοντες pour διαθραύσαντες.

2. P. 44.

3. Voir p 44, 2 suiv. : κἀμοὶ θέαμα ἥδιστον οἱ μὲν... προσκαθεζόμενοι, οἱ δὲ ἐκπληττόμενοι etc , et ci-dessous p. 24 suiv.

4. Cf. M. B., t. V, 408, 27 ; 478, 16, etc., et la fin du Περὶ παραδόξων ἀναγνωσμάτων reproduite ci-dessus, p. 4, n. 1.

5. Cf. Berthelot, II, 229, 23 et 233, 6.

6. Ce livre est cité (κλειδίον) chez Berthelot, II, p. 281, 19 suiv. ; cf. J Ruska, *Tabula Smaragdina*, Heidelberg, 1926, p. 56.

7. Cf. ci-dessous p. 44, 10-17. M. Ruska — que j'ai consulté — se demande si l'*Heptabible* ne serait pas l'écrit connu sous le titre de *Septem Tractatus seu Capitula Trismegisti* : cf. J. Ruska, *Tabula Smaragdina*, p. 59, n. 1 et p. 234.

tinople, datant du XVII[e] siècle, a renfermé jadis, entre les feuillets actuellement numérotés 46 et 47, une copie de la *Chrysopée* de Psellus qui y était intitulée : Τοῦ κυροῦ Μιχαὴλ τοῦ Ψελλοῦ πρὸς τὸν πατριάρχην Μιχαὴλ περὶ τῆς χημικῆς τέχνης. Mais, d'après Papadopoulos-Kerameus, cette copie, dont „ les feuillets ont été enlevés au canif „, a disparu aujourd'hui (1).

* * *

Au groupe des manuscrits qui reproduisent les leçons du *Vati-*
b *canus* V, s'oppose la série des apographes (= b) où la *Chrysopée* est adressée au patriarche Xiphilin : Τοῦ μακαρίου καὶ πανσόφου Ψελλοῦ ἐπιστολὴ πρὸς τὸν ἁγιώτατον πατριάρχην τὸν Ξιφιλῖνον περὶ χρυσοποιίας (2).

Le *Parisinus gr.* 2327, de l'an 1478 (3), ff. 1-7 (= A), renferme une copie faite, semble-t-il, par un illettré. On y trouve beaucoup de fautes grossières. Nous avons relevé les plus importantes dans notre apparat critique (p. 26, 13 et 20 — 28, 21 et 25 — 30, 2, 3 suiv., etc.).

Le R. Père Alejo Revilla a bien voulu me fournir une excellente photographie de quelques feuillets du *Scorialensis* Φ. I. 11, f. 1 suiv. du XV/XVI[e] siècle (4). Ruelle a eu raison de donner cette copie pour un dérivé de A. On y retrouve, en effet, dans la transcription de l'épître de Psellus, toutes les fautes du *Parisinus*; par exemple, 26, 13, ἀπὸ χρυσοκόλα au lieu de ἀποχρυσοῦντα — 28, 9, ἐκεῖσε omis — 28, 13, κἂν pour καὶ — 28, 16, καινὸν εἶναι — 28, 21, ἐξάπτουσι pour ἐξαλλάττουσι — et vers la fin du morceau 38, 24, τοῦτον — 40, 13, νῷ τῷ V : τῷ — 42, 1/2, λανθάνει τοὺς πολλοὺς omis, etc. Le *Scorialensis* corrige les plus apparentes des erreurs de son archétype (26, 4, τυρανὶς A : τυραννὶς *Scor.* — 28, 3, στυλπνότερα A : στιλπνότερα *Scor.* — 40, 19, καλῶς A : καλῶν *Scor.*). Mais plus d'une fois, les effets de cette revision même prouvent que c'est bien le texte altéré de A que le scribe du *Scorialensis* avait sous les yeux

1. Cf. Papadopoulos-Kerameus, Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη, t. IV, p. 105.
2. Déjà H. Kopp, *l. l.* (ci-dessus p. 4, n. 3), a fait observer que ce titre, où Psellus est appelé μακαρίτης, ne peut être qu'un remaniement du titre primitif.
3. Voir *Catalogue*, I, p. 17.
4. P. 146 du catalogue de Miller.

(26, 22, ψήθην : ἐνήθην A, ἐμυήθην *Scor.* — 40, 15, ὄμμα : ὄνομμα *sic* A ; ὄμμα ex ὄνομα *corr. Scor.*, etc.). Aux fautes de A, cet apographe sans valeur en ajoute parfois de nouvelles. C'est ainsi que 28, 10, il omet le mot γῆ. M. Zuretti, qui a examiné ce volume sur place, a bien voulu me faire savoir qu'il se termine avec l'extrait Λείωσαι (*sic*) τὰ σώματα εἰς ὕδωρ — *expl.* ἐνταῦθα ἦν δοῦλος du f. 291 de A (1).

D'après la collation qu'en a faite M. Zuretti, l'*Ambrosianus* E. 37. *sup.* (282 de Martini-Bassi), ff. 336v suiv., du XVIe siècle (2), est à peu près dans le même cas que le manuscrit précédent (26, 13, ἀποχρυσοκόλα — 28, 9, ἐκεῖσε omis – 28, 13, κἂν — 28, 16, καινὸν εἶναι — 28, 21, ἐξάπτουσι, etc.). Si, parfois, il lui arrive d'écarter une des fautes de A (comme p. 34, 2, où il écrit τὸ πόνουν au lieu de τόπον οὖν), le plus souvent, il ne fait qu'en ajouter de nouvelles (par exemple 26, 14, ἄλλο τρίτων — 26, 16, εὔλον pour εὔλογον).

Le *Berolinensis* 136 (= *Phillippicus* 1540 = 236 *Meerm.* = 259 *Clar.*), du XVIe siècle, reproduit le contenu des ff. 1-257 du *Parisinus* A. Il suffira, si l'on veut s'en assurer, de consulter la description qui en est faite dans le catalogue de la bibliothèque où il est conservé (3). De même que les auteurs de cette description, Ruelle (4) a fort bien vu que cet apographe, lui aussi, n'est qu'une copie négligeable de notre manuscrit A.

Par contre, aux ff. 266v-269v du *Cod. Magliabechianus gr.* XI, 38 (= no 14 du catalogue de Vitelli), *chartaceus* du XVIe siècle (= M), M on trouve une copie de la *Chrysopée* (5) indépendante de A et beaucoup moins fautive (voir par exemple p. 26, 13, 20 et 21 — 28, 21, etc.). Grâce à M. Enrico Rostagno, j'ai pu en obtenir une reproduction photographique. La marge de M renferme des variantes et des notes dont nous devrons reparler.

---

1. *Catalogue*, I, p. 61.
2. *Catalogue*, II, p. 91 suiv.
3. *Die Handschriften-Verzeichnisse der K. Bibliothek zu Berlin*, t, XI (*Griech. HSS*), p. 57 suiv.
4. R. E. G., 1889, p. 262.
5. *Studi italiani*, II, 1894, p. 552. Cf. Jamblique, *Theologumena arithm.*, ed. De Falco, *praef.*, p. VIII.

M. Zuretti a découvert à l'Escurial un *gemellus* de M, le *Scorialensis* Ψ II. 6, ff. 38-41v (photographiés), *chartaceus* du XV/XVIe
S siècle (= S). La *Chrysopée* y figurant sans titre aucun — comme dans M — la *Table alphabétique des auteurs* qui termine le catalogue de Miller n'avait pas attiré l'attention de Ruelle sur ce manuscrit, et, sans les recherches méthodiques et fructueuses de M. Zuretti, il nous aurait échappé, à nous aussi. Bien que M soit plus récent que S, il ne semble pas dériver du *Scorialensis*. Plus d'une fois, du moins, il a un texte meilleur (26, 18 δὲ M : δὴ S — 36, 3 πηλὸν M : πυλόν S — 40, 15 προσέβαλλον M : προσέλαβον S — 42, 14 εἴσομαι M : εἴ (*sic*) S, etc.).

d Dans le groupe b, il faut ranger encore une série (= d) de manuscrits singulièrement apparentés :

1. *Marcianus append. class.* IV, 28, ff. 232-236, du XVIe siècle, (= P), d'une autre main que les feuillets précédents; cf. Zuretti, *Catalogue*, II, p. 119 suiv.

2. *Marcianus* 598, ff. 209v-213v, du XVIe siècle (= R), d'une autre main que la première partie du manuscrit; voir *ibid.*, p. 36.

3. *Ambrosianus* A. 57. *inf.* (794 Martini-Bassi), ff. 184-186, du XVIe siècle (= U); voir *ibid.*, p. 90.

4. *Monacensis* 112, ff. 403 suiv., du XVIe siècle (= *Mon.*), que j'ai pu obtenir en prêt et collationner à l'Université de Gand.

5. *Vaticanus* 1763, ff. 37-41v, du XVIe siècle (= T), dont Mgr G. Mercati m'a procuré une reproduction photographique. Cf. Zuretti, *Catalogue*, II, p. 193.

6. *Barberinianus gr.* 197 (*olim* 427 et II, 18; cf. *ibid.*, pp. 194 et 204), ff. 92-94v, du XVIIe siècle (= B), dont M. Zuretti m'a prêté une photographie partielle. Je lui dois également une collation complète de P, R et U.

Quant à l'ancien *Altenburgensis*, qui figure aujourd'hui dans la Bibliothèque de Gotha [1] sous la cote *Chart.* A n° 242 (= n° 35 de la section des *Scriptores profani graeci et latini* de Jacobs-Ukert), il reproduit, comme Berthelot l'a fait observer [2], le contenu du *Monacensis* 112. Dans une description du *Gothanus* insérée au

1. *Beiträge zur älteren Litteratur... der... Bibliothek zu Gotha*, I (Leipzig, 1835), p. 216 suiv.
2. *Introduction*, p. 193.

livre VI, chap. 8 de la *Bibliotheca graeca* de Fabricius [1], on voit que cet apographe a été fait en 1623 " *e codice Biblioth. Augustanae* ". Ce Gothanus peut être négligé [2].

Le texte des manuscrits du groupe d provient d'une copie pleine d'altérations, de bévues et de fautes d'orthographe de toute sorte : par exemple p. 26, 7, φιλοσόφου, puis φυσικήν — 26, 9, ἀνάγκην au lieu de ἀνάγειν — 26, 12/13 μέμηλα au lieu de σοι (μοι A M S) μῆλα — 28, 1, καὶ ὑγρὰ au lieu de γεηρὰ — 28, 17, ἀεροδικὰ κεῖνα (*sic*) au lieu de ἀερώδη κἀκεῖνα — 30, 2, εἰλίττομεν au lieu de διείληπτο μὲν — 30, 23, πραιοῦν au lieu de ἀραιοῦν — 34, 22 λείψανον au lieu de εἶτα δὴ ψάμμῳ. Cf. encore l'apparat critique p. 36, 3, et spécialement 40, 8, ὠήθη au lieu de οὔθ' ἡ! — L'archétype du groupe d fut ensuite collationné avec un manuscrit fort voisin de A, si ce n'est avec A lui-même, et l'on transcrivit, dans les interlignes du dit archétype, sans aucun discernement, les leçons, bonnes ou mauvaises, que nous retrouvons dans ce *Parisinus* (par exemple, 26, 7, à bon droit, φιλόσοφον au-dessus de φιλοσόφου et φύσιν au-dessus de φυσικήν, mais, par contre, 26, 13, ἀποχρυσοκόλα au-dessus de ἀποχρυσοῦντα — 26, 22, ἐνήθην au-dessus de ὠήθην — 30, 3, κατεκάλυπτο au-dessus de κατακεκάλυπτο — 30, 9, ἰαμάδα au-dessus de ἰκμάδα — 30, 13, ἀντιτι au-dessus de ἐντιθέναι — 30, 14, εν au-dessus de l'ώ du mot θαυμασιώτερον — 30, 24, ἀνταποιῆσαι au-dessus de ὄντα ποιήση — 32, 2, ἄυτις (*sic*) pour αὖθις pouvant se lire ἄν τις dans A, on trouve, dans d, ἄν τις au-dessus de la bonne leçon αὖθις — 32, 9, δίειμι V M S : διίημι, mais δίδωμι (= A) superscrit d, etc. Il est rare que la leçon de l'interligne de d provienne d'une conjecture, comme 38, 1, ἡ σελήνη, ἐκ σελήνης superscrit.

Tout fautif qu'il soit d'ordinaire, le texte primitif de ce groupe d contribuera parfois à attester la bonne leçon. De plus, dans quelques endroits, il est seul à offrir une phrase correcte. Par exemple, 28, 16, l'optatif καινὸν ἂν εἴη (au lieu de καινὸν εἶναι A M S ou εἶναι καινὸν V) paraît bien devoir être adopté. En effet,

---

1. T. XII, p. 748 suiv. de l'édition de 1724. Voir aussi, sur le *Gothanus*, G. Goldschmidt, *Heliodori carmina quattuor* etc., Giessen, 1923, p. 8 suiv.

2. Berthelot (*l. l.*) puis Ruelle (p. 262) assignent la même provenance à deux manuscrits, l'un de Weimar, et l'autre de Leipzig, dont j'ai pu me dispenser de chercher la trace.

l'inadvertance qui a amené l'infinitif après ὡς peut difficilement être attribuée à un écrivain aussi soigneux dans l'emploi des modes que l'était Psellus ; on en trouvera la preuve dans la monographie de M. E. Renauld (1), travail dont on tient à signaler ici le mérite. P. 40, 13 encore, la bonne leçon τῶν ἐν τῇ ὕλῃ se trouve dans d seulement.

Des divers représentants du groupe d, ce sont les *Marciani* P R qui semblent reproduire le plus fidèlement l'état de l'archétype. Toutefois, dans le titre déjà, R a un remaniement (πανευφήμου au lieu de πανσόφου) qui lui est propre. Quant au *Monacensis*, il présente, avec quelques aggravations, toutes les fautes caractéristiques de l'*Ambrosianus* U, sans en être cependant la copie.

Le *Barberinianus* B, qui reporte dans la marge les leçons des interlignes de d, est l'œuvre d'un helléniste du XVIIe siècle, préoccupé de corriger les fautes des manuscrits qu'il utilisait. Jamais, d'ailleurs, ce manuscrit ne peut nous être d'aucune utilité. Quant au *Vaticanus* T, il lui arrive fréquemment de substituer la correction interlinéaire à la leçon primitive de d. C'est ainsi qu'il écrit 30, 13/14, ἀντιτιθέναι, en éliminant l'excellente leçon ἐντιθέναι — 30, 18 τερατουργείας (au lieu de τερατείας, τουργίας superscrit) — 32, 9, δίδωμι (au lieu de διίημι, δίδωμι superscrit) — 36, 3, τῷ πίττῃ (*sic*) au lieu de τῷ πτηνῷ, πίττῃ superscrit — 36, 12, παστωλοῦ, faute interlinéaire, au lieu de la leçon primitive πακτωλοῦ. Quelquefois aussi, T juxtapose inintelligemment les deux leçons (38, 1, ἡ ἐκ σελήνης γενήσεται; cf. ci-dessus p. 13, l. 28), ou bien il essaie de faire une correction (30, 24, la faute superscrite ἀνταποιῆσαι est changée en δυνατοποιῆσαι, sans que T s'aperçoive de la valeur de la leçon primitive ὄντα ποιήσῃ).

Dans ces conditions, nous mentionnerons avec le sigle d les leçons communes aux divers représentants du groupe, mais sans nous encombrer de leurs variantes interlinéaires, dont aucune ne peut avoir la moindre utilité. Nous négligerons aussi les plus insignifiantes des fautes d'orthographe qui sont communes à ces manuscrits et toutes les altérations propres à l'un ou à l'autre d'entre eux.

1. *Étude de la langue et du style de Michel Psellos*, Paris Picard, 1920 p. 104 suiv.

Chez tous les représentants du groupe d [1], immédiatement après la *Chrysopée*, sans séparation aucune, on trouve une suite de vingt-neuf vers politiques dodécasyllabes, plus ou moins mutilés. Seul, le *Barberinianus* va à la ligne après chacun d'eux. Ces vers ont été pris jadis pour une énigme alchimique. Nos manuscrits, du moins, les font suivre de mots qui semblent être des solutions empruntées aux recettes mêmes de la *Chrysopée* (1. χρύσαμος = p. 34, 11 — 2. σανδαράχη = p. 34, 24 — 3. <χάλκανθον *Mon.* = p. 34, 24> — 4. κινάβαρι = p. 34, 25 — 5. <ἀρσενικὸν *Mon.* = p. 34, 25> — 6. θεῖον ἄπυρον = p. 34, 25). En réalité, nous retrouvons dans ce texte, emmêlées les unes dans les autres, cinq énigmes d'Aulicalamos et les solutions de Prosouch, que le *Scorialensis* S, f. 41v suiv. [2], reproduit immédiatement après la *Chrysopée*, et que M. Treu a publiées à la suite des *Eustathii Macrembolitae quae feruntur ænigmata* (*Programme du Gymnase de Breslau*, n° 176, 1893), p. 10 suiv. Dans le manuscrit que l'archétype de d avait sous les yeux, ces énigmes étaient transcrites sur deux colonnes, chaque vers de la colonne de droite faisant suite à celui de la colonne de gauche, et, lorsque le nombre des vers d'un morceau était impair, le premier figurant au milieu de la page, dans l'ordre indiqué par un tableau ci-dessous p. 47.

Sans y rien comprendre, l'archétype de d recopia les vers de la première colonne d'abord, en y insérant ceux du milieu de la page, et il reprit ensuite tous ceux de la colonne de droite. De plus, certaines initiales (Σὺ au vers 1 — Ὡς au vers 3 — et B au vers 8) ayant été omises par le rubricateur, il estropia, sans s'en douter, les vers en question et même, au vers 8, la chute du B lui fit écrire ἐνοκατάγειν au lieu de αἰνω κατὰ γῆν. Enfin, on retrouve dans S la trace d'abréviations qui ont amené dans d certaines de ses altérations du texte [3]. J'ai tenu à reproduire ce morceau, en

---

1. Notamment dans le *Monacensis* 112 (cf. ci-dessus p. 12) : c'est ce qui a fait croire à Hardt (*Catalog.*, II, p. 28) que le texte traduit par Pizzimenti était mutilé à la fin.

2. Τοῦ αὐληκαλάμου αἴνιγμα εἰς τὸ θῆλυ : Σὺ τετράγραμμον etc. — Τοῦ αὐλιπρουσοὺχ (dein ἀναγω εἰς τὸ αὐτὸ add. S²) : Ὡς νεφέλη etc. — Τοῦ αὐλικαλάμου αἴνιγμα εἰς τὸ πῦρ· Βαίνων κατὰ γῆν etc. — Τοῦ προυσοὺχ λύσις : Ἐμπύριε φρήν etc. — Τοῦ αὐλικαλάμου πρὸς τὸν προυσοὺχ· Εἰ καὶ γράφω πῦρ etc.

3. Voir p. 45, notes sur les vers 6, 7 et 21, puis p. 46, note sur le vers 23.

reconstituant ensuite (p. 45 suiv.) les deux colonnes qui donnèrent lieu à la méprise, afin d'écarter tous les doutes. Il serait regrettable que cette ineptie fût encore prise au sérieux.

* * *

Nos conclusions sont assez simples pour que l'on puisse se passer de *stemma*. Le *Vaticanus* V l'emporte sur le groupe b (A M S + d) par la valeur de ses leçons autant que par son ancienneté. Non seulement on y lit intégralement conservés maints passages qui sont mutilés dans b (p. 30, 9/10 — 36, 6/7 — 38, 15/16 — 40, 1 etc.), mais, souvent aussi, les leçons de b proviennent de remaniements au-delà desquels V nous fait remonter (26, 14 — 28, 9 — 36, 9 — 40, 13 — 40, 25, etc.). Cependant — on l'a vu déjà [1] — V a des fautes aussi, et maintes fois, c'est à b que nous devons emprunter le texte primitif. Par exemple, dès le début du morceau, p. 26, 5, la leçon καταβιβάζων de b a pour elle à la fois le contexte et un passage parallèle de l'introduction du Περὶ ὠμοπλατοσκοπίας καὶ οἰωνοσκοπίας (*Philologus*, t. VIII, p. 166) [2].

Les Extraits.

On rencontre des extraits de la lettre de Psellus sur la chrysopée dans un certain nombre de compilations.

1. Au tome II de leur *Collection des anciens alchimistes grecs*, p. 443, 17 (*inc.* σανδαράχη καλακάνθην) jusqu'à 444, 22 (*expl.* ἀποτελεσθῇ ὁ χρυσός), Berthelot-Ruelle reproduisent une suite de cinq recettes d'après nos *Parisini* nos **1** (2e main), **2** (XVe siècle), **4** (XVe siècle), **7** (XVIe siècle); la même série de recettes se retrouve encore dans le *Laurentianus* 86, 16, f. 283 suiv. du XVe siècle [3].

Il suffit de rapprocher ces recettes des §§ **8-10** (p. 34, 23 — 36, 20), **11** (p. 36) et **13** (p. 38) de l'épître de Psellus pour constater qu'elles n'en sont que des extraits à peine retouchés (par exemple,

---

1. P. 5.
2. Cf. p. 4.
3. Cf. *Catalogue*, I, p. 16 suiv., 38, [illegible] et 110; II, n° **3**, p. 57.

p. 34, 25, le vulgarisme τεάφην y remplace l'ancienne expression θεῖον ἄπυρον; p. 34, 26, pour mieux déterminer le récipient à employer dans l'opération, on ajoute au mot ὕελον la glose τοῦτο ἔναι (*sic*) ἐπιβαλτάριον, glose qui nous fournit un mot nouveau). Nous pouvons même reconnaître la classe de manuscrits d'où les extraits ont été tirés. Nous y retrouvons en effet les fautes et les omissions caractéristiques de la tradition b (par exemple les mots καὶ τοῦτο... χρυσὸν y sont omis p. 422, 2, comme dans b, p. 36, 6 suiv.) et plus spécialement celles du groupe d : p. 443, 21 suiv. ὁποῖα δῆτά εἰσι τὰ θυροκύκλια semble être un remaniement provoqué par la faute θυρίκλια (au lieu de θηρίκλεια) des manuscrits du groupe d (p. 36, 1); ce θυροκύκλια amène Berthelot à traduire (III, p. 417, § 4) : « Après avoir broyé, délayé et formé un mélange visqueux, mets dans un verre propre, c'est-à-dire dans un ballon, qui devra avoir un orifice plus étroit que son ventre, tel que les paniers ronds des ruches. » Les récipients pareils aux « paniers ronds des ruches » n'auront pas à être refaits dans les laboratoires des historiens de l'alchimie. Psellus parle ici de *Thericlea* (1), et un scholiaste de Clément d'Alexandrie (2) confirme ce qu'il en dit : ἐκπωμάτων εἴδη· Θηρίκλειον, τὸ σφαιρικῷ τῷ πυθμένι τὸ ἐπικείμενον ἔχον χωνοειδές, ἀφ' οὗ ἐκπιεῖν ἐστιν εὐπετές : verre à boire dont la panse sphérique est surmontée d'un goulot en forme d'entonnoir.

Un peu plus loin, après avoir, p. 443, 24, reproduit encore diverses fautes propres à d (p. 36, 4 ἐοικὼς pour ἐοικός, etc.), les recettes de Berthelot révèlent de nouveau leur origine par une singulière déformation du texte de Psellus : p. 36, 11/12 au lieu de σὺν ὄξει λειανθεῖσι, καὶ τὰς δυνάμεις κοινώσασι, τῶν ἐκ τοῦ Πακτωλοῦ ψηγμάτων, on lit dans d : σὺν ὄξει λειανθῖσαν καὶ τὰς δυνάμεις κοινώσουσι (ει superscrit) τῶν ἐκ τοῦ πακτώλου (στωλοῦ superscrit) ψηγμάτων; en d'autres termes, les fautes de la tradition A y ont été superposées à celles de l'archétype du groupe d (3). Cf. le texte de Berthelot, p. 444, 6 suiv. : συνωξιλιαν-

1. Sur ce genre de céramique, voir l'excellent article de M. E. Pottier, Saglio-Pottier, *s. v. Thericlea vasa*.
2. *Paedagogus* II, 3 (35, 2), p. 327, 35 suiv. de l'éd. Stählin.
3. Cf. ci-dessus p. 13.

θεῖσα, καὶ τὰς δυνάμεις κοινώσασοι τῶν ἐκ τοῦ πατελοῦ (παντελοῦ B C) ψηγμάτων etc., puis la traduction (p. 417, § 5) : « après avoir enduit de sel, de misy et de rouille de fer délayée avec du vinaigre, et après avoir fait intervenir la puissance de la limaille provenant du petit plat (= τοῦ πατελλίου), la préparation sera parfaite. » Psellus avait dit : « et si la couleur (du mélange) manquait d'éclat, après avoir enduit de sel, de misy et de rouille de fer délayées avec du vinaigre et confondant leurs vertus, vous le rendrez plus pareil à l'or que les paillettes du Pactole. »

Dans plusieurs manuscrits, les cinq recettes en question viennent sous une rubrique Ἑτέρα ἑρμηνεία qui semble s'opposer à la précédente : Ἑρμηνεία τῆς ἐπιστήμης τῆς χρυσοποιίας ἱερομοναχοῦ τοῦ Κοσμᾶ (1). Mais dès le début de la dite « *Explication* » de Cosmas (p. 422, 6 διὰ γοῦν τὴν σὴν ἀγάπην γράφω σοι), on rencontre une certaine analogie avec l'introduction de l'épître de Psellus à Cérulaire, et l'on serait tenté de déduire de là que c'est bien Cosmas qui a fait des emprunts à notre *Chrysopée.* S'il en était ainsi, Cosmas, dont on ne savait rien jusqu'ici, pourrait du moins être considéré comme postérieur à Psellus, et même à des manuscrits assez récents du groupe b. Quoi que l'on en pense, l'insertion dans une compilation alchimique de recettes gravement mutilées par des omissions accidentelles, nous montre qu'il y a, dans les recueils utilisés par Berthelot, bien des formules transcrites telles quelles de confiance et sans contrôle expérimental.

2. Comme M. C. O. Zuretti l'a fort bien vu, les extraits de l'*Ambrosianus* E. 37. *sup.*, f. 289v-290 (XVIe s.), publiés dans notre *Catalogue*, t. II, p. 339 suiv. (*expl.* γενήσῃ διπλῇ) proviennent également de l'épître de Psellus, p. 34, 24 — 36, 7 ; 36, 23 — 38, 12 ; 38, 23 — 40, 5 et 36, 16 — 20. Seulement, ici, ce sont les leçons du *Vaticanus* V que nous retrouvons, y compris ses lacunes (36, 2/3, θέρμανον jusqu'à τὸν πηλόν omis — 38, 10/11, τὴν Ἀφροδίτην omis, etc.).

3. M. Zuretti a découvert encore un autre extrait (p. 28, 28 — 30, 14) de Psellus dans le *Bononiensis* 437, XVIIe s., f. 5v (2). Ce fragment, où se reconnaît de nouveau la tradition A (par exemple, 30, 13/14, ἀντιτιθέναι), n'a pas plus d'intérêt pour nous que les précédents.

1. Berthelot, *l. l.*, II. p. 442.
2. Voir *Catalogue*, II, p. 131.

4. De ces divers extraits de la *Chrysopée,* il convient de rapprocher ici un passage d'une des copies des *Cœranides* décrites par Melle M. Delcourt dans le t. I de notre *Catalogue,* p. 185 (*Parisin.* 2286, f. 73v : ἐκ τῆς τοῦ Συμεώνη [l. Συμεὼν Σὴθ] Μαγίστρου Ἀντιοχέως πραγματείας) : ὡς δὲ Βαβυλώνιος ὁ Ἀφρίκανος φησὶν ὅτι εἰ θέλει παιδοποιῆσαι τις, πρὸ τῆς συνελεύσεως τῆς γυναικός, ἤγουν ὅταν μέλλεις (l. μέλλῃ εἰς) συνουσίαν ἐλθεῖν, ἐπιχρισάτω τὸ μόριον αὐτοῦ αἷμα λαγωοῦ, καὶ ποιήσει παῖδα ἄρρενα· εἰ δὲ χήνειον στέαρ ἐπιχρίσει, καὶ ποιήσει θῆλυ. Il suffira de comparer ce texte avec une tirade du Περὶ παραδόξων ἀναγνωσμάτων de Psellus (ed. Westermann, p. 144, 1 : Ἀφρικανὸς δέ φησιν ὅτι καὶ τεχνική τις ἐστι γέννησις καὶ γεννηθήσεται τεχνικῶς, εἰ ὁ ἀνὴρ μέλλων εἰς συνουσίαν ἐλθεῖν ἐπιχρίσοι τὸ μόριον αἵματι λαγωοῦ ἢ χηνείῳ στέατι· ἀλλ' ἐκείνως μὲν ἄρρεν, οὕτω δὲ θῆλυ) pour en découvrir la provenance. Si, dans le *Parisinus* 2286, Julius Africanus est appelé Βαβυλώνιος, c'est à la suite, semble-t-il, d'une confusion : un peu plus loin, en effet, l'auteur du Περὶ παραδόξων ἀναγνωσμάτων (*l. l.*. p. 147, 22) invoque le témoignage de Teukros ὁ Βαβυλώνιος. Nous découvrons ainsi une trace nouvelle des écrits de Psellus chez Syméon Seth (1), un de ces compilateurs dont l'érudition « trouble et suspecte » ne craignait pas de recourir en même temps aux livres réprouvés des *Cœranides* (2).

Les Traductions.

1. La traduction latine de Pizzimenti — publiée, puis réimprimée dans des ouvrages devenus fort rares aujourd'hui (3) — a été faite d'après un manuscrit de la classe b; le titre l'indique déjà : *Michaelis Pselli epistola ad Xiphilinum patriarcham,* ainsi que le début du morceau : *Vides o domine, quidnam facis, meus dynastes* = Ὁρᾷς, ὦ δέσποτα, ὃ ποιεῖς, ὁ ἐμὸς δυνάστης b. Cf. encore 26, 8, *plerique enim* = πολλοὶ μὲν γὰρ b. — 26, 14, *consue-*

1. Cf. Krumbacher, *Byz. Litt.,* p. 615.

2. Cf. F. Cumont, *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France,* séance du 2 juillet 1919.

3. *Democritus Abderyta graecus de arte magna... nec non... Mich. Pselli in eundem commentaria, Dom. Pizimentio Vibonensi interprete, Patavii,* 1573. Cf. Kopp, *Beiträge,* p. 480 suiv.

runt = εἰώθασι b — 28, 1, *crassiora* = παχύτερα b — 28, 3, οὐκ om. = b — 28, 10, *terra* = γῇ b — 30, 7, *tellurem* = γῆν (au lieu de δρῦν) b — 38, 5, *appropinquans* = προσπελάσας b — 30, 9, 32, 25, *quod elephas facit* = ὅπερ ποιεῖ ὁ ἐλέφας b — 36, 6/7, καὶ τοῦτο... χρυσόν om. = b — 6, 19, αὖθις om. = b — 38, 5, Ἀφροδίτη om. = b — 38, 10/11, *Venerem* = τὴν Ἀφροδίτην b — 38, 15, *utamur* = χρώμεθα b, puis (15/16) omission des mots τὸ γοῦν χρῶμα οὕτω ποιήσεις comme dans b — 40, 1, τοῦ θείου om. = b — 40, 26, ἴυγγι omis comme dans b — 42, 15, *lumen* = φῶς b — 42, 16, *dicam* = ἐρῶ b. Nous avons vu (p. 11) que, dans les marges du *cod. Magliabech.* M, une seconde main (= M²) a mis quelques notes. On en retrouve des traces chez Pizzimenti. Par exemple, p. 34, 25, en regard de θεῖον ἄπυρον : « Θεῖον *sulphur vivum appellat Plinius* » M²; Pizzimenti traduit en effet ainsi; un peu plus loin, p. 36, 16, dans la marge, M² propose de corriger βέννινον en βήριλλον; Pizzimenti traduit : « *berilli scobem* ». De plus, ce sont quelquefois des fautes ou des omissions de M qui expliquent celles du traducteur latin (p. 38, 9/10 ἡ δέ σοι om. M seul = Pizzimenti, etc.). Il arrive, par contre, que Pizzimenti donne une version meilleure que le texte de b (ou de M) [1]. Mais on peut se dispenser de chercher d'où provient cette supériorité : qu'elle soit due à des conjectures ou à des variantes empruntées soit à V, soit à l'un de ses dérivés ou *gemelli*, jamais Pizzimenti ne nous permet de trouver mieux que le texte de notre tradition manuscrite.

2. La traduction italienne anonyme que M. C. O. Zuretti a découverte dans le *cod. Marcianus app. cl.* IV, 44 (« *olim Nanianus* »), ff. 12-23, du XVIᵉ siècle [2], est l'œuvre d'un helléniste intelligent et érudit, et j'ai cru bon de la reproduire en face du texte grec, en prémunissant le lecteur contre les plus graves des contresens qui s'y rencontrent. Comme on le verra en parcourant les notes mises au bas des pages, cette version, de même que la

1. Cf. p. 26, 7. *quamvis hoc fortasse* = εἰ καὶ τοῦτο ἴσως (leçon de V)— 34, 6 *flatus* = ἄσθμα et non ἆσμα (leçon fautive de M), etc.

2. *Catalogue*, II, nº 18, p. 127 suiv. : *Iosephus Auria non ipse vertit ; cum eius venisset « in manus Pselli philosophi... liber* περὶ τοῦ ὅπως ποιητέον χρυσόν, *graece et thusce conscriptus, facere non potuit quin » librum Ferdinando Medici offerret* (Zuretti).

précédente, a été faite d'après un manuscrit du groupe b, voisin de M S (cf. p. 35, 9, note). Çà et là, cependant, mais ailleurs que chez Pizzimenti, on y voit apparaître des leçons de V (31, 10, dans la marge, *quercia* = δρῦν V). Il arrive aussi que le traducteur italien devine le sens dans des endroits altérés. P. 36, 16, par exemple, où nos manuscrits écrivent βέννινον, βένινον ou βήννυνον (ῥίνημα) au lieu de ἐβένινον, et où Pizzimenti traduit " *berilli scobem* „, la version italienne (" *della limatura d'ebano* „) devance de quelques siècles la conjecture de C. E. Ruelle dont M. O Lagercrantz a découvert une curieuse confirmation (1). L'auteur de notre version italienne est d'ailleurs capable de fournir à l'occasion une paraphrase savante du texte qu'il interprète. Cf. p. 37, 1, τὰ θηρίκλεια : " *vasi Corinthii detti Thericlii* „ (2), tandis que Pizzimenti imagine assez piteusement des *vasa Theriacae.*

Grâce à une photographie que le Préfet de la Marcienne, M. le Dr Luigi Ferrari, a eu l'obligeance de faire exécuter, j'ai pu reproduire minutieusement le texte du manuscrit avec son accentuation.

Les Sources.

Psellus a beaucoup écrit, mais souvent, il n'a fait que copier. J'ai eu jadis l'occasion de démontrer que quatre opuscules, où il traite de la " Psychogonie „, sont en grande partie composés de phrases tirées telles quelles des manuscrits de Proclus qu'il avait sous la main (3). De plus, nous allons avoir l'occasion de constater que, mainte fois, pour répondre aux questions qui lui

1. Voici ce que m'a écrit M. Lagercrantz à ce sujet : " Ganz zufällig stiess ich auf " Rhazes *Lib. de peste,* cap. 11 : ἀκόρου ῥίζα, καὶ ἐβένου τμῆμα, μαμηρά, τουττία, αἱματίτης, ἴάριν, σάκχαρ κεκαυμένον „ in Du Cange, *Gloss. med. aev. graec.,* c. 859, *s. v.* μαμηρέ. Die umgebenden Stoffe scheinen mir zu beweisen, dass das Ebenholtz in der antiken Chemie zur Verwendung kam. Ferner : von der ἔβενος αἰθιοπική heisst es bei Diosc. 1, 98, Wellmann Band I S. [redacted] τριφθεῖσα δὲ ἐπ' ἀκόνης ὑπόκιρρος γίνεται. " Wenn Ebenholz gerieben wird, wird es gelblich. „ Dieselbe Farbe wird man auch für den Feilstaub getrost annehmen können : Ebenholz wird durch Feilen gelblich. Die Rolle, die das Ebenholtz bei Psellus spielt, kann also als die eines Farbstoffes angegeben werden. „

2. Cf. p. 17, n. 2.

3. *Revue de Philologie,* 1905, p. 323 suiv. Cf. Proclus, *In. Tim.,* III, p. X, éd. Diehl.

étaient posées, il s'est contenté de copier des extraits du commentaire d'Olympiodore sur les *Météores* d'Aristote (1). Il y a donc lieu de se demander si, dans sa *Chrysopée*, il a quelque originalité.

En fait d'auteurs, Psellus cite une fois Strabon, avec peu d'exactitude semble-t-il (2), et il donne ses recettes pour des emprunts « à la sagesse » de Démocrite (3). D'autre part, dans le passage de l'*Accusation du patriarche Michel Cérulaire* que nous aurons à interpréter (4), énumérant les ouvrages préférés de celui qu'il initia lui-même aux mystères de l'alchimie, Psellus mentionne Zosime, Théophraste, Démocrite, bref une série d'auteurs que l'on retrouve dans notre *Marcianus* M, manuscrit au moins aussi ancien que lui. Ce *Marcianus* a perdu aujourd'hui beaucoup de ses feuillets (5). Il renferme d'ailleurs plus d'un commentaire de Démocrite. C'est de Constantinople, sans doute, que Bessarion apporta à Venise ce joyau de sa collection (6). Le précieux *codex* pouvait figurer, au XIe siècle, à Constantinople, dans une bibliothèque dont Psellus connaissait les ressources. On serait ainsi amené à supposer que, si nous avions le *Marcianus* au complet, nous y trouverions les recettes que Psellus a transcrites.

Le texte conservé dans le *Bodleian. Arch. Seld.* B. 18 (7), nous engage à être plus circonspects. Psellus y mentionne des ouvrages dont il n'est pas question dans l'ancienne table des matières de M : la *Clé* d'Hermès Trismégiste et le commentaire de son *Heptabible* par Anoubis notamment (8). D'autre part, la dorure, l'affinage de l'or, la teinture et diverses autres techniques assez voisines de l'alchimie survécurent à l'antiquité. Qu'il s'agît de la fabrication de la monnaie ou bien de la décoration des églises,

1. Cf. ci-dessous section II ; *Bérose et la grande année, Mélanges Paul Frédéricq* (Gand, 1904), p. 14 sq.; cf. encore *De omnifaria doctrina* 112-113 et Olympiodore, *In Meteor.*, III. 1, p. 201, 25 suiv., 201, 21 suiv. et 202, 5 suiv., éd. Stüve.

2. Voir p. 30, 12.

3. P. 40, 6.

4. Voir ci-dessous, section III.

5. Cf. *Catalogue*, II, p. 1 suiv.

6. Cf. H. Omont, *Inventaire des manuscrits grecs et latins* donnés à Saint-Marc de Venise par le cardinal Bessarion (*Revue des Bibliothèques*, IV, 1894, p. 167), n° 440.

7. Cf. p. 9.

8. Cf. p. 442, 9, n. 7.

des icônes, des vases et des ornements sacrés, on dut être fréquemment tenté de recourir aux prometteurs de chrysopée. C'est Psellus encore qui va nous le montrer par un exemple frappant (1). Enfin, en Orient, comme ce fut le cas plus tard en Occident, la pratique de l'observation et de l'expérimentation commença à se ranimer au XIe siècle, avec la curiosité pour les productions les plus diverses de la technique. Dès l'aurore, d'après Psellus, on voyait frapper à la porte du patriarche Michel Cérulaire des fabricants et des constructeurs de toute sorte, des orfèvres, des lapidaires, et même des montreurs d'oiseaux mécaniques, " merles d'argent ou fauvettes d'or " qu'un souffle artificiel faisait chanter à la perfection (2). Toutes ces exhibitions, où nous retrouvons le pendant de celles de Roger Bacon (3), intéressèrent Psellus, lui aussi : sa *Chrysopée* le prouve (4). Il serait surprenant qu'il n'eût jamais visité l'atelier d'un fondeur d'or. Du moins, il parait se rendre compte des difficultés du métier (5). Il ne faut pas perdre de vue non plus que Psellus savait le latin (6) ; que, d'autre part, il était en rapport avec des Orientaux, dont il appréciait le savoir et qu'il était fier de compter parmi ses élèves (7); enfin, que l'on s'occupait, de son temps, de traduire des ouvrages arabes en grec (8). Kopp, résumant la traduction de Pizzimenti (9), puis Berthelot, traduisant les recettes de Cosmas, (qui ne sont elles-mêmes, on l'a vu, qu'une reproduction de celles de Psellus) (10), n'ont trouvé, ni l'un ni l'autre, aucun texte de nature à expliquer

---

1. P. 80, 8 suiv.
2. Voir p. 76.
3. Voir H. Diels, *Antike Technik*, 2e éd., p. 107 suiv.
4. Voir p. 30, 19 suiv. : Ἐβουλόμην μὲν οὖν καθολικήν τινά σοι τεχνολογίαν ποιήσασθαι etc.
5. V. ci-dessous, p. 78, 9, le passage où il déclare que Cérulaire ne savait pas doser ni peser. — A ce propos, cf. les indications curieuses fournies par la *Chronographie*, VI, 64, notamment à la fin : καὶ ἡ μὲν τὸ χρυσοῦν ῥεῦμα etc. — Un catalogue des manuscrits de l'Escurial antérieur à l'incendie (cf. Miller, p. 517 et XXVIII) mentionne " *amplissimam clavem chymicorum apud Graecos signorum auctore Psello.* " C'est tout ce qu'en sais.
6. M. B., t. V, p. 60, 11 sq. et 492, 4; Renauld, p. 417.
7. M. B., t. V, p. 508 et t. IV, p. XLVII sq.
8. Sur Syméon Seth, v. Krumbacher, p. 615.
9. *Beiträge*, p. 483 suiv. Cf. von Lippmann, E. A., p. 109.
10. Ci-dessus, p. 16 suiv.

ou à compléter les formules dont ils s'occupaient. Après ce que l'on vient de voir, il n'y a pas lieu de s'en étonner. Nous sommes trop imparfaitement renseignés, semble-t-il, pour déterminer actuellement la provenance des diverses formules renfermées dans la *Chrysopée* de Psellus (1).

Ce qui est bien de lui assurément, c'est l'esprit qui l'anime dans ses recherches. A la fin de l'antiquité, on lisait chez les plus lettrés des chrétiens que la science a tort de prétendre expliquer les phénomènes de la nature, comme si les caprices des démons n'y étaient pour rien, et qu'il est vain, par exemple, de chercher aux tremblements de terre une autre raison que le châtiment mérité par les péchés des hommes (2). Peu vous importe, écrit quelque part Psellus à ses élèves, de trouver pourquoi il arrive au sol de s'entr'ouvrir. Vous vous contentez de dire que Dieu est la cause des tremblements de terre; votre philosophie ne va pas plus loin (3). Il s'indignait de voir que, de son temps, l'étude de la nature laissait la plupart des lettrés indifférents : cette indifférence n'était que trop favorable, d'après lui, au réveil ou à la survivance des superstitions antiques. Si la nature a des arcanes, c'est la science et non une théurgie diabolique qui doit se charger de nous y initier. C'est ainsi que, rencontrant un jour une racine de chêne pétrifiée, le jeune Psellus en note minutieusement l'aspect, puis rapproche de ce phénomène celui des eaux incrustantes, afin qu'une explication rationnelle enlève à l'étrangeté du fait toute apparence de merveilleux (4).

C'est dans des lois naturelles aussi, dit-il dans l'introduction de sa *Chrysopée*, qu'il faut chercher la cause de la transmutation des métaux. On a eu tort de croire qu'il y a là une connaissance d'initié, destinée à demeurer secrète. Ce prétendu prestige n'a rien que de fort intelligible. L'opération de l'alchimiste trouve son explication dans la théorie aristotélicienne des quatre éléments,

---

1. Franz Boll a bien vu la difficulté de ces questions quand il s'est refusé (*Sphaera*, p. 7 suiv.) à dire si Psellus a connu ou non plusieurs livres de Teukros.

2. Philostorge, *Hist. Ecclés.*, XII, 10.

3. Psellus, Πρὸς μαθητὰς ἀμελοῦντας, éd. Boissonade (*De operatione daemonum* etc. *Norimbergae*, 1838, p. 150).

4. P. 28, 28 suiv.

d'où tout provient par combinaison et où tout retourne par dissolution (1). Ce n'est d'ailleurs pas dans sa *Chrysopée* seulement que Psellus proteste ainsi contre le charlatanisme des occultistes et des thaumaturges. On le voit répéter maintes fois que rien ne se produit sans cause, bien que nous ne réussissions pas à trouver la cause de tout, et que c'est notre incompréhension des phénomènes qui fait naître la croyance aux prodiges (2). Lorsqu'il parle ainsi, Psellus n'a, pour s'inspirer, qu'une soudaine renaissance de l'esprit scientifique.

La recherche des sources de la *Chrysopée* fournit une indication nouvelle, quant à la date où le morceau fut écrit. Psellus y fait allusion au pouvoir magique de l'ἴυγξ des théurges. Pour s'exprimer comme il le fait dans ce passage, il devait avoir déjà pris connaissance des commentaires des oracles chaldaïques dont nous serons amenés à nous occuper plus loin (3).

---

1. Voir p. 26 suiv.

2. M. B., t, V, p. 477, 13 suiv.; cf. encore *ibid.*, p. 57, 18 suiv. (περὶ... τῆς τῶν ἐναντίων μίξεώς τε καὶ κράσεως... φιλόσοφον οἶμαι δεῖν πρᾶγμα ποιεῖν), ci-dessous, p. 58-63, et la fin du Περὶ ὠμοπλατοσκοπίας, *Philologus*, VIII, 1853, p. 168. A plusieurs reprises, Allatius, qui avait lu beaucoup d'opuscules de Psellus dans des manuscrits, fait remarquer qu'il s'attache à expliquer l'intervention des démons par des causes naturelles (*De templis graecorum* etc., 1645, p. 138, § 9, et p. 160, 11 : *Quemadmodum alia, ita haec quoque ad naturales causas refert.*) — Comme on le verra, des nécessités typographiques m'ont amené à placer sous le texte grec le renvoi aux extraits énumérés ci-dessus p. 16 suiv., et les autres références sous la traduction italienne.

3. Cf. ci-dessous p. 40, note sur les l. 26 suiv.

Τοῦ αὐτοῦ (scil. Ψελλοῦ). Πρὸς τὸν πατριάρχην κῦρ Μιχαὴλ περὶ τοῦ ὅπως ποιητέον χρυσόν.

1. Ὁρᾷς, ὁ ἐμὸς δυνάστης, ὅ με ποιεῖς, ἡ τῆς ἐμῆς ψυχῆς τυραννίς, ἀπὸ τοῦ τῆς φιλοσοφίας μεγέθους ἐπὶ τὴν ἐμπύριον καταβιβάζων τέχνην καὶ βάναυσον, καὶ πείθων τὰς ὕλας μετακινεῖν καὶ τὰς φύσεις μεταποιεῖν, εἰ καὶ τοῦτο ἴσως φιλόσοφον καὶ τῆς περὶ τὴν φύσιν ἐπιστήμης ἠώρηται. Πολλοὶ μὲν οὖν τελεστικὸν τοῦτο ἥγηνται καὶ ἀπόρρητον καὶ ἐς οὐδεμίαν ἀνάγειν τῶν λογικῶν ἐπιχειροῦσι τεχνῶν· ἐγὼ δέ, πάλαι μὲν καὶ αὐτὸς θαυμάζων τὸ πρᾶγμα, τὰ μὲν οὐκ ἐδίδουν τοῖς λεγομένοις τὸν νοῦν, τὰ δὲ μετὰ τῶν τεράτων ἐνόμιζον· ἐπεὶ δέ μοι τὸ ἔργον ἐπέταξας, ὥσπερ τις Εὐρυσθεύς, τὰ χρυσᾶ σοι μῆλα μετενεγκεῖν τὸν μόλιβδον ἀποχρυσοῦντα ἢ τὸν καττίτερον ἢ ἄλλο τι τῶν ἀποτελεσμάτων τῆς φύσεως, ὅπερ εἴωθα εἰς πᾶν ἔργον ποιεῖν, ἐπὶ τὸν λόγον πρῶτον ἐβάδισα τὰς αἰτίας τῶν γινομένων ζητῶν, ἵν' εἰ μὲν ἀφορμὴν εὔλογον εὕρω τῶν συμβαινόντων, ἐκεῖθέν τε τοῦ πράγματος ἄρξωμαι καὶ μετ' ἐπιστήμης θηράσωμαι τὴν κατάληψιν, ἣν δὲ μή, χαίρειν ἐάσω τὰ δρώμενα.

2. Οὕτω τοίνυν σκοπῶν καὶ διερευνώμενος καὶ πρὸς ἕτερον ἀφ' ἑτέρου χωρῶν, ἐπ' αὐτὴν τὴν φύσιν τῶν λεγομένων στοιχείων ἀνέδραμον ἀφ' ὧν τἄλλα συνίσταται καὶ πρὸς ἃ λυόμενα ἀναλύεται. Ὠιήθην γὰρ οὐκ ἀλόγως ὅτι τὰ ἐκ τούτων συγκείμενα, ἀφ' ὧν ἄρα γεγόνασιν, ἐκεῖθεν καὶ τὰ πάθη εἰλήχασιν. Πάντων δὲ τὴν τῶν τεσσάρων κρᾶσιν ἐχόντων, τὰ μὲν ἀπὸ γῆς μᾶλλον ὠνόμασται, ὅσα

V AMS + d = b

1-3 τοῦ μακαρίου καὶ πανσόφου ψελλοῦ ἐπιστολὴ πρὸς τὸν ἁγιώτατον πατριάρχην τὸν ξιφιλῖνον περὶ χρυσοποιίας A d om. MS; cf. p. [illegible] sq **4** ὁ ἐμὸς — ποιεῖς : ὦ δέσποτα ὃ ποιεῖς ὁ ἐμὸς δυνάστης b **5** μεταβιβάζων V **7** εἰ : ἢ b ἴσως V : πως b φιλοσόφου d φυσικὴν d **8** οὖν : γὰρ b ἡγοῦνται d **9** ἄγειν V : ἀνάγκην d ἐπιχειροῦσι τῶν λογικῶν transp. V **10** καὶ αὐτὸς τὸ πρᾶγμα ἐθαύμαζον καὶ τὰ μὲν b **12** μοι om. b, qui ἔμοιγε ante ὥσπερ add. τις om. V d **12/13** σοι μῆλα V : μοι μῆλα AMS μέμηλα d **13** μεταγαγεῖν b ἀποχρυσοῦντα : ἀποχρυσοκόλλα A **14** εἰώθασιν b **18** ἢν : εἰ d ἐάσω χαίρειν transp. b **19** σκοπῶ A **20** χωρῶν : σκοπῶν A **21** ἔδραμον A λύεται V **22/23** ἄρα γεγόνασιν : καὶ γέγονεν b.

Psello filosofo
Del modo di far l'oro
Al R^do Padre Xifilino Arcivescovo di Costantinopoli.

1. Vedete, Padrone, cio che voi fate, il mio Signore et il Tiranno F. 12v del mio animo, abbassandomi dalla grandezza della Filosofia a vile arte di fuoco, per trasmutar le materie et transformar le nature. O pure cotesto lavoro si appertiene anchora esso alla Filosofia et dipende dalla Naturale scientia, conciosia che da molti mistico e secreto esistimato sia, onde non vogliono che ad arte alcuna da ragione regolata riducér si possa? Et à me altresi per lungo tempo mosse questo fatto grán meraviglia, et si come io non molto poneva mente à ciòche mi veniva detto, così mi pare- | van ciancie di cose mostruose. Ma dipoiche voi a guisa di Euris- F. 12v teo mi imponeste tal carico, ch' io vi portassi i pomi delle Hesperide mutando il piombo in oro, ò lo stagnio, ò alcuna altra opra della Natura, primieramente, come nelle cose dubie far si suole, mi ritirai a consigliarmi con la ragione et ad investigár le cause degli effetti, à fine che, se io havessi potuto trovare ragionevol capo di quanto accader veggiamo, da quello dando il principio all' operare, per via scientifica e dritta giungessi ad ottenér l'intento; ma se pur nó, mi risolvessi di non havere a pensarvi mai più.

2. Così dunque considerando e discorrendo diligentemente, et passando da una cosa ad altra, me ne venni fino alla natura degli Elementi che si | dicono, da cui le altre cose composte sono, et in F. 13v cui ritornano quando si disciogliono, percioche mi pareva ragionevole che onde le cose composte hanno la origine della loro generatione, di là anchora le passioni ricevessero : quivi viddi, per essere in ogni corpo mistura di quei quattro Elementi, cioche hà più del Terrestre et del grosso, tenere il nome dalla Terra, e

4 sq. cf. Psellus Περὶ ὠμοπλατοσκοπίας etc., ed. R. Hercher, *Philologus*, VIII, 1853, p. 166, v. 1 sq.

4 sq., 7 sq. (ἢ et γὰρ), 10 sq., 16 (εἰώθασιν) et 30 (παχύτερα) = b; cf. supra p. 20 sq. 6 *transformar* in margine, et *transmutar* in textu cod. 9 *esistimato* in margine, et *estimato* in textu cod.

γεηρὰ καὶ ἐπίξηρα, τὰ δ' ἐξ ἀέρος τὴν κλῆσιν εἴληχεν, ὅσα κουφότερα καὶ πνευματικώτερα, τὰ δὲ τῆς ἐμπύρου οὐσίας καθέστηκε μέτοχα, ὅσα θερμότερα καὶ στιλπνότερα, τὰ δὲ τῆς ὑγρᾶς οὐκ ἀποβέβηκεν, ὅσα γλισχρὰ καὶ τὴν φύσιν ὀλισθηρὰ ἢ ὅσα στύφειν καὶ πυκνοῦν εἴωθεν καὶ τραχύνειν τὴν ἐπιφάνειαν, ἃ προδήλως θαλάττης ἔργα καθέστηκεν· αὕτη δὲ τῶν ἄλλων ὑδάτων στοιχειωδέστερον· οὐδὲ γὰρ οἱ ποταμοὶ γεννῶσι τὴν θάλασσαν ὥσπερ οἱ πολλοὶ οἴονται, ἀλλ' ἐκεῖθεν διὰ μέσων τῶν ἀτμῶν οὗτοι πληρούμενοι εἶτ' αὐξηθέντες, ἐκεῖσε συνεπιρρέουσιν. Εἴ τι γοῦν παχύτερον ὂν ὑγρότερον γέγονεν, οὐδὲν ἄλλο ὅ τι μὴ γῆ τυγχάνον ὕδωρ ἐγένετο· καὶ εἴ τι λεπτότερον ὂν ἢ μανότερον πυκνότερον ἔγνωσται, τοῦτο ἢ πῦρ τυγχάνον εἰς ἀέρα μεταβέβληται, ἢ ἀὴρ εἰς ὕδωρ, ἢ ὕδωρ εἰς γῆν.

3. Ἐζήτουν οὖν εἰ καὶ παρὰ τοῖς πρώτοις στοιχείοις ἡ αὐτὴ μεταβολὴ εὕρηται. Ὤιμην γὰρ ὡς, εἰ τὸ πῦρ ἀὴρ γίγνοιτο καὶ ὁ ἀὴρ ὕδωρ καὶ τὸ ὕδωρ γῆ καὶ τὸ αὐτὸ ἀνταποδιδοίη ἡ ἐκ τῶν κάτω πρὸς τὰ ἄνω μεταβολή, οὐδὲν καινὸν ἂν εἴη εἰ καὶ τὰ μὲν γεηρότερα ὑδατωδέστερα γίγνοιτο, ταῦτα δὲ ἀερώδη, κἀκεῖνα ἐμπύρια. Οὕτω τοίνυν εἰς τὴν φυσικὴν ἀναβὰς ἐπιστήμην καὶ τοῖς τελεωτέροις τῶν φιλοσόφων καθομιλήσας, εὗρον ὡς ἐξ ἀλλήλων τε τούτοις ἡ γένεσις καὶ θάτερον γεννᾷ θάτερον (παράλληλα γὰρ κείμενα πάσχει τε καὶ ποιεῖ), πυκνότητες δὲ καὶ μανότητες τὰς φύσεις αὐτῶν ἐξαλλάττουσι· τὸ μὲν γὰρ ὕδωρ πηγνύμενον λιθοῦται εἰς κρύσταλλον, τὸ δὲ λεπτυνόμενον ὕδωρ ἐστί, καὶ τοῦτο εἰς ἀτμίδα λυόμενον ἀὴρ καθίσταται, ὃς δὴ θερμαινόμενος εἰς πῦρ ἄντικρυς τελευτᾷ· τὸ δὲ πῦρ αὖθις ψυχόμενον οἷον εἰς ἀέρος φύσιν ἐξήλλακται, καὶ οὗτος πυκνούμενος εἰς νεφέλας συνίσταται καὶ ὕδωρ ἐστὶν οὐράνιον, καὶ τοῦτο ἄνω μὲν πηγνύμενον χιὼν ἢ χάλαζα γίνεται, κάτω δὲ κρύσταλλος.

4. Ἐγὼ γοῦν αὐτὸς ἐθεασάμην οὐ πάνυ πρὸ πολλοῦ χρόνου (ἔφηβος γὰρ τότε ἦν ἢ καὶ πρόσω, καὶ τὰ προτέλεια τῆς φιλοσοφίας μυούμενος) ῥίζαν, ὡς οἶμαι, δρυὸς ἀκριβῶς εἰς λίθον μεταβληθεῖσαν, καὶ

19 sq. Cf. cod. Ambros. C. 46 sup. f. 105 Pselli caput quod inc. : δρῶντες γὰρ τὰ τέσσαρα στοιχεῖα τρεπόμενα εἰς ἄλληλα etc. **28** — p. **30**, **14** cf. supra p. 18.

V AMS + d = b

1 γεηρὰ : καὶ ὑγρὰ d ἐπίξηρα scripsi : ἐπίκηρα V παχύτερα b ἔλαχεν b **2** ἐμπυρίου b **3** οὐκ om. b **5** ἃ προδήλως : ἀπροδήλως A d θαλάσσης b **6** αὕτη : αὐτὸ d οὐδὲ : οὐ b **9** ἐκεῖθεν MS d : om. A **10** γῆ om. V ἐγίνετο V **12** μεταβέβληκεν b **13** εἰ κἂν A ἡ τοιαύτη b **14** γίγνεται, γένοιτο suprascr., d **16** καινὸν ἂν εἴη d : καινὸν εἶναι AMS εἶναι καινὸν V καὶ om. V **19** τούτοις: τούτων V **21** ἐξαλλάττουσι : ἐξάπτουσι A **23** ἀτμίδας b δή : δὲ d **25** ἄυρος (*sic*) A οὕτως πηγνύμενον d **28** οὖν A.

cioche è piu lieve ■ spiritoso dall' aria, altra cosa poi più participare della sustanza del fuoco per esser più calda e più lucente, et in fine essere effetto dell' Acqua tutto quello che ha natura viscosa e sdrucciola, come ancho quello che suole astrengere et inspessare, ò vero talhora inasprare la superficie, operationi che tutte manifestamente si convengono al Mare, il | quale più F. 13v tosto elemento giudicár si dee che le altre acque, poiche non da fiumi il mare si genera come è openion del Volgo, ma da lui per mezo de i vapori essi riempiendosi, et poi cresciuti, in lui di nuovo ritornano tutti. Se adunque alcuna cosa che prima era grossa e soda, diventa più humida, ciò altro non è che parti di Terra mutarsi in Acqua, et se cosa più sottile ò rara si vede devenire spessa e più corpulenta, ciò ò di Fuoco in Aria, ò di Aria in Acqua, ò di Acqua finalmente in Terra convién che passato sia.

3. Io dunque considerava se forse cotesta mutatione si ritrovasse anchora negli Elementi semplici, parendomi che se egli è possibile che il Fuoco semplice si faccia Aria, et l'Aria Acqua, et l' | acqua Terra, secondo la natura dell' Elemento che vence, F. 14 et all' incontro il medesimo renda la mutatione di quei da basso all' insu, cosa nuova parér non debba se ancho le nature Terrestri diventino Aquee, et queste Aeree, et poi Ignee. Onde salito alla scientia Naturale, et havendo ivi trattato co i prencipali Filosofi, ritrovai gli Elementi havere scambievole generatione l' uno dall' altro, mentre toccandosi patiscono et oprano insieme tra di loro, et mutár le proprie nature per cagione del farsi rari et assottigliarsi, ò per divenír più spessi, percioche l'Acqua congelandosi si impietra in giaccio, et questo assottigliato ritorna in Acqua, dalla quale sciolta in Vapori si fa l'aria, che riscaldatasi al fine sensata|mente si truova esser fuoco. All' incontro, il Fuoco F. 14v raffredandosi quasi si muta nella Natura dell' Aria, et questa fatta più spessa prende corpo di nuvola et è Acqua celeste, laquale se si congela la sù, si fa nieve ■ grandine; ma qui giù, giaccio.

4. Et non è molto tempo ch' iò stesso viddi, mentre ero giovinetto di prima barba o poco maggiore, et attendevo à principii della Filosofia, una radica, se ben mi ricordo, di Quercia, divenuta

3 (οὐκ om.) et **29** (ἀτμίδας) = b **37** *divenuta* in margine, et *diventa* in textu cod.

ἦν θαυμάσιον τὸ δρώμενον· μεταίχμιον γὰρ ἀμφοτέρων τῶν φύσεων ἦν· διείληπτο μὲν γὰρ ἰνώδεσιν ἀποφύσεσι κατὰ τὴν τῶν δένδρων οὐσίαν, στεγανῷ τε κελύφει κατακεκάλυπτο, τὰ μὲν ῥυσσούμενον, τὰ δὲ καὶ εἰς ὀμφαλίτιδας πόρους δεικνύμενον· τὸ δ' ὅλον ἀντιτυπὲς ἦν καὶ λίθος καθαρῶς. Τότε μὲν οὖν ἁπλῶς θαυμάσας ἀφῆκα· ὕστερον δὲ γενναιότερον τῇ φιλοσοφίᾳ προσβάς, κεραυνῷ βεβλῆσθαι ἡγησάμην τὴν δρῦν, οὐ τῷ καυσώδει τούτῳ δὴ καὶ μελαίνοντι, ἀλλὰ τῷ λεπτοτέρῳ καὶ ταχυτέρῳ, ὃς δὴ ἀθρόον τοῖς τῆς δρυὸς προσελάσας πόροις καὶ τὴν ἰκμάδα πᾶσαν ἐξαναλώσας, τήν τε ἐν τοῖς πόροις ἀερώδη οὐσίαν ἐκδαπανήσας, τό τε διεστηκὸς συνέσφιγξε τῶν ἰνῶν καὶ εἰς λίθου στερρότητα τὴν τῆς ὕλης μανότητα μετεποίησεν. Ὁ μέντοι γεωγράφος Στράβων ἱστορεῖ καὶ φύσιν τινὰ ψυχροτάτης πηγῆς τὴν τοιαύτην ἀντιτυπίαν ταῖς μανοτέραις ἐντιθέναι τῶν φύσεων, ὃ πολὺ θαυμασιώτερον τῶν ἐκ τοῦ πυρὸς μεταβολῶν πέφυκεν.

5. Ἐπεὶ οὖν ἱκανῶς ἡμῖν πεπροοιμίασται ὡς αἱ τῶν ὑλῶν μεταβολαὶ φυσικήν τινα ἀλλοίωσιν ἔχουσιν καὶ οὐκ ἐξ ἐπῳδῆς τινος ἢ τερατείας ἢ ἄλλης ἀρρητουργίας (διὸ καὶ θαυμάζειν οὐ χρή), ἐπ' αὐτὴν ἤδη σοι τὴν τέχνην χωρῶ τῆς μεταβολῆς. Ἐβουλόμην μὲν οὖν καθολικήν τινά σοι τεχνολογίαν ποιήσασθαι καὶ πᾶσαν ὑλουργίαν διερευνήσασθαι, πύκνωσίν τε φύσεων καὶ ἀραίωσιν χρωματουργίαν τε καὶ ἀλλοίωσιν, διδάξαι τε τί μὲν τὸ τὸν κρύσταλλον ἀραιοῦν, τί δὲ τὸ τὸν ὑάκινθον, καὶ πῶς ἄν τις καὶ σμάραγδον οὐκ ὄντα ποιήσῃ καὶ βήρυλλον, τίς δὲ ἡ φύσις τοῦ τὰς λίθους ἁπάσας

12 sq. cf. Strabo, XIII, 4. 14 (?) **23** sq. cf. Psellus, Περὶ παραδόξων ἀκουσμάτων, ed. Westermann, p. 145, 11 sq.

V AMS + d = b

1 μετείχμιον γὰρ παρ' ἀμφοτέρων d **2** ἦν διάληπτο μὲν γὰρ A : ἦν εἰλιττόμεν γὰρ d **3** κελύφα A κατακεκάλυπτο : κατεκάλυπτο A κεκάλυπτο V ῥυσσούμενοι A : ῥιζούμενον d **4** ὀμφαλίτιδας, τὸ super λί scripto, V δεικνύμενον V : πηγνύμενον MS d πηγνήμενα A, an καὶ εἰς ὀμφαλώδεις τινὰς πόρους πηγνύμενον? **5** καθαρὸς b **7** δρῦν V : γῆν b τοῦτο δὲ καὶ d **8** τῆς : τοῦ b [illegible] προσπελάσας b ἱαμάδα A **9/10** τήν τε — ἐκδαπανήσας om. b **10** συνεστηκὸς b **11** στερεότητα d **13** ψυχροτάτην b **13/14** ἀντιτιθέναι A **17** τινα : τὴν b ἔχουσαι b **18** τερατουργείας A ἢ om. d διὸ : διὰ τοῦτο V **19** ἤδη : εἰ δέ d μὲν om. b **20** τινά om. b **21** διερευνήσεσθαι d ἀέρωσιν d **22** τὸ post κρύσταλλον transp. b **23** ἀραιοῦν, τί δὲ AMS : πραιοῦν· τῇ δὲ d **24** ἄντα (*sic*) A ποιήσῃ VMS d : ποιῆσαι A, cf. Renauld, *l. l.*, p. 227 βύρηλλον A, βήλυλλον d.

compiutamente sasso. Et era certo meraviglia à vedere una cosa meza tra natura di pianta et di pietra, partecipante di ambedue, imperoche vi si scorgeva la diversità delle fibre, o fila continuate, quali nella sustanza degli Alberi sono, et haveva coverta di soda corteccia, parte increspata, e parte ristretta in alcune apri|ture à guisa di Umbrilichi : ma tutto ciò era poi durissima et F. 15 pura pietra. Alhora, senza altro pensarvi, maravigliatomi solamente, la lasciai ; ma poi essendo alquanto più innanzi nella Filosofia, e ripensando à quel che veduto haveva, giudicai essere stata da Fulmine percossa la quercia, non da quello che brucia et lascia nero, ma da altro più sottile et più veloce, il quale, occupati in un subito i pori della quercia et consumato tutto l' humido, ristrense insieme quella massa di fibre et convertì la rarità del legno in fermezza di pietra. Strabone Geografo narra egli anchora della natura d' un fredissimo fonte, qual genera la medesima durezza nelle materie c' hanno del raro, il che veramente à me pare di maggior | meraviglia delle muta- F. 15v tioni fatte per fuoco.

5. Hora poiche à bastanza nel proemio si è dimostrato le mutationi delle materie nascere da Naturale alteratione, et non accadere per incanto alcuno o per via miraculosa o altra occolta manifattura, et perciò non devér muovere gran maraviglia, vengo già all' artificio della trasmutatione. Io certo vorrei fare un general trattato di tal arte, discorrendo intorno à lavori di qual si voglia materia, cioè come si faccia rara o spessa ciascheduna sustanza, come si colori, come si alteri, et in particolare poi insegnarvi che cosa può far molle il cristallo, et che il jacinto, come si possa falsár lo Smeraldo o il Berillo, che qualità havér debba cosa, in cui sia possanza | d' intenerire tutte le gioie, come F. 16

10 sq. cf. Psellus, *De omnifaria doctrina*, 113, P G, 122, col. 757 A : Ο κεραυνὸς οὐχ ἔχει τὸ φλέγον... Πάνυ γὰρ λεπτομερέστερος ὤν, ὡς εἴρηται, ὀξύτατα τὸ σῶμα δίεισιν, ὥστε μήτε καίειν, μήτε μελαίνειν (= Olympiodor. *In meteor.* III, 1, p. 202, 2 sq. ed. Stüve). — Cf. etiam Psellus, *ibid.*, col. 799 D sq., et Περὶ τοῦ τῆς ἀστραπῆς πυρὸς etc. (ed. L. Jan, *Neue Jahrbücher für Philologie etc.*, *Supplem.*, VII, 1841, p. 547), infra p. 61, 18 sq., et 68, 29 sq.

5 (πηγνύμενον), **7** (καθαρός), **13** sq. (τήν τε — ἐκδαπανήσας om. et συνεστηκὸς) = b **10** *quercia* (= V) in margine, et *terra* (= b) in textu cod.

μαλάττοντος, καὶ πῶς μὲν ἡ μαργαρῖτις λυθείη καὶ εἰς ὕδωρ ἀναλυθείη, πῶς δ' αὖθις συμπαγείη καὶ σφαιρωθείη, τίς δὲ ὁ λόγος τῆς τούτων λευκάνσεως, καὶ ἁπλῶς μηδὲν καταλιπεῖν ἀνεξέταστον τῶν ἐν τούτοις γινομένων ὑπὸ τῆς φύσεως, τέχνην τε ποιῆσαι τὸ μάθημα καὶ ὑπὸ κανόνας ἀνενεγκεῖν· ἐπεὶ δὲ σὺ σχολάζειν ἡμᾶς ἐν τοῖς περιττοῖς οὐκ ἐᾷς οὐδὲ ἐν τοῖς ἀσπουδάστοις καταναλίσκειν πᾶν τὸ φιλότιμον, τοῦτο δὲ μόνον διερευνῆσαι προῄρησαι ἐκ τίνων ὑλῶν καὶ διὰ ποίας τῆς ἐπιστήμης χρυσὸν ἄν τις ποιήσειε, ταύτην μόνην τὴν τεχνολογίαν σοι δίειμι. Ὃ γὰρ πολλάκις ἤκουσας ἐνίων λεγόντων, τοῦτο τεθαύμακας, καὶ οὗ θαυμάζεις τὰς αἰτίας ζητεῖς, οὐχ ἵνα θησαυροῖς πολυταλάντοις ἐπικαθίσῃς, ἀλλ' ἵνα ἐντὸς γένῃ τῶν ἀδύτων τῆς φύσεως καὶ θαυμάσῃς αὐτῶν τὰ ἀπόρρητα· φιλοσόφου ψυχῆς ὄντως τὸ ὅρμημα καὶ τὴν ἰδέαν γνωρίζω, καὶ ἄγαμαί σε τῆς πολυπραγμοσύνης, ἣ καὶ τοὺς πρώην φιλοσοφήσαντας, ὧν τὰ πρῶτα ὁ Πλάτων, ἐς τὴν Αἴγυπτόν τε καὶ Σικελίαν καὶ πολλὰ τῆς Λιβύης μέρη μετήνεγκεν, ἵνα τό τε Αἰτναῖον πῦρ ἴδοιεν καὶ τὴν τοῦ Νείλου ἀνάβασιν, τήν τε ἄσκιον πυραμίδα καὶ τὰς ὑπογείους σύριγγας ὧν τοὺς λόγους ἐν ἀπορρήτῳ τελουμένους διηρμηνεύκασιν.

6. Οἶδ' ὅτι δυσχεραίνεις τὰ παρεισόδια, βουλόμενος πρὸ τῶν περιρραντηρίων τὸν νεὼν κατιδεῖν. Τῶν μὲν οὖν προτελείων σοι ἅλις· ἰδοὺ δέ σοι ἀνέῳκται καὶ τὰ ἄδυτα. Ἀλλὰ βραχύ τι περίμεινον αὖθις. Ὥσπερ οὖν οὐχ ἓν εἶδος τῆς τέχνης ποιεῖ τὸν τελεστὴν ἢ τὸν φιλόσοφον, οὕτως οὐδὲ τὸν χρυσὸν μιᾶς τινος ὕλης ἀπεργάζεται δύναμις, ἄλλαι δὲ ἄλλως ποιοῦσι, καὶ τὰ μὲν ἀποτελοῦντα πολλά, τὸ δὲ ἀποτελούμενον ἕν. Ἀλλ' ἐγὼ οὐχ ὅπερ εἴωθεν ὁ ἐλέφας ποιεῖν ἐνδείξομαί σοι Τοῦτο γὰρ τὸ ζῷον ἐξάντη τινὰ ταῖς τῆς κεφαλῆς ὀδύναις ἐκ τοῦ ἄσθματος δύναμιν κέκτηται. Οἱ τοίνυν αὐτῷ συνηθέστεροι, πληγέντες

1 sq. cf. supra p. 23, adn. 9.

V AMS + d = b

1 μαργαρίτης (μαργίτης A) b 1/2 ἀναλυθείη εἰς ὕδωρ transp. A 2 σφαιρωθείη καὶ συμπαγείη transp. V 3 καταλείπειν d 3/4 τὸ - γινόμενον b 5 συσχολάζειν (-ζεις M d) b : σὺ σχάζειν V 7 διερμηνεῦσαι b 8 ἄν τις om. d καὶ post ταύτην add. b μόνον MS d 9 δίειμι : δίδωμι A 12 θαυμάζεις d αὐτῆς AMS : om. d 13 τὸ om. b σου b 15 ἐς τὴν : ἔστιν εἰς b 16 ἴδοιαν (sic) MS ἰδίαν d 16/17 τόν τε d 17 σύρειγκας A σειραγγείας d 18 τοὺς τελουμένους b 19/20 πρὸ τῶν περιρραντηένων (sic) A 20 τὸ νέον d 21 αὖθις om. V 22 οὖν om. b οὐχ ἓν : οὐχενὴς (sic) A οὐχ ἣν d τῆς τέχνης om. b ἢ om. d 24 ἄλλο AMS : ἄλλα d δὲ² om. V 25 εἴωθεν — ποιεῖν : ποιεῖ ὁ ἐλέφας b.

le perle si disfacciano e si sciogliano in acqua, et con qual ordine di nuovo si torni loro la sodezza, la ritondità et la bianchezza, et in tutto niente tralasciare di quanto in tali sugetti opra Natura, che bene essaminato non sia, donando per via di regole vera forma d'arte à tutta questa cognitione. Ma, poiche voi non mi lasciate perdér tempo in cose soverchie, ne spender la diligenza in quello che caro non vi è, et solamente volete vi si dichiari di quali materie et per quale scientia l'oro fár si possa, vi discorrerò di cotesto mistiero solo, da che quel solo à maraviglia vi muove, che allevolte ragionare sentito havete, et di cotesto che vi da maraviglia, vorreste sapér le cagio|ni, non F. 16v già per occuparvi in possedere ampissimi Thesori, ma per penetrare ne i più sacri et ripòsti luoghi della Natura et ammirarvi de suoi secreti. Certo io veggo in ciò disiderio e sembianza d'animo Filosofico, onde non posso fár ch' io non lodi cotal curiosità, quale ancora transportò gli antichi Filosofi, et principalmente Platone, in Egitto, in Sicilia, et in molte parti della Libia, sol per vedér l'incendio del monte Etna, il crescér del Nilo, la Piramide senza ombra, et le caverne sotterra, dellequai cose eglino poi secretamente le ragioni à loro discepoli insegnarono.

6. Io sò che vi danno fastidio queste digressioni, ■ vorreste, senza stare ad aspettar di essere asperso con l'acqua santa, essér dentro à contemplare | il Tempio; poniamo dunque fine à simili F. 17 cerimonie, quali inanzi ch' altri ne i sacri ordini si riceva, fár si sogliono; ecco ch' io vi apro fine à le sacrestie più nascose; ma fermatevi di gratia un poco ancora. Si come non una sola qualità si richiede à fár una persona sacra ò un Filosofo, così ne ancho la virtù d'un solo materiale fár può compiutamente l'oro, ma altra vi fa altro effetto, si che una cosa essendo quella che si fa, del concorso di molte riceve la perfettione. Hór io non mi porterò con voi come fa l'Elefante, imperoche questo animale, se no'l sapete, possiede una singolár virtù di sanare co'l soffio i dolori della testa: perche coloro che pratticár vi sogliono, quando

32 sq. Cf. Plin. N. H. XXVIII, 24.

8 (διερμηνεῦσαι), **14** (αὐτῆς), **26** sq. (οὖν et τῆς τέχνης om.) et **31** (ὅπερ ποιεῖ ὁ ἐλέφας) = b **9** sq. : *quod enim saepius audisti ab aliquibus dicentibus, hoc admiratus* ■ Pizzimenti **19** sq. rectius : *quorum revelationes in mysterio factas interpretati sunt.*

οὕτως τὴν κεφαλήν, εἶτα δή τι τῶν τροφίμων αὐτῷ ὡς μισθὸν κομιζόμενοι, τὸ πονοῦν τῷ στόματι ὑποβάλλουσιν· ὁ δ' ἣν μὲν ἴδῃ τὸ δαπάνημα ἀξιόλογον, οὐχ ἅπαξ ἀλλὰ καὶ δίς, ἴσως καὶ τρὶς τὰς γένυς ἀνοίγνυσι καὶ ἐμφυσᾷ τῷ ὀδυνωμένῳ· ἣν δ' ἄλλως εὐκαταφρόνητον, ἐσάπαξ αὐτῷ τὸ πνεῦμα ἀφίησιν. Ἀλλ' ἐγώ τοι πολλάκις ὥσπερ αἱ ἐπᾴδουσαι προσεπανοίξω τὸ στόμα, ἄλλο ἐπ' ἄλλῳ ἆσθμα προσαφιείς. Δεῖ γάρ μοι καὶ πολλοῦ πνεύματος· ἤδη γάρ με ἐπὶ τῆς καμινιαίας καθέδρας ἐκάθισας, τὴν χώνην καὶ τοὺς ἐμβολαίους προετοιμάσαντα.

7. Πρώτη τοίνυν αὕτη δημιουργία χρυσοῦ. Ἄμμος τίς ἐστι παραλία χρυσῖτις καλουμένη ἀπὸ τοῦ χρώματος· οἱ δὲ τοῦτο αὐτὸ χρύσαμμον ὀνομάζουσι. Ταύτην δεῖ λειοῦν ἐν στεγανῇ τινι θυίᾳ καὶ χνοώδη ποιεῖν, εἶτα δὴ ψύχειν καὶ ἐξικμάζειν, ὡς μὴ τὰ χνοώδη μέρη συμφύεσθαι. Ἐπεὶ δὲ στύφειν καὶ θερμαίνειν χρεών, ἅλατι μὲν στῦφε, πυρὶ δὲ θέρμαινε ἡμέραν καὶ νύκτα μὴ ἀφαιρούμενος· εἶτα τὴν θυίαν λαβών, ὕδατι κλύσας τὴν ἅλμην, ἀπόθου τὸ φάρμακον, εἶτ' αὖθις τὸ ἄγγος ἐπὶ τοῦ πυρὸς θείς, φύρασον ὄξει τὸν χνοῦν στάγδην ἐπιρραίνων, ἵν' ὁμοῦ τέγγοιτο καὶ ξηραίνοιτο. Τοῦτο δὲ τετράκις ποιήσας, αὖθις ἑτέρωθι διῃρημένως ἄργυρον λύσας καὶ μόλιβδον, ἄμφω τῇ θυίᾳ ἐπίχεε, μέχρις ἂν διαχεθῶσιν εἰς ἄλληλα καὶ συμπλακῶσιν εἰς ἕν, εἶτα προσαφελὼν καὶ ψύξας ἐφ' ὥραις τρισί, τὸ σύμπαν ὄψει σκληρόν, εἶτα δὴ ψάμμῳ καθάρας, εὑρήσεις χρυσόν.

8. Εἰ δὲ βούλει, καὶ οὕτω ποίει· σανδαράχην καὶ καλακάνθην καὶ ἀρσενίκην καὶ θεῖον ἄπυρον καὶ κιννάβαριν ὁμοῦ συντρίψας τε καὶ λειώσας, καὶ γλοιῶδες τὸ μῖγμα ποιήσας, εἰς καθαρὰν ἔμβαλε ὕελον,

24 sq. cf. supra p. 16 (Berthelot, II, 443, 17 sq.) et p. 18

V AMS + d = b

2 τὸ πονοῦν τῷ : τόπον οὖν τῶ A τῶ πονοῦντι d ἣν : εἰ b ἴδοι VAMS οἶδε d, corr. **3** καὶ : ἢ καὶ b **4** ἀνοίγουσι A : ἀνοιγνύουσι d **6** ὡσ b προσυπανοίξω A προσανοίξω V ἆσμα MS : ἄσμα d **12** ἐν om. V θία d θυίς A **13** δὴ om. b μὴ : μηδὲ b **14** ἐνμφύησθαι (*sic*) A **15** ἀφαιρῶν A τὴν V : δὴ MA δὲ d, an δὴ τὴν? **16** ὑπόθου b **17** φύρασον : φύρας A χοῦν AMS : χόανον d **18** τε post ὁμοῦ add. b **19** ἐτέρωσε b διηρημένος A **20** ἐπίχεαι V **21/22** ἐφ' ὥραις τισὶν ὄψει τὸ σύμπαν σκιρρὸν b **22** εἶτα δὴ ψάμμῳ : λείψανον d **24** Εἰ : ἣν b **25** ἀρσενίκιν M : ἀρσενικὸν A ἀρσένικον d κιννάβαρι d : κινἄβαρ AS κιννάβας M **25/26** συντρίψας — λειώσας : λειώσας προστρίψας b **26** χλοιῶδες A d καθαρὸν codd., correxi : cf. infra p. 36, 1 ἔμβαλον b.

si sentono da tal dolore percossi, all' Elefante quasi per mer|cede F. 17v presentando alcuna cosa onde esso si pasce, la parte che lór duole alla bocca di quello sottopongono; il quale, se la mercè degna di stima et meritevole essér vede, non una volta solo, ma due, et tre per ventura aperta la bocca, soffia sopra il dolore : ma se per altro vile et di poco conto, una sol volta, non più manda fuora il suo fiato. Ma io à voi più volte, à guisa delle Donne incantatrici, la bocca tornerò ad aprire et continuerò canzona sopra canzona. Che ad ogni modo mi fà di bisogno di pur assai fiato, da che me havete messo à sedere nel seggio della fucina col debito apparecchio di crucioli e di mollette.

7. Eccovi dunque la prima operatione dell' oro. È una certa Arena per li lidi del mare, detta Chri|sitide, cioè aurigna, dal F. 18 colore; altri la chiamano Crisammo, che è il medesimo che Arena d'oro. Questa conviene sottilmente pestare in alcuno mortaro finche si riduca à parti lisci e minutissime; poi fatta humida rasciugar bene si che ne anco le parti sottilissime restino attaccate insieme; la onde bisognando farla spessa o darli corpo et riscaldarla, quello si faccia co'l sale, et questo al fuoco, non levandola per un di et notte. Poi, tolto un Vase et lavata la salsezza con acqua, ponetevi la medecina, et ritornato il Vase al fuoco, venite temprando la polve con aceto spargendovel sopra à goccia à goccia, à tal che in un medesimo tempo si inhumidisca et si disecchi; fatto ciò quattro volte, fondete in altra parte argento | et F. 18v piombo ciascun da per se, et fusi ambedue versate nel vase della polve, finche le materie si diffondino et penetrino per tutto fra di loro et si abbraccino in ún corpo, poi levato dal fuoco et lasciato raffreddare per alcune hore, vedrete rossegiár la massa, qual forbita con arena di mare, troverete oro.

8. Ma se vi pare, possete ancora fár così. Sandaraca, Vetriolo, Arsenico, Solfo Vergine et Cinabrio, prima triti et poi assottigliati insieme, et fatta una mistura viscosetta, mettanosi in vetro mondo

12 sq. cf. Psellus, M. B., t. V, *Ep.* 59, p. 291, 15 sq.

7 « *a voi* » quasi σοι pro τοι legisset **9** « *canzona* » = ᾆσμα MS **22** **15** στεγανῇ om. **15** *pestare* in margine et *penetrare* in textu cod. **22** l. *spargendole?* cf. p. 39, 3 **28** (ἐφ' ὥραις τισὶν) = b **28** « *cernes totum durum* » Pizzimenti.

ἧς τὸ στόμιον ἔστω στενώτερον, ὁποῖα δή εἰσι τὰ θηρίκλεια, καὶ τὸ στόμα ἐμφράξας πηλῷ, θέρμανον μεθ' ἡμέραν πυρί, εἶτα δὴ ἀφελὼν τὸν πηλόν, εὑρήσεις ξηρὸν τὸ μῖγμα καὶ πίττῃ τὴν σύστασιν ἐοικός. Τοῦτο οὖν αὖθις λειώσας, εἰς κεραμεοῦν ἀγγεῖον μετάγγισον, καὶ ὅλον περιλαβὼν θὲς ἐγγύθι πυρός, καὶ ἀνακαλύψας εὑρήσεις ξανθόν, καὶ τοῦτο εἰς χώνην μεταβαλὼν πύρωσον, καὶ ἀργύρου μέρος ἐπάφες· εἶτα τήξας καὶ ψύξας εὑρήσεις χρυσόν.

9. Καὶ μαγνησίαν δὲ εἰ λάβοις λευκὴν καὶ ἴσον ὄγκον τοῦ ψήγματος ἄριστα προοικονομηθέντος, εἶτα δὴ ἄμφω λεάνας ῥαφανίνῳ ἐλαίῳ πέψειας, ἔσται σοι τὸ ἐκ τῆς χωνείας χρυσός. Εἰ δὲ μὴ στίλβει τῷ χρώματι, ἅλατι χρίσας καὶ μίσυϊ καὶ σιδήρου ἰῷ σὺν ὄξει λειανθεῖσι καὶ τὰς δυνάμεις κοινώσασι, τῶν ἐκ τοῦ Πακτωλοῦ ψηγμάτων χρυσοειδέστερον ἀπεργάσαιο.

10. Εἰ δέ, χρυσὸν ἔχων, διπλάσιον τὸν ὄγκον ποιῆσαι θελήσειας μηδὲν ἀφελὼν τῆς ποιότητος, τοῦτον διασταθμήσας, δύο τούτου ἀντιστάθμησον διπλάσια φάρμακα μίσυ καὶ ἐβένινον ῥίνημα, ὡς εἶναι τὸ ἐξ ἀμφοτέρων τοῦ χρυσοῦ τετραπλάσιον· ταῦτα μίξας ἢ ἀνακράσας περίπλασον τῷ χρυσῷ, καὶ οὕτως εἰς χώνην ἐμβαλὼν καὶ πυρώσας, ἐξένεγκε, καὶ σαυτοῦ πλουσιώτερος γενήσῃ διπλῇ.

11. Ἀλλὰ μὴ λαμπρύνειν μηδὲ αὐξάνειν, ποιεῖν δὲ χρυσὸν ἐπιτετράμμεθα. Τοῦτο δὴ καὶ αὖθις ποιήσω, εἰ καὶ μικρὸν ὁ λόγος παραδραμὼν ἑτέρας τέχνας παρεθεώρησεν. Ἡ κιννάβαρις καὶ ὁ χρυσίζων ἰὸς τοῦ χαλκοῦ, ὥσπερ τινὰ φυσικὰ εἴδη σεληναίᾳ ὕλῃ ἐπιβληθέντα, σῶμα ποιοῦσι χρυσοῦν. Ἂν οὖν ἄργυρον τήξας, τὰ φάρμακα μίξας

* 8-25 cf. supra p. 16 et Berthelot, II, 444, 3-17 16-20 cf. supra p. 18
23 - p. 38, 12 cf. supra p. 18.

V AMS + d = b

1 ἧς : οὗ b στόμα b δή : δῆτα b θυρίκλια d 2 θέρμανον —
3 τὸν πηλόν om. V 3 καὶ πίττη V : πίττη MS πίπτη A τῷ πτηνῷ d
4 ἐοικὼς d Τοῦτο οὖν : καὶ τοῦτο V κεράμεον A d κεράμαιαν MS
ἄγγος b 5 ἐγγύθεν b 6 καὶ τοῦτο — 7 χρυσὸν om. b 7 χρυσόν,
evan. in V, praebent huius codicis apographa 8 ψίγματος M : μίγματος d
9 προοικονομηθέντα (- νομιθ - S) AMS : προοικοδομηθέντα d δή : δὲ d
δοκῶ post λεάνας add. d 11 ἰὸν d λειανθεῖσαν b 12 κοινώσουσι
d : κοινώσεις A παστωλοῦ A 13 ἀπεργάση A : ἀπεργάζει d 14
διπλάσαι AMS τὸν ὄγκον ποιῆσαι τὸν ὄγκον θελήσαις (sic) A 15 τούτων d
16 ἐβένινον Ruelle : βένινον, ν ex νν (ut vid.) corr., V βέννινον AMS βήννυ-
νον d; cf. p. 21, n. 1 18 ἀνακλάσας A 19 ἐξένεγκαι V σαυτῷ V
22 αὖθις om. b.

di bocca stretta, quali sono alcuni vasi Corinthii detti Therichlii, et serrata la bocca col luto, scaldinsi per un di al fuoco, poi, levato via il luto, troverete la mistura secca, c' havrà corpo di pece; questa | assottigliata di nuovo, trasportisi in vase di creta, et F. 19
compreso il tutto accomodisi à canto al fuoco; finalmente scuoprendo troverete massa gialla.

9. Anchora se toglierete Magnesia biancà et ugual parte di limature [illegible] pagliole prima ben preparate, poi assottigliatole insieme le cuocerete con oglio di Rafano, havrete tutto ciò che fondendo troverete oro. Et se non havesse color lustrante, ungendolo con sale, misy et ruggine di ferro assottigliati insieme con aceto, si che si uniscano le lór virtù, il farete più somigliante all' oro di quello che tra le arene del Fiume Pattolo rilucér suole.

10. Ma se, havendo oro, vorreste addoppiár la massa senza mancár punto della finezza, togliete al doppio peso del | vostro F. 19v
oro de l' una e dell' altra di queste due medicine, cioè del misy et della limatura d' Ebano, talche ambedue sieno quattro tanto quanto è l' oro; queste mischiate ò temprate insieme, impiastratele intorno all' oro, si che'l circondino, et così posta tal massa nel crociolo et infocata, cavatela : sarete al doppio più ricco di quel che eravate.

11. Ma mi aveggo che non hò commissione di dár lustro all' oro ne di crescerlo, ma di farlo : questo dunque farò, se bene il ragionamento, trascorrendo alquanto, trapose consideratione di altri artificii. Cinabrio e'l verde rame che imita l' oro, applicandosi à guisa di forme naturali alla lunar materia, generano il corpo dell' oro. Se dunque fuso l' argento, et miste le medicine, si tempre|ranno insieme, la luna vi deventarà Sole, et tagliando F. 20
troverete dentro il medesimo colore, et l' argento essér fatto Oro atto ad ogni uso ove l' oro si convenga. Di luna certo si fa Sole, ma non di Sole Luna, percio che quella sola hà la luce da questo; ne solo hà lo esser Luna, ma ancho l' essér ministra della gran

1 cf. supra p. 17 adn. 2 **32** cf. Psellus, *De omnifaria doctrina,* 101, P G, 122, col. 748 C 3 (ἡ σελήνη μόνη παρὰ τοῦ ἡλίου φωτίζεται).

6 (καὶ τοῦτο — εὑρήσεις χρυσὸν om.), **24** (αὖθις om.) et **33** sq. ('Αφροδίτη om. etc.) = [illegible] **18** « *d' ebano* » : « cf. ἐβένου τμῆμα, apud Rhazen, *De Peste,* cap. 11 » (O. Lagercrantz, cf. supra p. 21 adn. 1).

ἀνακεράσῃς, ἥλιός σοι ἡ σελήνη γενήσεται, καὶ τεμὼν διὰ βάθους εὑρήσεις τὸ χρῶμα καὶ πρὸς ἅπασαν εὐχρηστίαν χρυσοφυῆ ἀποχρυσωθέντα τὸν ἄργυρον. Καὶ σελήνη μὲν ἥλιον, ἥλιος δὲ σελήνην οὐ δρᾷ· μόνη γὰρ αὕτη ἐκεῖθεν ἔχει τὸ φῶς. Οὐ σελήνη δὲ μόνη, ἀλλὰ καὶ Ἀφροδίτη διακονεῖται τῷ μεγάλῳ φωτί. Τὸ τοίνυν τοῦ χαλκοῦ σῶμα ἐλάσας ὅσον εἰκός, οἷά τινα γλῶτταν ἐπιμήκη ἀπέργασαι, εἶτα δὴ ἐπ᾽ ἀνθράκων θέμενος, ἐπ᾽ αὐτὴν τὸν Ἥφαιστον ὑπερέθιζε, ἐπιρραίνων νῦν μὲν ὀρυκτοῦ ἅλατός<τι> νῦν δὲ Ἀττικῆς ὤχρας ἐφεξῆς ἢ ἐναλλὰξ νῶτα καὶ στέρνα τῆς Παφίας κοσμῶν· ἡ δέ σοι καλλίων ἀθρόον γενήσεται, καὶ τὸ γλαυκὸν ἀποβαλοῦσα, φανεῖταί σοι χρυσίζουσα. Τοιαύτην ἄρα ἴσως ὁ Πάρις τὴν Ἀφροδίτην ἰδών, τῆς Ἥρας καὶ τῆς Ἀθηνᾶς προτετίμηκεν.

12. Ἐπεὶ δὲ οἰκονομίας ἄνω ἐμνήσθημεν, ἑρμηνεύσωμεν τί ποτε δηλοῖ τοὔνομα· διότι γὰρ χρυσίτιδος βαφῆς εἰς τὰ ἔργα δεόμεθα, πρότερον δεῖ ἔχειν τὸ φάρμακον, ἵνα ἐν καιρῷ χρώμεθα. Τὸ γοῦν χρῶμα οὕτω ποιήσεις· ἡ χρυσοκόλλα γῆς ἐστιν ἄνθος ἐν Μακεδονίᾳ φυόμενον· ταύτην ὕδατι γλυκεῖ πολλάκις ἀνακαθάρας, εἶθ᾽ ἡλιακαῖς ἀκτῖσι ξηράνας, χαλκοῦ ἰῷ Σκυθικοῦ καὶ χρυσολίθῳ συνανάλυε καὶ συναναμίγνυε· εἶτα δὴ ὑγρῷ περιττώματι βάπτων, εἰς διαυγῆ φύλαττε ὕελον, καὶ ἡμέραν ὅλην ταῖς τοῦ πυρὸς περιθερμαίνων αὐγαῖς, πύρινον ποιήσειας φάρμακον· ἔχεις ὁμοῦ καὶ τῆς οἰκονομίας τὴν σημασίαν καὶ τὴν ποίησιν τῆς βαφῆς.

13. Χρυσὸν δὲ καὶ οὕτως ἐργάσαιο· μόλιβδον τήξας πυρί, θεῖον ἄπυρον τούτῳ ἐπίρρανον, καὶ χρῶ τῷ πυρὶ μέχρις ἂν ἡ ἀποφορὰ

13 ἄνω p. 36, 9 **23** sq. cf. supra p. 16 et Berthelot, II, 444, 18 sq. **23** - p. **40, 5** cf. supra p. 18.

V AMS + d = b

1 ἀνακεράσειας (ἀναμε — A) b **2** ἅπασας d : πᾶσαν A χρυσοφαῆ A : χρυσουφὴν d χρυσοειφῆ MS **3** ποιεῖ post ἥλιον add. b **4** μόνον A αὕτη post φῶς transp. b οὐ — μόνη V : καὶ οὐ μόνον σελήνη (σελήνην A d) b **5** Ἀφροδίτη om. b **6** γλῶσσαν b **7** ἐπ᾽ ἀνθράκων θέμενος om. d ἐπ᾽ αὐτὸν AMS ἐπ᾽ αὐτῶν d **8** ὑπερήθιτε A μὲν : μετὰ M ὀρυκτῷ ἅλατι (ἄλλα τινα d) b, unde τι (forsan supra τος olim scriptum) eruimus **9** παφίης (παμφίης S) b **10** ἀθρόων S : ἀθρόως V AM d **11/12** τὴν Ἀφροδίτην om. V **12** προτετίμηκεν : καὶ προετίμησεν A **13** ἄνωθεν b **15** χρώμεθα : χρῶ V **15/16** Τὸ γοῦν — ποιήσεις om. b **16** χρυσοκόλλη A : χρύσοκολλὴ MS **18** ἀναξηράνας b **18/19** συνανάλυη A : συνάλυε d **19** βάπτων : στύφων b **20** ὑέλιον b ἡμέραν : ὅταν A d ὥταν S ὦ τὰν M **20/21** π(ερι)θερμαίνων — πύρινον V : αὐγαῖς παραθέρμαινε· ἐκ τούτου γὰρ πύρινον b **24** τούτον (sic) A.

Luce. Più stendendo il corpo del rame in lamine quanto basti, fatene come una lengua lunghetta et ponendola sopra à carboni, stimolate contro di lei Vulcano, spargendole sopra hora Sal minerale, hora Ocria Attica di volta in volta, o vero scambievolmente, rendendo così polito il petto ■ gli omeri di Madonna Venere di Pafo, quale subitò vedrete più bella, et perduto il colór nativo, vi parrà oreggiante; sen|za che i Poeti ve l' insegnino, tale forse F. 20v si fece ella vedere da Paris, quando fù da lui anteposta à Pallade et à Giunone.

12. Ma per essér che si fece di sopra mentione del preparare, dichiarerò questa voce; che havendo noi dibisogno di tintura aurea per le nostre opre, è necessario apparecchiár prima la medicina da servirsene al tempo. La borace è un fiór di terra che nasce in Macedonia; questa purgata più volte con acqua dolce, et poi rasciutta à raggi del Sole, dissolvasi et temprisi insieme co'l verde di rame Tartaresco et con pietra d' oro che Chrisolito si dice, poi dandole corpo con umido escremento, serbisi in chiaro vetro, et quando fa dibisogno, riscaldisi à lume di fuoco, percioche di | lei fár potrassi medicina ignea. Ecco che F. 21 havete il significato della preparatione, insieme co'l modo di fár la tintura.

13. Potrete ancora fár oro cosi. Liquefatto il piombo al fuoco, spargetivi sopra solfo vergine, lasciandolo al fuoco mentre svapori tutto il fumo, poi tolto ugual peso di alume di piuma et di Cinabrio e misti con Ossimelle, gittate sopra al piombo liquido, come faceste del solfo, accioche parte acquistando durezza, et parte ricevendo il colore per tutti i pori, da ambedue queste cose divenga perfetto oro.

16 sq. cf. Blümmer, R E, III, 2516, etc.

13 (τὸ γοῦν χρῶμα οὕτω ποιήσεις om.), **17** (στύφων), **18** sq. (ὅταν etc.), **24** (τοῦ θείου om.) et **26** (ὁμοίως etc.) = b **22** sq. cf. Berthelot, III, 418, 10 (qui vertit excerptum ex textu codicum b derivatum; cf. supra p. 17): « *Après avoir fondu du plomb au feu, saupoudre-le de soufre et chauffe jusqu'à ce que la mauvaise odeur soit évaporée. Ensuite, mettant de l'alun lamelleux et du cinabre dans les vases, en égale proportion, et mêlant avec de l'oxymel, arrose avec le plomb liquéfié. Agis semblablement avec du soufre apyre* (= ὁμοίως τοῦτο τῷ θείῳ ἀπύρῳ), *jusqu'à ce que la matière durcie se change en or.* » Sed textum codicis V non causa erat cur mutaremus.

τοῦ θείου ἐξατμισθῇ· εἶτα δὴ σχιστῆς στυπτηρίας καὶ κινναβάρεως ἰσομέτρους ὄγκους λαβὼν καὶ μίξας ὀξομέλιτι, τηκομένῳ τῷ μολίβδῳ ἐπίρραινε· ὁ δὲ τούτοις καὶ τῷ ἀπύρῳ, τῷ μὲν στερρὸς γεγονώς, τῶν δὲ τὸ χρῶμα δι' ὅλων τῶν πόρων λαβών, ἐκ πάντων ἀποτελεσθείη χρυσός.

14. Τί οὖν; πᾶσάν σοι τὴν Ἀβδηριτικὴν σοφίαν ἀνακαλύψομεν ἐν βραχεῖ καὶ οὐδὲν ἐντὸς τοῦ ἀδύτου ἀφήσομεν; Ἀλλ' οὔθ' οἱ τελεσταὶ τοῦτό φασιν οὔθ' ἡ μυστηριώδης θεαγωγία· χρόνοι δὲ τακτοὶ τὸν μυσταγωγὸν ἐκίνουν καὶ εὐθὺς τῆς βακχείας ἐπαύετο καὶ τὸ σύνθημα οὐ κατήπειγεν ὁ μυούμενος. Ἀλλὰ μὴ δυσχεράνῃς εἰ τῷ πρώτῳ σοι καὶ θείῳ μυσταγωγῷ ἄλλος αὐτὸς μυσταγωγὸς κάθημαι. Σὺ μὲν γὰρ τὰ κρείττω πεπίστευσαι, καὶ κατάγεις Θεὸν καὶ ἀνάγεις ψυχήν, καὶ τὸν νοῦν συμβιβάζεις ἑτέρῳ νῷ τῷ ἐξῃρημένῳ τῶν ἐν τῇ ὕλῃ, ἐγὼ δὲ κάτω ποι ἔρριμμαι καὶ τῆς φύσεώς εἰμι θεωρὸς καὶ οὔπω τοῖς ἀθεάτοις προσέβαλλον, ἐπεὶ μήπω μοι τὸ ὄμμα ὀξυωπέστερον γέγονεν.

15. Οἶσθ' οὖν [illegible] ποιήσομεν; Ἐγὼ μὲν τὰ τῆς γῆς πεπίστευμαι ἄδυτα, σὺ δὲ τὰ ἐκεῖθεν τοῦ παντὸς ἐγκεχείρισαι· μεταδῶμεν οὖν ἀλλήλοις ὧν ἔχομεν, σὺ μὲν ἐμοὶ τῶν καλῶν θεαμάτων, ἐγὼ δέ σοι τῶν φυσικῶν ἀποτελεσμάτων. Ἀλλ' ὁρᾷς ὅπερ ἐγώ σοι πεποίηκα; χρυσοῦ γὰρ πηγὰς ἀναδούς, οὔτε τὸν Ἄθω διέσεισα, οὔτε τὸ Πάγγαιον μετεκίνησα, οὐδὲ φλέβας τινὰς ὑπογείους χρυσίτιδας ἀνεστόμωσα, ἀλλὰ λίθους ἀλλήλοις ἐντρίψας καὶ πόας δή τινας μίξας, ἀφελῶς σοι καὶ εὐώνως τὸν πολύτιμον ἐξειργασάμην χρυσόν· τοιοῦτόν τι μοι ἀντιμηχάνησον καὶ αὐτός· μὴ εἰς ἀέρα κινήσῃς, μὴ ποιήσῃς μετέωρον, ἀλλά τινι χρησάμενος ἴυγγι, ἐπὶ γῆς μοι δεῖξον τὸ ὑπερουράνιον ἀγαθόν. Τοῦτο γάρ ἐστι μὲν οὐδαμοῦ, πανταχοῦ

10 sq. cf. M. B., t. V, p. 505 sq. **26** sq. cf. *ibid.*, p. 289, 14 : ὥσπερ... τῶν μάγων αἱ ἴυγγές (κατάγουσιν) ὅσον ἐντὸς οὐρανοῦ παθητικόν ἐστι καὶ θελγόμενον.

V AMS + d = b

1 τοῦ θείου om. b συπτηρίας MA : στυπτήρη d **2** ὀξομέλιτι : ἐν ὀξυμέλιτι b **3/4** ὁ δὲ — χρῶμα : ὁμοίως τούτοις τῷ ἀπύρῳ (τὸ ἄπυρον d)· ἵνα τὸ μὲν στερρὸν (στερρεὸν A) γεγονὼς (γεγονὸς A d) τὸ δὲ τὸ χρῶμα b; γεγονὼς ex MS recepi **4** λαβὸν A **5** ἀποτελεσθῇ ὁ χρυσός d; cf. Renauld, *l. l.*, p. 120 sq. **6** αὐδηριτικὴν VA **7** βραχὺ A d οἱ τελεταὶ V **8** ἡ : οἱ A χρόνῳ δὲ τακτῷ A **9** εὐθὺς V : αὖθις [illegible] **10** δυσχερανεῖς d **12** κατάγει V **13** νῷ τῷ V : τινι τῷ d τοιῷ τῷ MS τῷ A τῶν d : τὸν cett. **15** ὄμμα : ὄνομμα (*sic*) A ὀξυπέστερον d **17** οἶσθει οὖν A **18** τοῦ παντὸς om. b **19** καλῶς A **21** Ἄθων d **22** ἀπογείους A **24** πολυτίμητον b **25** τι V : δὴ AMS δὲ d αὐτὸς : αὐλὸς A **25/26** κινήσας μὴ ποιήσας b **26** ἴυγγι V : om. in spatio vacuo b.

14. Ma che? dunque debbo io tutta la sapientia di Democrito così in una rivelarvi? ne lascierò dentro i penetrali alcuna cosa nascosta? Ma così non commandano le persone sacre ne tale è l'or|dine mistico di menár l'huomo à Iddio; anzi tempi determinati F. 21v muovevano colui ch' era guida e maestro de i misterii et altra volta poi non sentiva impeto alcuno di furore, ne colui che veniva novello à ricevér gli ordini sollicitava di farsi presto spedire la sua carta. Ma non habbiate à male se con Voi, che sete il primo et il divino maestro delle cose sacre, io tratto come altro maestro, percioche à voi sono state commesse le cose migliori et più nobili, poi che fate scendér Iddio et salír l'anima, et congiungete la mente materiale con un' altra separata dalla materia, ove io giaccio abietto così per terra, basso conoscitore della Natura: ne fín hora ho potuto giungere mai à cose invisibili, non havendo ancora occhi tanto aguzzi.

15. Sapete dunque ciò che voglia|mo fare? Io hò carico de i F. 22 luoghi occolti della Terra, et voi havete in mano le cose di la sù: partecipiamo dunque l'uno à l'altro di quel che possediamo, Voi à me delle belle contemplationi, et io à voi degli effetti naturali. Ma vedete come hò proceduto io con voi, che hò fatto sorgere i fonti dell' oro senza squassar il monte Atho, sensa muovér di suo luogo il Pangeo, e senza aprír bocche di alcune vene d'oro sotterra, solo co'l battere fra di loro e rompere alcune pietre et co'l mescolare non so che herbe, vi hò fatto semplicemente et con vil prezzo il carissimo oro. Hòr questo stesso vorrei che vi ingegnaste di fár meco ancór voi, et che non per via di trasportarmi nell' Aria ò di sollevarmi in alto, ma quetamente con alcuno bel modo mi mostraste qui | in terra quel sopraceleste bene, il quale non è in F. 22v alcún luogo, et è púr per tutto, et come che in ogni parte dell' Universo sia presente, non viene così conosciuto dal volgo, anzi quello che dentro di noi habbiamo, cerchiamo errando per lo Cielo. Ma voi fatemi capace in qual guisa quello sia insieme vicino et molto da lungi, avvicinandosi et allontanandosi non per differenza di luogo, ma di dispositione. Ditemi la maniera dello scendere che fà la mente, poi in che modo disceso tanto, torna di nuovo à salire, e per venír alla conclusione di tutto,

6 (αὖθις), **12** (ἑτέρῳ τῳ), **17** (τοῦ παντὸς om.), et **26** sq. (κινήσας μὴ ποιήσας, dein ἴυγγι om.) = b.

δὲ καὶ ἐν οἱῳδήτινι μέρει τοῦ παντὸς εὑρισκόμενον λανθάνει τοὺς πολλούς, καὶ τὸ ἐντὸς ἡμῶν ἐν οὐρανῷ ζητοῦμεν πλανώμενοι. Ἀλλ' ἑρμήνευσον ὅπως τε ἐγγύς ἐστι καὶ ὅπως πόρρω ἀφέστηκεν, οὐ τόπῳ ἀφεστηκός, ἀλλὰ διαθέσει ἐγγίζον ἢ μακρυνόμενον. Εἰπὲ τίς ὁ λόγος τῆς τοῦ νοῦ καταβάσεως, εἶτα δὴ τοσοῦτον καταβὰς πῶς αὖθις ἐπάνεισι. Τὸ ἐπὶ τούτοις κεφάλαιον, χειραγώγησον πρὸς Θεόν, εἰ μὲν διὰ τῆς ἄγαν στενῆς, ἀγαπῴην ἄν, εἰ δ'οὖν, τῆς χωρούσης ἡμᾶς. Εἰ ταῦτά μοι μυσταγωγήσειας, κατεπαγγέλλομαί σοι πᾶν ὅ τι περίεστιν ἔργον ἐπιστήμης καὶ φύσεως, καὶ οὔτε τί σοι μηχανῆς εἶδος ἀφήσω οὔτε τῆς πρεσβυτέρας σοφίας καὶ ἀπορρήτου, ἀλλά σοι καὶ τὰ νέρθεν γῆς, εἰ βούλει, συνεξερευνήσομαι· εἰ δὲ ἐγὼ μὲν γενήσομαί σοι φιλοδωρότατος, σὺ δὲ τὴν σὴν ἐπιστήμην οὐ παραδείξειας, χάλκεια χρυσείων μὴ ἀνταλλαττόμενος, οὐδ' οὕτως ἀποδυσπετήσω, οὐδὲ γράψομαί σε ἀγνωμοσύνης, ἀλλ' εἴσομαι ὅτι ἐν ὑέλῳ μᾶλλον τὸ ἡλιακὸν παρατριβόμενον ὑφάπτεται πῦρ. Βούλει οὖν ἐρεῖν με ὅπερ ἀντὶ πάντων αἰτῶ; Πλέον ἀγάπησον.

11 cf. Psellus, Περὶ παραδόξων ἀναγνωσμάτων, ed. Westermann, p. 148, 10.

V AMS + d = b

1 ἐν om. b 1/2 λανθάνει τοὺς πολλοὺς om. A 2 ἐν om. A 4 ἢ : ὁ AMS τὸ d τίς : τοῖς A 8 κατεπαγγέλλομέν σοι d πᾶν : ὅτι πᾶν b 9 ὅ τι περίεστιν ἔργον MS d : ὅτι περ̄ ἐστὶν ἀγαθὸν ἔργον A ὅ τι περ ἔργον ἐστιν V οὔτε : ὄντε A τί om. b 10 οὔτε : οὐ b 12 ἐγὼ μὲν — σὺ [illegible] om. A 12 φιλιδωρότατος b 13 οὐπειδείξειας A 14 σε om. V 15 πῦρ : φῶς b; cf. Aristophan. *Nub.* 764 sq. 16 αἰτῶ : ἐρῶ b.

menatemi per la mano ad esso Iddio, e se bene la via fusse molto stretta, me ne contenterei, pure ch' io vi capessi. Se in si alti misterii volete essere mia guida et Maestro, io vi prometto di spia|narvi tutto ciò che avanza intorno alle opre della scienza et F. 23
della Natura, ne vi lascierò à dietro forma alcuna di artificio della antica secreta sapienza, anzi sarò con Voi, se così vi piacerà, à cercár le miniere sottoterra. Ma se con tutto che io vi sia così liberale, Voi non vi degnaste di mostrarmi la vostra scientia, non volendo forse cambiare l'arme d'oro per quelle di ferro, ne perciò anco mi sdegnerò, ne vi darò accusa d'ingratitudine : ma bene voglio havér per fermo che nel vetro più si accende la luce del Sole, mentre più vi va percuotendo. Hór volete ch' io vi dica quel che in cambio di tutto disidero? Amatemi più.

12 (φῶς) = b.

* * *

Immédiatement après l'épître de Psellus sur la chrysopée, on trouve, dans le *cod. Bodleian. Arch. Seld.* B 18 (= C), f. 192v sq., du XVIe siècle, le texte suivant, dont on a indiqué l'intérêt ci-dessus, p. 9.

Ἅ γε, νὴ τὴν ἱεράν σου ψυχήν, οὐκ ἐλαττοῖ σε τῶν τῇ χρυσοποιΐᾳ ἀποθαρσυνόντων τοὺς προσκεχηνότας αὐτοῖς. Κἀμοὶ θέαμα ἥδιστον οἱ μὲν τοῖς λεκύθοις τῶν ᾠῶν μόνον τὴν τέχνην πιστεύσαντες καὶ αὐτίκα τὰ κέλυφα διαθραύσαντες καὶ ταῖς καμίνοις προσκαθεζόμενοι, οἱ δὲ ἐκπληττόμενοι καὶ οἷον φύσεως τέρατα λογιζόμενοι. Καὶ οὐκ ἴσασιν ὅτι κρύψαντες θεοὶ βίον ἀνθρώποισιν ἔχουσι, τὸ Ἡσιόδειον (*Op.* 42) εὐκαίρως φάναι, καὶ οὐκ ἔστι διὰ ῥᾳδίας ἀθρόον τηλικαύτην εὐπορίαν εὑρεῖν, καὶ ὡς οὐδέν ἐστι τῶν πάντων εὐχερῶς μεταβλητὸν ἢ μετατρεπτὸν ἐξ ὕλης χείρονος εἰς τὴν κρείττονα, ἀλλὰ δεῖ τὰ ὑποκείμενα λειῶσαι καὶ ἐκλεᾶναι ἐξ ὑδατώσεώς τε καὶ ἀχλυώσεως στάξεώς τε καὶ αἰθαλώσεως καὶ ὅσα Πηβίχιος ὁ σοφὸς ἐκ τῶν Ὀστάνου παραλαβών, κλείσας, ἵν' οὕτως εἴπω, τοῖς ῥήμασιν, τῇ τέχνῃ παρέδωκε· συνεσκίασε γὰρ καὶ τὴν τῶν ὑλῶν ταριχείαν καὶ τὸν σταθμὸν καὶ τὴν ξάνθησιν καὶ τὰ ὄργανα καὶ τὴν κάμινον καὶ τὴν ὄπτησιν· τοῦτο δὲ καὶ Ἑρμῆς πεποίηται πρότερον· ὅθεν καὶ τὸ περὶ τούτων βιβλίον αὐτοῦ Κλεῖδα ὠνόμασαν. Μόνος δὲ ὁ Ἄνουβις τὴν Ἑπτάβιβλον αὐτοῦ διηρμήνευσε, καὶ οὐδὲ οὗτος σαφῶς· αὐτίκα γὰρ ἄγνωστα τοῖς πολλοῖς τὰ ἐπὶ τῆς τέχνης ὀνόματα, οἷον τὸ σάμαρι καὶ τὸ φακτικὸν καὶ τὸ πλακωτόν.

1 ἄγε — ἔλαττόν σε cod., correxi   1/2 τὴν χρυσοποιίαν cod., correxi   2 ἀποθαρούντων cod., correxi   αὐτῶν cod., correxi   4 τοῖς cod., correxi   5 προκαθεζόμενοι cod., correxi   10/11 λειώσας καὶ ἐκλάνας cod., correxi   12 Πηβίχιος — Ὀστάνου scripsi : πηχυαῖος — ὀστέου cod.   17 ἄννουβις cod., correxi.

* * *

Comme on l'a vu déjà ci-dessus p. 15, dans les manuscrits du groupe d, les derniers mots de la *Chrysopée* sont suivis du texte que voici :

Τετραγραμμῶν συλλαβὰς φέρεις δύο·
ἂν δ' ἄκρα δύο γραμμάτων συνεξέλῃς,
νεφέλη τὸ γράμμα καὶ θεὸς μέσον·
ἀπεκρύβην γὰρ ψαλμικὸς αὔχυ σκότος·
τὴν ἀκρότομον ὑποδὺς Μωσῆς πέτραν
αἰνιγματωδῶς ἐκ προβλήματος ξένον
δοκεῖ προσελθεῖν, καὶ πάλιν πρὸς δίχα
ἐνοκαταγεῖν· καὶ πρὸς ὕψος ἂν τρέχω,
χωρῶ ὅμως πρὸς ὕλην * * *
ὅμως δι' αὐτῆς κεκορήσομαι πλέον. —
Ἐμπύριε φρήν, πῦρ ποιεῖς, καὶ πῦρ γράφεις,
καὶ πῦρ σκαλεύεις τῇ πυράγρᾳ τοῦ λόγου·
εἰ καὶ γράφω πῦρ, ἀλλὰ καλάμῳ μόνῳ,
οὐκ ἔστι μοι πῦρ, οὐ θρυαλλὶς τοῦ λόγου·
σὺ τοῦ λόγου χίμαιρα, σὺ τὸ πῦρ πνέεις
κάτω νενευκὼς καὶ κεκυφὼς ταῖς βίβλοις,
καὶ πῦρ φορεῖν σε κατὰ νοῦν τε καὶ λόγον
δῆλος καθαρὸς τὴν γυναικί(αν) φύσιν·
ἐν σοὶ καλεῖται τοῦ θεοῦ κλῆσις μία. —
Βλέπει δὲ τοῦτον ὁ βραδύγλωσσος πάλιν·
τοῦ γράμματος γὰρ ὑποχωροῦντος τόσων

P R U T B (de codice S cf. supra p. 15, adn. 2).

1 Σὺ τετράγραμμον recte S; cf. p. 15 φέρεις B : φέρῃς cett. **3** ἔσω ante μέσον add. R U, sed oblitt. U **4** ψαλμικός, μ supra λ scripto, P R : ψαλμμικὸς T ψαλμεικός, in margine ψαμμεικός B αὔχυ T : ἀεικεῖ, αὔχυ supra (in margine B) scripto, cett. **5** ὑποδὺς B : ὑποδὸς cett. **6** αἰνιγματωδῶς R U B, οῦς supra scripto R U -δοῦς in margine B -δοῦς P T ξένον (ξενῶνι supra scripto P R U) P R U B : ξενῶν T, ξέν( ) S **7** π(ατ)ρὸς S **8** Βαίνων κατὰ γῆν S **10** post πλέον, dein **19** post μία, et **23** post βλέπων spatium reliqui versus vacuum vel lineolam praebent plerique codd. **21** τόσων codd., in τόσον corr. B, τα$^{\chi'}$ S.

ὁ πρὶν ἀμήτωρ τὸν τεράστιον τόκον
ὁ νοῦς ἐναργῶς ἐστι θεὸν βλέπων. —
Εἰ γὰρ ἐφίλουν, καὶ προσῆκον ὡς φιλεῖ,
καὶ γῆθεν ὑψοῦ τὴν κεφαλὴν ἀνάγω,
ἐκ ῥητορικῶν ὑπαναφθὲν ἀνθράκων
οὐ προσμένει πῦρ ἐν θερινῷ καλάμῳ·
σὺ καὶ κατώβλεψε, ἐμπύριος τὰς φρένας,
καὶ πῦρ ἐκεῖθεν ἄλλο τοῦ λόγου φέρων.

1. χρύσαμος.
2. σανδαράχη.
3. <χάλκανθον *Monacensis* 112, *manu secunda*>
4. κινάβαρι.
5. <ἀρσενικὸν *Monacensis* 112, *manu secunda*>
6. θεῖον ἄπυρον.

P R U T B

28 ἐστι codd., ἰ(σρα)ὴλ S **28** κατώβλεψε (*sic*) P R T κατώβλεπε U κάτω βλέψε B; κατώβλεψ S **29** post φέρων arabicas numerorum notas et solutiones praebent P R U T om. B; cf. supra p. 15.

Comme on l'a expliqué p. 15, les vers précédents ne sont qu'une transcription défectueuse, faite colonne par colonne, d'énigmes et solutions (éd. M. Treu, *Programme du Gymnase de Breslau*, nº 176, 1893, p. 10 et suiv.) qui se présentaient dans l'archétype comme il suit (texte reconstitué d'après le *Scorialensis* S) :

ΣΥ	τετράγραμμον συλλαβὰς φέρεις δύο·	δηλοῖς καθαρῶς τὴν γυναικείαν φύσιν·
	ἂν δ' ἄκρα δύο γραμμάτων συνεξέλῃς,	ἐν σοὶ καλεῖται τοῦ θεοῦ κλῆσις μία : —

ΩΣ νεφέλη τὸ γράμμα καὶ θεὸς μέσον·

ἀποκρυβὴν γὰρ ψαλμικῶς αὐχεῖ σκότος,	βλέπει δὲ τοῦτον ὁ βραδύγλωσσος πάλιν
τὴν ἀκρότομον ὑποδὺς Μωσῆς πέτραν·	τοῦ γράμματος γὰρ ὑποχωροῦντος τάχα
αἰνιγματωδῶς ἐκ προβλήματος ξένου	ὁ πρὶν ἀμήτωρ τὸν τεράστιον τόκον
δοκεῖ προελθεῖν, καὶ πάλιν πατρὸς δίχα	ὢ νοῦς ἐναργῶς Ἰσραὴλ θεὸν βλέπων : —

Βαίνων κατὰ γῆν καὶ πρὸς ὕψος αὖ τρέχω,

χαίρω πρὸς ὕλην, οὐ φιλῶ δὲ τὴν ὕλην·	εἰ γὰρ ἐφίλουν καὶ προσεῖχον ὡς φίλῃ,
ὅμως δι' αὐτῆς καὶ κορύσσομαι πλέον	καὶ γῆθεν ὑψοῦ τὴν κεφαλὴν ἀνάγω.

Ἐμπύριε φρήν, πῦρ πνέεις καὶ πῦρ γράφεις,

καὶ πῦρ σκαλεύεις τῇ πυράγρᾳ τοῦ λόγου	ἐκ ῥητορικῶν ὑπαναφθὲν ἀνθράκων.

Εἰ καὶ γράφω πῦρ, ἀλλὰ καλάμῳ μόνῳ,

οὐκ ἔστι μοι πῦρ, οὐ θρυαλλὶς τοῦ λόγου·	οὐ προσμένει πῦρ ἐν θερινῇ καλάμῃ·
σὺ τοῦ λόγου χίμαιρα, σὺ τὸ πῦρ πνέεις,	σὺ καὶ κατώβλεψ, ἐμπύριος τὰς φρένας,
κάτω νενευκὼς καὶ κεκυφὼς ταῖς βίβλοις,	καὶ πῦρ ἐκεῖθεν ἄλλο τοῦ λόγου φέρων,

καὶ πῦρ φορεῖν σε κατὰ νοῦν τε καὶ λόγον.

II

QUELQUES OPUSCULES MÉTÉOROLOGIQUES DE PSELLUS

INTRODUCTION

—

Dans sa *Chrysopée,* à propos de la pétrification d'une racine de chêne, Psellus distingue deux sortes de foudres, l'une qui brûle et noircit, l'autre, plus subtile et plus rapide, qui dessèche les corps et les durcit sans les consumer ([1]). La théorie à laquelle cette distinction se rattache est exposée dans maint opuscule de notre auteur, et l'on y voit que, de tous les problèmes abordés par la météorologie aristotélicienne, c'est l'origine des vents, des tempêtes, du tonnerre, de l'éclair, de la neige, de la grêle, de la pluie et des tremblements de terre qui l'a préoccupé le plus. Cela se comprend. Des croyances fort répandues attribuaient à des causes surnaturelles les perturbations les plus saisissantes et les plus redoutables du sous-sol et de l'atmosphère ([2]). Champion de l'esprit scientifique, ou plutôt de la " philosophie ", Psellus devait s'attacher à substituer des explications rationnelles à ces préjugés, de façon à bannir la superstition de la cosmologie ([3]).

Psellus consacre à la théorie des phénomènes météorologiques :

1° Un bon nombre de chapitres de son *De omnifaria doctrina* et de ses *Solutiones quaestionum naturalium* (PG, 122, 749 suiv. et 789 suiv.). Comme je l'ai fait observer déjà, ce ne sont là, le plus souvent, que des extraits du commentaire d'Olympiodore sur les *Météores* d'Aristote ([4]).

2° Trois opuscules inédits, renfermés dans le *Laurentianus* 57, 40, ff. 267-271, du XIVe s. (= A) et, çà et là écourtés ou remaniés, dans le *Monacensis* 287, ff. 29-32, du XIVe s. (= M) ([5]) ; les réfé-

---

1. Voir plus haut, p. 30, 7 suiv.
2. Cf. N. G. Politis, Δημώδεις μετεωρολογικοὶ μῦθοι, *Parnassos*, IV, 1880, p. 585 suiv.
3. Cf. Psellus, *l. l. supra* p. 24, n. 3, et ci-dessous, p. 58, 25; 60, 7 suiv., etc.
4. Ci-dessus, p. 22, n. 1.
5. F. Boll, *Catalog. codd. astrol. graec.*, VII, p. 13, a eu tort de contester que ces opuscules soient bien l'œuvre de Psellus.

rences placées sous les extraits de ces opuscules que je reproduis plus loin (p. 64 suiv.) montreront que, ici encore, Psellus ne fait que plagier Olympiodore. Il nous fournit même, çà et là, une copie meilleure que les manuscrits du commentaire des *Météores* (¹).

3° Le traité de météorologie édité dès 1841 par L. Jan (²), traité important pour nous, mais dont les sources nous échappent encore en partie (³). Il s'y trouve notamment, sur la démonologie de Proclus, des données dont nous aurons besoin pour expliquer les plus énigmatiques des allusions faites par Psellus dans son *Accusation de Michel Cérulaire,* là où il reproche au patriarche de s'être adonné aux sciences occultes et à l'alchimie (⁴). Remplie de fautes, l'édition de L. Jan est inutilisable. Il s'est contenté, le plus souvent (⁵), de reproduire le texte du *Monacensis* 170 (et non CVII) ff. 157 suiv., du XVIᵉ s., sans soupçonner que cet apographe tardif n'est qu'une détestable copie du *Laurentianus* 32, 52, ff. 122 suiv. (= L) du XVᵉ s. (⁶).

Pour reconstituer le texte de cet opuscule (p. 55 suiv.), je me suis procuré la photographie du *Monacensis* M (ff. 23-29) déjà mentionné (⁷), celle du *Laurentianus* L, ainsi que celle des *Vaticani* 1314 (ff. 17-20 du XVᵉ siècle (⁸) = T, *gemellus* de L) et 1748 (ff. 42-51 du XIVᵉ siècle = V, voisin de M), tous deux excellents. Innombrables sont les endroits où, tantôt l'un, tantôt l'autre,

---

1. Voir p. 65 et 68; *Olympiodori in Aristotelis meteora commentaria,* éd. G. Stüve, *Comment. in Aristot. graeca ed. Acad. litt. Boruss., Vol.* XII, *pars* II, Reimer, 1900.

2. *Neue Jahrbücher für Philol. und Pädag., Suppl.,* t. VII, 1841, p. 542 suiv.

3. Voir par ex. p. 57, l'étymologie du mot πάχνη, οἱονεὶ πεπηγμένη ἄχνη, etc.

4. Voir p. 83, n. 11.

5. Çà et là, L. Jan adopte une leçon du *Monacensis* M. — P. 64, 7, ne comprenant rien à l'allusion faite à Phocion, il propose de lire Φώτιον, etc.

6. P. 57, 11, après les mots οἱ ἀσθενέστεροι, un défaut du papier occasionne dans L un espace blanc de près d'un quart de ligne; croyant qu'il y avait là une lacune, le *Monacensis* laisse à son tour un blanc de la même étendue p. 64, ■ ἐς ὀλίγας : ἐσιλίσας L *Mon*. Bref, le *Monacensis* reproduit toutes les fautes de L.

7. P. 51. — N. G. Politis a publié quelques extraits de M dans la revue *Parnassos*, IV, 1880, p. 590 suiv.

8. Ce *Vaticanus* T (cf. W. L. Lorimer. *The text tradition of Ps. Aristotle de Mundo,* Oxford, 1924, p. 6) date de l'an 1449. Sur ce manuscrit, cf. aussi *Catal. codd. astrol. gr.,* t. V, *pars* 3, p. 70.

ils fournissent la bonne leçon; p. 64, 10 notamment, c'est V qui écarte une des plus grosses difficultés du texte en révélant le nom du « sophiste assyrien » Isée, dont Psellus se vante d'imiter la manière [1]. Pour ce morceau aussi, le *Monacensis* M, un proche parent de V, présente un texte écourté et remanié [2]. Il n'est cependant pas sans utilité. Là où V d'une part, TL de l'autre, présentent des leçons divergentes et à première vue aussi plausibles l'une que l'autre, il arrivera que M donne tort à V, et lorsque le choix entre les leçons de VM et celles de TL sera embarrassant, c'est la tradition VM que nous devrons suivre [3]. Quant aux multiples remaniements ou omissions de M, comme L. Jan en a donné une description complète, nous avons pu en débarrasser notre apparat critique. Nous n'en avons retenu qu'une interpolation intéressante [4]. Chaque fois que le témoignage de M pourra rendre service, il en sera fait mention expressément.

M est le seul de nos manuscrits où l'on trouve réunis les quatre opuscules météorologiques dont nous avons à nous occuper ici. Nous les avons rangés dans l'ordre où cet ancien *codex* nous les présente [5].

L'*Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale de Paris* met sous le nom de Psellus le commentaire des *Météores* d'Aristote renfermé dans le *Coislin.* 384, ff. 1-136, du XIVe siècle. En réalité, c'est le commentaire d'Olympiodore que ce volume contient. Il offre un texte voisin de celui du *Vaticanus* G (XVe s.) de l'édition de Stüve [6], mais il est plus ancien, parfois

1. La valeur de V apparait encore p. 57, 19 suiv.; 60, 5 et 17; 62, 20; 63, 2, etc.

2. Cf. p. 51.

3. P. 62, 7, par exemple, il n'y a aucune raison d'écarter la leçon κολακεύεσθαι que les deux manuscrits V M ont conservée et dont L. Jan s'est défié à tort.

4. P. 63. Il va de soi que nous n'avons pas relevé non plus les fautes insignifiantes qui sont propres soit à L soit à l'un des *Vaticani*, ni les omissions particulièrement fréquentes de T.

5. Voir p. 64, la note sur les lignes 15-23.

6. *Commentaria in Aristot. graeca, ed. Acad. litt. Boruss.*, vol. XII, *pars* II, Reimer, 1900 (= Olympiod.). Pour ne citer qu'un exemple, p. 335, 23 : ἐπὶ στιβαροῖσι μελέεσσιν V ; ἐπὶ τη βαρυει μελέεσσιν G ἐπὶ τη βαρυ (blanc d'une lettre) μελέεσσιν *Coislin.*

meilleur et plus complet à la fin. (*expl.* comme dans V : ποῖα δὲ ὕδατος μόνον· ποῖα δὲ γῆς καὶ ὕδατος). Bien que, entre les livres II et III, le *Coislin.* 384 ait (sans blanc aucun, comme G) la même lacune que les autres manuscrits, il est regrettable, vu son ancienneté, que le dernier éditeur du commentaire d'Olympiodore l'ait ignoré.

Τοῦ φιλοσόφου κῦρ Μιχαὴλ τοῦ Ψελλοῦ σύνοψις περὶ τοῦ τῆς ἀστραπῆς πυρὸς καὶ βροντῆς καὶ κεραυνῶν καὶ ἑτέρων μετεώρων ἐρωτήσεων.

Ὁ μέντοι περὶ τῆς ἴριδος λόγος, περὶ ἧς δὴ πρώτης τήμερον ἠρωτήκατε, εἰς ἄλλην ἡμέραν ἀναβεβλήσθω· πολὺς γάρ ἐστι καὶ ποικίλος καὶ πλείστης δεόμενος ἐξετάσεως· τῶν γὰρ ἐν τοῖς μετεώροις λεγομένοις τουτί μοι δοκεῖ τὸ θεώρημα μόνον βασάνου δεῖσθαι πολλῆς καὶ γραμμικῶν ἀποδείξεων. Διὸ ἡ μὲν ἶρις μετὰ καὶ τῆς ἅλω εἰς ἕτερον τεταμιεύσθω καιρόν· περὶ δὲ τῶν ἄλλων ὧν προεβάλετε φυσιολογητέον καὶ διερμηνευτέον εἰς δύναμιν. Εἰσὶ δὲ ταῦτα· ποταπὸν τὸ τῆς ἀστραπῆς πῦρ καὶ ὁπόθεν ἅλλεται, καὶ εἰ πᾶν πῦρ ἐκ νεφῶν καταρρηγνύμενον καυστικόν, καὶ διὰ τί τὰ μὲν τῶν ἐκεῖθεν πυρσῶν δρᾷ πρὸς τὰ σώματα, τὰ δὲ διὰ μέσων αὐτῶν χωροῦντα οὐκ ἐπιδείκνυνται τὴν ἐνέργειαν, καὶ εἰ ὁ λεγόμενος παρ' ἐνίων λόγος ὡς ἄρα τὸ τῶν δρακόντων γένος τὸ τῆς ἀστραπῆς πεφόβηται πῦρ ἀληθής, ἢ καὶ ἡ τοιαύτη φλὸξ τῷ δράκοντι ἀντιμάχεται καὶ προαιρετικῇ ὥσπερ δυνάμει ἀνυποστάτῳ φέρεται πρὸς ἐκεῖνον φορᾷ· τίνα τε τὰ θεωρούμενα ἐν ταῖς παρὰ τῶν ἀστραπῶν καύσεσιν, ἃ δή ποτε μὲν τόδε τὸ ζῷον, ποτὲ δὲ ἐκεῖνο μεμίμηται· οἱ δὲ συριγμοὶ τίνες οἵ τε γρυλισμοὶ καὶ οἱ ἀρασμοί, οἳ δὴ καὶ μάλιστα περὶ τοὺς πρηστῆρας τῶν κεραυνῶν ἐξακούονται· ἔπειτα καὶ περὶ

4 sq. cf. P G 122, 796 A **6** sq. cf. Olympiod. *In Aristot. Meteora,* 209 sq. Ed. Stüve.

De codd. V M et T L cf. supra p. [illegible] sq.

1-3 sic M : τοῦ σοφωτάτου ψελλοῦ περὶ μετεωρολογιῶν · ἤτοι περὶ ἀστραπῶν, βροντῶν καὶ τῶν ὁμοίων παθῶν V τοῦ λογιωτάτου καὶ σοφωτάτου ψελλοῦ ἑρμηνεία περὶ ὑετοῦ καὶ πάχνης καὶ χιόνος καὶ χαλάζης, ἀστραπῶν τε καὶ κεραυνῶν καὶ βροντῶν καὶ δρακόντων T τοῦ ὑπερτίμου ψελλοῦ περὶ ὑετοῦ ἀστραπῆς καὶ βροντῆς L **4** Ὁ μέντοι — **10** δὲ ταῦτα V : Ἠρωτήκατέ με, φίλτατοι παῖδες (cett. om.) T L ; textum codicis V depravatum et mutilum praebet M ; cf. Ian **11** πόθεν L εἰ om. T **12** καταγόμενον L **15** γένος om. L **17** προαιρετικαῖς — δυνάμεσιν V ἀνυποστάτω post ἐκεῖνον transp. L **18** θεώμενα V περὶ L καύσεσιν om. L **19** τόδε V : τοῦτο T L μεμίμηνται V **20** συρισμοὶ V γρυλλισμοὶ V L καὶ οἱ ἀρασμοὶ om. T ἀρασμοὶ (ρ supra α scripto, V) codd. ; sic et infra p. 63, 6 et [illegible] καὶ[2] om. T L **21** περὶ (παρὰ T om. L) — κεραυνῶν M T L : om. V

ὑετοῦ διαληπτέον ἡμῖν, ὁπόθεν τε καὶ οὗτος ἐπὶ γῆν καταφέρεται καὶ ποίαν ὕλην ὑποβέβληται.

Χρὴ γοῦν ὑμᾶς περὶ πάντων τοῦτο εἰδέναι κοινῶς ὡς συμπάσης τῆς γεώδους οὐσίας τὸ μέν τι ἀναμέμικται τῷ ὑγρῷ, τὸ δέ τι μένει καθ' ἑαυτό, ἄμικτον πρὸς τὴν ἐναντίαν ποιότητα τηροῦν τὴν ξηρότητα· αὖθις δὲ τοῦ ὕδατος τὸ μέν τι τὴν γῆν ὑποδέδυκε καὶ ὑπὸ ταύτην ἢ ἐφησυχάζον πέφυκεν ἢ παφλάζει στενοχωρούμενον, τὸ δὲ ἐπὶ ταύτης ὀχεῖται ὥσπερ τὴν ταύτης σφαῖραν ἐπαναβεβηκός. Τοιαύτης οὖν οὔσης τῆς τῶν δύο στοιχείων τούτων διαιρέσεως, ὕδατός φημι καὶ γῆς, πρὸς ἀμφότερα ὁ ἥλιος δρᾷ· θερμαίνει γὰρ ἄμφω καὶ ἀραιοῖ τοὺς πόρους αὐτῶν καὶ εἰς ἀτμὸν διαλύων τὸ νοτερόν, ταῖς ἐκεῖθεν ἀναθυμιάσεσι τὸν ἀέρα καταπυκνοῖ.

Δίττη γοῦν, ὡς ὁ λόγος ὑπέδειξεν, ἐκ τῶν περὶ γῆν χώρων ἀναθυμίασις εἰς οὐρανὸν ἕλκεται, ἡ μὲν ὑγρὰ καὶ ψυχρά, ἡ δὲ ξηρὰ καὶ ψυχρά. Αὗται δὲ αἱ ἀναθυμιάσεις μέχρι μέν τινος συμπλέγδην πρὸς τὸ ἄναντες ἀναφέρονται· εἶτα τῆς μιᾶς περὶ μέσα που τοῦ ἀέρος ὑφισταμένης διὰ τὴν πρὸς τὰ κάτω ῥοπὴν τῆς ὑγρότητος, ἡ ἑτέρα κουφίζεται, ἐπιτόνιον ἔχουσα τῆς ἀναγωγῆς τὴν ξηρότητα. Τῆς γοῦν κοινῆς ἐντεῦθεν μεριζομένης ἀναθυμιάσεως, ἄλλα μὲν τῶν φυσικῶς γινομένων παρὰ τῆς ὑγρᾶς καὶ ἀτμιδώδους ἀποτελεῖται, ἄλλα δὲ παρὰ τῆς ξηρᾶς καὶ καπνώδους, ὡς Ἀριστοτέλης φησί· πάχναι μὲν γὰρ καὶ ψεκάδες καὶ δρόσοι καὶ ὑετοὶ χιόνες τε καὶ χάλαζαι ἀπὸ τῆς ἀτμιδώδους ἐκφέρονται, δαλοὶ δὲ καὶ αἶγες καὶ κομῆται δοκίδες τε καὶ πωγωνίαι καὶ διάττοντες ὅ τε παντοῖος τῶν ἀστραπῶν ἐκπυρηνισμὸς ἀπὸ τῆς ὑπερτέρας ἐξάλλονται. Ἀρκτέον γοῦν ἀπὸ τῆς πάχνης καὶ περὶ ταύτης πρῶτον φυσιολογητέον.

Αὕτη τοιγαροῦν ἐν ἀλεεινοῖς μὲν χωρίοις καὶ θέρους ἥκιστα γίνε-

13 sq. cf. infra p. 65, 8 sq. **21** cf. *De mundo* 4, p. 394 a 15 sq. **22** sq. cf. P G 122, 749 § 105 **27** sq. Aristot. *Meteor*. 10, 347 a 18

1 ὑμῖν L ἐπιφέρεται κατὰ γῆν V **3** οὖν T L ἡμᾶς V συμπάσης M T L : ἐυπάσης V **4** πρὸς post μένει add. L **5** καθ' ἑαυτοῦ T τηροῦντες V **6/7** ὑπὸ ταύτην V M L : ἐπ' αὐτὴν T **7** — χάζειν V **8** τὴν — σφαῖραν M T L : τῇ — σφαίρα V **9** οὖν V M : om. T L τῆς om. L **9/10** τούτων om. et διαιρέσεως post γῆς transp. T L **10** ὕδατος τε T δρᾶ V M : δρᾷ T L **11** ἀτμοὺς V M **15** ψυχρὰ καὶ ξηρὰ transp. T L; cf. Olymp. 165, 24 sq.; P G 122, 749 C D, 745 B 9 (ἀναθυμίασιν θερμὴν καὶ ξηράν) et infra p. 59, 2 **16** ἀποφέρονται L **17** πρός τὰ : πρὸς τὸ L om. V **20** γενομένων V ἀποτελεῖται V M L : διατελεῖται T **22** γὰρ om. T **22** καὶ ψεκάδες om. V M καὶ ὑετοὶ καὶ δρόσοι transp. L **23** ἀτμιδώδους L : ἀτμίδος V M T **25** οὖν T L

ται, ἐν δὲ καταψύχροις καὶ χειμῶνος οὐχ ἥκιστα. Ἡ δὲ αἰτία αὕτη· ὁ ἥλιος, πρὸς βορρᾶν καὶ νότον τὴν οἰκείαν δύναμιν μερισάμενος, ἐν οἵῳ δὴ ἐμφιλοχωρεῖ κλίματι, ἐν ἐκείνῳ δυνατώτερος πέφυκεν. Ὅθεν ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς μέρει γινόμενος βορειότερος καὶ τὸν ὑπὲρ κεφαλῆς ἡμῶν ἀνελίττων ἀέρα, θερμότερος ἐν τῇ τοιαύτῃ ὥρᾳ πρὸς ἡμᾶς ἵσταται. Ὁπότε δὲ τὸ καθ' ἡμᾶς κλίμα παγετοῖς καὶ ψύχει πιέζεται, ἡ δυτικὴ Αἰθιοπία καύσεσιν ἀφορήτοις ἐνίσχεται, θερμοτέραν ἐκεῖσε τοῦ ἡλίου βάλλοντος τὴν ἀκτῖνα. Τότε γοῦν ἀσθενὴς ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς κλίματι ἡ τοῦ φωστῆρος ἀκτὶς πέφυκεν· οὔτε γὰρ τὴν ἐν τῷ βάθει ἕλκει νοτίδα, οὔτε μήν, εἴ τινα δὴ καὶ ἑλκύσειεν, ἀνάγει πρὸς οὐρανόν, ἀλλ', ὥσπερ οἱ ἀσθενέστεροι τῶν ἀχθοφορούντων, ὁμοῦ τε τὸ βάρος τῆς ἀναθυμιάσεως ἥρπασε καὶ αὖθις κατήνεγκε· τοῦτο δὲ ἡ πάχνη ἐστίν. Μὴ γὰρ ἰσχύων ἐπὶ πολὺ τοῦ ἀερὸς ταύτην ἀνενεγκεῖν, καὶ διὰ τὸ εὐθὺς τῇ τοῦ ἀέρος ψυχρότητι συμπαγῆναι καὶ βαρυνθῆναι, ἀφῆκεν εἰς γῆν. Ἐξ οὗ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἔχει· πάχνη γὰρ ἐπωνόμασται οἷον πεπηγμένη ἄχνη, τουτέστι λεπτομερὴς τοῦ ἀτμοῦ οὐσία ἀθρόον παγεῖσα. Ἐπεὶ οὖν, ὡς ἔφθημεν ἀνωτέρω εἰπόντες, [ὅτι] ἐν ψυχροῖς τόποις καὶ χειμῶνος ἡ πάχνη γίνεται, διὰ ταῦτα δὴ τάχιον καταφέρεται, τῆς ἀναγωγοῦ τοῦ ἡλίου μὴ ἰσχυούσης τότε θερμότητος.

Ἡ δὲ ψεκὰς τοὐναντίον ἐν εὐδιεινοῖς τε χωρίοις καὶ θέρους γίνεται· τοῦ γὰρ ἡλίου τὴν παρὰ τῶν νεφῶν κατὰ τὸ θέρος ἀνιμῶντος ὑγρότητα καὶ οἷον τὴν τοῦ ἀέρος λιβάδα ἀποξηραίνοντος, ὀλίγον ἐστὶ τὸ καταλειπόμενον πρὸς γένεσιν ὑετοῦ· ὃ δὴ καὶ ψεκὰς ἰδίως ὠνόμασται, τῆς τῶν νεφῶν οὐσίας εἰς βραχὺ ἀποτελευτησάσης εἶτα διασπαρείσης καὶ κατὰ μόρια διαιρεθείσης καὶ ἀμυδράν τινα τοῖς ὑπὸ σελήνην ἀποθλιβούσης ὑγρότητα.

4 sq. cf. P G 122, 748 D 13 sq. **17** sq. cf. supra v. 1 **21** sq. cf. infra p. 65, 16 sq.

1 τοῖς ante καταψύχροις add. V M; cf. infra v. 18 **3** ἐμφιλοχωρήσει L **4** μέρει V M L : θέρει T γινόμενος M T L : γενόμενος V βορειότερος γινόμενος transp. T **7** ἐνέχεται T **8** τὴν ἀκτῖνα ante τοῦ ἡλίου transp. TL **10** εἰ καὶ ἑλκύσει τινὰ T **12** κατήγαγε T τούτου T **13** δὴ L **14** καὶ [1] VM : om. T L **16** ὠνόμασται οἱονεὶ L **17** γοῦν V ἀνώτερον T **18** ὅτι seclusi ; cf. infra p. 63, 2 χειμῶσιν TL **19** ἀναγωγῆς M T L **20** τότε V M : τοῦτο T L θερμότητος V : θερμότατον M θερμαίνειν TL **21** τὸ ἐναντίον VMT ὥρα post θέρους add. L **22** τὴν om. T παρὰ V : περὶ M πᾶσαν T L **24** ἰδίως — **25** εἶτα : ἐστι T **25** ἀποτελευτησάσης V M : ἀποτελεσθείσης L **26** διασπασθείσης V M; cf. *De mundo* 4, 394 a 30 et *Olympiod.* 86, 12 **27** ἀποθλιβούσης VMT: καταλιπούσης L

Ἡ δὲ δρόσος ἐπὶ πλέον τι τῆς ψεκάδος ἐστί, καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα μετοπώρου καὶ ἔαρος γίνεται. Ἔστι δὲ αὕτη ὅταν κατὰ σταγόνας αἱ περὶ τὸν ἀέρα νεφέλαι τοῖς περὶ γῆν ἀποστάζωσιν.

Ὑετὸς δέ ἐστιν ἡ ῥαγδαία τῶν οὐρανίων ὑδάτων καταφορά· ὃς δὴ χειμῶνος ἐπὶ μάλιστα ἔχει τὴν γένεσιν. Τοῦ γὰρ ἡλίου τότε ἐς τὸν νότον ἀπελαθέντος, ψυχρὸς ὁ ὑπὲρ κεφαλῆς ἀὴρ τοῖς τὸν βορρᾶν οἰκοῦσιν ἡμῖν γίνεται· ἐντεῦθεν γοῦν τὰ νέφη συνιστάμενά τε καὶ συμπιλούμενα τὸν ὑετὸν ἀποτίκτουσιν. Εἰ μὲν οὖν ἡ ἀναθυμίασις εἰς ὕδωρ μεταβληθῇ καὶ τὸ μεταβληθὲν εὐθέως ἀπαγὲς κατενεχθῇ, ὑετοῦ τοῦτο γένεσις πέφυκεν· εἰ δὲ μεταβληθῇ μέν, παγῇ δὲ μεταξὺ τοῦ ἀέρος καταφερόμενον, χάλαζα τοῦτό ἐστί τε καὶ ὀνομάζεται. Εἰ δέ, πρὶν ἢ μεταβληθῇ εἰς ὕδωρ, ὁ ἀτμὸς ὑπομείνῃ τὴν πῆξιν, ἡ χιὼν ἀποτίκτεται. Ἔστι γὰρ ἡ χιὼν ἀμετάβλητος ἀναθυμίασις, παγεῖσα δὲ διὰ ψυχρότητα.

Ἃ μὲν οὖν ἀπὸ τῆς ἀτμιδώδους ἀναθυμιάσεως ἀποτίκτεται, ταῦτά ἐστιν· ἀπὸ δὲ τῆς καπνώδους οὓς εἰρήκαμεν διάττοντας καὶ οἱ κομῆται καὶ οἱ κατὰ τὰ διάφορα σχήματα τὰς ὀνομασίας λαμβάνοντες.

Ἔστιν οὖν ὁ διάττων ὃ δὴ πολλάκις ἡμεῖς ὁρῶμεν αἰθριώδους οὔσης τῆς νυκτὸς ῥιπτόμενον ἐξ οὐρανοῦ πῦρ. Ὃ δὴ καί τινες τῶν ἀγροικοτέρων ἄστρον οὐράνιον οἴονται· καί φασιν ὡς ἑκάστου τῶν ἄστρων κατ' ἀριθμὸν τῶν γεννωμένων δημιουργηθέντος, ἀπορρυήσαντι συναπορρεῖ τοῦτο καὶ συναπολήγει· οἷον γάρ τινα θάνατον τοῦ ἀστέρος τὴν πτῶσιν ὁρίζονται. Ἀλλὰ τοῦτον μὲν τὸν λόγον γελάσας οἶδα καὶ ὅτε πρῶτον ἤκουσα, καὶ μετὰ τῶν μύθων ἠρίθμησα. Ἡ δὲ τοῦ διάττοντος γένεσις αὕτη· ὑπὸ τὴν ἀπλανῆ

8 sq. cf. P G 122, 749 C D **15** sq. cf. infra p. 67, 15 sq. et 68, 22 sq. **21** sq. cf. Plat. *Tim.* 41 D et *Resp.* 621 B; Proclus *In Tim.* III, 260 sq. et praesertim 265, 4; *In Remp.* II, 131; *Testam. Salom.*, P G 122, 1349 C; Bouché-Leclercq, A. G., p. 22, n. 2; 362, n. 2 et 386, n. 2.

1 τι T L om. V M **2** ἦρος T Ἔστι δὲ M T L : Ἡ δὲ δρόσος ἐστιν V **3** τοῖς T L om. V M ἀποστάζουσιν M T **7** οὖν V **9** εὐπαγὲς V M **10** τοῦτο : τότε V καταβληθῇ M **11** τοῦτο om. T τε om. L **14** δὲ V om. M T L **15** ἀπὸ V M : παρὰ T περὶ L **15/16** ταῦτα ante ἀποτίκτεται transp. V **15** ἀποτίκτεται om. L **16/17** καὶ οἱ κομῆται V M L : om. T **19** ὃ δὴ V M : ὅπερ T L ἡμεῖς V M L : om. T αἰθρίας L **20** τῆς M T L : om. V ῥιπτούμενον V M **21** οὐράνιον οἴονται M T L ; transp. V **22** δημιουργηθέντων V M **22/23** ἀπορρεύσαντος V ἀπορεύσαντος καὶ M **23** τοῦτο M T : τούτω V L οἷον γάρ τινα θάνατον τοῦ ἀστέρος τὴν πτῶσιν ὁρίζονται V M : om. T L

πᾶσαν καὶ τὴν τῶν ἀστέρων περιφορὰν τὸ τοῦ πυρὸς στοιχεῖόν ἐστιν, ὃ δὴ ἐκ τῆς ξηρᾶς ἀναθυμιάσεως, ὡς ἔφαμεν, ἔχει τὴν γένεσιν. Τοῦτο δὲ οὐκ ἐνεργείᾳ πῦρ ἐστιν, ἀλλὰ καπνὸς μὲν κατὰ τὴν οὐσίαν, φλὸξ δὲ κατὰ τὴν δύναμιν, ὅθεν καὶ ὑπέκκαυμα τῷ Ἀριστοτέλει ὠνόμασται, τουτέστιν ὑφειμένον πῦρ. Ὁ γὰρ καπνὸς θερμὸς μέν ἐστιν, ὡς ἴσμεν, οὐ μέντοι πῦρ αὐτενέργητον, ἐξάπτεται δὲ κινηθείς. Ἐπεὶ οὖν τοιαύτη ἡ τοῦ ὑπεκκαύματος φύσις ἐστί, κινεῖται δὲ διὰ τὴν συμπεριφορὰν τοῦ παντός, κατ᾽ ἔνια τῶν μορίων, ἔνθα δὴ ἐπιτηδεία ὕλη ὑπόκειται, ἴσχει τὴν ἔξαψιν· ἀλλ᾽ ἡμέρας μὲν οὐ φαίνεται, τοῦ ἡλίου διὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν τῶν ἀκτίνων μαρμαρυγὴν τὰ τοῦ ὑπεκκαύματος ἀμαυροῦντος πυρσά, νυκτὸς δὲ διάδηλος δείκνυται. Ἐπειδὰν οὖν τι μέρος τοῦ ὑπεκκαύματος διὰ τὴν κίνησιν ἐξαφθῇ, τοῦτο δὴ τὸ ἐξημμένον εὐθὺ φέρεται· φερόμενον δέ, εἰ μὲν μὴ ἐντύχῃ ἑτέραις οὐσίαις ἐπιτηδείαις εἰς ἔξαψιν, θᾶττον ἐναποσβέννυται, εἰ δὲ ἐντύχῃ, κατὰ μετάδοσιν ἀπ᾽ ἄλλης εἰς ἄλλην τῆς φλογὸς φερομένης, εἶτα κατὰ σχῆμα δόρατος ἀπομηκυνθείσης, ᾗ μὲν διαδόσιμον τὸ πῦρ γίνεται, ὥσπερ ἀλλόμενον, διάττων ὠνόμασται· ᾗ δὲ κατ᾽ ἰθυτένειαν ἀπλανῆ φέρεται, δοκὶς κέκληται. Οὔτε δὲ εὐθεῖά ἐστιν αὐτῷ ἡ φορὰ πρὸς τὸ κάταντες, οὔτε μὴν ἀνωφερὴς κατὰ τὴν τοῦ πυρὸς φύσιν, πλαγία δὲ καὶ ὡς ἐπίπαν λοξή· πέφυκε γὰρ ἡ ῥοπὴ τοῦ πυρὸς ἀνωφερής. Ὁ δὲ διάττων, ἄνωθεν πρὸς τὸ κάταντες βιαζόμενος, καθὸ μὲν τυραννεῖται πρὸς τὴν παρὰ φύσιν κίνησιν, ἐπὶ τὸ κάτω χωρεῖ· καθὸ δὲ τῆς οἰκείας οὐκ ἐπιλέλησται φύσεως, τῆς ἄνω φορᾶς ἐφίεται· ταλαντευόμενος δὲ ἑκατέρωθεν καὶ παρὰ μέρος νικῶν καὶ νικώμενος, πλάγιος φέρεται.

Οὗτος οὖν ὁ διάττων καὶ δοκίας, ἂν εἰς παχὺ νέφος ἀποτελευτήσῃ κωλῦον αὐτοῦ τὴν πάροδον, ἐκεῖσε ἐνίσχεται· ὃ δὴ νέφος κατὰ πᾶν ἐξαπτόμενον ἀῒξ τε καὶ κομήτης λέγεται· ἀποσπινθηρίζων γὰρ κατὰ

3 sq. cf. Aristot., *Meteor.*, I, 4   5 sq. cf. [redacted] 122, 745 [redacted] sq.

1 ἀστέρων M T : ἄστρων VL   3 δὲ V M L : οὖν T   ἐστι post μέν add. L   7 γοῦν V   9 ἔχει τὴν ἔξαμψιν T   ἡμέρας V M : ἡμέρα T L   μὲν M : om. V T L   11 διάδηλα V M   12 δείκνυται V M T : γίνεται L   13 δὴ om. T   εὐθὺς T M L   16 ἀπομηκυσθείσης L : ἀπομηκωθήσης M   εἰ μὲν et 17 εἰ δὲ V M   18 ἀπλατῆ V M   19 αὐτῷ om. V M   20 ὡς om. T   21 τοῦ πυρὸς ἡ ῥοπὴ transp. V   ὁ : ἡ L   23 ἐπιλέληται T ἐπιλέλυται M   25 περὶ T om. M   πλάγιος T M L : πλαγίως V   26 δοκὶς εἰ μὲν εἰς L   ἂν post νέφος transp. T

κύκλον, δοκεῖ κόμην τινὰ ἔχειν καθειμένην καὶ οἷά τισι μαλλοῖς κατὰ τὰς αἶγας βρίθεσθαι. Οὗτος δὲ ὁ κομήτης ἐνίοτε καὶ πολυήμερός ἐστιν, ἀρκούσης τῆς ὑποκειμένης αὐτῷ οὐσίας εἰς χρονίαν ἔξαψιν. Δοκεῖ δὲ ἀστὴρ εἶναι κυρίως ὅτε καὶ μάλιστα κατὰ κάθετον ἀληθῆ ὑπέλθῃ ἀστέρα, ὃς δή, ὅταν ἀναφθῇ, σύμβολον τοῖς ἀστρολόγοις γίνεται ἐκπυρώσεως· ὅθεν ἀνομβρίαν τε καταμαντεύονται καὶ πυρετοὺς προμηνύουσιν. Ὁ δὲ λόγος τούτου οὐκ ἀστρολογικός, ἀλλὰ φυσικός· οἱ γὰρ κομῆται τότε κατὰ πλῆθος ὁρῶνται, ὅταν πολλὴ ᾖ ἡ καπνώδης ἀναθυμίασις, ἥ τις ξηροτέρα τοῦ δέοντος οὖσα, ἀντικειμένως ἔχει πρὸς τὴν ὑγράν· ἀπὸ γοῦν τοῦ ταύτην πληθύνειν, ἐκείνην ὑστερεῖν ἀστρολογικῶς τερατεύονται. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτω κατὰ κεφαλαιώδεις ἐπιτομάς.

Ὁ δὲ κεραυνὸς πῇ μὲν κατ' ἐκπυρηνισμὸν γίνεται, πῇ δὲ κατὰ σύγκρουσιν τῶν νεφῶν. Ἐκπυρηνίζεται δέ τις, ὅταν κατὰ συμπίεσιν ἀκοντίζηται, ὥσπερ ἡμεῖς τὰ τῶν ἐλαιῶν ὀστᾶ τοῖς δακτύλοις συμπιέζοντες ἢ ἄνω ἢ κάτω ἐξακοντίζομεν. Ὁπόταν οὖν πυρώδης οὐσία ἐμπέσῃ τοῖς νέφεσιν, εἰ μὲν μὴ παχὺ ᾖ τὸ περιέχον, πρὸς τὸν οἰκεῖον χῶρον αὖθις ἀποκαθίσταται· εἰ δὲ ἡ τοῦ νέφους παχύτης ἄνωθεν καὶ μάλιστα πυκνωθεῖσα τὸ πυρῶδες τοῦτο σπέρμα κωλύσῃ ἀναφέρεσθαι, τόδε συμπιεζόμενον καὶ οἷον ὑπὸ τοῦ νέφους ὠθούμενον κάτω ῥίπτεται.

Ὃ δή, εἰ μὲν μόνον ἐξενεχθῇ ἄτερ νεφώδους σώματος, ἀστραπὴ κέκληται· εἰ δὲ καὶ τὸ νέφος ἀμφιασάμενον καταρραγῇ, τυφὼν ἐπωνόμασται, ἀπὸ τοῦ τύπτειν τὴν ἐπωνυμίαν λαβών· ὃ δὴ καὶ προσπίπτον σώμασι καὶ πλήττει καὶ μελαίνει, πῇ δὲ καὶ διχοτομεῖ. Εἰ δέ, πρὶν ἢ τοῦ νέφους ἐκραγῇ, κυκλούμενον ἐκπέσῃ καὶ ἑλιττόμενον,

1 sq. cf. P G 122, 741 D (= Olympiod. *l. l.*, 38, 1 sq.) **4** sq. cf. Aristot., *Meteor.*, 344 a 35 sq. **6** sq. cf. Proclus *In Tim.* I, 109, 22 sq. **7** sq. *Meteor.*, 344 b 18 sq. **13** sq. cf. infra p. 68, 25 sq. **15** sq. *Meteor.*, 369 a 22 sq. **22** sq. cf. infra p. [illegible] sq.

1 καθειμένην ἔχειν transp. V τις μᾶλλον T μαλοῖς V M L, correxi **4** ἀληθῆ : ἑλκυθῇ καὶ T **5** δὴ om. T ἀναφθῇ V : ὀφθῇ cett. **6** γίνεται M T L : ἐστιν V καταμαντεύουσι V M **7** τούτου V M L : οὗτος T **8** τότε ante κατὰ M T L, post ὁρῶνται transp. V ὅτε V **9** ἡ om. V M L **10** γοῦν V M : γὰρ T L **14** τι V M ὅταν M T L : ὅτε V συμπίδυσιν L **15** ἀκοντίζεται M T **16** ἢ[1] om. V ἀκοντίζομεν T ὁπόταν οὖν M T L : ὁπότε γοῦν V **17** μὴ V : οὖν M om. T L **18** οἰκεῖον V M L : ἐκεῖσε T **19** τοῦτο M T L : αὐτὸ V κωλύσειεν T L κωλύει M **20** τὸ δὲ V : τοῦτο δὲ M T L **21** ῥίπτεται M : ῥιπτεῖται V T L **23** κέκληται V M L : καλεῖται T τυφὼν — **26** ἑλιττόμενον om. V M **24** λαβὼν L : ἀναλαβὼν T; an λαβόν ?

ἐκνεφίας λέγεται. Οὗτος δὲ ὁ ἐκνεφίας καὶ μετὰ τὴν ἀπὸ τοῦ νέφους ἔκρηξιν κατὰ κύκλον καὶ περὶ τὴν γῆν εἰλεῖται καὶ πρὸς τὴν οἰκείαν αὖθις ἐπανακάμπτει εὐστοχίαν. Ὅθεν καὶ λίθους ἐφέλκεται καὶ λέμβον ἀνασπᾷ καὶ χοῦν ἐπισύρεται, ἃ δὴ καὶ αὖθις ἐν ἄλλοις τόποις καταρρηγνύμενα, ἔκπληξιν καὶ θαῦμα παρέχει τοῖς θεωμένοις· ὥσπερ δὴ καὶ ὁ ἐν Αἰγὸς ποταμοῖς καταρραγείς ποτε λίθος δεισιδαίμονας τοὺς ἐποίκους πεποίηκε.

Τοιοῦτος μὲν ὁ κατ' ἐκπυρηνισμὸν κεραυνός· ὁ δὲ ἕτερος ἀποτίκτεται τῶν νεφῶν πρὸς ἄλληλα συντριβομένων κἀντεῦθεν διαρρηγνυμένων· ἡ μὲν γὰρ ῥῆξις τὸν κεραυνὸν ἀπεγέννησε, τοῦ νέφους βίᾳ διασπασθέντος, ὁ δὲ ὑετὸς ὥσπερ θυλάκου διαρραγέντος κατηνέχθη εὐθύς, ὁ δὲ τῆς ῥήξεως ἦχος τὴν βροντὴν ἀπετέλεσεν. Ἀλλ' ἐκεῖ μὲν δεῖ πρῶτον ῥαγῆναι τὸ νέφος καὶ οὕτω φανῆναι τὴν ἀστραπήν, ἡμεῖς δὲ τοῦ πυρὸς ἀντιλαμβανόμεθα πρότερον. Τούτου δ' αἴτιον ἡ τῶν ὀφθαλμῶν καὶ τῶν ὤτων διοργάνωσις· οἱ μὲν γὰρ ὀφθαλμοὶ οἷα δή τινες βολβοὶ ἔξω πεπήγασι καὶ τοῦ ὁρατοῦ θᾶττον ἀντιλαμβάνονται· τῷ δὲ ὠτὶ ὁ προβεβλημένος κοχλοειδὴς πόρος βραδέως εἰσάγει τὸν ψόφον. Εἰ μὲν οὖν ἀπὸ ξηροτέρου τοῦ νέφους ὁ κεραυνὸς ἐκραγῇ, φοινικοῦς τε τὴν χροιάν ἐστι καὶ τὴν οὐσίαν φλογώδης· εἰ δὲ ἀφ' ὑγροτέρου, λευκόν τε ἔχει τὸ χρῶμα καὶ καυσώδης ἥκιστα.

Δαίμονες δὲ ἥκιστα ὑπὸ πυρὸς καίονται· οὐ γὰρ πειστέον ταῖς Χαλδαϊκαῖς ληρωδίαις, ὡς ἔστι τι δαιμόνων γένος τόν τε ἀδαμάντινον λίθον φοβούμενον καὶ τὸ κουράλιον καὶ τὸ ἀνδροφόνον ξίφος καὶ τὸν κεραυνόν, ἃ δὴ καὶ οἱ ἀποτρεπόμενοι τὸ τοιοῦτον γένος τῶν

6 sq. cf. Aristot., *Meteor.*, 344 b 32 **15** sq. cf. Aristot., *ibid.*, 369 b 8 sq.; Psellus, *Opuscula*, p. 60 ed. Boissonade **23** sq. cf. infra p. 76, 18 sq. et 83; P G 122, 837 D; 857 B C; 860 B; 868 B et 872 C sq.; M. B., t. V, p. 57, 8; Niceph. Gregor. P G 149, 617 B sq.

1 ἀπὸ T om. V M L **3** ἐπανακάμπτει V M : ἀνακάμπτει T L εὐστοχίαν M ἀρχὴν T L in spatio vacuo octo litt. om. V; an εὐστοιχίαν? **4** καὶ[2] V M : om. T L **9** πρὸς ἄλληλα συντριβομένων V M : συντριβομένων πρὸς ἄλληλα transp. T L **11** διασπασθέντος V M : σπασθέντος T L **12** ἀπετέλεσεν V M : ἀπεγέννησεν T L **13** δεῖ πρῶτον M T L : transp. V **15** ὤτων — ὀφθαλμῶν transp. T L γὰρ om. V **16** οἷα om. T δή om. V **17** ἐπιλαμβάνονται T τῷ δὲ ὠτὶ : τὸ δὲ ὠτίον V **18** οὖν M T L om. V **19** φοίνικός τε T **20** ἀφ' ὑγροτέρου M T L : ἀφ' ὑγροτέρας οὐσίας V **22** ἥκιστα ὑπὸ πυρὸς M T L : ὑπὸ πυρὸς οὐδαμῶς V πιστέον V T **23** ἀδαμάντινον V M : ἀδάμαντα T L **24** κορἀλιον T **25** ἃ δή : ὅθεν T οἱ om. V **25** sq. τῶν δαιμόνων L : om. V T

δαιμόνων Χαλδαῖοι μάντεις ἐν ταῖς ἀνιέροις αὐτῶν πράξεσι τοῖς βωμοῖς ἐπιφέρουσιν. Εἰ γὰρ δὴ τὸ ξίφος οἱ δαίμονες πεφόβηνται καὶ τὸ πῦρ, ἐμπρησμοὺς καὶ τομὰς ὑποπτεύουσιν· εἰ δὲ ταῦτα, καὶ σώματα περιβέβληνται. Ἀλλ' οὐδεὶς οὐδὲ τῶν πάνυ ληρούντων σωματικὸν δαιμόνων γένος ὑπέστησεν, ἀλλ' ὁ τερατολόγος Πρόκλος, τὰς Χαλδαϊκὰς ὑποτυπώσεις ἐπεξηγούμενος, ἔφη τινὰ τῶν δαιμονίων καὶ κολακεύεσθαι· διὸ δὴ καὶ ὕμνους ἐπὶ τὴν Ἄρτεμιν συντέθεικε, καὶ παρεγγυᾶται τοῖς φαντασιουμένοις ταύτην ξιφηφόρον τε καλεῖν αὐτὴν καὶ σπειροδρακοντόζωνον καὶ λεοντοῦχον καὶ τρίμορφον· τούτοις γὰρ αὐτήν φησι τοῖς ὀνόμασιν ἕλκεσθαι καὶ οἷον ἐξαπατᾶσθαι καὶ γοητεύεσθαι.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τῷ μύθῳ δοτέον καὶ τῇ σκηνῇ· περὶ δὲ τῶν δρακόντων οὐδέπω μὲν ἐς τὴν σήμερον ἐντέτυχηκα γραφῇ φυσιολογούσῃ δι' ὅ τι τὰς ἀστραπὰς οὗτοι πεφόβηνται· ὃ δ' αὖ ἕτερος πρῶτος ἐφυσιολόγησε, τοῦτο καὶ αὐτὸς εἰς τὴν ἐμὴν ἀνοίσω φύσιν, κἀντεῦθεν ἴσως ἕτερος ἀκριβέστερον τοῦτο ἑρμηνεύσειεν.

Ἐγὼ γοῦν φημι ὅτι τὸ τῶν δρακόντων γένος ξηρόν τε τὴν φύσιν ἐστὶ καὶ τὴν οὐσίαν διάπυρον· πῦρ γοῦν αὐτῶν καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ἀναβλέπουσι, καὶ ὃν δὲ ἐξεμοῦσιν ἰόν, καπνώδης τέ ἐστι καὶ ἀναιρεῖ τὰ σώματα καύσας ἢ ὅλως ψαύσας αὐτῶν. Ὅθεν καὶ εὔπρηστός ἐστιν ὁ δράκων δι' ἣν ἔχει ξηρότητα καὶ πρὸς κατάφλεξιν ἐπιτήδειος. Πεφόβηται γοῦν διὰ ταῦτα τὸν κεραυνὸν καὶ ἀλλόμενος φέρεται

8 sq. cf. M. B., t. IV, p. 459, 21; Cramer, *Anecd. Oxon.*, III, 182, 25; P G 122, 1133 C; Porphyr. *De abst.* III 17; Marinus *Vit. Procli* 19 et 28 **20** cf. Aelian. N. A. VIII, 7

1 μάντεις Χαλδαῖοι transp. L **2** δὴ om. T οἱ δαίμονες om. V **3** ἐμπρησμὸν L **4** προβέβληνται T L **5** γένος δαιμόνων transp. V δαίμονα L **6** ὑπεξηγούμενος T L τινας (τινα M) τῶν δαιμόνων M T L **7** καὶ [1] V om. M T L κολακεύεσθαι om. T L; κολάζεσθαι Politis (*Parnassos*, IV, 1880, p. 501) male συνέθηκε T **8** ταύτην : αὐτῇ V [illegible] αὐτὴν T : ταύτην V om. L **10** τοιούτοις V αὐτήν φησι T : αὐτὴν φασὶ V φησιν αὐτὴν L **10/11** ἐξαπάγεσθαι L **12** δότε L **13** λεκτέον post δρακόντων add. V οὐδέπω — **16** ἑρμηνεύσειεν om. V M ἐς τὴν — γραφῇ φυσιολογούσῃ L : εὕρομεν γραφὴν φυσιολογοῦσαν T **14** διότι L : ὅτι T **14/15** πρῶτος ἕτερος transp. T **16** ἕτερος om. T τοῦτο ἑρμηνεύσειεν L : περὶ τούτου διερμηνεύσαιμι T **18** οὖν V **19** τε V M L : τις T ἀναιρεῖ V διαιρεῖ M L διαιρεῖται T **20** καύσας ἢ ὅλως V : om. M T L **21** ὁ δράκων T L : om. V M ἐπιτήδειον V **22** ἀλόμενον V ἀλώμενον M

διαέριος, ἐπί τε στεγανοὺς τόπους καὶ καταγαίους καὶ μάλιστα περὶ λίμνας χωρεῖ καὶ φρέατα, ἅτε δὴ ὤν, ὡς ἔφθην εἰπών, διὰ τὴν ξηρότητα εὔπρηστος, καὶ ἀπὸ διαστάσεως τῷ κεραυνίῳ πυρὶ καταφλέγεται. Διὸ ἔνθα δὴ δράκων συρίττων φανῇ καὶ διϊών, ἐκεῖσε δὴ ἐναποσκήπτων ὁ κεραυνὸς τὰ παρακείμενα μέρη σίνεται. Πολλάκις δὲ καὶ δράκοντος ἄτερ οἱ λεγόμενοι ἀρασμοὶ καὶ συριγμοὶ καὶ γρυλλισμοὶ ἐξακούονται· τὸ γὰρ ἀέριον τοῦτο πῦρ ἐπιπίπτον τοῖς γεώδεσι σώμασιν, εἰ μὲν ἐφ' ὑγρὰν ἐμπέσῃ οὐσίαν, σίζει ὥσπερ ἀποσβεννύμενον, εἰ δὲ ἐπὶ ξηράν, εἰ μὲν μανοτέραν, χοιρογρυλλίου ἦχον ἀποτελεῖ, χωροῦντος τοῦ πνεύματος διὰ βάθους καὶ τὸν τοιοῦτον ἦχον ἀποτελοῦντος· εἰ δὲ ἐπὶ ναστὴν καὶ στερράν, τὸν λεγόμενον ἀρασμὸν ἀποτελεῖ, ὅς δὴ πεποιωμένος ψόφος ἐστὶ καὶ τὴν ὀνομασίαν εἴληχεν ἀπὸ τῆς τῶν ὀδόντων συγκρούσεως· σκληροὶ γὰρ καὶ οὗτοι ὄντες, πρὸς ἀλλήλους ἀντιτυποῦντες ἀράσσουσιν.

Ὅσοι δέ φασι τῶν ἐντετυχηκότων ταῖς τοιαύταις καύσεσιν ὅτι χοῖρον τεθέανται γρυλλίζοντα ἢ μυκάζον αἰπόλιον ἢ βοῦν μυκώμενον ἢ ὅσα δὴ τερατολογοῦσιν, ἑαυτῶν δὴ καὶ τῶν ἀκροατῶν καταψεύδονται· οὐδὲν γάρ τι τούτων τεθέανται, ὡς ὁ παρ' Εὐριπίδῃ Ὀρέστης, ἀλλ' ὁ φόβος αὐτοῖς τὰς τοιαύτας μορφώσεις εἰδωλοποίησεν. Εἰ δ' ἴσως καὶ βάσκανος δαίμων τὸ σῶμα τοῦ δράκοντος

9 cf. *Iphig. Taur.* 285 sq. et Psellus M. B. t. V, p. 571, 15 : ἑώρα γοῦν τὸ μὴ ὂν ὥσπερ ὁ Ὀρέστης τὰς Εὐμενίδας.

1 διαέριον V M ἐπί τε (τε om. M) — τόπους M T L : ἀπό τε στεγανῶν τόπων V καταγαίους T L : καταξήρους M καταξήρων V περὶ M T L : ἐπὶ V **2** χωρεῖ om. M χωρεῖ καὶ φρέατα om. T L δὴ T L : om. V M **3** διαστάσεως V M : διαστήματος T L **4** ἔνθα δὴ T L : ἔνθεν δὴ M δὴ καὶ ἔνθα V δρακόντων φανῇ συριγμὸς V συρίζων M om. T **5** περικείμενα T καὶ¹ V M : om. T L συριγμοὶ M : συισμοὶ V σειαμοὶ T σισμοὶ L **7** ἀέριον M : θεῖον V T L ἐπιπίπτον V M : ἐμπίπτον T L **8** θεώδεσι T ἐμπέσοι T **9** μανώτερον V χοιρογρύλλου M **10** τὸν M T L : om. V **12** πεποιημένος V **13** εἴληφεν T καὶ om. T L **14** ὄντες M T L : τυγχάνοντες V **15** φησὶν L **16** τεθέαμαι V M **17** δὴ² V M : τε T L **18** τι τούτων V : τούτων M L τοιοῦτον T ὡς ὁ — **19** ὁ φόβος V M L : ἀλλ' ὡς παρ' Εὐριπίδῃ Ὀρέστης, ὁ φόβος T **19/20** post εἰδωλοποίησεν haec in M leguntur : Ἱστορία περὶ δρακόντων. Τὸ ὀλεθριώτατον τῶν δρακόντων γένος χειρὶ μὲν ἀνθρωπίνῃ καὶ ἀκμῇ ξίφους ἥκιστα κτίνεται· φοβερὸν γάρ ἐστι οὐ μόνον τὸ μάχεσθαι ἀλλ'ἤδη καὶ θεαθῆναι· οὐκοῦν τούτῳ τῷ τρόπῳ τὰ πολλὰ διαφθείρεται, σκηπτοῦ αὐτοῖς οὐρανόθεν καταρρηγνυμένου ἐκ θείαςδυνάμεως, ἢ σχισμαῖς γῆς ἢ πυγμαῖσι (fort. πυθμέσι? Jan) πελαγῶν ἐγκαταταρταρούσης καὶ ἐμποντούσης αὐτό· οὕτω γοῦν, ἐπεὶ ὀφεώδης καὶ δρακοντώδης ἐστιν ἡ ἁμαρτία, οὐ μόνον ὅτι δάκνει θανατηρὰ καὶ ὀλέθρια, ἀλλ' ὅτι καὶ δι' ὄφεως ἐξ ἀρχῆς ᾧ (fort. τῷ? Jan) τῶν ἀνθρώπων γένει παρεισεφθάρει (l. — άρη) τῷ ταλαιπώρῳ, δικαίως καὶ (fort. κατὰ? Jan) τοὺς ὄφεις καὶ δράκοντας ὑπὸ τοῦ Σωτῆρος ἐξολοθρεύεται, φλεγομένη μὲν τῷ θείῳ πριστῆρι τοῦ πνεύματος, τοῖς δὲ τοῦ Ἰορδάνου ῥείθροις ἐγκαταπονουμένη (l. ἐγκαταποντουμένη).

ἐνδυσάμενος εἰς ἐκεῖνα τῶν μερῶν ἄγει τὸν θῆρα ὑπὸ τοῦ πυρὸς διωκόμενος, οἷς δὴ καὶ ἐξ ἀρχῆς βασκαίνειν εἴωθεν, οὐ δ' οὗτος ὁ λόγος ἀπόβλητος· ἀρχαῖον γὰρ αὐτῷ ἐνδιαίτημα τὸ τοιοῦτον γένος καὶ διὰ τούτου πάλαι μὲν ἡμᾶς ἐξῶσε τοῦ παραδείσου, νῦν δὲ καὶ τῆς γῆς ἐπιβασκαίνων ἐξάγειν πειρᾶται.

Ὑμεῖς μὲν οὖν δοκεῖτέ μοι οἴεσθαι ὅτι πλέον τοῦ δέοντος τὸν λόγον ἐξέτεινα· ἐγὼ δέ, καὶ περὶ τοὺς ἄλλους λόγους τὸν Φωκίωνα μεμιμημένος, ὃς δὴ ἐκκόπτειν εἰώθει τὸν οἰκεῖον λόγον ἀεί, ἐνταῦθα καὶ μᾶλλον ἐμιμησάμην. Τὰς γὰρ τῶν προτεθέντων θεωρίας ἀπείρους οὔσας ἐς τὸ βραχὺ συνήγαγον, οὐδὲν ἧττον ἢ Ἰσαῖος ὁ σοφιστὴς ὁ Ἀσσύριος, ὃς δή, ἐν περιόδοις ἀεὶ τὰς ἐννοίας ὑπολαμβάνων, ἐς ὀλίγας συλλαβὰς ταύτας συνέκλειεν. Ἔστωσαν οὖν ὑμῖν τὰ ἐκδεδομένα οἷον ὑπομνηματισμοί τινες κεφαλαιωδῶς τὰ διὰ πολλῶν τοῖς φιλοσόφοις ῥηθέντα ὑποτιθέντες.

Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Ψελλοῦ) περὶ ὑετοῦ, χαλάζης, χιόνος, πάχνης καὶ δρόσου.

Εἶτα δὴ καὶ περὶ πολλῶν ἐρωτῶν, ὧν ἕκαστον μακρᾶς δεῖται τῆς διηγήσεως, βούλει βραχεῖαν λαβεῖν τῶν ἠρωτημένων ἀπόκρισιν, ἵν' ὁμοῦ καὶ πολλὰ εἰδείης καὶ συμπεπερασμένα τῷ συνήθει μέτρῳ τοῦ γράμματος; Πέντε γοῦν ὄντων περὶ ὧν ἠρωτήκεις, ὑετὸς μὲν καὶ χάλαζα καὶ χιὼν ἐν τῷ ἀπογείῳ μέρει τοῦ κάτω ἀέρος γίνεται, πάχνη δὲ καὶ δρόσος ἐν τῷ περιγείῳ συνίσταται, καὶ τὰ μὲν πρῶτα ἐπέτειά ἐστιν, τὰ δὲ ὕστερα διὰ πάσης ἡμέρας γίνεται. Ὑετοῦ μὲν γὰρ καὶ χιόνος καὶ χαλάζης θέρους ἡ ὕλη ἀθροίζεται, χειμῶνος δὲ

1 sq. cf. Ps. Joh. Damasc. P G 94, 1601 A B   **7** sq. cf. Plut., *Phocio*, 5; *Demosth.*, 10; *Mor.*, 803 E   **10** sq. cf. Philostr., *Vit. Soph.* I, 20, 4   **20** -p. **65, 2** = Olympiod. *In Aristot. Meteora* p.79, 12-19 ed. Stüve

2 διωκόμενος V : διωκόμενον M T L   καὶ om. T L   οὐ δ' οὗτος (οὕτως V) — ἀπόβλητος (ἀπόδεκτος M) V M L : οὗτος ὁ λόγος ἀναπόβλητος T   **3** ἀρχαῖον V M T : ἀρχὴν L   **5** ἐξάγειν πειρᾶται V M : πειρᾶται L τοῦ παραδείσου πορᾶται (*sic*) T   **6** ἡμεῖς L   οὖν T L : ἴσως V   **8** μεμιγμένος M T   εἴωθεν M T : om. L   τῶν οἰκείων λόγων L   **10** ἰσαῖος V : ἰεσσαῖος M ὁ ἰουδαῖος T L   **11** ἀσσύριος V M L : ἀέριος T   **11/12** ἀπολαμβάνων V M   **12** ἐσιλίσας L   συνέκλειεν V M : ἀπέκλεισεν T L   ἡμῖν V M   **14** ὑμῖν (ἡμῖν M) post ὑποτιθέντες add. VM

15 sq. De codd. A M, cf. supra p. [redacted] sq.   **15-23** γίνεται sic A : περὶ τῶν εἰρημένων ἐντιωτέρως (an ἐνδοιαστέρως ?) : — Ἀριδήλως ταῦτα εἰδέναι, γινώσκειν χρή M, qui haec tria opuscula praebet f. 29 sq. post Pselli tractatum quem supra edidimus ; cf. p. [redacted]   **24** καὶ χιόνος deest in Olymp. codd,

τὸ εἶδος αὐτῶν ἐπιγίνεται· δρόσου δὲ καὶ πάχνης ἡμέρας ἡ ὕλη σωρεύεται, ἐπιγίνεται δὲ τὸ εἶδος ἐν τῇ νυκτί. Τούτων δὲ ποιητικὸν προσεχὲς ὁ ἥλιος αἴτιον, τῶν μὲν πρώτων τριῶν διὰ τὴν ἰδίαν κίνησιν, τῶν δὲ δευτέρων δυοῖν διὰ τὸ συμπεριφέρεσθαι τῷ παντί. Καὶ αὖθις ὑλικὸν μὲν αὐτῶν αἴτιον ἡ ἀτμίς, ἡ δὲ ψύξις ποιητικόν. Ἡ δὲ γένεσις αὐτῶν αὕτη· τὸ περὶ τὴν γῆν ὕδωρ ταῖς ἡλιακαῖς ἀκτῖσι θερμαινόμενον ἱκανῶς ἐξατμίζεται καὶ ὑπέργειον γίνεται μετὰ καπνώδους ἀναθυμιάσεως. Διττὸν γὰρ τὸ ἀναφερόμενον κάτωθεν, τὸ μὲν ἐξ ὑδάτων ἢ διύγρων χωρίων, τὸ δὲ ἀπὸ ξηρᾶς γῆς διακρινομένης. Καὶ τὸ μέν ἐστιν ἀτμιδῶδες ὑγρὸν καὶ βαρύ, τὸ δὲ καπνῶδες κοῦφόν τε καὶ ξηρόν. Καὶ μέχρι μέν τινος συμμέμικται ταῦτα κάτωθεν ἀνιόντα, εἶτα μέχρι πολλοῦ προϊόντα τὸ μὲν ἀτμιδῶδες ὑφίσταται, τὸ δὲ καπνῶδες πρὸς τὸ συγγενὲς ὑπέκκαυμα φέρεται. Ἡ τοίνυν ἀτμὶς ἢ μετεωροτέρα γίνεται ὑπὸ πλείονος ἀναφερομένη θερμότητος, ἢ μένει κάτω ποι τοῦ ἀέρος διὰ τὴν βραχύτητα τοῦ θερμοῦ. Ἄνω μὲν οὖν γενομένη, ἢ μεταβάλλεται καὶ ποιεῖ ὑετὸν καὶ ψεκάδα, ψεκάδα μὲν κατὰ μέρος ἡνίκα ἠνέχθη καὶ τῆς ἀλλοιώσεως γενομένης, ὑετὸν δὲ ἀθρόως τῆς ἀτμίδος εἰς ὕδωρ μεταβαλλούσης, ἢ πήγνυται καὶ ποιεῖ χιόνα· εἰ δὲ μεταβαλοῦσα εὐθὺς παγῇ, ἀποτελεῖ χάλαζαν. Ἡ δὲ ἐν τῷ περιγείῳ τοῦ ἀέρος ὑποστᾶσα ἀτμὶς ἢ ἀλλοιοῦται καὶ μεταβάλλεται, καὶ γίνεται τὸ ἀνάλογον τῷ ὑετῷ, φημὶ δὲ ἡ δρόσος, ἢ πήγνυται καὶ γίνεται ὁ παγετός, ὅστις ἀναλογεῖ τῇ χιόνι. Τὸ δὲ ἀναλογοῦν τῇ χαλάζῃ οὐκέτι γίνεται ἐν τῷ περιγείῳ· οὐ γὰρ ἀλλοιουμένη πήγνυται διὰ τὸ μὴ εἶναι πολὺ τὸ ἐν τῷ μεταξὺ διάστημα· ὁ γὰρ κρύσταλλος οὐκ ἐξ ἀτμίδος οὐδ᾽ ἐν ἀέρι, ἀλλ᾽ ἐξ ὕδατος ἐν γῇ πηγνυμένου γίνεται. Ἔστι δὲ ἡ μὲν ἐξ ὕδατος ἀναθυμίασις ἀτμίς, ἡ δ᾽ ἐξ ἀέρος εἰς ὕδωρ νέφος· ἡ μὲν γὰρ ἀπὸ τοῦ ὕδατος εἰς ἀέρα μεταβολὴ διὰ μέσης ἀτμίδος γίνεται, ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ ἀέρος εἰς ὕδωρ διὰ μέσου νέφους· ὃ δ᾽ ἂν εὑρεθῇ ἄγονον ἐν τῇ νεφέλῃ καὶ μὴ δυνάμενον εἰς ὕδωρ μεταβληθῆναι, τοῦτο πίπτει κάτω καὶ ποιεῖ

2/4 = id. 79, 25-27 et 30 **5** = id. 79, 31 sq. **6** sq. = id. 79, 33 sq. **13** sq. = id. 80, [illegible] **15/19** = id. 80, 9-14; cf. P G 122, 749 C D **20/24** = id. 80, 16-21 **25** sq. = id. 80, 27 sq. **26** sq. = id. 84, 17 sq. (Aristot., *Meteor*. 346 b 32) **27/29** = id. 84, 19 sq. **29** - p. **66**, [illegible] = id. 84, 29-85, 5

6 ἡλιακαῖς M : ὑλικαῖς A ἀκτῖσι correctionem Camotii (79, 33 ἀκτίνων pro ἀκινήτων codd.) confirmat **17** ἐνεχθῇ Olymp. et Psellus *l. l.* **23** οὐκέτι : οὐ Olymp. **24** διάστημα : διαστήματι Olymp.

τὴν ὀμίχλην· ὅθεν καὶ εὐδίας ἡ ὀμίχλη σημαντική· ἔστι γὰρ ἡ ὀμίχλη νεφέλη ἄγονος· ὡς μὲν γὰρ ξηροτέρα, οὐ μεταβάλλει εἰς ὕδωρ, ὡς δὲ ψυχροτέρα, κάτω πίπτει. Τὸ γὰρ ψυχρὸν κατωφόρον ἀεί.

Καὶ ἡ μὲν πάχνη πηγνυμένης τῆς ἀτμίδος γίνεται, ἡ δὲ δρόσος ἀλλοιουμένης· καὶ ἡ μὲν πάχνη ἐν τοῖς ψυχροτέροις χωρίοις γίνεται καὶ χειμῶνος, ἡ δὲ δρόσος ἐν τοῖς εὐκράτοις καὶ ἐν ἔαρι καὶ φθινοπώρῳ· ὅθεν δῆλον ὡς ψυχροτέρα μὲν ἡ πάχνη τῆς δρόσου· ψυχροτέρα δὲ τοῦ ὑετοῦ ἡ χιών, ψυχροτέρα δὲ καὶ χιὼν χαλάζης, εἴ τις ἀκριβῶς βούλοιτο κατανοεῖν. Ἡ μὲν γὰρ χιὼν θερμοτέρου ὑποκειμένου πῆξίς ἐστι, φημὶ δὴ τῆς ἀτμίδος· ἡ δὲ χάλαζα ψυχροτέρου, λέγω δὲ (l. δὴ) τοῦ ὕδατος. Ὥσπερ δὲ χιὼν χαλάζης ψυχροτέρα, οὕτως καὶ πάχνη κρυστάλλου· ἀλλὰ διὰ τὸ ἀντιβαίνειν χάλαζά τε δοκεῖ χιόνος εἶναι ψυχροτέρα καὶ κρύσταλλος πάχνης, καθάπερ καὶ ὁ πεπυρακτωμένος σίδηρος τῆς φλογὸς δοκεῖ εἶναι θερμότερος.

Γίνεται δὲ δρόσος καὶ πάχνη αἰθρίας οὔσης καὶ νηνεμίας, ἐφημερινήν τε ἀμφότερα ἔχει τὴν γένεσιν. Πλὴν ἡ μὲν δρόσος, ὥσπερ εἰρήκαμεν, ἐν τοῖς ἀλεεινοτέροις μάλιστα γίνεται καὶ καιροῖς καὶ τόποις, ἡ δὲ πάχνη ἐν τοῖς ψυχροτέροις, καὶ ἡ μὲν δρόσος νοτίων πνευμάτων ἐπικρατούντων, ἡ δὲ πάχνη [βορείων. Ἡ δὲ χάλαζα λαβρότερον μᾶλλον φέρεται ἔαρος καὶ φθινοπώρου καὶ ὀπώρας ἤπερ χειμῶνος. Ἐν δὲ ταῖς ἀλεεινοτέραις ὥραις καὶ χώραις ἡ χάλαζα γίνεται, ἐπειδὴ γίνεταί τις ἀντιπερίστασις ἐν τῷ θέρει τοῦ ψυχροῦ. Θερμότητος γὰρ τηνικαῦτα οὔσης πολλῆς, ἀντιπεριΐσταται τὸ ψυχρὸν ἐν τῷ βάθει καὶ ἀποκλειόμενον πλουσιώτερον γίνεται.

Εἰ δὲ ἀποροίη τις τί δήποτε μὴ γίνεται ἐν θέρει μᾶλλον χάλαζα ἤπερ ἐν φθινοπώρῳ, ἐπειδὴ καὶ πλείων τηνικαῦτα ἡ θερμασία σύντομον αὐτῷ τὴν λύσιν ἐπάγομεν ὅτι διὰ τὴν τῆς ὑλικῆς αἰτίας ἔνδειαν, λέγω δὴ τῆς ὑγρότητος· βραχεῖα γὰρ τηνικαῦτά ἐστι. Μάλιστα (l. μᾶλλον) δὲ φθινοπώρου ἢ ἔαρος ἡ χάλαζα γίνεται διὰ τὸ προθερμανθῆναι τὸν ἐν τῷ φθινοπώρῳ ἀέρα ὑπὸ τοῦ προηγησαμένου θέρους· τὰ γὰρ προθερμανθέντα ταχύτερον ψύχεται. Εἰ δὲ ἀπορεῖς ὡς, εἰ διὰ τὴν ἔνδειαν τῆς ὑγρότητος ὑετὸς οὐ γίνεται θέρους, τί δήποτε ἐν Ἀραβίᾳ καὶ ἐν Αἰθιοπίᾳ μάλιστα θέρους ὁ ὑετὸς κάτεισιν, ἀποκρινόμεθά σοι ὅτι καὶ ὁ τηνικαῦτα γινόμενος ὑετὸς ἐν ταῖς εἰρημέναις χώραις ἐξ ὑγρότητος γίνεται, ἀλλ᾽ οὐκ ἐν

4-14 = id. 86, 16-87, 5 **15** sq. = id. 87, 27 sq. **16-19** = id. 88, 3-6
20 sq. = id. 88, 28 **21** sq. = id. 92, 4 **22-24** = id. 92, 28-30
25-31 = id. 93, 27-35 **32** - p. **67, 6** = id. 94, 4-12

ταύταις γινομένης, ἀλλ' ἑτέρωθεν σωρευομένης. Ἐπειδὴ γὰρ ἐν τῷ θέρει πνέουσιν οἱ ἐτησίαι, βόρειοι ὄντες, ἐξωθοῦσιν ἐκεῖ τὰ νέφη· ταῦτα δὲ προσπταίοντα τοῖς Σεληναίοις ἐκεῖσε ὄρεσι καλουμένοις, τῇ πιλήσει εἰς ὕδωρ μεταβάλλεται, κἀντεῦθεν κατάγεται ὑετός. Καὶ ἡ συναθροισθεῖσα δὲ ἐν τοῖς τοιούτοις ὄρεσι χιὼν ἀναλυομένη πλημμύραν ἐν τῷ θέρει ποιεῖ. Καὶ αἱ τοῦ Νείλου δὲ ἀρχαὶ ἐν τῇ ἀντοικουμένῃ εἰσίν. Ἐπειδὴ οὖν, ὅτε ἐκεῖ ἐστι χειμών, ἐν ἡμῖν θέρος ἐστίν, συμβαίνει πλεονεξίας ἐκεῖ ὑδάτων οὔσης, καταρρεῖν ἐνταῦθα τὰ ὕδατα καὶ διὰ τοῦτο πλεονάζειν τὸν Νεῖλον. Καὶ θερμότητος δὲ τοῦ θέρους οὔσης πλείονος, τὸ ψυχρὸν ἀντιπεριϊστάμενον πυκνοῖ καὶ ὕδωρ γεννᾷ.

Περὶ ἀνέμων

Ἠιτιάσω με ἐν τῷ γράμματι ὅτι μὴ καὶ περὶ πνευμάτων ἐν τῇ προτέρᾳ σοι διελέχθην ἐπιστολῇ· ἐγὼ δὲ μᾶλλον ἀνταιτιῶμαί σε ὅτι με κατεμέμψω ἀπερισκέπτως. Οὐ γὰρ ἐκ τῆς αὐτῆς ὕλης ἐκεῖνά τε καὶ ἡ τῶν ἀνέμων φύσις ἐστίν, ἀλλὰ τὰ μὲν εἰρημένα ἐκ τῆς ἀτμιδώδους ἀναθυμιάσεως ἔχει τὴν γένεσιν, ἀπὸ δὲ τῆς καπνώδους οἱ ἄνεμοι· οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἐστὶν ἄνεμος ἢ καπνώδης ἀναθυμίασις ἐν τῷ περιγείῳ κινουμένη τόπῳ· διότι καὶ λοξὴν τὴν κίνησιν ποιοῦνται οἱ ἄνεμοι. Ἡ γὰρ καπνώδης ἀναθυμίασις πλησίον τοῦ ἀπογείου ἀέρος γενομένη καὶ κύκλῳ φερομένῳ προσπελάσασα σώματι τρέπεται καὶ πεπλάνηται καὶ εἰς τὰ πλάγια ποιεῖται τὴν κίνησιν. Οὐ θαυμαστὸν δὲ εἰ ἐκ τῆς καπνώδους ὄντες ἀναθυμιάσεως οἱ ἄνεμοι, φημὶ δὴ τῆς θερμοτέρας ὥρας, ψῦχος ἡμῖν ἐμποιοῦσιν· ἐξωθοῦντες γὰρ τὸν προεκθερμανθέντα ἐξ ἡμῶν ἀέρα, ψυχρότερον ἀντεισφέρουσιν ὥσπερ καὶ ἡ ῥιπὶς ποιεῖν εἴωθεν. Οὐκ ἔστι δὲ ὁ ἄνεμος ἀὴρ κατὰ τὸν Ἱπποκράτη κινούμενος. Ἀλλ' οὐδὲ εἷς ὁ ἄνεμος διότι πᾶς ἐκ τῆς αὐτῆς ὕλης ἐστί· εἰ γὰρ καὶ μία ἐστὶν ἡ τῶν ἀνέμων ὕλη, ἀλλὰ τὰ εἴδη διάφορα etc.

Viennent ensuite, sur les différentes espèces de vents, des extraits d'Olympiodore p. 170, 22 sq.; 176, 28 sq.; 178, 31 sq.; enfin 183-189.

6-11 = id. 94, 13-17 **15** sq. cf. Olympiod. 96, 29 sq. **18** sq. = id. 97, 3-5 **20** sq. = id. 97, 18-20 **23** sq. = id. 98, 19-23 **26** = id. 97, 39 sq. **27** sq. = id. 98, 35 sq. et 99, 1 sq.

18 ἄλλο M : om. A

Page 183, 22, le texte des manuscrits employés par Stüve présente une lacune; il semble que Psellus a eu sous les yeux une copie complète : Δώδεκα δὲ τῶν ἀνέμων, ὡς εἰρήκαμεν, ὄντων (μᾶλλον δὲ ια' τὸν ἀριθμὸν εὕρομεν), δεῖ μέγιστον κύκλον νοῆσαι περὶ τὰ πέρατα τῆς γῆς ὄντα καὶ ἐμπεριέχοντα τὴν σύμπασαν· καὶ κεκλείσθω (l. κεκλήσθω) οὗτος ὁρίζων· εἶτα ἕτερος κύκλος κατὰ τὸ μέσον τούτων (τοῦτο M, l. τοῦτον) τεμνέτω καὶ ὀνομαζέσθω ἰσημερινός· ἄλλος δέ τις κύκλος μέγιστος ἐγκαρσίως τοὺς δύο τεμνέτω· τεμνέσθω δὲ καὶ αὐτὸς ὑπὸ τοῦ ὁρίζοντος καὶ καλείσθω μεσημβρινός· εἶθ' ἑξῆς (sic M) τοῦ ἰσημερινοῦ δύο παράλληλοι κύκλοι ἐπινοείσθωσαν κατ' ἶσον ἀλλήλοις τοῦ μέσου καὶ μεγίστου ἀπέχοντες. Καὶ τούτων οὕτω κατασκευασθέντων etc.

Le morceau finit avec les mots : εἰ δὲ καὶ πολλὰ τὰ ἐντεῦθεν πνεύματα, ἀλλ' οὐκ εὔτονα, διὰ τὸ ἀπὸ πολλῆς ὑγρότητος πνεῖν, τὰ δὲ νότια ὀλίγα μὲν διὰ τὴν ἔνδειαν τῆς ὕλης, εὔτονα δὲ διὰ τὴν τῆς γῆς ξηρότητα (= Olymp. 187, 8-10)· ὁ δὲ νότος οὐκ ἀπὸ τοῦ ἀνταρκτικοῦ πόλου πνεῖ, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ θερινοῦ τροπικοῦ (= id., 189, 14 sq.).

Τοῦ αὐτοῦ περὶ βροντῆς, ἀστραπῆς, κεραυνοῦ, πρηστῆρος, ἐκνεφίου καὶ τυφῶνος.

Εἰκός τι ποιεῖς ἐπισυνάπτων ἡμῖν ἐν ταῖς ἐπερωτήσεσι νῦν ὁπόσα τῆς αὐτῆς ὕλης ἀπογεννᾶται. Καὶ γὰρ καὶ ἡ βροντὴ καὶ ἡ ἀστραπὴ καὶ ὁ πρηστὴρ καὶ ὁ κεραυνὸς ὅ τε ἐκνεφίας καὶ ὁ τύφων ἐκ τῆς καπνώδους ἀναθυμιάσεως τίκτονται. Καὶ οὐ μόνον ἐκ τῆς αὐτῆς ὕλης τὰ διηριθμημένα γίνεται, ἀλλὰ καὶ κατὰ ἐκπυρηνισμὸν φέρεται. Αὐτὸ γὰρ τὸ πνεῦμα τὸ ἐκ τῶν νεφῶν ἐκκρινόμενον, ἀμετάληπτον μὲν ὂν καὶ σποράδην διαχεόμενον, λεπτομερέστερον ὄν, βροντὰς ἀποτίκτει· ἐξαφθὲν δὲ τῇ λεπτύνσει καὶ ἐκπυρηνισθέν, ἀστραπάς· εἰ δὲ λεπτομερὴς ἡ ἀναθυμίασις ᾖ καὶ ἐκπεπυρωμένη καὶ ταχέως διιοῦσα τὸ σῶμα διὰ λεπτομέρειαν, κεραυνὸς λέγεται ὀξύτατα διερχόμενος τὸ σῶμα καὶ μὴ καταφλέγων μηδὲ μελαίνων αὐτό. Εἰ δὲ παχυτέραν ἔχει τὴν ὕλην τὸ ἐξαφθὲν πνεῦμα, ὡς μὴ

21 sq. cf. supra p. 67, 13 sq. **29** sq = Olymp. 202, 2-7; cf. P G 122, 757 A, § 113 **32** sq. = id. 202, 8-15; cf. P G 122, 757 B C § 114

19/20 περὶ βροντῆς καὶ κεραυνῶν M **28** λεπτώσει M

διιέναι ταχέως, ἀλλ' ἐμβραδύνειν καὶ μελαίνειν τὸ σῶμα, συνεπισπᾶται δὲ μεθ' ἑαυτοῦ καὶ παχυμερεστέραν οὐσίαν ἐκ τοῦ νέφους καὶ ἐκπυροῖ καὶ ταύτην, πρηστὴρ καλεῖται. Τοῦ δὲ πρηστῆρος καὶ προηγεῖται πνεῦμα καὶ σύνεστιν αὐτῷ καὶ ἐπακολουθεῖ. Εἰ δὲ ἰσχυρὸς ἄνεμος ἀποδιώξει τὰ νέφη, εἶτα ἐκείνου παυσαμένου ἄλλος ἰσχυρότερος ἀντεπαναστὰς ἀντωθήσει ταῦτα ὡς παλίρροιαν γίνεσθαι τῶν νεφῶν, ὁ ἐκνεφίας ἄνεμος γίνεται. Εἰ δὲ παχεῖα οὖσα ἡ ἀτμὶς φέρεται κατευθὺ ἐπὶ τὸ κάταντες, ἢ κατὰ γῆς ἢ κατὰ θαλάττης, εἶτα προσπταίουσά τινι ἀντιτύπῳ ἀναπάλλεται ὡς εἰς τοὐπίσω ἀναστρέφειν, ἐπειδὴ δὲ κωλύεται τὸ ἀναπαλλόμενον αὐτῆς μέρος εἰς τοὐπίσω ἀναπάλλεσθαι ὑπὸ τοῦ ὄπισθεν ἐπακολουθοῦντος αὐτῷ μέρους, ἐπὶ τὰ πλάγια ἀνακλᾶται δηλονότι, κἀνταῦθα συναντήσασα ἑτέρῳ τινὶ πνεύματι ἢ σώματι ἀντιτύπῳ, κἀκεῖθεν αὖθις ἀναπάλλεται, καὶ οὕτως διὰ τῶν συχνῶν ἀποπάλσεων γίνεται ἕλιξ καὶ συστροφὴ τοῦ ἀνέμου χωροῦσα ἐπὶ τὸ νέφος ἀπὸ τῆς γῆς καὶ μετεωρίζουσα πρὸς τὸ τυχόν· εἰ οὖν οὕτω ταῦτα γίνεται, τὸ πολλαχόθεν ἀποστελλόμενον πνεῦμα καὶ ἀντωθούμενον ἀντίτυπον ὂν καὶ παχύ, τυφὼν ὀνομάζεται ἀπὸ τοῦ τύπτειν τὸ προστυχόν· ὁποῖός ἐστιν ὁ ἐν τοῖς ἐ<ν>τέροις βορβορυγμός. Διττὸν δὲ τρόπον ὁ τυφὼν γίνεται· ἢ γὰρ τὸν εἰρημένον τρόπον ἀπὸ τῆς γῆς ἔχων τὴν ἀρχήν, ἢ ἄνωθεν ἀπὸ τοῦ νέφους τῆς ἕλικος ἄρχεται. Τοῦ γὰρ νέφους πεπυκνωμένου πάντοθεν ὑπάρχοντος καὶ τῆς ἔνδον ἐναπειλημμένης καπνώδους ἀναθυμιάσεως πολυπλασιαζομένης καὶ ἑλιττομένης πολυειδῶς, ἐξαίφνης ῥήγνυται τὸ νέφος διὰ τὴν βίαν τῆς ἔνδον ἑλιττομένης καπνώδους ἀναθυμιάσεως καὶ φυλάττει κἀν τῇ προόδῳ τὸ ἐκπυρηνισθὲν πνεῦμα τὸ σχῆμα τῆς ἕλικος.

Καὶ ὁ ἐκνεφίας δὲ οὐ τὸν εἰρημένον πρότερον τρόπον, ἀλλὰ καὶ τὸν ὅμοιον τῷ τυφῶνι τὴν γένεσιν ἔχει· καὶ κατὰ μὲν τὸ εἶδος οὐ διαλλάττουσιν ἐκνεφίας καὶ τυφών, παρὰ δὲ τὴν ἐπίτασιν καὶ τὴν ἄνεσιν διαφέρουσιν. Ὁ γὰρ τυφὼν οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ ἐκνεφίας ἐπιτεταμένος. Καὶ ὁ μὲν ἐκνεφίας οὐχ ὁρᾶται, ὁ δὲ τυφὼν ὁρᾶται διὰ τὸ παχυμερεστέραν οὐσίαν συνεφέλκεσθαι ἐκ τοῦ νέφους ἐκκρινομένην τὴν καπνώδη ἀναθυμίασιν. Καὶ τὸν μὲν ἐκνεφίαν παύει ὑετός· κατασβέννυσι γὰρ τὴν καπνώδη ἀναθυμίασιν ὁ ὑετὸς τὴν ποιητικὴν τοῦ ἐκνεφίου, ψυχρὸς ὑπάρχων· τὸν δὲ τυφῶνα οὐχ ἱκανός ἐστιν ὁ ὑετὸς παῦσαι, ἀλλὰ δεῖται ἄλλου τινὸς ψυχροτέρου, καὶ διὰ τοῦτο ὑπὸ τοῦ βορρᾶ κατασβέννυται.

4 sq. = Olymp. 197, 11 12 **7-19** = id. 200, 6-22; cf. P G 122, 756 C
19-26 = id. 200, 22-201, 5 **28-33** = id. 201, 22-27 **33** sq. = id. 201, 30 sq.

Ὁ δὲ βορρᾶς ἀεὶ ἀποσοβεῖ τὰ νέφη καὶ αἰθρίαν ποιεῖ μάλιστα ὅταν μὴ ψυχρὸς πνῇ· εἰ γὰρ εἴη ψυχρός, παχύνει τὴν ἀτμίδα πρὶν ἢ ἀποσοβῆσαι, καὶ εἰς ὕδωρ μεταβάλλει.

Εἰ δὲ πολλάκις ὁ φιλόσοφος Ἀριστοτέλης νῦν μὲν ψυχρόν, νῦν δὲ θερμὸν λέγει τὸν Ζέφυρον, ῥητέον ὅτι ψυχρὸς μέν ἐστι κατ' οὐσίαν, θερμὸς δὲ γίνεται ἐν ὥρᾳ θερμῇ.

Πνέουσι δὲ καὶ οἱ ἐτησίαι μάλιστα θέρους διὰ τὸ ἀνιόντα τὸν ἥλιον ἐπὶ βορρᾶν λύειν τὴν χιόνα καὶ ὑγραίνειν τὴν γῆν καὶ τὴν τῶν ἀνέμων ὕλην ἀπογεννᾶν. Οἱ μέντοι γε ἀπηλιῶται παύονται διὰ τὸ διαφορεῖσθαι τὴν ὕλην αὐτῶν διὰ τῆς θερμότητος.

Δώδεκα δὲ τοὺς πάντας ἀνέμους ἀπαριθμησάμενος ὁ φιλόσοφος, συναιρεῖ τούτους εἰς τέσσαρας· εἰς ἀπηλιώτην etc. (= Olymp. 194, 8-24; 195, 5 sq., 14 sq., 19 sq. et 28-35; 196, 2, 6 sq. et 10 sq.). Expl. : ἀστραπαῖοι δὲ βορέας καὶ ἀπαρκτίας καὶ θρασκίας, ἐπινέφελοι δὲ καικίας τε καὶ βορέας (= Olymp. 196, 38 sq. et 31 sq.).

1-3 = Olympiod. 198, 13-15 **4-6** = id. 199, 6-8 **7-10** = id. 198, 21-24

III

PSELLUS REPROCHE A CÉRULAIRE D'AVOIR FAIT DE L'ALCHIMIE

INTRODUCTION

—

Glorieux comme devaient l'être bientôt tant d'humanistes de la Renaissance, Psellus avait trop de prétentions pour rester humblement incliné devant un patriarche autoritaire et altier.

Dans sa *Chrysopée* déjà, on le voit demander à son correspondant des retours d'amitié sur lesquels il n'ose guère compter (1). Certes, Cérulaire a une haute idée de ses connaissances; il lui confie l'éducation de ses neveux (2) et, avec une générosité de grand seigneur, il n'attend pas que la chrysopée ait fait merveille pour combler son auteur de présents (3). A cette munificence, Psellus aurait préféré sans doute les abandons de l'intimité. Aussi, entre lui et son protecteur, la brouille ne tarda-t-elle pas à se produire. Dans une lettre qui n'était apparemment point confidentielle, Psellus représente au patriarche son dédain pour la philosophie ainsi que ses prétentions nobiliaires et son arrogance théocratique avec une déférence où perce l'ironie (4). Peut-être, dès ce moment-là, le crédit de Cérulaire à la cour était-il entamé. Quoiqu'il en soit, il ne faut pas trop s'étonner si, après sa chute, en 1059, ce fut Psellus qui dressa son acte d'accusation (5). Bientôt après d'ailleurs, Cérulaire étant mort de chagrin, Psellus accepta

---

1. Voir p. 40 suiv. — La vanité de Psellus s'étale dans ce qu'il dit du succès de son enseignement M. B., t. V, p. 508.

2 Cf. M. B., t. IV, p. 352 suiv. et t. V, *Ep.* 208, p. 513.

3. On trouvera des remercîments de Psellus M. B., t. V, *Ep.* 164 (p. 422); cf. J. Dräseke, *Zeitschr. für wissensch. Theologie*, t. XLVIII (1905), p. 215.

4. *Ep.* 207, M. B., t. V, p. 506-512 ; J. Dräseke, *l. l.*, p. 216 suiv.

5. Ce document a été publié par M. L. Bréhier, REG, XVI (1903), p. 383 suiv., et XVII (1904) p. 35 suiv., d'après le *Parisinus* 1182. M. Dräseke en a traduit de longs extraits dans la *Zeitschr. für wissensch. Theologie*, t. XLVIII, (1905), p. 221 suiv. et 362 suiv. Sur cette traduction, voir les excellentes observations d'Ed. Kurtz, *Revue byzantine russe*, XIII, 1906, p. 227-238. Cf. aussi la fine et pénétrante étude de M. L. Bréhier, *Le schisme oriental du XIe siècle*, Paris, 1899, p. 71 suiv., et 283 suiv.

de rédiger son panégyrique, et alors, sans craindre de se contredire, il sut honorer la mémoire de sa victime de manière à se réhabiliter un peu (1).

En effet, il faut le reconnaître, dans le réquisitoire qu'il avait composé un an auparavant, il avait poussé l'impudence assez loin. Il avait même reproché à Cérulaire les curiosités pour lesquelles il avait eu d'abord tant de complaisance, et c'est ainsi que, l'accusant d'avoir pratiqué l'alchimie, il entre dans des détails qu'il faut rapprocher de sa *Chrysopée,* afin d'en compléter les indications. Pour celui qui désire connaître la provenance des renseignements fournis par Psellus sur la mantique, la télétique, la théurgie chaldaïque et la thaumaturgie, il y aura lieu de noter surtout ce que valent ses références aux livres « charlatanesques » de Porphyre (2).

Je reproduis ce passage de l'*Accusation* (§§ LXV et suiv.) d'après une photographie du *Parisinus gr.* 1182, f. 148, du XIIIe s., que M. Henri Omont a eu l'obligeance de me procurer. Ce texte étant rempli d'allusions énigmatiques, j'ai cru devoir en donner une traduction suivie de quelques notes. En les lisant, on verra combien, parfois, Psellus est difficile à comprendre, quoi que M. E. Kurtz en ait pensé (3).

---

1. Ed. C. Sathas, M. B., t. IV, p. 303-387.
2. Voir ci-dessous, p. 83, notes 11 et 13.
3. Ce savant byzantiniste intitule l'article mentionné dans une note précédente (voir p. 73, n. 5) : *Ist Psellos schwer zu übersetzen ?*

TEXTE

ET

TRADUCTION

LXV (f. 148r). Ἀλλ' εὐθὺς κατὰ τὸ περίορθρον ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ ἐψόφει τὴν αὔλειον καὶ ἐφεξῆς πάντες εἰσῄεσαν· ὁ ἀνθοβάφος, ὁ τῶν ποικίλων δημιουργός, ὁ ἀρωματοφόρος, ὁ μετεωρίζων τὸ ὕδωρ, ὁ τὸν μυλίτην λίθον ῥᾳδίως κινῶν, ὁ τὰς πυραμίδας κατασκευάζων, ὁ χρυσογνώμων, ὁ τὰς λίθους εἰδώς· καὶ ἄλλος ἄλλο τι φέρων ἐδείκνυ, ὁ μὲν κύπελλον τῆς διαφανοῦς ὑέλου καὶ πολυτίμου, ὁ δὲ θηρίκλειον μετὰ τῶν καινῶν ὀνομάτων καὶ τῆς πολυτελείας τῶν λέξεων, ὁ δὲ κογχύλιον, ἢ ἀσσάριον, ἢ ἀργυροῦν κόττυφον, ἢ χρυσοῦν μελαγκόρυφον ἰδίας ἱέντα φωνὰς ὑπὸ μηχανικοῦ πνεύματος, ὁ δὲ περιφερὲς ἄρωμα στίγμασι καθηλωμένον χρυσοῖς, ὁ δὲ ἀδάμαντα ἢ λυχνίτην ἢ ἄνθρακα, καὶ ἄλλος μαργαρίτας, ἢ τοὺς ἀκριβῶς ἐσφαιρωμένους καὶ λευκοτάτους, ἢ τοὺς κατὰ κῶνον διεσχηματισμένους· καὶ ἐτέρπετο τῶν μὲν τῷ κάλλει, τῶν δὲ τῷ σχήματι, τῶν δὲ τῇ μηχανῇ. Ἀστρολόγοι δή τινες ἐπὶ τούτοις καὶ μάντεις, τῶν οὐδὲν μὲν εἰδότων, οὐδ' ὅ τι μαντείας εἶδος ἐπισταμένων, πιστευομένων δὲ ἄλλως οὐκ ἀπὸ τῆς τέχνης, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ ἔθνους, ὅτι ὁ μὲν Ἰλλυριός, ὁ δὲ Πέρσης, καὶ οὗτος μὲν τὰς ὑποκειμένας τῇ τέχνῃ ὕλας ἐπίσταται, τὸ βδέλλιον, καὶ τὸ τάρροθος, καὶ τὸν κουράλιον λίθον, καὶ τὸ ἀνδροφόνον ξίφος, ὁ δὲ ὅτι τὸ περὶ τὸν ὦμον ὀστοῦν ἀκριβῶς κατοπτεύοι· ἅπερ εἴ γε μανθάνειν ἐβούλετο, ἤρκεσεν ἂν αὐτῷ ἀντ' ἄλλης τινὸς γλώττης ἡ περὶ τὴν τοιαύτην πραγματείαν ἀγυρτεία τοῦ Πορφυρίου· ἀλλ' ὅτι ἐν διφθέραις ταῦτα ἐγέγραπτο ἢ ἐν εἰλιταρίοις τισίν, ἃ δὴ κεφαλίδας βιβλίων ἔνιοί φασιν, ἀπεπτύετό τε καὶ ἀπεπέμπετο.

LXVI. Ὥσπερ δὲ τἆλλα εἰδὼς ἃ νόμος εἰδέναι, καὶ τὰς μεταβολὰς τῶν ὑλῶν περιῄει ζητῶν, καὶ δεινὸν ἐποιεῖτο εἰ μὴ τὸν μὲν χαλκὸν ἄργυρον, τὸν δὲ ἄργυρον χρυσὸν ἀπεργάσαιτο. Ἐνταῦθα τοίνυν μόνον Ζώσιμοί τε αὐτῷ ἐσπουδάζοντο καὶ Θεόφραστοι, καὶ ἡ κατ' ἐνέργειαν ἐζητεῖτο ἔκδοσις· οὕτω γὰρ ἐπιγέγραπται τὰ βιβλία. Καὶ τὴν Ἰωνικὴν χάριν κατόπιν τιθείς, τὴν Ἀβδηριτικὴν πραγματείαν καὶ Δημοκρίτειον ἐτίθετο περὶ πλείονος, καὶ ἔργον αὐτῷ οὐδὲν ἢ τὰ τῆς ἀσημοποιίας συνθήματα. Ὁ γοῦν κεχυμένος ἄργυρος καὶ ἡ

6 ὑέλλου cod. 8 λέξεων cod.; an τέγξεων? 18 βδέλιον cod.
19 τὸ περὶ τὸν ὦμον revera cod. 30 αὐβδηριτικὴν cod.

Dès le point du jour, frappaient l'un après l'autre à la porte de la cour (*du patriarche Cérulaire*) et pénétraient successivement chez lui le teinturier, le fabricant de tapis bigarrés, le parfumeur, celui qui fait monter l'eau (1), celui qui fait tourner facilement la pierre meulière, le marchand de gâteaux (2), l'orfèvre, l'expert en pierres précieuses (3). L'un après l'autre, ils venaient exhiber chacun leur spécialité : l'un, une coupe d'un verre diaphane et précieux ; un autre, un vase de Thériclès avec ses noms nouveaux et la magnificence de leurs expressions (4); un autre, un coquillage ou une monnaie (5) ou bien un merle d'argent ou une fauvette d'or faisant entendre leur voix par l'effet d'un souffle mécanique (6); un autre apporte un aromate rond enchâssé dans l'or (7), un autre, un diamant, un rubis ou une escarboucle; un autre, des perles, soit parfaitement sphériques et bien blanches, soit en forme de cônes (8); et ces curiosités le charmaient, les unes par leur beauté, d'autres par leur forme, d'autres par leur mécanisme. Après ces gens là, arrivaient des astrologues et des devins, de ceux qui ne savent rien, pas même en quoi consiste la divination, et qui sont crus non pour leur art, mais à cause de leur nationalité, parce que l'un est Illyrien et l'autre Perse; que celui-ci connaît les matières dont son art se sert, le bdellium (9), le tarrothos (10), la pierre coralline et l'épée homicide (11), tandis que celui-là observe minutieusement l'os de l'épaule (12). Si (*Cérulaire*) voulait apprendre tout celà, au lieu de recourir à une autre langue, il pouvait se contenter des élucubrations charlatanesques de Porphyre sur ces pratiques (13). Mais, parce que ces traités étaient écrits sur des parchemins ou sur des rouleaux (*de papyrus*) que certains appellent tomes de livres (14), il les conspuait et les rejetait.

LXI. Comme s'il avait su ce qu'il est de règle de savoir, il se mettait à la recherche des transmutations des matières, et il eût été fort fâché de ne point trouver le moyen de fabriquer de l'argent avec du cuivre et de l'or avec de l'argent. Aussi s'adonnait-il uniquement aux Zosime et aux Théophraste (15), et il recherchait la Κατ' ἐνέργειαν ἔκδοσις (16) : tel était en effet le titre de ces livres. Et, dédaignant la grâce ionienne (17), il faisait plus de cas de la doctrine abdéritaine de Démocrite (18), et il ne travaillait qu'aux compositions servant à fabriquer l'asem (19). Argent liquéfié, sandaraque, pierre de Magnésie, corps pyro-

σανδαράχη καὶ ἡ μαγνησία λίθος καὶ τὰ πυρίμαχα σώματα, τό τε κόμμι καὶ τὸ ῥεφάνινον ἔλαιον, ὀνόματα ἐκείνῳ λαμπρὰ καὶ ὑπέρσεμνα ἀντὶ τῶν πρώτων θεωρημάτων, ἀντὶ συλλογισμῶν, ἀντὶ ἀποδείξεων· τὰ μὲν οὖν ἐβάπτετο, τὰ δὲ μετεβάλλετο, τὰ δὲ ἐζητεῖτο· τίς μὲν ἡ τοῦ χαλκοῦ ἐξίωσις, τίς δὲ ἡ τοῦ σιδήρου μάλαξις καὶ ἡ τοῦ μολίβδου ἀρρεύστωσις καὶ ἡ τοῦ καττιτέρου ἀτρίτωσις, τί δὲ τὸ γέλεβ, πῶς δὲ ἡ ξάνθωσις· καὶ πάντα μὲν συνεκινεῖτο, ἀπετελεῖτο δ'οὐδέν, ἀλλ' ἦν ὁ σίδηρος αὖθις σίδηρος καὶ ὁ χαλκὸς χρυσὸς ἄχρι τοῦ χρώματος· οὐ γὰρ ᾔδει τοὺς λόγους οὐδὲ ἐσταθμοῦτο. Ἀλλὰ τί μοι περὶ τούτων ἃ πάλαι καὶ αὐτὸς εἰδὼς ἢ μόνος ἢ παρὰ τοὺς ἄλλους, ὡς φλυαρίαν ἀπέπτυσα; Πλὴν τοῦτο μέμψιν αὐτῷ ἴσως ἔχει, οὐδαμῶς δ' ἐπαχθείη ὡς ἔγκλημα· ὅτι δὲ τὸν χρυσὸν παρὰ τοὺς καθεστηκότας νόμους εἰργάζετο κεκρυμμένως καὶ ὑπὸ σκότῳ, τοῦτο πῶς οὐκ ἂν ἀπογραφείη ταῖς δημοσίαις κύρβεσι; Καί τις ἀνὴρ περὶ ταῦτα πραγματευόμενος δημοσίων ἀδικημάτων εἰκότως γράψαιτο· οὐ γὰρ ἐκ μετάλλων μόνον οὐδ' ἀπὸ τῶν τῆς γῆς μυχῶν ὁ τοῦ βασιλέως ἐπιδίδωσι θησαυρός, οὐδὲ φόροι τοῦτον πλήθουσι μόνοι καὶ γεωδαισίας συντέλειαι, καὶ οὐδ' ὁ βοηλάτης αὐτῷ λειτουργεῖ μόνος, ἀλλ' οὐδὲν ἧττον καὶ ὁ χρυσελάτης καὶ ὁ τὸν καττίτερον ἐλαύνων καὶ ὁ τήκων τὸν μόλιβδον. Χεῖρες οὖν ἐκεῖνον ἐλαύνουσιν εὐφυεῖς καὶ οἷον ἀναλύουσι καὶ ἀπολεπτύνουσιν, ἐπαναδιπλοῦσι γοῦν πολλάκις· εἶτα δὴ φείδονται τῆς χειρὸς καὶ τῷ ῥαιστῆρι οὐ πάνυ τι χρῶνται καὶ αὖθις τὰ χρυσᾶ ὑφάσματα συντιθέασι, μέχρις ἂν εἰς ἀράχνης λεπτότητα τὴν ἀντιτυπίαν τοῦ χρυσοῦ διαλύσωσιν. Ὁ μὲν οὖν τις ἀμιγής ἐστι καὶ διαυγάζει λαμπρότερον, ὁ δὲ μετὰ τῆς ὑφειμένης ὕλης ἐλαύνεται, καὶ ὁ μέν τις διμοιρίτης πρὸς τὴν ἐπιμιξίαν ἐστίν, ὁ δὲ ἶσος καὶ ἥμισυς· τὸ δέ γε ταμιεῖον τοῦ δημοσίου διπλάσιον οὗ δίδωσιν ἔχει καὶ οὐχ ὑπερβαίνει τὸ μέτρον. Οἱ τοίνυν τὸν χρυσόν, ἵν' οὕτως εἴποιμι, ἐξυφαίνοντες, λανθάνοντες ἔστιν οὗ ἑαυτοῖς τοῦτον ἀπολεπτύνουσι καί εἰσι λαθραῖοι δημόσιοι, καὶ ἐξιδιοῦνται, εἴγε μὴ φωράσῃ τις αὐτούς, τὸ ἀλλότριον. Νόμος δὲ αὐτοῖς ἐπίκειται σφοδρὸς ἅμα καὶ τιμωρός· εἰ δέ τις αὐτοὺς συγκαλύψει ἢ ὑποδεξάμενος ἔχοι καὶ συνειδείη τούτοις τὴν τοῦ

5 sq. cf. *Basilic.*, LX, 45, 2 et 7; cf. p. 87, n. 26.

7 ἀστρίτωσις cod.; cf. p. 86, n. 22 14 l. ἐναπογραφείη? 16 γράφοιτο Dräseke 18 μόνοι (non μόνον) cod. 19 l. χρυσηλάτης? 29 τὸν χρυσόν revera cod. 33 ὑποδεξάμενος recte cod.

maques (*qui résistent au feu?*), gomme, huile de raifort, autant de noms qui l'éblouissaient et lui en imposaient ([20]). Au lieu de théorèmes premiers, au lieu de syllogismes ou de démonstrations, il faisait tantôt des teintures, tantôt des transmutations, tantôt des recherches sur ce qu'est l'affinage du cuivre ([21]), ce qu'est l'amollissement du fer et l'opération qui enlève au plomb sa fusibilité ou à l'étain sa flexibilité; sur ce qu'est le " geleb " et le procédé du jaunissement ([22]). Tous ces problèmes s'agitaient, mais rien ne s'accomplissait. Le fer était de nouveau du fer et le cuivre n'avait de l'or que la couleur : en effet il ne savait pas les proportions et il ne pesait pas. Mais pourquoi parler de choses que moi-même, après les avoir connues ou seul ou mieux que les autres, j'ai conspuées comme des niaiseries? Si, d'ailleurs, il y a là matière à reproche contre lui, je ne voudrais point en tirer un grief. Mais le fait de travailler l'or contrairement aux lois établies, en cachette et dans l'ombre, comment ne point l'inscrire sur les tablettes publiques? S'adonner à de telles pratiques, c'est se faire accuser à bon droit d'un crime contre l'État. Ce ne sont pas seulement les mines ni les profondeurs de la terre qui accroissent le trésor de l'Empereur; les impôts et les contributions foncières ne sont pas seuls à le remplir; à son service, il a, non seulement celui qui pousse les bœufs, mais aussi le batteur d'or (*litt. : celui qui pousse* ([23]) *l'or*), celui qui bat l'étain et celui qui fait fondre le plomb. Des mains habiles étendent l'or et, pour ainsi dire, le dissolvent et l'amincissent; fréquemment du moins elles le doublent; puis l'on ménage la main, le marteau reste sans emploi et alors on compose les tissus d'or jusqu'à ce que l'opération ait donné à l'imitation du métal le délié d'un fil d'araignée. Tantôt, l'or est sans mélange et resplendit d'un éclat brillant; tantôt, il s'allonge avec la matière qui lui sert de support, soit qu'il forme les deux tiers de la mixture, soit qu'il en forme les trois cinquièmes. Le trésor public obtient le double de ce qu'il donne, mais il ne dépasse pas cette mesure ([24]).

Il arrive que ceux qui, pour ainsi dire, tissent l'or, l'amincissent furtivement à leur propre profit et soient des fiscs clandestins ([25]) et que, si on ne les surprend pas, ils s'approprient le bien d'autrui. Ils tombent alors sous le coup d'une loi à la fois sévère et vengeresse. Si quelqu'un les cache ou les reçoit et les garde chez lui sans ignorer comment ils battent l'or, il est frappé de

χρυσοῦ ἔλασιν, δεδήμευται καὶ εἰς ὑπερορίαν ἢ μέταλλον ἄγεται· εἰ δὲ κλήρῳ κατείλεκται, ἀφαιρεῖται τοῦτον μετὰ καὶ τοῦ δεδημεῦσθαι. Ἀρχιερεῖ δὲ οὐδ' ἔχει ὁ λόγος τιμωρίας ὑπερβολήν. Μετὰ γὰρ τοῦ παρανομεῖν, καὶ ἡ τῆς παρανομίας αἰσχύνη ἀνυπέρβλητον αὐτῷ ποιεῖ τὸ κακόν.

Ἀλλ' ὅ γε δεσπότης καὶ τούτου ἑάλωκεν (ἀλλά μοι ἀφεῖται ἐνταῦθα τὸ κατεντεῦθεν τούτου κατηγόρημα, ὁ δὲ λόγος ὡς πρᾶγμα γυμνάζει τὸ γεγονός, οὐχ ὡς ἔγκλημα)· ἐπειδὴ γὰρ ἔμελλέν οἱ ὁ ναὸς κατακεχρυσῶσθαι, ἵνα μὴ πολλὰ καταβάλῃ τοῖς ὑφάνταις τοῦ χρυσοῦ χρήματα, εἰσκαλεῖται τούτους, καὶ ὑπόγαιόν τι ἀποταξάμενος οἴκημα αὐτοῦ που πρὸς τῷ νεῷ, ἐξυφαίνει κατὰ τὸ βουλητὸν αὐτῷ τὸν χρυσόν, καὶ ἵνα μὴ παρὰ πολὺ τὸ κιβώτιον αὐτῷ τῶν χρημάτων ἐλαττωθείη, τοιαύτης ἀπολελαύκει τῆς ἀτιμίας· ἐφ' οἷς ἄν τις αὐτὸν ἀποδύραιτο ἢ ταῦτα ἐπεγκαλέσειεν.

---

confiscation et est emmené en exil ou aux mines; s'il est inscrit dans le clergé, il en est exclu, et de plus il subit la confiscation ([26]). Pour un chef de la hiérarchie, on ne pourrait se montrer trop sévère. En effet, outre qu'il viole la loi, la honte d'un tel délit fait que, chez lui, le mal dépasse tout.

Mais Monseigneur ([27]), sur ce point aussi, est en flagrant délit (toutefois, je renonce ici à l'accuser de ce crime; mon discours révèle comme un fait ce qui est arrivé et n'en tire point grief) : comme il devait couvrir son église de dorures, pour n'avoir pas à payer beaucoup d'argent à ceux qui amenuisent l'or, il les convoque et, leur réservant une chambre souterraine sur place à proximité du temple, il fait tisser l'or à son gré ([28]), et c'est pour ne pas voir l'encaisse de son coffre diminuer trop qu'il s'est valu ce déshonneur : conduite dont on fera mieux de le plaindre que de l'accuser.

—

(1) Ὁ μετεωρίζων τὸ ὕδωρ : Héron (*Pneumatiques*, p. 30, 13 de l'éd. Schmidt, etc.) se sert de cette expression pour décrire des siphons et d'autres appareils de sa physique amusante. Or, c'est l'air comprimé par l'eau qui faisait chanter les oiseaux mécaniques mentionnés un peu plus loin (cf. Héron, *l. l.*, I, 15 etc.; Ctésibios chez Vitruve, X, 12, etc.). Psellus a certainement utilisé les ouvrages de Héron (voir Zervos, p. 121, note 2, et M. B., t. IV, p. 401, 26 suiv.) et, d'autre part, dans son oraison funèbre de Michel Cérulaire, il donne ce dernier pour un homme expert en mécanique (M. B., t. IV, p. 312, l. 19 : εὐμήχανος εἴπερ τις ἄλλος περὶ τὰς ὀργανοποιίας γενόμενος).

(2) Πυραμίς : « *Pileus graecorum acuminatus* » dit Ducange (*Gloss. med. graec.*, *s. v.*), en prouvant par des textes que ce bonnet était porté par toute sorte de dignitaires et qu'on l'ornait d'or et de pierres précieuses; si l'on traduisait ainsi, l'on s'expliquerait que, immédiatement après le confectionneur de « pyramides », Psellus parle de l'orfèvre et du joaillier.

(3) Psellus avait composé lui-même un traité sur les *Vertus des pierres* (*Les Lapidaires*, éd. Mély-Ruelle, II, p. 201 suiv.) qui, suivant Ruelle, aurait été dédié à Michel Cérulaire. Cf. ci-dessus p. 3 suiv.

(4) Sur les θηρίκλεια, cf. p. 17, et Psellus, R E G, 1875, p. 213, 19.

(5) Dräseke (*l. l.* p. 396) traduit : « *ein kleines As* » sans rien expliquer. — Sur l'ἀσσάριον, instrument employé dans les constructions de siphons, cf. Héron, *Pneumatiques*, I, 11 et 28. — Le texte serait-il corrompu?

(6) On trouvera chez Héron (*ibid.*, I, 15 et II, 35) la description du mécanisme qui fait chanter la fauvette à tête noire (πῶς μελαγκορύφου γίνεται φωνή) et qui prête voix au merle (πρὸς τὸ... κοσσύφου φωνὴν ἀποτελεῖν).

(7) Peut-être Psellus a-t-il en vue la confection d'un parfum destiné à des opérations magiques. Sur l'emploi des parfums dans la théurgie dite chaldéenne, cf. Psellus, *Opusc.*, éd. Boissonade, p. 43, 4; *Chronogr.*, VI, 67, en tenant compte de notre note 11. Je reproduis ici la traduction de M. L. Bréhier, *l. l.*, p. 72.

(8) Cf. plus haut, p. 32, 2 suiv.

(9) Arbre croissant en Mésopotamie, dans l'Inde, en Bactriane, et dont la myrrhe était employée dans les cérémonies religieuses : cf. Pline, N. H., XII, 19; *Geopon.*, XIII, 11, 10; R E, *s. v. India*, 1302, 62, etc.

(10) A ma connaissance, ce mot n'a point encore été expliqué.

(11) Ici, nous avons la clé de l'énigme : d'après un des opuscules de Psellus qui sont reproduits ci-dessus (p. 61, [illegible] suiv.), la pierre coralline et l'épée homicide étaient — avec le diamant et le feu du ciel — des phylactères que les théurges chaldéens employaient dans leurs évocations pour écarter l'intervention de certains démons maléfiques. L'emploi des amulettes de corail est bien connu (cf. Saglio-Pottier, *s. v. Corallium*, et O. Lagercrantz, R E, *s. v. Koralle*). Nous n'avons à retenir ici que les témoignages révélant ce que la théurgie chaldaïque en disait ou en faisait, notamment un passage inédit de Proclus, publié ci-dessous p. 151, 6 suiv. (cf. la traduction latine de Marsile Ficin, chez W. Kroll, *Analecta graeca*, Greifswald, 1901, p. 11, l. 195 suiv.); Psellus, *Opusc.*, p. 43 : Περὶ δὲ τοῦ πρακτικοῦ τῆς ἀπορρήτου παρὰ Χαλδαίοις συνθήκης... τοῦτό σοι ἐπὶ κεφαλαίων ἐπιτεμοῦμεν· πρῶτον μὲν θυσία τούτοις ἁγνεύουσα παρεσκεύαστο, ἀρώματά τε καὶ βοτάναι καὶ λίθοι, κρόκος τε καὶ μυρσίνη καὶ δάφνη, μυστικῶς περικαθαιρόμενα ; M. B., t. V, p. 57, 8 : βδελύττεταί μοι τὰ φυλακτήρια, ὁ ἀδάμας καὶ τὸ κουράλιον. Or, l'emploi de phylactères comme le feu et l'épée pour chasser un certain genre de démons (cf. p. 61) est un des rites dont on s'occupe le plus fréquemment dans le *De operatione daemonum* de Psellus. Il devient dès lors probable que ce dernier traité est fait en partie d'emprunts à la littérature relative aux oracles chaldaïques, comme on s'attachera à le montrer p. 99 suiv.

(12) Psellus lui-même avait donné à Cérulaire une idée de l'« omoplatoscopie », mode de divination tirant des présages de l'omoplate des victimes. Cf. Psellus, Περὶ ὠμοπλατοσκοπίας καὶ οἰωνοσκοπίας, éd. Hercher (*Philologus*, 1853, p. 166 suiv.; cf. supra p. 4, n. 1), d'après le *Cod. Vindobon. philos. philol. gr.*, n° 14, f. 11 suiv. Là aussi (p. 166, 9), ce genre de mantique est considéré comme exotique et barbare.

(13) Ici, comme ailleurs, Psellus s'exprime de façon à faire croire qu'il avait encore à sa disposition les ouvrages « charla-

tanesques „ (αἱ ἀγυρτικαὶ βίβλοι) de Porphyre ([1]), c'est-à-dire les ouvrages où ce néoplatonicien s'est occupé de la philosophie des oracles ([2]) et de la théurgie chaldaïque. On a cru Psellus sur parole ([3]). Pourtant, il y avait lieu de se méfier. Quand le polygraphe byzantin indique les sources de son érudition, le plus souvent, afin de paraître plus docte qu'il ne l'est, il use d'un procédé courant et l'écrivain qu'il cite est rarement celui qu'il a lu. Croira-t-on, par exemple, quoi qu'il en dise, qu'il a encore connu " tous les vers des Empédocle et des Parménide „ ([4]) ? Certainement, il a manié plus d'un des traités de Porphyre : les Ἀφορμαί, le *De abstinentia* et le *De antro Nympharum* notamment ([5]) : mais ce sont là des livres dont aucun n'a disparu. Par contre, lorsqu'il invoque la lettre de Porphyre à Anébon, il est peu probable qu'il la connaisse directement ([6]). De même, ici, un peu avant d'affirmer que Cérulaire aurait pu se contenter de recourir à Porphyre, il se trahit en mentionnant des phylactères — épée et corail — que, ailleurs (p. 61, 23), il mentionne manifestement d'après Proclus. Ce passage de l'*Accusation* est à retenir surtout pour ce qui y est dit de l'omoplatoscopie, dont — à l'en croire — Psellus connaissait un exposé fait par Porphyre. Mais les textes de Porphyre dont il est question ici — ainsi qu'au § 26 de l'*Accusation* ([7]) — n'étaient sans doute que des citations de cet

1. M. B., t. V, p. 572, l. 22 : οὔτε παρὰ τοῖς Λογίοις οὔτε παρὰ ταῖς ἀγυρτικαῖς βίβλοις τοῦ Πορφυρίου τῇ Γιλλῷ ἐντετύχηκα. S'il fallait conclure de ce passage que Psellus lisait encore les ouvrages en question de Porphyre, il en résulterait également qu'il possédait au complet les Λόγια Χαλδαϊκά.

2. *De philosophia ex oraculis haurienda*, éd. G. Wolff, Berlin, 1866 (cf. notamment p. 108). Voir J. Bidez, V. P., p. 70*.

3. C. Sathas, B C H, 1877, p. 320, n. 1., et O. Kern, *Orphic. fragm.*, p. 129.

4. Voir ce qu'il en dit M. B., t. V, p. 57 suiv. : πᾶσιν ἐντυχὼν βιβλίοις Ἑλληνικοῖς, εἰπεῖν δὲ καὶ βαρβαρικοῖς, καὶ ὁπόσα Ὀρφεὺς ἢ Ζωροάστρης ἢ Ἀμμοῦς συνέγραψεν ὁ Αἰγύπτιος, ὁπόσα τε Παρμενίδαι καὶ Ἐμπεδοκλεῖς ἐν ἔπεσι συνεγράψαντο etc.

5. Cf. Psellus, *Opusc.*, éd. Boissonade, p 56, 10 etc. — Nous ne contestons naturellement pas qu'il lui est arrivé de conserver des traces d'ouvrages que nous avons perdus. On en aura bientôt la preuve. Cf. aussi, pour Jamblique, P. Tannery, R E G, 1892, p. 343 suiv.

6. Cf. P G, t. 122, 1156 A : εἴ τις ἐντετύχηκε καὶ οἷς ἔγραψεν ὁ Πορφύριος πρὸς Ἀναβαίνοντα (*sic*) τὸν Αἰγύπτιον.

7. Cf. encore *ibid.* (R E G, 1903) p. 414, § 29, et *ibid.*, § 13, où c'est à Proclus qu'il recourt.

auteur rencontrées dans des ouvrages de Proclus dont nous retrouverons d'autres traces tout à l'heure.

Un second passage de l'*Accusation de Cérulaire* a suggéré à C. Sathas (B C H 1877, 318 suiv.) une note sur un ouvrage que Porphyre — puis à son exemple Jamblique et Proclus — aurait intitulé « Καταιγίδες λόγων », et Sathas rapproche cet ouvrage prétendu de Porphyre des ἀγυρτικαὶ βίβλοι dont il vient d'être question. Voici le passage de Psellus dont Sathas invoque le témoignage (R E G 1903, p. 391) : Τούτοις οὖν (les oracles chaldéens) ὁ φιλόσοφος ἐντυχὼν Πρόκλος, ἀνὴρ κρείττονος μὲν τετυχηκὼς φύσεως, πᾶσαν δὲ φιλοσοφίαν ἠκριβωκώς, Ἕλλην δ' ἄντικρυς, χαλδαΐσας ἀθρόον τὰ ἐκείνων ἐπρέσβευσε, καὶ τὰς ἑλληνικὰς ἀποδείξεις λόγων καταιγίδας ὠνομακώς, ὡς ὁ Γαζαῖος Προκόπιος ἱστορεῖ [1], ἐπὶ τὴν ἱερατικὴν ἐκείνην τέχνην ὅλοις ἱστίοις ἀπένευσεν. A ce texte, Sathas en ajoute un autre, presque pareil, tiré d'un inédit qui sera publié plus loin (p. 163, 22 suiv.) d'après le *Parisinus* 1182, f. 277v. Si l'on a, en un certain sens, le droit de parler d'ἀγυρτικαὶ βίβλοι de Porphyre, ce serait se méprendre étrangement que de voir dans les καταιγίδες λόγων le titre d'un livre, soit de Proclus, soit de Porphyre ou de Jamblique. En réalité, dans les passages allégués par C. Sathas, Psellus use d'une métaphore qui n'aurait dû tromper personne. De même que, ailleurs, il parle du déchaînement des « hérésies » (P G 122, 589 A 10, καταιγὶς τῶν αἱρέσεων) où l'âme risque de chavirer, de même ici et dans le passage parallèle que l'on trouvera ci-dessous (p. 163, 26), il rapporte que Proclus a nommé les démonstrations et ratiocinations des Grecs des tourbillons tempêtueux qui emportent la raison de côté et d'autre. On rencontre la même image dans un extrait du commentaire de Proclus sur les Λόγια (*Ecl. de philos. chald.*, éd. Iahnius, p. 2, 12 suiv. : μὴ οὖν καινῇ ῥημάτων καταιγίδι πείσειν ἐλπίζωμεν τὸν λόγων ἀληθῶν δεσπότην; cf. *ibid.*, p. 19), et Psellus lui-même en donne fort bien la contre-partie en

1. Dans un ouvrage perdu, dont il est fait mention par un scholiaste de Lucien, *Philopseudes*, 12; t. IV, p. 224 de l'éd. Jacoby : ἱερατικά] οἷα εἰκὸς τὰ τελεστικά φησι Ἰουλιανοῦ, ἃ Πρόκλος ὑπομνηματίζει, οἷς ὁ Προκόπιος ἀντιφθέγγεται πάνυ δεξιῶς καὶ γενναίως. Ne fût-ce que par la mention des Τελεστικά de Julien le Chaldéen (= Suidas, *s. v.* Ἰουλιανός, 1007, 11), cette scholie mérite d'être retenue, quoi qu'en dise W. Kroll, R E, t. X, 15, 50 suiv.

un autre endroit où il s'inspire du même commentaire de Proclus (M. B., t. V, p. 449) : ὅταν... ἐπὶ τὴν ὑπερτέραν ἀναχθῶμεν ἀψῖδα, φημὶ δὴ τῆς ἐλλάμψεως (αὕτη ὅρος ἐστὶ καὶ γνόφος καὶ σιγὴ ἄντικρυς μετὰ τὴν πολλὴν κίνησιν καὶ κατάπαυσις πάσης νοήσεως)... Ταῦτα (c'est à dire l'idée de son interprétation allégorique de l'ascension du mont Sinaï par Moïse) παρὰ τῶν Χαλδαίων εἰληφὼς etc. Cf. encore Proclus, *In Tim.*, I, 21, 26 et 302, 23 (ὁ πατρικὸς ὅρμος), *In Parmenid.* 136 D, etc., et Platon lui-même, *Philèbe* 29 B (χειμαζόμεθα ὄντως ὑπ' ἀπορίας ἐν τοῖς νῦν λόγοις); *Protagoras*, 338 A (τὸ πέλαγος τῶν λόγων); *Phédon*, 85 D, etc. (1). L'image qui a si singulièrement égaré C. Sathas s'explique d'ailleurs fort bien par l'état d'esprit du maître de Psellus. Aux temps où Proclus se faisait le défenseur de l'Hellénisme, le goût de la prière silencieuse et de l'extase avait détourné l'école platonicienne de l'agitation et du vain bruit de la controverse. A toutes voiles, on fuyait alors les régions houleuses de la libre recherche; l'on détestait ses angoissantes aventures; on s'initiait à d'antiques révélations, chaldéennes ou autres, et l'on croyait libérer son âme dans la mesure où l'on assurait son calme dans les eaux reposantes d'une foi.

(14) Cf. Suidas, *s. v.* Κεφαλὶς βιβλίου, ὅπερ τινὲς εἴλημά (*volumen*) φασιν etc., et Psellus lui-même, B. M., t. IV, p. 384, 7 suiv. : Κεφαλίδα τινὰ βιβλίου ἠρέμα τῶν κόλπων ἐξάγει, ὁποῖα δή εἰσι τὰ παρ' ἡμῖν εἰλητάρια, εἶτα δὴ καὶ ἀνελίξας πᾶσαν ἀνέπτυξεν, et l. 23 : ὁ δὲ ἀνελίξας αὖθις τὸ εἰλητάριον. Ces textes confirment ce que Gardthausen (*Das Buchwesen*, 1911, p. 141) dit du sens du mot κεφαλίς, synonyme de τόμος.

(15) Cf. Θεοφράστου φιλοσόφου περὶ τῆς αὐτῆς θείας τέχνης chez G. Goldschmidt, *Heliodori carmina quattuor* etc., p. 34 suiv.

(16) Il s'agit sans doute du traité de Zosime intitulé Τὸ κατ' ἐνέργειαν (= " *Ueber die Kräfte* " Lippmann, E. A., p. 337). Cf. Riess, R E, I, 1346; Berthelot, II, 89, 8 suiv. et 100, 8 suiv. : τῷ δευτέρῳ λόγῳ; Olympiodore, commentaire εἰς τὸ κατ' ἐνέργειαν Ζωσίμου, *ibid.*, 69 suiv.; *Index scriptorum chemicorum* du *Marcianus* M, ed. O. Lagercrantz, *Catalogue*, II, p. 20 : Στεφάνου

1. Chez Énée de Gaza (p. 51 éd. Boissonade) il faut lire καθόλου avec les manuscrits A B C (καταιγίδας λόγων Sathas !) et traduire *et universim librum a se vulgatum inscripsit " Chaldaeorum oracula "*.

Ἀλεξανδρέως εἰς τὸ κατ' ἐνέργειαν πρᾶξις τετάρτη et πρᾶξις πέμπτη, éd. Ideler, II, 213 et 219. — Zosime (Berthelot, II, 178, 3) écrit lui-même : ὡς ἀποδείξω ἐκ πασῶν τῶν γραφῶν ἐν τῇ ἐμῇ κατενεργείᾳ (ἐν τῇ ἐμῇ κατ' ἐνέργειαν συνθέσει L[b]). Il paraît résulter de tout cela que, le livre en question étant intitulé Τὸ κατ' ἐνέργειαν, c'est de seconde main que Psellus tient le titre reproduit ici.

(17) Cf. E. Kurtz, *l. l.*, p. 236 : „ *und die ionische Anmut (des Theophrastos) hintenanstellend.* „

(18) C'est la doctrine „ abdéritaine „ que Psellus avait enseignée à Cérulaire dans sa *Chrysopée.* Voir supra p. 40, 6.

(19) Sur la fabrication de l'asem, cf. Berthelot, II, p. 36 suiv. et surtout p. 49, 23 suiv., où l'on retrouve certaines des matières mentionnées ici. Cf. Lippmann, E. A., p. 4 suiv. et Hammer-Jensen, R E, *Suppl.* III, 462, 61 suiv. Pour le sens du mot σύνθεμα chez les alchimistes, cf. Berthelot, II, 148, 9; 154, 15; 157, 21 suiv.; 160, 24; 161, 2 et 15; 163, 17; 164, 11 suiv.; Ideler, II, 218, 11 et 29, etc.

(20) Apparemment depuis que Psellus en avait fait état dans sa *Chrysopée* (par exemple p. 34, 24 σανδαράχην; 36, 8 μαγνησίαν; 36, 9 ῥαφανίνῳ ἐλαίῳ). Zosime (Berthelot II, 160, 23 entre autres) mentionne les τέσσαρα σώματα πυρίμαχα; cf. *ibid.*, p. 252, 8 (πυριμαχεῖν).

(21) „ Affinage „ (ἐξίωσις); cf. Berthelot, III, 161, note 1.

(22) Cf. Ps. Démocrite chez Berthelot, II, 51, 15 suiv. : τὸ φάρμακον... μαλάσσει τὸν σίδηρον, ἄτρηστον (ἄτριτον A) ποιεῖ τὸν κασσίτερον, τὸν μόλυβδον ἄρρευστον (passage repris par Zosime, *ibid.*, 162, 15 suiv. : ici ἄτρυτον B). Cf. *ibid.*, 161, 24 : Καὶ τί ἄρα ἐξίωσις ἢ ξάνθωσις et 162, 7 τί ἀτριστώσεις etc. La gomme (κόμμι) figure à son tour *ibid.*, 163, 13 ; le verbe ἀτριστόω, 163, 20, etc., etc. Quant au γέλεβ, cf. Ducange, *Gloss.*, *append.*, *s. v.*

(23) Il est difficile de rendre en français le jeu de mots qui oppose χρυσελάτης à βοηλάτης.

(24) Psellus veut dire sans doute que la fabrication des fils et des tissus dorés se faisait dans les ateliers impériaux et au profit du fisc (cf. par ex. *Cod. Theodos.*, X, 21, 1). Sur la technique dont Psellus parle ici en termes assez obscurs, j'ai obtenu de M. O. Lagercrantz des éclaircissements que je me fais un devoir de reproduire pour faciliter l'interprétation du texte : „ Die Alchemie fängt an mit S. 76, 25 und endigt mit S. 78, 12. So wie

der Schluss lautet (οὐδαμῶς δ'ἐπαχθείη ὡς ἔγκλημα), erwartet man, dass von der Alchemie keine Rede mehr sein wird. Was darauf folgt (S. 78, 12 bis S. 80, 15), handelt von einer gesetzwidrigen Bearbeitung von Gold (τὸν χρυσὸν παρὰ τοὺς καθεστηκότας νόμους εἰργάζετο κεκρυμμένως καὶ ὑπὸ σκότῳ) bei der Herstellung von Goldgeweben (χρυσᾶ ὑφάσματα) oder genauer Golddrahtgeweben. Aus Gold macht man dünnes Blech und aus Zinn ebenfalls dünnes Blech. Zwischen je zwei Bleche aus Gold schiebt man ein Blech aus Zinn und lötet alle drei Bleche durch geschmolzenes Blei zusammen (S. 78, 19 ὁ χρυσελάτης καὶ ὁ τὸν καττίτερον ἐλαύνων καὶ ὁ τήκων τὸν μόλιβδον). Man zieht dann die drei Bleche zu Draht oder Faden aus (S. 78, 26 ὁ δὲ μετὰ τῆς ὑφειμένης ὕλης ἐλαύνεται). Aus diesem Draht setzt man Goldgewebe zusammen (S. 78, 23 τὰ χρυσᾶ ὑφάσματα συντιθέασι), die dünn wie Spinnengewebe sind (εἰς ἀράχνης λεπτότητα), trotzdem dass es sich um eine Nachbildung von Gold handelt (εἰς ἀντιτυπίαν τοῦ χρυσοῦ). Es ist hierbei zu bedenken, dass sich das Feingold viel weiter ausziehen lässt als die plattierte Ware. Ob ein Weben oder nur ein Flechten stattfand, ist ja von sehr untergeordneter Bedeutung. Wenn das Feingold nur die Hälfte des Ganzen betrug, war die Höhe erreicht, und über dies Mass ging die Schatzkammer nicht hinaus (S. 78, 28 οὐχ ὑπερβαίνει τὸ μέτρον). Als Kennzeichen des Feingoldes gilt sein heller Glanz (S. 78, 26 ὁ μὲν οὖν τις ἀμιγής ἐστι καὶ διαυγάζει λαμπρότερον). Um ein annehmbares Goldgewebe zu liefern, mussten die Arbeiter sich jedes weiteren Handgriffes und jedes weiteren Hämmerns enthalten, wenn sie die Hälfte des Feingoldes durch Plattieren mit unedlerm Metall ersetzt hatten (S. 78, 22 ἐπαναδιπλοῦσι γοῦν πολλάκις· εἶτα δὴ φείδονται τῆς χειρὸς καὶ τῷ ῥαιστῆρι οὐ πάνυ τι χρῶνται). Gewöhnlich gingen sie indessen nicht so weit, sondern begnügten sich mit 2/3 (= 10/15) oder mit 3/5 (= 9/15) Gold (S. 78, 26 καὶ ὁ μέν τις διμοιρίτης πρὸς τὴν ἐπιμιξίαν ἐστίν, ὁ δὲ ἴσος καὶ ἥμισυς). Was Psellus dem Cerularius zur Last legt, ist das Ausweben des Goldes in unerlaubten Werkstätten (S. 78, 13 κεκρυμμένως καὶ ὑπὸ σκότῳ; cf. 80, 10) und nach eigenem Belieben (S. 80, 10 κατὰ τὸ βουλητὸν). „ — Pour ceux qui voudraient rapprocher de ce passage ce que l'on sait de l'histoire de la technique, M. Lagercrantz signale l'ouvrage de Rosenberg, *Gesch. d. Goldschmiedekunst auf technischer Grundlage*, Francfort, Keller, 1910, notam-

ment p. 128 de l'introduction, où est cité un passage de Théophile, *Schedula div. artium* III 76 p. 296 suiv. éd. Ilg („ Gewebe aus Draht, um Seide gewunden, aus Silber, mit Gold plattiert „) et p. 133 (à propos de la loi mentionnée par Psellus, p. 78, 31).

([25]) Calembour, δημόσιος signifiant „ public „ et „ fisc „ (cf. *Basiliques,* LVI, 2, 3, § 7 etc.). Les falsificateurs sont comme des fiscs clandestins, puisque, par leurs contrefaçons, comme le fisc, ils font passer pour de l'or des alliages de faible aloi.

([26]) Grâce à l'obligeante intervention de mon savant collègue, M. P. Collinet, j'ai obtenu de M. Fr. Martroye, membre de la Société des Antiquaires de France, une note expliquant que Psellus, dans ce passage, assimile les falsificateurs aux voleurs de l'or impérial et qu'il a en vue les *Basiliques,* LX, 45, 7, § 2. Je suis heureux de savoir ainsi par un spécialiste des plus compétents que ce serait là le texte des *Basiliques* le plus voisin du nôtre, et non pas celui auquel l'éditeur renvoyait (LX, 41, *De falsis;* cf. ibid., *l.* 1, § 13). Quant à nous, nous avons à noter qu'il n'y a pas de guillemets dans le manuscrit et que c'est à contre-sens que l'on en a mis dans le texte imprimé. Psellus, qui connaissait le droit, rappelle d'abord les peines édictées contre la fabrication clandestine de fils et tissus dorés, puis il fait observer que ceux qui cachent les falsificateurs et se font ainsi leurs complices comme receleurs sont, eux également, menacés d'exil, de confiscation, et — s'ils sont du clergé — de déposition. Or, on va lire un peu plus loin que Cérulaire avait installé des batteurs d'or dans une chambre souterraine, près de l'église qu'il voulait faire décorer ; cf. ci-dessus, note 24.

([27]) Cf. par exemple l'*Accusation,* § 26, REG, 1903, p. 410, 16 : ἀλλ' ὁ μέγας δεσπότης etc.

([28]) Voir la note 24.

IV

PSELLUS ALCHIMISTE

PSELLUS ALCHIMISTE

—

On vient de voir que Psellus parle du filage de l'or en homme qui s'y connaît quelque peu. Toutes voilées qu'elles soient, les allusions qu'il fait aux secrets de cette technique ne manquent pas d'intérêt. Par contre, les recettes contenues dans sa *Chrysopée* ont-elles quelque valeur? Psellus a-t-il jamais allumé un fourneau et chauffé un creuset, ou, pour s'exprimer à sa manière (p. 38, 9-12), a-t-il jamais essayé de donner à la déesse Vénus de Paphos l'éclat qui, jadis, lui valut le suffrage de Pâris? Après avoir eu communication du texte de ces recettes, deux savants dont personne ne contestera la compétence ont été d'accord pour déclarer qu'il n'y a là que de l'alchimie purement livresque.

D'après M. E. von Lippmann, " Psellus n'avait aucune connaissance claire et précise ni des " théories des anciens ", ni des procédés (réels ou imaginaires), ni des substances; des phrases incomprises des vieux auteurs lui viennent à l'esprit, et il les combine à tort et à travers, peut-être avec l'idée que ce qu'il en dit suffira toujours pour contenter le destinataire de son épître. " La lecture de l'extrait de l'*Accusation* n'a fait que confirmer cette impression, et M. von Lippmann ne pense pas qu'il faut chercher dans ce bavardage prétentieux " un sens clair ni une construction logique. "

De son côté, après avoir lu et relu attentivement ces textes, M. Otto Lagercrantz m'écrit : " Die Art und Weise, worauf Psellus die Alchemie behandelt, hat auf mich einen buchmässigen Eindruck gemacht. Wie Sie nachweisen, übernimmt Psellus Rezepte aus fremden Quellen. Aber der Rahmen, worein er sie stellt, scheint mir nicht auf praktische Beschäftigung mit der Alchemie zu deuten. Man könnte natürlich einwenden, dass er sein Vorhaben auf diese Weise verschleiern wollte. Das klingt jedoch wenig wahrscheinlich. " Si donc Psellus a jamais visité le laboratoire d'un opérateur, il n'en a rien retenu de précis.

———

V

LA DÉMONOLOGIE DE PSELLUS

ET LE TRAITÉ DE OPERATIONE DAEMONUM

INTRODUCTION

—

La Doctrine.

Pour commenter ceux des textes précédents où Psellus parle de phylactères et de talismans, il m'a fallu étudier de près son *De operatione daemonum,* traité sur lequel, assez récemment, M. E. Renauld a ramené l'attention, en réimprimant la traduction qui en fut faite à Paris en 1573 " par devoir de religion sans doute, afin de fournir un argument contre les protestants ". En effet, on accusait alors les Huguenots de maléfices identiques à ceux que le controversiste byzantin avait imputés jadis aux Euchites lorsqu'il composa ce " *Dialogue de l'énergie ou opération des diables* (1) ". Dans ce traité, Psellus, ou plutôt son porte-parole, Marc de Mésopotamie, un magicien converti et en aveux, expose un système de démonologie assez cohérent et développé. A l'en croire, les démons sont corporels en ce sens que leur âme a, comme la nôtre, un véhicule ou esprit vital invisible, servant d'organe à l'imagination et à la sensibilité (2). Mais les démons ne sont pas tous pareils. Il y en a beaucoup de sortes, et, d'après la région de ce bas-monde où ils opèrent, ils se groupent en six genres principaux. Les premiers, de feu (ἐμπύριοι) — dits Λελιούριοι dans le pays d'où Marc provient — occupent les régions supérieures des airs; puis, successivement, en dessous de la lune, viennent leurs congénères aériens (ἀέριοι), terrestres (χθόνιοι), aquatiques et

1. R E G, t. XXXIII, 1920, p. [illegible] suiv. Le texte grec du *De operatione daemonum* a été édité par Boissonade, *Opusc.*, p. 1 suiv., et (avec les notes de Gaulmin) P G, 122, col. 820 suiv. Nos références renverront au volume de la P G. — Sur le sens du mot ἐνέργεια, cf. J. Röhr, *Philologus,* Suppl., t. XVII, fasc. 1 (1923), p. 22 suiv.

2. Ce véhicule est appelé d'ordinaire par Psellus πνεῦμα ψυχικόν (P G 122, 848 B 10 suiv.; 849 B C; etc.; cf. Nicéphore Grégoras, P [illegible] 149, 569 A; 575 B; 585 B; 622 B 6, etc.). — Sur ce πνεῦμα ψυχικόν, cf. Th. Hopfner, *Offenb.*, §§ 201 suiv.; 368 suiv.; et ci-dessous p. 101, n. 1.

marins (ὑδραῖοι καὶ ἐνάλιοι), souterrains (ὑποχθόνιοι), et enfin les ennemis de la lumière (μισοφαεῖς) ou ténébreux. Selon que leur séjour est plus ou moins rapproché du ciel, les démons sont plus ou moins subtils ou épais, doués de jugement et de sensibilité ou inintelligents et stupides, impassibles ou vulnérables et poltrons, enfin, plus ou moins nuisibles et méchants.

De la première classe, il ne semble pas que nous ayons beaucoup à nous plaindre. Psellus se borne à la mentionner, nous verrons bientôt pourquoi (1). Par contre, les démons aériens et terrestres sont des tentateurs aussi dangereux qu'ils sont intelligents. Ils séduisent notre imagination en la souillant par des réminiscences ou des suggestions perverses (2). Eux-mêmes, ils disposent d'un esprit qui se prête les dimensions, les formes et les couleurs qu'il veut. De même que les nuages poussés par le vent prennent l'apparence « d'hommes, d'ours ou de dragons », de même, le corps des démons aériens se resserre, se comprime, s'étire ou se dilate à leur gré, leur substance étant ondoyante et souple comme celle de leur élément. Seulement, c'est une impulsion ou une irradiation venue du dehors qui fait resplendir ou évoluer les vapeurs suspendues dans les airs, tandis que les démons ne doivent leurs métamorphoses qu'à la seule activité de leur propre imagination (3).

Tandis que les esprits aériens savent ainsi, dans leurs apparitions, emprunter les formes les plus changeantes et faire preuve d'intelligence, ceux des régions inférieures (τό τε μισοφαὲς καὶ τὸ ὑδραῖον καὶ ὅσον ἐστὶν ὑποχθόνιον) alourdis par la matière dont ils se nourrissent et appelés πρόσυλα, sont dénués de raison (4) et ont une imagination plus bornée. « Se transformant en femmes et oiseaux », Naïades, Néréïdes, ou Dryades, les esprits des eaux ne s'écartent guère de certains déguisements qui ont leur prédilection. D'autre part, plus méchants que les genres supérieurs, ils provoquent des tempêtes et ensevelissent sous les flots ceux

1. P. 110.

2. Ci-dessous, p. 123, 12 sq., et P G 122, 848 A B.

3. *Ibid.*, 861 B C. Cf. Annie Bezant, *La sagesse antique*, trad. française (Paris, Publications théosophiques, 1918), p. 96 : « Une entité astrale peut modifier son aspect tout entier avec la plus étonnante rapidité, car la matière astrale prend forme sous chaque impulsion de la pensée », etc.

4. P G 122, 841 A et 865 A B.

qui s'aventurent dans leur domaine [1]. A mesure que l'on descend les degrés de cette hiérarchie diabolique, les tableaux deviennent plus repoussants. Loin de se contenter de séduire comme les démons des airs ou de noyer comme ceux des eaux, les esprits des régions infernales se jettent sur les hommes ou les animaux avec la férocité de fauves surexcités. Les démons souterrains provoquent des tremblements de terre, ils déchaînent des typhons; tantôt, leurs miasmes délétères et asphyxiants s'attaquent aux mineurs et aux puisatiers [2]; tantôt, ils affolent leurs victimes dans des crises de frénésie ou d'épilepsie [3]. Les ténébreux enfin, brutes muettes et sourdes, donnent aux corps de leurs possédés une hideur cadavérique. Par contre, trop hébétés pour pouvoir discerner celui qui les menace, s'ils sont les plus féroces de tous, les démons de la matière sont aussi les plus faciles à exorciser, et ils deviennent le jouet des sorciers qui ne dédaignent pas de recourir à eux [4].

Dans cette hiérarchie de démons, on voit percer çà et là certaines idées philosophiques auxquelles elle se rattache. Notamment, d'après Psellus lui-même [5], cette hiérarchie est " analogue „ [6] à celle des animaux, dont l'imagination est de moins en moins compréhensive et s'atrophie pour ainsi dire, à mesure que l'on descend l'échelle des êtres, passant de l'homme au cheval ou au bœuf, puis du bœuf aux plus vils des rampants, incapables de savoir " ni le trou d'où ils sont sortis, ni l'endroit où ils doivent " aller, et n'ayant qu'une idée, celle de leur nourriture „. Il y a mieux : si l'on rapproche la même hiérarchie de certains textes parallèles soit de Psellus soit de Nicéphore Grégoras, on en voit la structure se dessiner avec plus de précision : au premier degré, figure *un* genre à part, celui des démons éthérés, sans contact avec la matière (ἄϋλοι); viennent ensuite *deux* genres intermé-

---

1. Cf. P G 122, *ibid.*, 845 A = ci-dessous, p. 122, 24 suiv. et 123, 9.
2. Ci-dessous, p. 122, 27 suiv.; cf. *Allegor in Theogon.*, *Poetae min. graeci*, éd. Gaisford, II, p. 464.
3. P G 122, 845 A et 849 B C; ci-dessous p. 123, 11 suiv.
4. *Ibid.*, 849 C suiv. et 868 C suiv.; cf. Th. Hopfner, *Offenb.*, § 796, et Jambl., *De myst.*, VI, 5 avec les notes de la traduction de Hopfner, p. 246.
5. P G 122, 864 C suiv., et (sur les appétits des démons souterrains) 849 B C.
6. P G 122, 864 C 6 : ἀνάλογον γὰρ ἔχειν etc. Voir ci-dessous p. 125, 25.

diaires (μέσοι), ceux des démons aériens et des terriens, doués comme nous de raison et d'imagination, comme nous encore, à la fois ἄϋλοι et ἔνυλοι, enfin, dangereux pour nous par l'influence que leur intelligence et leur imagination peuvent prendre sur les nôtres; après eux, tout au bas de l'échelle, se trouvent les *trois* derniers genres de démons, ceux des eaux, des enfers et des ténèbres (ὑδραῖοι, ὑποχθόνιοι, μισοφαεῖς), tous trois engagés dans la matière (ἔνυλοι ou πρόσυλοι), tous trois incapables de vérité, tous trois n'ayant de malfaisance que pour nos corps ([1]).

En précisant ainsi l'exposé parfois assez vaporeux du *De oper. daem.*, l'on obtient un sectionnement ternaire où se suivent les nombres *un*, *deux* et *trois* et dont la raison d'être réside dans le caractère de la sizaine, qui est le total. Formée par l'addition des trois premiers nombres, qui sont inégaux entre eux, l'ἑξάς correspond au triangle scalène. Or — Psellus le dit expressément — cette figure géométrique représente la nature démoniaque ([2]).

Il suffit de résumer ces spéculations pour constater qu'elles n'ont rien de commun ni avec les doctrines des Euchites ni avec celles de Manès. Ce que l'on y découvre, c'est un exemple nouveau de cette arithmologie pythagoricienne dont l'école de Jamblique se plut à imprégner le platonisme ([3]). Il nous reste à chercher par quels intermédiaires de telles élucubrations ont pu arriver jusque chez Psellus. En même temps, nous verrons à quel titre le témoignage de Nicéphore Grégoras peut être invoqué ici et, de plus, nous comprendrons pourquoi, dans cette démonologie, il y a des traces d'un dualisme primitif, opposant la magie à la sorcellerie ou bien encore les démons que l'on vénère et que l'on invoque à ceux qui ne méritent qu'exorcisme [redacted] abomination ([4]).

---

1. Cf. P G, *ibid.*, 841 A, 848 suiv. [redacted] 868 B C, avec le traité *Quaenam sunt Graecorum opiniones de daemonibus*, P G 122, 881 A 6 suiv.; B 7 suiv. (à propos des démons des eaux), 876 B 13 suiv. ci-dessous p. 130, [redacted] suiv. et Nicéphore Grégoras (P G, 149, 542 B; ci-dessous p. 128, note) appelant ἄϋλοί τε καὶ ἔνυλοι les μέσοι δαίμονες, c'est-à-dire les aquatiques et les terriens. Voir enfin p. 104, n. 6; III, n. 4, et le texte de Glycas reproduit p. 132, en note.

2. Voir ci-dessous p. 122, en note, la scholie du *Vaticanus* V, et l'explication de Proclus citée p. 105.

3. Cet exemple s'ajoute à ceux que M. A. Delatte a réunis, pour le nombre 6, p. 155 suiv. de ses belles *Études sur* [redacted] *littérature pythagoricienne* (Paris, Champion, 1915).

4. Cf. P G 122, 869 A et B 8 suiv. = ci-dessous p. 126, 2 suiv.

Les Sources.

Pour tout ce qui concerne le rôle de l'âme imaginative (φανταστική) et spirituelle (πνευματική), si je retraçais les idées attribuées aux théurges chaldéens par Porphyre dans son *De Regressu animae* (1), l'on verrait sur le champ combien les deux exposés, le sien et celui de Psellus, se ressemblent et se complètent. Là comme ici, les démons ont un corps astral ou véhicule qui leur donne la faculté de produire à volonté des fantômes et de nous hanter d'hallucinations ; là comme ici, à mesure que l'esprit (πνεῦμα) s'enfonce dans la matière, son intellectualité devient plus rudimentaire et le véhicule s'alourdit ; là comme ici, les régions sublunaires servent de résidence aux mauvais démons qui, par les voies de l'air, prennent contact avec nos âmes spirituelles (πνευματικαί) pour les infester et les infecter (2).

Ne pouvant reproduire tous les textes qui pourraient servir à démontrer l'antique provenance de ces éléments de la démonologie de Psellus, je me bornerai à deux ou trois rapprochements particulièrement instructifs :

Porphyre Πῶς ἐμψυχοῦται τὰ ἔμβρυα ed. Kalbfleisch, VI, 1 (passage parallèle complétant un extrait du *De Regressu*, p. 31*) :

εἰ μὲν ἃ φανταζόμεθα εἰς τὰ

Psellus, *De operatione daemonum*, P G 122, 848 [redacted] 4 :

Καθάπερ γάρ, ἀκτῖνος οὔσης,

1. Voir les fragments de ce traité réunis dans ma V. P., p. 27* suiv. — Il va de soi que Porphyre ne fait lui-même que reproduire des théories plus anciennes que lui (cf. par ex., sur l'αὐγοειδὲς ὄχημα, les textes cités par Reinhardt, *Kosmos und Sympathie*, Beck, 1926, p. 380.). Je compte reprendre prochainement l'examen de cette théorie, en tenant compte spécialement du *Traité des Songes* de Synésius.

2. Cf. ma V. P., p. 89 suiv. ; Stobée, *Ecl.*, I, 49, 43 = t. I, 385, 1 ed. Wachsmuth etc., et Th. Hopfner, *Offenb.*, §§ 45 suiv. — A propos des démons qui hantent les bains (P [redacted] 122, 849 B 8 suiv.), Gaulmin déjà (cf. *ibid.*, note 78) a invoqué le témoignage de Porphyre (chez Eunape, cf. V. P., p. 49* 27 suiv.), affirmant qu'il a chassé d'un bain un démon appelé Kausathas dans la langue du pays (le sien, Tyr ?). Gaulmin ignorait que ce nom revient chez Psellus, *Accusation*, § 22, p. 406 (Κασάθαν *cod.*, et non Κασόθαν comme le premier éditeur de ce morceau l'a imprimé). Malheureusement, rien, dans le contexte d'Eunape, ne permet de déterminer l'ouvrage de Porphyre où ce démon se trouvait mentionné.

αὐτῶν σώματα οἷοί τε ἦμεν ἀπομόργνυσθαι, καθ' ὃ ἤδη λόγος κρατεῖ τοὺς δαίμονας τὰ εἴδη τῶν φαντασμάτων εἰς τὸ συνὸν ἢ παρακείμενον αὐτοῖς ἀερῶδες πνεῦμα διαδεικνύναι, χρῴζοντας μὲν οὐδαμῶς, ἀρρήτῳ δὲ τρόπῳ τὰς ἐμφάσεις τῆς φαντασίας ὥσπερ ἐν κατόπτρῳ τῷ περὶ αὐτοὺς ἀέρι διαδεικνύντας etc.

οὑτοσί (ὁ ἀήρ), χρώματα καὶ μορφὰς λαμβάνων, εἰς τὰ πεφυκότα δέχεσθαι διαδίδωσιν, ὡς ἐπὶ τῶν ἐνόπτρων ὁρᾶν ἔστιν, οὕτω δὴ καὶ τὰ δαιμόνια σώματα παρὰ τῆς ἐν αὐτοῖς φανταστικῆς οὐσίας δεχόμενα καὶ σχήματα καὶ χρώματα καὶ ὁποίας ἂν αὐτοὶ βούλωνται μορφάς, εἰς τὸ ψυχικὸν καὶ ἡμέτερον πνεῦμα ταῦτα διαπορθμεύουσι etc.

Psellus revenant un peu plus loin sur la même idée de la puissance de l'imagination, de nouveau nous retrouvons chez Porphyre une des comparaisons dont il se sert :

Proclus, *In Tim.* I, 395, 22 sq. (d'après Porphyre : cf. 391, 5) : καὶ μὴν καὶ ἡ φαντασία πολλὰ περὶ τὸ σῶμα παθήματα ἀπεργάζεται παρ' αὐτὴν μόνην τὴν ἑαυτῆς ἐνέργειαν· ᾐσχύνθη γάρ τις φαντασθεὶς τὸ αἰσχρὸν καὶ ἐρυθρὸς ἐγένετο, καὶ ἐφοβήθη δεινοῦ τινος ἔννοιαν λαβὼν καὶ ὠχρὸν τὸ σῶμα ἀπέφηνε etc.

Psellus, *ibid.*, 861 C : Ἀλλ' ἀὴρ μὲν ἔξωθέν ποθεν χρώννυται, τουτὶ δὲ τὸ σῶμα παρὰ τῆς ἐν αὐτῷ φανταστικῆς ἐνεργείας προϊσχούσης εἰς αὐτὸ τὰ χρωμάτων εἴδη· καθάπερ γὰρ ἡμῶν φοβηθέντων, ὦχρος εἷλε παρειάς, (Homer. Γ 35) καὶ αἰδεσθέντων αὖθις ἐρύθημα, τῆς ψυχῆς, ὅτε τοίως ἢ τοίως διάκειται, προϊσχούσης εἰς τὸ σῶμα τὰ τοιαῦτα πάθη etc.

On le voit, Psellus ne résume pas toujours fort bien les textes qu'il consulte [1]. En effet, ce qui démontre l'action de l'imagination sur les corps, ce n'est pas le fait qu'un sentiment de honte ou de peur colore nos joues, c'est, comme Porphyre l'indique clairement, qu'il suffise de se représenter en imagination la cause de ces sentiments pour que le teint de notre visage s'altère.

Aux rapprochements précédents, je n'en ajouterai plus qu'un

1. C'est aller un peu loin que de lui prêter, comme le fait M. Renauld à propos de ce traité (p. 438), la clarté même de Platon.

où l'on verra la démonologie de Psellus coïncider d'une part avec le *De Regressu* de Porphyre et, de l'autre, avec des emprunts faits ailleurs par Psellus à la thaumaturgie chaldaïque :

Porphyre, *De Regressu*, V. P., p. 29* 16 suiv. : Conqueritur vir in Chaldaea bonus purgandae animae magno in molimine frustratos sibi esse successus, cum vir ad eadem potens... adjuratas sacris precibus potentias alligasset, ne postulata concederent. Ergo et *ligavit* ille, et iste non *solvit.*

Psellus, BCH, 1877, p. 131, 7 (= *Paris.* 1182, f. 97r) : κατάγουσί τε (sc. οἱ Χαλδαῖοι) τοὺς παρ' ἑαυτοῖς θεοὺς θελκτηρίοις ᾠδαῖς, καὶ δεσμοῦσι καὶ λυόυσιν etc.

Psellus, *De oper. daem*, P G 122, 869 A 9 suiv. : ... παρὰ τοῦ μιαροῦ τῶν γοήτων γένους, καὶ μολύβδῳ καὶ κηρῷ καὶ λεπτῇ προσδεθέντα μίτῳ διὰ τῶν ἀθεμίτων ἀφορκισμῶν πάθη τραγικὰ κατεργάζονται.

Que la démonologie de Psellus — comme celle du *De Regressu* de Porphyre — soit d'origine chaldéenne, le polémiste byzantin n'en fait point mystère. La donner pour une révélation d'un homme venu de la Mésopotamie, c'est en indiquer la provenance en termes à peine voilés (1). Nombreux sont, d'ailleurs, les traits qui figurent à la fois dans cette démonologie et dans des passages de Psellus où les Chaldéens sont expressément cités : indépendamment des « liens magiques » mentionnés ci-dessus, c'est le cas de l'épée et du feu apotropaïques (2) dont nous allons avoir à

1. Ci-dessous, p. 120 suiv. (notes), on verra qu'un emprunt fait à Porphyre (d'après Proclus) figure en partie dans les propos attribués à Marc (p. 121, 11), et en partie dans ceux de son interlocuteur (p. 120, 20). Cela montre bien que la doctrine prêtée à Marc ne doit point être prise à la légère pour une doctrine provenant d'auteurs orientaux. — Ailleurs, Psellus appelle assyrienne la sagesse des Chaldéens (M. B., t. V, 478, 9; cf. *ibid.*, 138, 3 et 401, 16; *De myst.*, VI, 5) et il intitule un résumé de leur doctrine ἔκθεσις τῶν παρ' Ἀσσυρίοις δογμάτων (cf. *Rivista di filol. e d'istr. classica*, 1898, p. 122).

2. P G 122, 837 D; 849 B 9 suiv.; 857 B C; 860 [illegible] suiv.; 873 A et ci-dessus, p. 61, 22 suiv. — L'emploi de l'épée comme talisman remonte jusqu'à l'*Odyssée* (K, 535 suiv.); cf. Nicéph. Grégoras, P G 149, 617, et Porphyre, *Quaest. Homeric. Odyss.*, ed. Schrader, p. 99, 3; G. Patroni, *Athenaeum*, 1927, p. 6, n. 1 suiv., et M. Cary et A. D. Nock, *Classical Quarterly*, Juillet-Oct. 1927, p. 5 suiv. — Sur les rayons d'Hélios pareils à des épées, cf. *Allegor. in Theogon.*, *Poetae min. graeci*, ed. Gaisford, II, p. 464.

reparler. La parenté est d'ailleurs si bien marquée qu'à deux reprises M. W. Kroll l'a presque soupçonnée, et il a même cru reconnaître chez Psellus la fin d'un hexamètre des Λόγια [1].

Toutefois, je ne pense pas qu'il y ait rien, dans le *De operatione daemonum*, qui provienne directement ni des écrits des théurges chaldéens ni des divers commentaires que Porphyre en avait faits [2]. Toute la démonologie de Psellus, en effet, est basée sur la division des esprits du mal en six espèces. Or nulle part, ni dans les Λόγια [3], ni chez Porphyre, nous ne trouvons trace d'une pareille classification. De plus, Porphyre diffère de Psellus en attribuant les régions « empyrées » aux anges et non à une première classe de démons [4].

Par contre, dans ses scholies sur le *Songe* de Synésius, Nicéphore Grégoras attribue aux Chaldéens une hiérarchie démoniaque qui ressemble singulièrement à celle de Psellus. On y voit figurer successivement des démons éthérés (αἰθέριοι), aériens (ἀέριοι), terrestres (πρόσγειοι), aquatiques (ὑδραῖοι) et souterrains (ὑποχθόνιοι) [5]. Les variantes mêmes que l'on trouve chez Grégoras sont intéressantes. La dénomination qu'il réserve aux démons de la première classe (αἰθέριοι) semble confirmée par Olympiodore [6], et l'épithète donnée chez lui aux démons terrestres (πρόσγειοι au lieu de χθόνιοι) figure déjà dans les *Oracles* eux-mêmes [7]. Certes, Grégoras présente une lacune en laissant

1. Cf. Kroll, O. C., p. 46, n. 1 (Πολυχεύμονα φῦλα P G 122, 865 A 3), 62, n. 1, et 63, n. 1.

2. Sur ces commentaires, cf. V. P., p. 70*, n° 50, [redacted] R. E., *s. v.* Iulianos, 16, 9 suiv.

3. Supposé même que les vers reproduits par Lydus (*De mens.*, III, 8 : cf. Kroll, O. C., p. 10) proviennent réellement des Λόγια, on n'y retrouve pas les six espèces de démons mentionnées par Psellus.

4. *De regressu*, V. P., p. 29*, 3.

5. P G, 149, 599 B; *ibid.*, 616 B, l'énumération est à certains égards plus voisine encore de celle de Psellus (ἀέρια, ὑδραῖα καὶ ἐνάλια, χθόνια, ὑποχθόνια), mais elle est moins complète.

6. *In I Alcibiad.*, p. 19 ed. Creuzer : οἱ δὲ (τῶν ἐγκοσμίων θεῶν, qui ont chacun une classe de démons à leur service; cf. Th. Hopfner, *Offenb.*, [redacted] 111-114) αἰθέριοι ἤτοι πύριοι, οἱ [redacted] ἀέριοι, οἱ δὲ ἐνύδριοι, οἱ [redacted] χθόνιοι etc. Porphyre peut avoir employé de même les deux épithètes ἐμπύριοι (cf. Proclus, *In Tim.*, II, 11, 11 sq.) et αἰθέριοι (*De regressu*, V. P., p. 29*, 3 : *aetheria vel empyria*).

7. Kroll, O. C., p. 58; cf. Psellus, P G, 122, 1148 C 2.

de côté les démons ténébreux ou ennemis de la lumière (μισοφαεῖς), mais, là où il déclare que les démons de l'éther sont véridiques, il apporte une précision que le Byzantin avait écartée, tous les démons étant, d'après lui, en guerre avec les hommes et avec Dieu ([1]). Or, dans ce passage de ses *Scholies* comme dans beaucoup d'autres, Grégoras est tributaire du commentaire de Proclus sur les Λόγια ([2]). C'est donc Proclus qui — suivant en cela Jamblique peut-être — a fait figurer dans la démonologie chaldaïque la division que nous retrouvons chez Psellus.

Parmi les nombreux indices qui semblent confirmer cette supposition, il en est un qu'il faut relever spécialement. P. 99 suiv., on a vu que la classification des démons en six espèces (1 + 2 + 3) se rattache, chez Psellus, à une arithmologie considérant le triangle scalène, figuré par cette sizaine, comme un symbole de la nature démoniaque. Résumant fort sommairement, à son habitude, la doctrine dont il nous parle, Psellus se contente d'écrire : τοῦ σκαληνοῦ δὲ τὸ δαιμόνιον, ὡς ἄνισον καὶ μὴ συνεγγίζον ὅλως τῷ οὐρανῷ. Or, c'est chez Proclus lui-même que l'on découvre le moyen de compléter cette allusion. Dans son *Commentaire d'Euclide*, après avoir fait observer précédemment (p. 129, 6) le sens mystique attribué par les Λόγια aux figures géométriques « angulaires », il explique (p. 168) que le triangle équilatéral, par l'égalité et la simplicité qui le caractérisent, est apparenté aux âmes divines (des astres), tandis que le triangle scalène l'est ταῖς μερισταῖς ζωαῖς, αἳ πανταχόθεν χωλεύουσι καὶ σκάζουσιν εἰς τὴν γένεσιν φερόμεναι καὶ ἀναπιμπλάμεναι τῆς ὕλης.

Nous aboutissons ainsi à une conclusion qui s'annonçait déjà dans le commentaire de textes reproduits ci-dessus ([3]). Psellus dit lui-même que ce sont les théurges chaldéens qui recommandent le corail, l'épée et le feu pour repousser les démons, et le contexte de ce passage montre clairement que Psellus s'y

1. P G 122, 845 A 4 suiv.; *ibid.*, 1148 C.

2. Comme M. Kroll l'a reconnu, Grégoras est quelquefois plus complet que les commentaires de Psellus édités jusqu'ici (cf. N. Terzaghi, *Studi italiani di filol. classica*, XII, 1904, p. 188 suiv., et ci-dessus, p. 104). Quant à nous, ce que nous avons à retenir, c'est que, dans son énumération dite chaldéenne des diverses sortes de démons, Grégoras représente le commentaire des Λόγια de Proclus; peu nous importe qu'il en dérive directement ou non.

3. Voir p. 83, n. 11.

inspire du commentaire de Proclus sur les Λόγια Χαλδαϊκά [1]. L'emploi de deux de ces phylactères étant précisément une des principales questions discutées dans le *De oper. daem.* (cf. p. 103, n. 2), nous devons à Psellus de savoir quelle est une des sources de ce traité.

Dans cette démonologie commune à Psellus et à Proclus, tout n'est pas de l'invention de l'exégète néoplatonicien, bien entendu. Comme on a eu déjà l'occasion de le constater [2], l'explication des fantômes diaboliques figure déjà chez Porphyre, et il est facile de voir qu'elle se retrouve dans le *Traité des Songes* de Synésius, opuscule plein de dissertations empruntées, elles aussi, aux commentaires néoplatoniciens des Λόγια [3]. Enfin, et cela va de soi, plus d'un trait remonte jusqu'aux Λόγια eux-mêmes et à leurs premiers interprètes, les deux Julien. Par exemple, l'emploi de noms barbares dans les incantations [4], la mention de démons aériens, aquatiques, terrestres, souterrains et inintelligents, leur assimilation à des chiens et à des fauves [5], leur sexualité même [6], enfin l'épithète caractéristique μισοφαής réservée au domaine des esprits ténébreux, ainsi que le retour à la conception primitive d'enfers situés dans les profondeurs du sol [7], pour ne plus rien dire du détail des opérations apotropaïques et de la nature des phylactères [8], toutes ces particularités — et

1. Cf. p. 61, 23 suiv.; 103, n. 2, et Nicéph. Grégoras, P G 149, 617 B suiv. L'étroite parenté du *De oper. daemonum* et de l'*Expos. orac. chaldaicorum* de Psellus apparaît encore dans le rapprochement de deux passages parallèles (P G 122, 873 B et 1140 C), rapprochement fait par M. Hopfner (*Offenb.*, § 244) sans qu'il en ait vu tout l'intérêt.

2. P. 101 suiv.

3. Cette question devra être traitée dans une étude spéciale.

4. Cf. P G 122, 865 C, chap. 22 et Kroll, O. C., p. 58.

5. Kroll, *ibid.*, p. 45, et R E, *s. v. Iulianos*, 17, 7 suiv.; P G, 122, 1140 B C; Proclus, *In Tim.*, III, 157, 27; Ps. Jambl., *De Myst.*, VI, 5, avec les notes de Hopfner, et Hopfner lui-même, *Offenb.*, § 244.

6. Kroll, O. C., p. 60 et 75, 20 suiv. (θηροπόλον... ὃ καὶ ἐν τῷ κοιλώματι φέρεται εἰς ἄρρεν καὶ θῆλυ διῃρημένον); Proclus, *Scholia in Hesiodi Op.*, v. 151.

7. Kroll, *ibid.*, p. 62 suiv. Cf. Cumont, *After Life*, p. 87 suiv. (citant Porphyre, *Sent.*, § 29; Proclus, *In Remp.*, I, 121, 24 suiv., etc.).

8. Cf. plus haut n. 1.

beaucoup d'autres encore (¹) — figuraient déjà dans les révélations des deux thaumaturges chaldéens.

Introduites par Porphyre dans l'école de Plotin, ces révélations y acquirent bientôt une autorité comparable à celle du *Timée* de Platon, dialogue avec lequel elles avaient de l'affinité (²). Jamblique en fit un commentaire qui transporta d'enthousiasme l'empereur Julien (³). A son tour, Proclus leur consacra une grande partie de ses méditations et de son enseignement; il en pratiqua même scrupuleusement les préceptes théurgiques et il les prit pour guide de ses exercices spirituels (⁴). D'après son biographe (⁵), après avoir étudiè le commentaire de Syrianus son maître sur les vers d'Orphée, puis les ouvrages très nombreux de Porphyre et de Jamblique sur les *Oracles* (Λόγια) et sur les écrits des Chaldéens (⁶) qui s'y rattachent, résumant les explications de ses devanciers, il composa un tableau de la doctrine chaldaïque et « les plus considérables des commentaires » sur les divins *Oracles*, travail qui lui prit cinq années entières. Sur quoi, le grand Plutarque lui apparut en songe et lui prédit qu'il vivrait autant d'années que cet ouvrage comprenait de quaternions. Proclus les compta et

1. Comme les θεῖα σύμβολα (P G 122, 833 A 9; v. p. 109, n. 8) et les θεοπτίαι (872 A 5) que nous retrouverons bientôt dans des résumés de la théurgie chaldéenne.

2. Kroll, O. C., p. 67.

3. *Ep.* 12 de notre édition, p. 15, 7 suiv.

4. Marinus, *Proclus sive de felicitate*, 28 : Ταῖς γὰρ τῶν Χαλδαίων συστάσεσι καὶ ἐντυχίαις καὶ τοῖς θείοις καὶ ἀφθέγκτοις στροφάλοις ἐκέχρητο ... Πρὸ δὲ τούτων ἐν τάξει ὁ φιλόσοφος (Πρόκλος) τοῖς Χαλδαϊκοῖς καθαρμοῖς καθαιρόμενος, φάσμασι μὲν Ἑκατικοῖς φωτοειδέσιν αὐτοπτουμένοις (cf. Psellus supra p. 62, 8) ὡμίλησεν, ὡς καὶ αὐτός που μέμνηται ἐν ἰδίῳ συγγράμματι. Ὄμβρους τε ἐκίνησεν (par le miracle attribué à Julien le théurge : Psellus, B C H, 1877, p. 131, 10 sq.), ἴυγγά τινα προσφόρως κινήσας (sur les ἴυγγες, cf. Kroll, O. C., p. 39 et 73, 8 suiv.) etc. Psellus (d'après Proclus toujours; cf. supra p. 62, 5-11 et Kroll, O. C., p. 29) donne beaucoup de détails sur l'Hécate des mystères chaldéens (P G 122, 1152 A B; M. B., t. IV, p. 459, et t. V, p. 474 et 478 etc.) et sur les Ἑκατικοὶ στρόφαλοι dont Proclus se servait. Il explique que ces sistres magiques (= ἴυγγες) étaient formés d'une sphère d'or, renfermant un saphir, toute couverte de caractères et qu'on faisait tourner avec une lanière de cuir de taureau. Cf. P G 122, 1133 A; Grégoras P G 149, 540 B suiv.; Saglio-Pottier, s. v. *Rhombus*, 864 et Hopfner, *Offenb.*, § 604.

5. Marinus, *ibid.*, 26; cf. Kroll, O. C., p. 7 suiv.

6. C'est à dire des deux Julien.

constata qu'il y en avait soixante-dix : c'était à peu près autant que devait en renfermer son *Commentaire du Timée de Platon* (1).

Comme ce dernier, le commentaire des Λόγια devait être l'œuvre d'un syncrétiste, préoccupé de démontrer l'accord des Chaldéens avec les Orphiques, avec les Platoniciens, avec les Pythagoriciens, avec tous les représentants des traditions religieuses des divers pays (2). On y trouvait même de longues citations de Porphyre et de Jamblique (3). Proclus y mentionnait, et il y faisait siennes sans doute, la théorie du véhicule astral de l'âme et du πνεῦμα ψυχικόν (4) ainsi que l'idée de la puissance créatrice ou évocatrice de l'imagination et, suivant la manière néopythagoricienne que Jamblique avait mise en honneur (5), il ramenait les énumérations chaldaïques de dieux, d'anges ou de démons à des séries de triades, d'hexades (6), d'hebdomades et d'ennéades. Tel fut le commentaire que Psellus eut encore entre les mains et dont il cite quelque part un long extrait (7). Psellus a pour Proclus une admiration qu'il ne dissimule pas (8). Il le trouve " merveilleux " ; il l'appelle " le grand " et il reconnait qu'il lui doit le plus clair de ce qu'il sait (9). Des divers néoplatoniciens qu'il a pratiqués, c'est

---

1. D'après Suidas (*s. v.* Πρόκλος), le commentaire des Λόγια comptait dix livres. Nos manuscrits n'ont conservé qu'une moitié environ du *Commentaire du Timée* : ils s'arrêtent à la p. 44 C D, avant la fin du livre V (cf. l'édition de Diehl, t. III, p. 357, 4). Il est probable que ce commentaire, comme l'autre, comportait dix livres en tout.

2. C'est pourquoi (comme nous le constaterons ailleurs) le commentaire de Proclus coïncide par places soit avec l'épître de Porphyre à Anébon, soit avec son traité *De philosophia ex oraculis haurienda*. Proclus a dû puiser aux mêmes sources que Porphyre, car il donne parfois plus de détails que les passages parallèles de ce dernier.

3. C'est probablement d'après Proclus que Jamblique et Porphyre sont cités *Opusc.*, p. 38, 3. Cf. M. B., t. V, 189, 2, et *Chronogr.* VI, 38; le texte publié ci-dessous (= B C H, 1877, p. 319, 19) d'après le *Parisinus* 1182 f. 277r (cf. la table, au mot Jamblique) et p. 109, n. 7. — Quant à Porphyre, voir plus haut, p. 83, note 13.

4. Cf. Proclus, *Eclogae de philos. chaldaïca*, ed. A. Iahnius, 1891, p. 1, 9 suiv.; *In Tim.* ed. Diehl, III, 177, 31 suiv. et 234, 9 suiv. etc, cf. l'*index verborum* s. v. ὄχημα, πνεῦμα, φαντασία etc.

5. Cf. K. Prächter (*Genethliakon*, Berlin, 1910), *Richtungen und Schulen im Neuplatonismus*, p. 133 suiv., et Kroll, R E, *s. v. Iulianos*, 17, 5 suiv., etc.

6. Voir p. 105.

7. *Accusation*, R E G, 1903, p. 396.

8. Une fois, cependant, il le traite de τερατολόγος. Cf. p. 62, 5.

9. *Chronographie*, VI, 38 et M. B., t. IV, p. LIII, l. 4.

Proclus qu'il a préféré [1], et, de tous les écrits de Proclus, ce sont les commentaires de la théurgie chaldaïque qu'il a utilisés le plus fréquemment. Qu'il s'agisse de flétrir les erreurs des Euchites [2] ou de démontrer les accointances suspectes de Cérulaire [3] ou même de Xiphilin [4], c'est de chaldaïsme que le polémiste orthodoxe accuse ceux à qui il s'en prend, et le chaldaïsme qu'il leur impute est le chaldaïsme remanié que Proclus lui fait connaître [5].

Quand il parle de la théurgie chaldéenne, Psellus cite parfois Jamblique et plus souvent encore Porphyre [6], mais, comme nous l'avons déjà dit, les auteurs qu'il nomme sont rarement ceux qu'il consulte [7] et il aime à reculer le plus loin possible dans le passé les origines de son érudition. Jamais, d'ailleurs, quand il s'occupe de théurgie ou de démonologie, il ne donne la preuve qu'il recourt directement à des auteurs plus anciens que Proclus; parfois même, on est sûr du contraire. Bref, selon toute apparence, c'est dans les ouvrages perdus de Proclus sur la théurgie chaldaïque qu'il aura trouvé les éléments principaux des révélations prêtées à Marc de Mésopotamie dans le *De operatione daemonum* [8].

Toutefois, Psellus est loin de donner ici une reproduction fidèle des théories de Proclus. Non seulement il introduit, dans son exposé, des réminiscences ou des citations scripturaires ainsi que des exemples ou des anecdotes de toute sorte pris soit à la litté-

---

1. C'est ainsi que, comme nous l'avons prouvé jadis (*Revue de Philologie*, 1905, p. 321 suiv.), il a pris à Proclus tout ce qu'il dit de la « psychogonie ».

2. Voir p. 97 suiv.

3. *Accusation*; voir le sommaire de M. L. Bréhier, R E G, 1903, p. 382.

4. M. B., t. IV, p. 459 suiv. — Par contre, dans un inédit publié ci-dessous nous verrons Psellus se vanter d'être le seul homme de son temps qui ait étudié à fond cette littérature spéciale (voir les tables des matières).

5. Psellus aurait-il connu sur la théurgie deux ouvrages différents de Proclus, un tableau d'ensemble (ὑποτύπωσις) et des commentaires proprement dits (ἐξηγήσεις)? La question est trop compliquée pour être abordée ici.

6. Cf. P G 122, 1153 B; ci-dessus, p. 76, 22 avec la note 13, et p. 108, n. 3.

7. Voir p. 84. — P G, 122, 1153 B, mentionnant la série des platoniciens qui crurent à l'inspiration divine des Λόγια, Psellus cite Proclus en dernier lieu : manifestement, c'est par l'intermédiaire de Proclus qu'il a connu les autres.

8. Déjà Gaulmin avait noté certains rapprochements. Cf. par exemple, à propos des θεῖα σύμβολα (Kroll, O. C., p. 50), P G 122, 833, note 39.

rature chrétienne soit à des croyances populaires (1), mais, de plus, il remanie en certains points la doctrine même de son auteur. Pour lui, par exemple, tous les démons sont des anges déchus et mauvais (2). Toutefois, certaines inconséquences de son exposé laissent apparaître, sous son remaniement, la forme primitive du système auquel il a recouru. S'il ne donne aucun exemple de maléfices produits par les démons des régions empyrées, c'est que, chez les Chaldéens de Proclus, les démons de cette classe étaient considérés comme bienfaisants. Il en est de même quand il declare que les démons souterrains ne s'attaquent point à nous par hostilité, mais par l'effet de leur constitution physique (3). Et encore, dans l'endroit où Marc de Mésopotamie reconnaît que, sans se rabaisser jusqu'à invoquer les démons infernaux à la façon des sorciers, les magiciens de son pays rendaient cependant un culte aux esprits des airs, de nouveau, il fait entrevoir un système tout différent de celui qui prête de la malfaisance, et même de la malveillance à tous les démons indistinctement (4).

La démonologie du *De oper. daem* est donc loin de coïncider avec celle du commentaire des Λόγια de Proclus. On s'expliquera que je ne tente point ici de refaire l'original au moyen du remaniement dont nous disposons. Pour que pareille tâche fût réalisable, il faudrait tout d'abord que l'on eût recueilli et classé les nombreux fragments du commentaire en question. Or, on en est encore à les découvrir. Plus loin, on trouvera des inédits pleins

1. Cf. les remarques de Gaulmin, P G, 122, 835, n. 44-46, etc., et pour le *Testament de Salomon*, *ibid.*, 859, note 6; 864 A 1 = *Test. Salom.*, *ibid.*, 1356 A 4 etc. — P. Maas, *Byz. Zeitschr.*, XVII, 1908, p. 225, retrouve une citation du même *Test. Salom.* chez Psellus, M. B., t. V, 572; voir encore J. Heeg, *Catalog. codd. astrol. gr.*, VIII, 2, p. 140 note 1. — D'autre part, le P. P. Peeters me fait remarquer un parallélisme assez frappant entre les orgies attribuées par Psellus aux Euchites (P G 122, 832 A suiv.) et ce que la *Chronique* de Michel le Syrien (t. II, p. 248 suiv. éd. Chabot) dit des Borboriens, secte dérivée du manichéisme.

2. P. 123, 3 suiv.; et 132, 14. Ailleurs (P G 122, 1148 C), il déclare que, suivant les Λόγια, il y a de bons démons, tandis que, pour les chrétiens, il n'y en a que de mauvais. Cf. p. 132 tout le chapitre inédit du *De omnifaria doctrina*.

3. Cf. P G 122, 849 B 2 (οὐ διὰ μῖσος).

4. P G 122, 869 B 9 (= ci-dessous p. 126). Même dans cette partie de la démonologie de Psellus, rien ne paraît provenir de l'enseignement des Euchites. (Cf., sur ces derniers, Zöckler, Herzog-Hauck, R E, t. XIII, 760, 60 suiv.). — Sur les bons démons des Λόγια, cf. Kroll, O. C., p. 44.

d'allusions à la théurgie chaldéenne qui portent la marque de Proclus. Il existe sans doute encore maints témoignages de cette sorte qu'il s'agira de colliger, avant que l'on puisse aborder la reconstitution du système dont l'auteur du *De oper. daem.* s'est servi. Il en est cependant sur lesquels je dois appeler l'attention dès ce moment.

Psellus s'est occupé de la démonologie païenne dans un second opuscule (*Quaenam sunt Graecorum opiniones de daemonibus* [1]) qui n'est pas sans affinités avec le *De oper. daem.*, comme nous l'avons déjà remarqué [2]. D'un côté comme de l'autre, on voit apparaître des emprunts aux fameux théurges chaldéens [3], et les analogies sont telles [4] qu'on a le droit de considérer les deux écrits comme provenant en partie des mêmes sources et comme faits pour se compléter l'un l'autre à certains égards. Or, il suffit de comparer l'introduction du *Quaenam sunt* avec la démonologie à laquelle Proclus, puis son continuateur Olympidore, font appel dans leur commentaire du *Premier Alcibiade* pour constater que cette démonologie néoplatonicienne [5] ressemble étrangement à celle de l'opuscule de Psellus, sans qu'il y ait cependant entre les deux une identité parfaite. Une parfaite identité n'est d'ailleurs nullement requise à l'appui de la thèse soutenue ici. En effet, lorsque Proclus interprétait le *Premier Alcibiade* pour expliquer ce qu'était le démon de Socrate, il a dû

1. Τίνα περὶ δαιμόνων δοξάζουσιν Ἕλληνες, *Opusc.*, p. 36 suiv. = P G 122, 876 suiv,

2. P. 100, note 1.

3. *Ibid.*, p. 42, 12 et 43, 2 = P G 122, 881 A 11 et B 11.

4. De part et d'autre, notamment (P G, 122, 865 A 12 et *Opusc.*, p. 38, 13), Psellus appelle μέσοι (intermédiaires entre les αἰθέριοι et ἀέριοι et les ὑποχθόνιοι) les esprits de la terre et des eaux ; cf. encore *Opusc.*, p. 37, 18 suiv., avec P G 122, 849 B 1 suiv. ; p. 37, 23 suiv., avec P G 122, 861 C 14 suiv.; sur la sorcellerie et les démons des régions inférieures P G, 122, 868 C suiv. et *Opusc.*, p. 40, 7 suiv.; sur les démons des eaux P G, 122, 845 A 11 et *Opusc.*, p. 42, 7 suiv,

5. Hopfner, *Offenb.*, § 103-116, donne de cette démonologie un exposé auquel on pourra se référer provisoirement. Cf. Proclus, *In I Alcibiad.*, p. 377 suiv. (éd. Cousin, Paris, 1864) et Olympiod , p. 16 suiv. éd. Creuzer. On retrouve chez ce dernier jusqu'aux κλιματάρχαι mentionnés p. 37, 16 du *Quaenam sunt* (cf. Creuzer, *l. l.*, p. 20, note, et Proclus, *In Tim.* 287 D). Aux références de Hopfner, il faut en ajouter une, fort instructive : Alcinous (= Albinus), *Introd.*, § 15 (= *Platonis op.*, éd. Hermann, t. VI, p. 171).

adapter ses idées à un autre cadre que lorsqu'il s'est occupé des *Oracles chaldaïques.* Or, apparemment, c'est l'exégète des *Oracles chaldaïques*, et non celui du *Premier Alcibiade*, qui a été l'initiateur de Psellus. Dans ces conditions, on est frappé de voir que, abstraction faite de quelques détails, la hiérarchie des dieux et des démons présentée par les commentateurs du dialogue de Platon se rattache à une grande classification des puissances surnaturelles dans laquelle il serait facile de faire rentrer à la fois la doctrine du *Quaenâm sunt* et celle du *De oper. daem.* C'est donc de ce côté, semble-t-il, qu'il faudra chercher les éléments du système dont la démonologie de Psellus dérive.

Il y a quelque part, dans le *De oper. daem.,* des allégations toutes pareilles à un passage de l'*In Timaeum* de Proclus où Porphyre est cité. On trouvera ces textes rapprochés l'un de l'autre p. 120 suiv. Il semble résulter de ce rapprochement que Psellus, en cet endroit, est tributaire du commentaire du *Timée* de Platon dont nous avons démontré nous-même que le compilateur byzantin a tiré certains de ses traités (1). Un tel exemple montre bien que, devant ce qui s'appelle la *Quellenuntersuchung,* les pièges ne manquent pas. En effet, chez Psellus encore, on lira plus loin (2) une seconde citation de Porphyre à propos du même sujet (il s'agit de certains dires des Étrusques sur la ténuité du corps des démons) et les deux extraits de Porphyre se touchent de si près qu'il est bien difficile de les dissocier. S'ils sont inséparables l'un de l'autre, il faut supposer que Psellus les aura empruntés, l'un comme l'autre, à l'ouvrage dont s'inspirait la doctrine du *De oper. daem.*; il est certain, en tout cas, qu'il en savait plus long sur les démons des Étrusques et sur l'érudition de Porphyre à ce sujet, que le peu qui en est dit dans les quelques lignes du *Commentaire du Timée* qui seront reproduites p. 120.

Il fallait insister sur cette question de sources, car on pourrait être tenté de croire que, pour imputer aux Euchites les erreurs des Manichéens, c'est sur un exposé de la doctrine de Manès que Psellus a dû s'appuyer, et que, en pareille matière, son érudition est sans doute de provenance orientale (3). Nous avons vu Psellus reprocher à Cérulaire de s'en être laissé imposer par des astro-

1. Voir p. 109, note 1.
2. P. 133, 4 suiv.
3. Cf. l'indication contraire relevée déjà ci-dessus p. 103, note 1.

logues et des devins perses et illyriens qui lui parlaient une langue étrangère, au lieu de recourir aux auteurs grecs qu'il lui aurait été loisible de consulter (1). Promoteur d'une renaissance du Platonisme, Psellus, en cet endroit, se laisse emporter par un sentiment qui a été l'inspirateur principal de son œuvre philosophique. D'après lui, dans le domaine des sciences occultes mêmes, un Hellène n'a rien à tirer de bon des prétentieuses sagesses de l'étranger. En fait d'alchimie, par exemple, c'est une doctrine « abdéritaine » qu'il choisit pour l'enseigner à celui qui vient lui demander une consultation (2). Certes, comme ce fut le cas plus tard dans les académies de Pléthon et de Marsile Ficin, le Platon dont il se fait le champion est un Platon métamorphosé par les derniers de ses commentateurs, et même pour parler de Dieu, des anges et des démons, c'est la langue de Proclus et de ses élèves qu'il affectionne d'employer. Mais, pour nous, l'essentiel est de noter que les écrivains grecs sont ses auteurs de prédilection, et qu'il lui répugnerait de s'inspirer d'une littérature exotique, car ce serait, à ses yeux, manquer à sa vocation. Quant au sentiment que l'on pouvait avoir de son temps d'une lointaine parenté rapprochant les doctrines des néomanichéens euchites de celles des Λόγια, c'est une complication du problème que l'on peut réserver pour la suite de ces recherches.

LES DEUX RÉDACTIONS.

Dès l'an 1497, Marsile Ficin publia une traduction de Psellus intitulée *Ex Michaele Psello de daemonibus* (3). On a cru que cette traduction était faite d'extraits provenant presque uniquement du *De operatione daemonum* (4). En réalité, Ficin eut en mains un autre texte. J'ai trouvé, dans le *Laurentianus* 87, 20, du XIVe s., ff. 211 suiv. (= L), le manuscrit même dont il s'est servi (5)

1. Voir p. 76, 14 suiv.
2. P. 40, 6.
3. Vol. II, p. 880-885 de l'édition de Paris (1541) des œuvres de Ficin.
4. C'est ainsi que, dans son *Lexicon bibliographicum* (III, p. 485), Hoffmann intitule cette traduction : *Excerpta ex dialogo Michaelis Pselli de daemonibus*. Boissonade (*Opusc.*, p. 274) se figure que Ficin a puisé successivement dans cet opuscule et dans le *Quaenam sunt*.
5. Par exemple (ci-dessous p. 121, 4), le *Laurentianus* portant τὴν μέσιν τῶν ποταμῶν, Ficin traduit : *Mesim fluvium*.

sans s'astreindre cependant à en rendre le texte intégralement (1).

Comme Hardt l'a fait observer (2), le *Monacensis* 488 — que j'ai pu examiner à la Bibliothèque de l'Université de Gand — renferme aux ff. 179-187, du XV[e] siècle, le même opuscule que L. Ces feuillets constituent un cahier d'une autre provenance que le reste du volume, et la dernière ligne du f. 187 (verso) s'arrête avec les mots ὑπάρχον (*sic*) πνεῦμα (cf. ci-dessous p. 130, 23), le feuillet suivant ayant disparu. Manifestement, ce manuscrit n'est qu'une copie de L (3), faite avant une revision qui a corrigé quelques fautes d'orthographe du *Laurentianus*. Le *Monacensis* peut donc être négligé.

Le traité conservé par le *Laurentianus* L diffère notablement du *De oper. daem.* Vers la fin, il fournit sur la sorcellerie, la magie, puis sur la lécanomantie des explications que l'on retrouve, non point dans l'opuscule parallèle, mais bien aux §§ 4, 5 et 6 du *Quaenam sunt* (4) et, fréquemment, c'est L qui offre le texte le plus développé. Le résumé de la doctrine des Euchites y figure au milieu et non au début de l'exposé. Enfin, d'après la version de L, Psellus, devant répondre à un correspondant qui l'avait consulté sur la nature des démons, se borne à lui rapporter les confidences qu'il avait reçues à ce sujet du moine Marc de Mésopotamie. Dans le *De oper. daem.*, au contraire, ce n'est pas à l'auteur que Marc fait ses révélations, mais à un personnage fictif appelé le Thrace, et le Thrace lui-même ne fait que répondre à une série de questions que lui pose son ami Timothée. En d'autres termes, le *De oper. daem.* est un dialogue entre Timothée et le Thrace, dialogue qui provoque le récit d'un autre dialogue que le Thrace lui-même avait eu avec Marc antérieurement et qu'il rapporte à son interlocuteur, un peu à la manière du *Phédon* et d'autres œuvres similaires de Platon. Seulement, tandis

1. Il omet par ex. toute la phrase qui sert d'introduction p. 119, l. 8-10.
2. *Catalogus*, t. V, p. 67 suiv.
3. En un endroit par exemple, le copiste du *Monacensis* a sauté, en allant d'une marge à l'autre, juste une ligne du *Laurentianus*, soit les mots [ἐμ] ποιεῖν... προστυχόντας 869 B 12-14; partout ailleurs, il ne fait que reproduire les leçons de L, en y introduisant maintes fois des fautes ou de mauvaises corrections.
4. P G 122, 880 suiv. Cf. ci-dessous les notes des p. 128 suiv.

que, chez Platon, le premier dialogue, celui de Phédon et d'Echécrate par exemple, ne sert que d'introduction au récit ou plutôt à la reproduction dramatique de l'entretien auquel le narrateur a assisté, chez Psellus, Timothée ne cesse pas d'intervenir, en amenant par ses questions au Thrace la relation de celles que le Thrace lui-même avait posées à Marc de Mésopotamie. On a ainsi un enchevêtrement de deux dialogues, dont l'un interrompt la narration de l'autre, afin de lui donner plus de vie et de variété.

Il semble que Psellus, à un certain moment, fut inquiété pour ses opinions philosophiques et qu'il ne se tira d'affaire qu'en signant une profession de foi (1). Il se peut que, alors, il ait jugé prudent de remanier, dans le sens d'une orthodoxie très scrupuleuse, certains de ses premiers écrits. Parlant quelque part de la fabrication des amulettes, il s'interrompt pour faire observer que, s'il entre dans les détails, ses lecteurs useront peut-être des sortilèges qu'il décrit et qu'on le rendra responsable de leurs fautes (2). Il savait donc que disserter sur la démonologie et la magie, c'était s'engager sur un terrain périlleux. Or, dans le *De oper. daem.*, il y a des passages édifiants qui manquent dans l'autre version, comme le tableau de l'émotion qui saisit Marc, les pleurs et les larmes „ qui lui ruissellent à flac des deux yeux „ lorsqu'il songe au „ chemin de perdition „ qu'il avait d'abord suivi (3). De plus, dans le *De oper. daem.*, Psellus prend soin de faire observer que la conversion du sorcier babylonien est due au Thrace qui rapporte sa confession, personnage que le traducteur français du XVIe siècle dénomme si bien, d'après le rôle qu'il joue, „ le capitaine inquisiteur de la foy „, tandis que l'intervention de ce personnage disparaît entièrement de l'autre côté (4).

Bref, si l'on suppose que L ne donne qu'une version abrégée du *De oper. daem.*, on aura quelque peine à expliquer pourquoi les suppressions auraient porté justement sur les passages que Psellus avait le plus d'intérêt à conserver, s'il voulait échapper aux censeurs de son temps. De plus, on pourrait comprendre que

1. Cf. Bandini, *Catal. cod. gr. biblioth. Mediceo-Laurent.*, t. II, 547 suiv.
2. B C H, 1877, p. 131, 19 suiv. = ci-dessous, p. 127, note.
3. Chap. 22, fin, passage qui manque ci-dessous p. 126, 17.
4. Cf. P G 122, 840 C 8 : (δόγμασι... ἡμετέροις δὲ καὶ ἐσπουδασμένως παρ' ἐμοῦ κατήχηται, mots qui font défaut ci-dessous, p. 121, 8; etc.

Psellus, dans une seconde édition de son traité, se soit attaché à lui donner plus de prétentions littéraires, en le transformant en un dialogue imité de Platon (1). Par contre, il semble que, en certains endroits, la version de L provienne d'un remaniement; on y perd de vue parfois l'intervention de Marc (2) et il y a une raison de croire que le Thrace figurait dans la rédaction primitive : on ne voit pas comment Psellus aurait pu s'attribuer les faits et gestes de l'interlocuteur de Marc (passage par la ville d'Élason, etc.), comme il semble le faire d'après la version de L.

Cette question de priorité est d'ailleurs insoluble aussi longtemps que l'on n'aura pas débrouillé les complications de la tradition manuscrite, difficultés que nous devrons nous contenter de faire remarquer. Pour nous, il peut suffire de savoir si les deux rédactions sont bien de Psellus, l'une et l'autre. Or, il paraît difficile d'en douter. Personne ne voudra contester à l'écrivain byzantin la paternité d'un dialogue que tous les manuscrits lui attribuent, et, d'autre part, dès les premiers mots, la version de L porte sa marque. Aussi bien dans le détail des expressions (3) que dans la forme du début lui-même, on reconnaît la manière de l'auteur, qui présente généralement ses opuscules comme des réponses à des consultations.

Gaulmin puis Boissonade ont édité le *Timotheus sive de operatione daemonum* après un examen fort incomplet de la tradition manuscrite. Gaulmin n'a vu que deux copies, et Boissonade s'est contenté des quatre *Parisini* 1310 (A), 1997 (B), 2109 (C) et 2132 (D). Ne pouvant considérer un pareil texte comme sûr, je l'ai collationné avec le *Vaticanus* 1411 (= V), ff. 34v suiv., et avec le *Vindobonensis philos. philol.* 225 (= W), ff. 87 suiv., tous deux du XVe siècle. J'ai constaté que ces manuscrits, d'accord avec ceux de Boissonade (V et C surtout), permettraient d'améliorer en beaucoup d'endroits une vulgate que cet helléniste a eu le tort de reproduire à peu près telle quelle. Il arrive même que le texte de L soit exempt de fautes communes à tous les manuscrits. Par

1. Cf. la jolie mise en scène du début et l'introduction du *Théophraste* d'Enée de Gaza. Il est regrettable que, dans son histoire du dialogue, Hirzel ait passé si vite sur cette partie de son sujet.

2. P. 127 suiv. et 129, 17 suiv.; p. 130, 21, par contre (καὶ ὅς), Marc reparaît.

3. Par exemple, pour ὦ δαιμόνιε τὴν ὀξύτητα (p. 119, 10), cf. Renauld, p. 142 et la *Chronographie*, p. 254, 32 (ed. Sathas) : τὴν σύνεσιν ὀξὺς etc.

exemple, p. 124, 10 (852 B 3/4) ἀτμῶν — 124, 29 (856 B 9) χρησμολόγον — 125, 4 (860 B 9) ἄτμητός τε — 125, 25 (864 C 6) ἀνάλογον — 125, 31 (868 A 1) ἐθνῶν ἑτέρων ἕτεροι — 127, 9 (829 AB) τοῦ τῆς ὑγρᾶς καὶ τῆς ξηρᾶς τροφῆς (δαίτης AW) sont des leçons admissibles, que L est seul à présenter. A ces leçons, on pourrait en ajouter beaucoup d'autres, qui méritent d'être prises en considération. Dans un passage assez difficultueux, 124, 17 (853 B 3), L est d'accord avec la vulgate (Ἐλασῶνι), tandis que V C ont Ἐχασᾶνι, et AW Χερσῶνι; le P. Peeters me fait remarquer qu'il faut probablement écrire Ἐλασᾶνι (= el-Hassân), car « une localité de ce nom, située près de Kaškar en Babylonie, a été l'un des foyers du Manichéïsme ». Il est vrai, d'après le récit de Psellus, la ville ainsi nommée semble être située en Thrace. Mais ce récit de Psellus déforme peut-être étrangement les données dont il s'est servi.

Presque toujours, là où L présente un texte plus étendu — à propos de la classification des démons par exemple, ou bien encore au sujet de la magie et de la lécanomancie (1) — il ne peut être question d'interpolations tardives. Mainte fois, la comparaison avec des passages parallèles montrera la valeur de l'inédit que nous publions.

Pour faciliter au lecteur la comparaison des deux rédactions, j'ai repris la division traditionnelle en chapitres, et l'on trouvera dans la marge des renvois aux colonnes du tome 122 de la *Patrologie grecque*. Quant à ma description de L, elle a été faite d'après une reproduction photographique très nette. J'y relève toutes les variantes où ce *Laurentianus* diffère du texte reproduit par Migne (= Tim.), vulgate qui est loin, comme on vient de le voir, de représenter la bonne tradition manuscrite.

Immédiatement après le texte du *Laurentianus* (2), on trouvera deux chapitres inédits du *De omnifaria doctrina* empruntés à l'*Ambrosianus* B 85 *sup.* (nº 112 Martini-Bassi), f. 17v-18r (3), du XVIe siècle. Le second de ces chapitres (περὶ δαιμόνων καὶ ἡρώων) devait être publié ici, parce qu'il complète les indications fournies par Psellus sur la démonologie des païens. J'y ai joint l'autre

1. Voir les notes des p. 122 suiv., et 128-130,
2. P. 132.
3. Entre les chapitres 60 et 61 de la vulgate (P G 122, 725 C D).

(περὶ ἰδεῶν), qui n'est pas sans rapport avec la *Dogmatum Chaldaicorum expositio* citée dans l'apparat critique, puis, dans les notes, on trouvera un extrait de Glycas, assez voisin de l'*Ambrosianus*.

Enfin, vu l'importance pour nos recherches d'un passage de ce morceau, j'ai réédité le texte de Psellus publié d'abord par Allatius (*De templis Graecorum*, 1645, p. 139 suiv.), puis réimprimé par C. Sathas (M. B., t. V, p. 571 suiv.) sous le titre Τί ἐστι Βαβουτζικάριος. C'est Mgr G. Mercati qui m'a fait connaître la présence de cette notice au f. 286 du *Vaticanus* 672, dont Allatius reproduit les leçons, ainsi qu'une seconde copie, moins complète, renfermée dans le *Vaticanus* 1088, f. 108r, du XVe siècle. Cette dernière copie m'a permis de m'appuyer sur la leçon Τούσκων, que, sans Mgr Mercati, j'aurais dû présenter comme purement conjecturale (1). On trouvera, dans cet opuscule, un exemple intéressant des théories scientifiques auxquelles Psellus faisait appel pour discréditer les préjugés populaires et démontrer que certaines apparitions prétendûment surnaturelles n'étaient que des hallucinations (2).

1. P. 133, 4; cf. p. 112 et 120.
2. Cf. p. 24 suiv.

Τοῦ πανυπερτίμου καὶ σοφωτάτου κῦρ Μιχαὴλ τοῦ Ψελλοῦ λόγος περὶ δαιμόνων, ἀσωματοῦσιν ἢ ἐν σώματί εἰσιν, ὡσαύτως καὶ περὶ ἀγγέλων καὶ εἰ διαφορὰν ἔχουσι τὰ ἀγγελικὰ σώματα πρὸς τὰ δαιμόνια.

Ἐπεὶ φιλοπευστῶν τὰ πολλὰ καὶ πᾶσαν φύσιν ἐξανιχνεύων, εἰπεῖν σοι καὶ περὶ δαιμόνων ἠνάγκασας ἡμᾶς, ἰδοὺ καὶ ταυτηνί σου πληροῦμεν τὴν αἴτησιν· καὶ ἴσθι, ὦ δαιμόνιε τὴν ὀξύτητα, ὡς (7) οὐκ ἀσώματον φῦλόν ἐστι τὸ δαιμόνιον, μετὰ σωμάτων δέ γε 836 καὶ ἀμφὶ σώματα διατέτριφε. Καὶ τοῦτό ἐστι μὲν καὶ παρ' αὐτῶν μαθεῖν τῶν ἡμεδαπῶν καὶ σεπτῶν πατέρων, εἴ τις τὰ αὐτῶν οὐκ ἀργῶς ἐπίοι, ἔστι δὲ καὶ πολλῶν ἀκοῦσαι τὰς μετὰ σωμάτων αὐτοῖς αὐτοφανείας διηγουμένων. Καὶ Βασίλειος δὲ ὁ θεῖος, ὁ θεαμάτων ἐπόπτης τῶν ἡμῖν ἀδήλων, οὐ δαίμοσι μόνοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἀχράντοις ἀγγέλοις ἐνεῖναι σώματα διατείνεται οἷόν τινα πνεύματα λεπτὰ 837 καὶ ἀερώδη καὶ ἄχραντα· καὶ τοῦ λόγου παρέχεται μάρτυρα Δαυίδ, τὸν ἐν προφήταις περίπυστον « Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα » λέγοντα « καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ φλογίνους ». Καὶ πᾶσα ἀνάγκη· τοῖς γὰρ λειτουργικοῖς καὶ ἀποστελλομένοις πνεύμασιν, ὡς καὶ ὁ θεσπέσιος ἀποφαίνεται Παῦλος, ἔδει σώματός τινος ᾧ κινήσονται καὶ ἐστήξονται καὶ φανήσονταί γε· οὐ γὰρ ἄλλως ταῦτα ἐνόν, ἀλλὰ διὰ σώματός τινος οὑτωσὶ τελεῖσθαι. — Ἀλλ', ἐρεῖς μοι, πῶς ὡς ἀσώματοι πολλαχοῦ τῆς Γραφῆς ὑμνοῦνται; — Κἀγὼ δέ σοι φημι ὅτι καὶ τοῖς ἡμετέροις καὶ θύραζε καὶ τοῖς ἀπωτέρω καὶ θύραθεν εἰωθός ἐστι τὰ παχύτερα

11 sq. Incipit Ficinus : *Natura daemonum non est absque corpore* etc. **15** Basil. *De Spiritu Sancto*, 16 ; P G 32, 137 **19** sq. *Psalm.* 103, 4 **21** sq. *Hebr.* 1, 14

19 περίπυστον L : ὀνομαστότατον Tim. **20** αὐτοῦ L om. Tim. **21** φλογίνους : πῦρ φλέγον Psalm. **21** λειτουργικοῖς = Hebr. : λειτουργοῖς (λειτουργοῦσι V) Tim. **22** καὶ om. Tim. **23** ᾧ L : ὡς Tim. **25** ἀλλ', ἐρεῖς μοι, πῶς L : Τιμόθεος. Πῶς οὖν Tim.

τῶν σωμάτων σωματώδη λέγειν· ὃ δὲ λεπτομερές ἐστι καὶ τὴν ὄψιν διαφυγγάνον καὶ τὴν ἀφήν, ἀσώματον οὐ μόνον οἱ καθ' ἡμᾶς, ἀλλὰ καὶ οἱ πλείους τῶν ἐκτὸς ἀξιοῦσι λέγειν.

8. Οὐ ταὐτὸν δὲ τὸ συμφυές ἐστιν ἀγγέλοις σῶμα τῷ τοῖς δαίμοσιν. Τὸ μὲν γὰρ ἀγγελικόν, αὐγάς τινας ἐξανίσχον ξένας, τοῖς ἐκτὸς ὀφθαλμοῖς ἐστιν ἀφόρητόν τε καὶ ἀνυπόστατον· τὸ δαιμόνιον δὲ εἰ μὲν τοιοῦτον δή ποτε ἦν οὐκ οἶδα εἰπεῖν· ἔοικε δ' οὖν, Ἑωσφόρον Ἡσαΐου τὸν ἐκπεσόντα κατονομάζοντος. Νῦν δὲ ἀλλὰ ζοφῶδες οἷον καὶ ἀμαυρόν ἐστι καὶ τοῖς ὄμμασι λυπηρόν, γυμνωθὲν τοῦ συζύγου φάους. Καὶ τὸ μὲν ἀγγελικὸν παντάπασίν ἐστιν ἄϋλον· διὸ καὶ διὰ παντός ἐστι στερεοῦ διαδῦνον καὶ διιόν, καὶ τῆς ἡλιακῆς ἀκτῖνος ὂν ἀπαθέστερον· τὴν μὲν γὰρ διὰ σωμάτων διαφανῶν ἰοῦσαν ἀποστέγει τὰ γεώδη καὶ ἀλαμπῆ, ὡς καὶ κλάσιν ὑπομένειν, ἅτε ἐπὶ (l. ἔτι?) τὸ ἔνυλον ἔχουσαν· τῷ δὲ οὐδέν ἐστιν αὐτῶν πρόσαντες, οἷα μηδεμίαν ἔχοντι πρὸς μηδὲν ἀντίθεσιν μηδέ τισιν ὁμόστοιχον ὄν. Τὰ δὲ δαιμόνια σώματα, κἂν ὑπὸ λεπτότητος ἀφανῆ καθέστηκεν, ἀλλ' ὅμως ἔνυλά πη καὶ ἐμπαθῆ, καὶ μάλισθ' ὅσα τοὺς ὑπογείους ὑποδέδυκε τόπους. Ταῦτα γὰρ τοσαύτην ἔχει τὴν σύστασιν ὡς καὶ ἁφαῖς ὑποπίπτειν, καὶ πληττόμενα ὀδυνᾶσθαι, καὶ πυρὶ προσομιλήσαντα κάεσθαι, ὡς καὶ ἔνια τούτων ἀπολείπειν τέφραν· 840
ὃ συμβῆναι καὶ περὶ τοὺς ἐν Ἰταλίᾳ Τούσκους ἱστόρηται. Καὶ οὐκ ἐρραψῳδηκὼς οὐδὲ τερατευόμενος κατὰ τοὺς Κρῆτας ἢ Φοίνικας οἴκοθεν ταῦτά φημι, ἀλλ' εἰμὶ καὶ παρὰ τῶν τοῦ Σωτῆρος λόγων πεπεισμένος ταῦτα, πυρὶ κολασθήσεσθαι φασκόντων τοὺς δαίμονας· ὃ πῶς οἷόν τε παθεῖν ἀσωμάτους ὄντας; τὸ γὰρ ἀσώματον ἀμήχανον παθεῖν ὑπὸ σώματος. Ἀνάγκη γοῦν σωματικὴν αὐτοὺς τὴν κόλασιν ὑποδέχεσθαι πεφυκόσι πάσχειν. Ἔχω δὲ καὶ πολλὰ κατακούσας παρὰ τῶν εἰς αὐτοψίας τούτων ἑαυτοὺς καθέντων· ἐμοὶ γὰρ οὐδέπω

7 sq. Is. 14, 12 **10** sq. cf. Porphyr. apud Procl. *In Tim.* 142 C D **18** sq. et p. **121, 10** sq. Cf. Porphyr. *l. l.*, (II, 11, 10 Diehl) : διὸ καὶ τῶν δαιμόνων, φησὶν ὁ Πορφύριος, οἱ μὲν ἐν τῇ συστάσει πλέον τὸ πύριον ἔχοντες ὁρατοὶ ὄντες οὐδὲν ἔχουσιν ἀντιτύπως (ἀντίτυπον Kroll), οἱ δὲ καὶ γῆς μετειληφότες ὑποπίπτουσι τῇ ἀφῇ. Ἠλέγχθησαν δέ, ὥς φησι, τοιοῦτοι ὄντες οἱ κατὰ τὴν Ἰταλίαν φαινόμενοι περὶ τοὺς Τούσκους οὐ μόνον τῷ σπερμαίνειν καὶ τῷ σκώληκας γεννᾶν ἐκ τοῦ σπέρματος, ἀλλὰ καὶ τῷ καίεσθαι καὶ τέφραν ἀπολείπειν; cf. supra p. 112, et infra p. 133, 4 sq. **24** cf. Matth. 25, 41

3 οἱ πλείους L : πολλοὶ Tim. **10** φωτός Tim. **14** ἐπὶ L : δὴ Tim. **18** ὑπογείους L : ὑπὸ γῆν Tim.

οὐδὲν τοιοῦτον τεθέαται· μηδὲ εἴη μοι δαιμόνων ὄψεις εἰδεχθεῖς θεάσασθαι.

9. Μονάζοντι δέ τινι περὶ Χερρόνησον τὴν ὅμορον Ἑλλάδος ξυγγέγονα· Μάρκος ὄνομα τούτῳ ἦν, καὶ τὸ γένος ἐπὶ τὴν Μέσην τῶν ποταμῶν ἀνέφερεν. Ὅς τελεστὴς καὶ ἐπόπτης εἴπερ τις ἄλλος τῶν δαιμονίων γεγονὼς φασμάτων, ταῦτα μὲν ὡς ἕωλα καὶ κατεψευσμένα περιεῖδέ τε καὶ ἐξωμόσατο, παλινῳδίαν δὲ ᾄσας, δόγμασι προσέθετο τοῖς ἀληθέσι καὶ ἡμετέροις. Πολλὰ γοῦν οὗτος εἶπέ τε καὶ ἀπεσάφησεν ἄτοπα καὶ δαιμόνια. Καὶ ποτέ μου πυθομένου εἴ τινές εἰσι δαίμονες ἐμπαθεῖς· Καὶ μάλα, ἦ δ' ὅς, ὡς καὶ σπερμαίνειν τούτων ἐνίους καὶ σκώληκας ἀπογεννᾶσθαι τοῖς σπέρμασιν. — 841
Ἀλλ' ἄπιστον, ἦν δ' ἐγώ, περίττωσιν εἶναι δαίμοσι καὶ μόρια σπερμογόνα καὶ ζωϊκά. — Μόρια μέν, ἦ δ' ὅς, οὐκ ἔνεστι τοιαδί· περίττωσις δέ τίς ἐστιν ἐξ αὐτῶν· καὶ λέγοντι πείθου μοι. — Ἀτὰρ δεινός, ἐγώ, κίνδυνος αὐτοῖς (l. αὐτοὺς?) καὶ τρέφεσθαι καθ' ἡμᾶς; — Τρέφονται, ὁ Μάρκος εἶπεν, οἱ μὲν δι' εἰσπνοῆς, ὡς τὸ ἐν ἀρτηρίαις καὶ ἐν νεύροις πνεῦμα, οἱ δὲ δι' ὑγρότητος, ἀλλ' οὐ στόμασι καθ' ἡμᾶς, ἀλλ' ὡς σπόγγοι καὶ ὀστρακόδερμα, σπῶντες μὲν τῆς παρακειμένης ὑγρότητος ἔξωθεν, αὖθις δὲ λαβοῦσαν σύστασιν σπερματικὴν ἀποκρίνοντες. Τοῦτο δὲ πάσχουσιν οὐ πάντες, ἀλλὰ μόνον τὰ πρόσυλα δαιμόνων γένη, τό τε μισοφαὲς καὶ τὸ ὑδραῖον καὶ ὅσον ἐστὶν ὑποχθόνιον.

10. Πολλὰ δέ ἐστιν, ὦ Μάρκε, δαιμόνων γένη; ἀνηρόμην αὖθις.— Πολλά, ἦ δ' ὅς, καὶ παντοδαπὰ καὶ τὰς ἰδέας καὶ τὰ σώματα, ὡς εἶναι πλήρη μὲν τὸν ἀέρα, τόν τε ὕπερθεν ἡμῶν καὶ τὸν περὶ ἡμᾶς, πλήρη δὲ γαῖαν καὶ θάλατταν καὶ τοὺς μυχαιτάτους καὶ βυθίους τόπους. – Ἀλλ', εἴ τι μὴ ἐπαχθές, ἀπαριθμητέον ἕκαστα, ἔφην. — Ἐπαχθές, ἦ δ' ὅς, ἅττα ἀπωσάμην, διὰ μνήμης ἄγειν· πλὴν οὐ παραιτητέον, σοῦ κελεύσαντος. Οὕτω δῆτα εἰπών, πολλὰ δαιμόνων

10 sq. cf. Porphyr. apud Procl. *In Tim.* 142 C D = II, 11, 15 sq. (supra ad p. 120, 18 sq.); Hopfner, *Offenb.* § 49 et 227 **16** sq. cf. Porphyr. *De abstin.* II 42, et locum a Basilio hic (post ζωϊκά v. 13) in codd. A W insertum, quem reperies apud Boissonade, *Opusc.* p. 223; Hopfner *Offenb.* § 48 et 224 **25** cf. Diog. Laert. I, 7

4 μέσιν L **8** ἃ καὶ ἐσπουδασμένως παρ' ἐμοῦ κατήχηται post ἡμετέροις add. Tim. **10** ὥστε Tim. **12** ἐνεῖναι Tim. **13** τοιαυτί Tim. **15** δεινῶς (ῶ e corr.) ἐγὼ L : ἦν δ'ἐγὼ Tim. **18** περικειμένης Tim. codd. A W **19/20** σωματικὴν L **20** μόνα Tim. **24** καί[2] om. Tim. **28** ἀπωσάμην (sic V W) ταῦτα διὰ Tim. **29** κελεύοντος Tim.

ἀπηρίθμει γένη, προστιθεὶς ὀνόματά τε αὐτῶν καὶ ἰδέας καὶ τόπους οἷς διατρίβουσιν· ὧν ἐάσας τὰ κατὰ μέρος, αὐτὸς λαλήσω σοι νῦν τὰ καθολικώτερα.

11. Ἓξ καθόλου ἐκεῖνος ἔλεγεν εἶναι τὰ δαιμόνων γένη, οὐκ οἶδ' 844 εἴτε τοῖς τόποις συνδιαιρῶν ἐν οἷς διατρίβουσιν εἴτε τῷ φιλοσώματον εἶναι τὸ δαιμόνιον ἅπαν γένος, εἶναι δὲ καὶ τὴν ἑξάδα σωματικὴν καὶ ἐγκόσμιον· ἐν αὐτῇ γάρ εἰσιν αἱ σωματικαὶ περιστάσεις καὶ ὁ κόσμος κατ' αὐτὴν συνέστη, εἴτε τῷ πρῶτον εἶναι τὸν ἀριθμὸν τοῦτον τρίγωνον σκαληνόν, εἶναι δὲ τοῦ μὲν ἰσοπλεύρου τὸ θεῖόν τε καὶ οὐράνιον ὡς ἴσον ὂν ἑαυτῷ καὶ πρὸς κακίαν δυσκίνητον, τοῦ δ' ἰσοσκελοῦς τὸ ἀνθρώπειον ὡς καθ' ἓν σφαλόμενον τὴν προαίρεσιν, ἐκ μεταμελείας δὲ βελτιούμενον, τοῦ σκαληνοῦ δὲ τὸ δαιμόνιον ὡς ἄνισον καὶ μηδὲ συνεγγίζον ὅλως τῷ ἀγαθῷ. Εἴτε γοῦν οὕτως ᾠετ' ἔχειν, εἴθ' ἑτέρως, ὅμως ἓξ ἐκεῖνος ἀπηρίθμει γένη· καὶ πρῶτον μὲν ὃ τῇ ἐπιχωρίῳ γλώττῃ βαρβαρικῶς ὠνόμαζε Λελιούριον, σημαίνοντος τὸ διάπυρον τοῦ ὀνόματος· τοῦτο δὲ περὶ τὸν ὕπερθεν ἡμῶν ἀέρα περιπολεῖν· τῶν γὰρ περὶ σελήνην τόπων ὡς ἐξ ἱεροῦ τι βέβηλον ἀπεληλάσθαι δαιμόνιον ἅπαν· δεύτερον δὲ τὸ περὶ τὸν προσεχέστατον ἡμῖν ἀέρα πλαζόμενον, ὃ καὶ καλεῖσθαι παρὰ πολλοῖς ἰδίως ἀέριον· τρίτον δ' ἐπὶ τούτοις τὸ χθόνιον, ὃ περὶ τὴν χθόνα 845 μᾶλλον εἱλεῖται καὶ τοῖς ἐπιχθονίοις ἀντικαθίσταται πολλαῖς ταῖς μεθόδοις καὶ μυρίοις τοῖς μηχανήμασι· τέταρτον τὸ ὑδραῖόν τε καὶ ἐνάλιον, ὃ τοῖς ὑγροῖς ἐμβατεύει καὶ περὶ λιμένας καὶ ποταμοὺς ἐμφιλοχωρεῖ καὶ πολλοὺς τοῖς ὕδασιν ἀναιρεῖ καὶ ἐν θαλάττῃ βρασμοὺς ἀνεγείρει καὶ κλύδωνας καὶ αὔτανδρα πλοῖα τῷ βυθῷ παραδίδωσι καὶ πολλοὺς τυμβεύει τοῖς κύμασι καὶ βυθοστρώτῳ τάφῳ κατακαλύπτει· πέμπτον τὸ ὑποχθόνιον, ὃ ἐγχωριάζει μὲν ὑπὸ γῆν, ἐπιτίθεται δὲ τοῖς φρεωρύχοις καὶ τοῖς μεταλλευταῖς καὶ σπασμοὺς γῆς ἐνεργεῖ καὶ θεμέλια συγκλονεῖ καὶ ἐπεγείρει τυφωνικὰ

7 sq. cf. Ps. Iambl. *Theolog. arithm.* 47, 17 sq. 48, 18 sq. et 50, 8 sq. de Falco; Philo *Opera, index verborum, s. v.* ἑξάς etc. **8** sq. *Ps. Iambl. ibid* 48, 5 sq. et scholium cod. V in margine: πῶς ὁ ἓξ ἀριθμὸς τρίγωνός ἐστι σκαληνός, ἐπειδὴ ἐκ τριῶν ἀριθμῶν πρώτως ἀνίσων, τοῦ $\bar{α}$ $\bar{β}$ $\bar{γ}$, συντεθέντων γίνεται **9** sq. cf. Proclus *In I Euclid. elem.* p. 168 ed. Friedlein et supra p. 105 **14** sq. cf. Nicephor. Gregor. P G 149, 599 B et 616 [illegible] (supra p. 104)

1 ἀπηρίθμησε Tim. **12** δὲ L : δ' αὖ Tim. **14** ἀπηρίθμησε Tim. **20** ὃ περὶ — **22** τοῖς μηχανήμασι om. Tim. **23** ὃ τοῖς — **27** κατακαλύπτει om. Tim. **27** ὃ ἐγχωριάζει — p. **123**, **1** πνεύματα om. Tim.

πνεύματα· ἕκτον ἐστὶ καὶ ἔσχατον τὸ μισοφαὲς καὶ δυσαίσθητον καὶ πάνυ ζοφερὸν ὂν καὶ κατάσκοτον καὶ ψυχροῖς κακύνον τοῖς πάθεσιν ὡς ψυχρόβιον· εἶναι δὲ πάντα ταῦτα τὰ δαιμόνων γένη θεομισῆ καὶ ἀνθρώποις πολέμια, πλὴν εἶναι καὶ κακοῦ φασι κάκιον. Τὸ γὰρ ὑδραῖόν τε καὶ τὸ ὑποχθόνιον ἔτι τε καὶ τὸ μισοφαὲς ἐσχάτως ἐστὶ χαιρέκακα καὶ ὀλέθρια. Ταῦτα γὰρ μὴ φαντασίαις καὶ λογισμοῖς τὰς ψυχὰς κακύνειν, ἀλλ' ἐναλλόμενα καθάπερ τῶν θηρίων τὰ ἀγριώτατα τῶν ἀνθρώπων ἐπισπεύδειν τὸν ὄλεθρον, τὸ μὲν ὑδραῖον ἀποπνίγον τοὺς πλανωμένους ἐν ὕδασι, τὸ δ' ὑποχθόνιον καὶ τὸ μισοφαὲς ἐντός, εἰ συγχωροῦνται, προχωροῦντα τῶν σπλάγχνων, καὶ οὓς ἂν τύχῃ κατασχόντα καὶ κατάγχοντα καὶ ἐπιλήπτους καὶ ἔκφρονας ἐργαζόμενα· τοὺς δέ γε ἀερίους τε καὶ χθονίους τέχνῃ καὶ περινοίᾳ μετιέναι καὶ ἐξαπατᾶν τὰς ἀνθρώπων γνώμας καὶ πρὸς πάθη καθέλκειν ἄτοπα καὶ παράνομα καὶ ὀλέθρια.

12. Πῶς δ', ἔφην ἐγώ, καὶ τί ποιοῦντες ἐνεργοῦσι ταῦτα; πότερον κατάρχοντες ἡμῶν καὶ οἷ ἂν βούλοιντο καθάπερ ἀνδράποδα περιάγοντες; — Οὐ κατάρχοντες, ἧ δ' ὅς, ἀλλ' εἰς ὑπόμνησιν ἄγοντες. 848
Τῷ γὰρ ἐν ἡμῖν φανταστικῷ συνεγγίζοντες πνεύματι, πνεύματα καὶ αὐτοί γε ὄντες, τοὺς τῶν παθῶν καὶ τῶν ἡδονῶν ἐνηχοῦσι λόγους etc. = P G 848 A 3 usque ad 849 A 3 praeter haec : A 5/6 ἄπορον δ' ἔφην αὐτός, ἄνευ φωνῆς — 10 καὶ ἐν : κἂν — 12 πρὸς τὸν — 15 δὲ : δὴ — B 3 τούτου πέρι transp. — 7 τῶν ἐνόπτρων καὶ τῶν σπέκλων ὁρᾶν — 8 ἐν αὐτῇ — C 3 καὶ μᾶλλον — 4 ξυνεργοὺς — 6 ξὺν — 8 ἐπίσταται, εἰ μὴ χαλεπὰ μέντοι — 9 βλάπτοντες.

13. Πρὸς ὃν ἀντεῖπον πάλιν αὐτός· Τί δὲ βούλεται τούτοις τὸ καὶ ἀλόγοις (sic, τοῖς om.) ἐπεισπίπτειν ζῴοις; καὶ γὰρ καὶ κατὰ τὴν Γέργεσαν περὶ χοίρους γεγονέναι ταῦτα τὰ ἄχραντα διδάσκουσι λόγια. — Ὁ δ' ἀντέφησεν· Πολέμια μὲν οὖν ἀνθρώποις ὄντα κακοῦν αὐτοὺς οὐδέν ἐστιν καινόν· ἐφάλλεται δὲ εἰς ἔνια τῶν ζῴων, οὐ τῷ βούλεσθαι κακοῦν, ἀλλ' ἐφιέμενα ζωώδους θερμότητος. Τοῖς γὰρ

1 τὸ μισοφαὲς cf. Kroll O. C. p. 63; supra p. 106 **7** sq. cf. *Or. chald.* apud Proclum *In Hesiod. op.* v. 151 et Kroll O. C. p. 60 **11** cf. Psellus apud Allatium, *De templis Graecorum*, p. 138 sq. **27** sq. Matth. 8, 28 sq.

1 ἕκτον ἐστὶ καὶ ἔσχατον L : ἔσχατον δὲ Tim. **2** καὶ πάνυ — [illegible] ψυχρόβιον om. Tim. **5** τὸ [2] om. Tim. **6** ἐστι χαιρέκακα L : ἐπιχαιρέκακα Tim. **9** πλαζομένους Tim. **11** καὶ[2] om. Tim. **12** γε om. Tim. **13** τὰς τῶν Tim. **14** καὶ ὀλέθρια om. Tim. **17** ἧ δ' ὅς, ὁ Μάρκος Tim. **27** τοῦτο Tim.

μυχαιτάτοις τόποις ἐνδιαιτώμενα etc. = ibid. 849 B 5 usque ad cap. XIV finem 853 A 2 praeter haec : B 6 ἐκεῖθεν : ἀνίκμου — 8 θερμότητος — 11 sq. ὡς καυστικὴν καὶ ξηραίνουσαν ἀποστρέφονται· τὴν δὲ τῶν ζῴων, ὡς σύμμετρον οὖσαν καὶ — C 1 ὅσῳ — [redacted] στενουμένου δὲ καὶ ὠθουμένου — 10 παραφθείρει — 852 A 1 καὶ ᾧ 852 ἂν — 3 θεωρίας νοερᾶς transp. — 6 καὶ om. — 7/10 Καὶ τῶν ἁλόντων οὐκ ἄλλως ἂν ἀπαλλάττοιτο, μὴ παρὰ δυνάμεως θείας αἰθόμενον (sic) προσευχῆς καὶ νηστείας προσγενομένης (l. μὴ δυνάμεως θείας αἰσθόμενον προσευχῇ καὶ νηστείᾳ προσγινομένης).

14. Col. 852 B 2 οἱ παῖδες — 3/4 αὐχμῶν : ἀτμῶν — 8 οἱ om. — 13 καὶ μανίας om. — 15 οὔτε : οὐ (bis).

15. Ὅπου καὶ αὐτὸς συνᾴδω τῷ Μάρκῳ, μεμνημένος τούτων ἃ 853 περὶ δαιμονώντων τὰ θεῖα διέξεισιν Εὐαγγέλια καὶ ὃ περὶ τὸν Κορίνθιον γέγονεν ἄνδρα, Παύλου κελεύσαντος, ὁπόσα τε ταῖς τῶν Πατέρων δέλτοις ἐμφέρεται περὶ αὐτῶν πολλὰ καὶ θαυμάσια, προσέτι δὲ καὶ ὧν αὐτὸς ἐπόπτης καὶ αὐτήκοος γέγονα. Καὶ γὰρ ἐν Ἐλασῶνι ἦλθον, ὅπου καί τις ἀνήρ, ἐνεργούμενος δαίμονί τῳ, πολλὰ πολλοῖς χρησμολογῶν ἀπεφοίβαζεν. Ὃν ἐγὼ κατασχών, ἠρόμην ὁπόθεν αὐτῷ τὸ προλέγειν γέγονεν. Μὴ θέλων δ' ἐξενεγκεῖν τὸ ἀπόρρητον, ὅμως, τὴν Λακωνικὴν πεπονθὼς ἀνάγκην, τἀληθὲς ἐξεῖπε. Τελεσθῆναι μὲν γὰρ τὰ δαιμόνια ἔργα παρά τινος ἀλητοῦ Λιβύος ἔφη, « ὅς με νύκτωρ εἰς ὄρος ἀπαγαγὼν καί τινος βοτάνης μετασχεῖν κελεύσας etc. = ibid. 856 A 1 usque ad cap. XV 856 finem 857 A 2 praeter haec : A 4 πλήθη — [redacted] κατὰ γὰρ τὰς — 9 σεπτὴν ἀναστάσιμον — 10/11 usque ad B 9 : ἀπήγγειλεν. Ἐπεὶ δ' αὐτόν τις τῶν ἐφεπομένων ἐμοὶ κατὰ κόρρης ἐπεγγελῶν πέπαικεν, ἔφη· « σὺ μὲν οὐκ εἰς μακρὰν ἀντὶ μιᾶς μάστιγος ἀπολήψῃ πλείους », καὶ πρὸς ἄλλους ἄλλ' ἄττα προεφοίβασεν, ἃ πάντα γέγονε καὶ εἰς ἔργον ἀπέβη. Τίς οὖν ἐκεῖνον τὸν χρησμολόγον ἑωρακὼς etc. — 857 A 1/2 πλημμελοῦς. 857

16. Καὶ οὐδὲν καινὸν εἰ ταῦτα etc. = ibid. usque ad cap. XVII finem 860 [redacted] praeter haec : B 4 εἰς τόδε περιστήσας ἑαυτὸν τὸ — [redacted] ξυνῆν — δυστόκῳ δὲ λίαν om. — 9/10 γλῶτταν — 10 ἀλαλάζουσαν — γλῶττα — C 7/8 αὐτοῦ τὴν γλῶτταν — 12 κεκραγὼς om. — 14 πολλαχοῦ — D 3 σωφρονησάσης γοῦν ἐπυθόμεθα τί πεπόνθοι καὶ εἰ τοῖς — 6 ἡ δὲ ἠμείβετο δαιμόνιον φάσμα σκιοειδὲς —

13 Cf. I *Corinth.* 5, 5 **14/15** ταῖς τῶν L : τοῖς Tim. **18** post ἀπεφοίβαζεν narratiunculam de praedictione quadam daemoniaci om. L **19** τὸ προλέγειν αὐτῷ περιγέγονεν Tim.

860 A 1 : ἐπιὸν ἰδεῖν· ἐπιδείσασα δὲ — 2/3 τῶν γινομένων οὐδα- 860
μῶς αἰσθέσθαι.

17. 860 A 8 δαιμονίων — B 3 τῶν ἐφημέρων ζῴων — 4 συνεχρᾶτο — 6 ταῖς om. — B 7 ὑποστέλλεται — 9 ἄτμητός τε — C 9/10 Ταῦτα... θορυβεῖ om. — 11 sq. ἣν ἡγοῦμαι... συνειληφότα om.

18. Καὶ τοίνυν διαπορούμενόν με ὁ Μάρκος ἑωρακώς, ἔφη μηδὲν 861
δαιμόνιον ἄρσεν ἢ θῆλυ κατὰ τὴν φύσιν εἶναι etc. = ibid. 861 A 12 usque ad cap. XVIII finem 864 A 11 praeter haec : 13 δὲ δὴ τὰ — B 6 πρὸς οἷον ἂν : οἷ ἂν — 8 εἰς μῆκος μεῖζον — C 4 γὰρ om. — πτοηθέντων — 8 καὶ οὗτοι πρὸς — 11/12 ποτε μὲν : καὶ — 12 ποτε δὲ : καὶ — C 15 ... 864 A 3 : ἅλλεται· καὶ κυνάριον ἔσθ' ὅπη 864
προσκνυζώμενον ἔδοξε, καὶ πρὸς ἀσκοῦ ποτε μεταπίπτει σχῆμα καὶ πάσας — A 3 τὰς om. — 4 οὐδεμίαν ἔχει τούτων ἔμμονον· οὐδὲ γάρ ἐστι στερεὸν τὸ δαιμόνιον σῶμα, ὥστε — 6 φιλεῖ συμβαίνειν — 8 εὐθὺς — 9 καὶ [1] om.

19. Αὐτά μοι ὁ Μάρκος διεσάφησεν δαιμόνων πέρι· ἃ καὶ αὐτὸς ἀκηκοώς, ὁ περὶ πᾶσαν εἴδησιν λιχνευόμενος, ἴσθι μὴ ἐνούσης ἐν δαίμοσι τῆς κατὰ τὸ ἄρρεν καὶ θῆλυ διαφορᾶς· ταῦτα γὰρ ἐν τούτοις μέχρι τοῦ φαίνεσθαι, μόνιμον δὲ οὐδέν ἐστιν ἐν αὐτοῖς. Διὸ καὶ τὸ τῇ λεχοῖ παρενοχλῆσαν δαιμόνιον, εἰ γυναιξὶν ἐμφερὲς ὡρᾶτο, μὴ τοιοῦτον εἶναι καθ' ἕξιν οἴου, μόνον δὲ σχῆμα γυναίου προβάλλεσθαι. Εἰ δὲ καὶ πολλῶν κατακούεις θηλύμορφον τουτὶ τὸ δαιμόνιον πάσαις ταῖς λεχοῖς ἐνορᾶσθαι, μάνθανε μὴ πάντας δαίμονας etc. = ibid. 864 C 3 usque ad caq. XX finem 868 A 11 praeter haec : C 6 ἀνάλογον — 11 δὲ : τε — D 1 μῦες — 2 ἀδιόρθωτον — 3 ἐξεληλύθει — πεπόρευται — 865 A 1 μόνην — 2 τὴν τῆς — 4 πολυ- 865
σχιδῆ, ι ex η corr., L — 10 μηδὲ σώματα — εὐπετῆ καὶ παλίμβολα — 13/14 ὡς ἐπίπαν om. — 15 στέγουσιν — B 2 τούτοις — καὶ [2] om. — Τριάδας.

20. 865 C 1 Τὸ δέ γε — 2 οὐδὲ γὰρ — 4 ἐστι — 5 καὶ τὴν ἄλλην 868
— 868 A 1 ἐν ἀγγέλοις ἐθνῶν ἑτέρων ἕτεροι — 7 προσεγγίσεις : παρεδρείας — 9 τῇ γλώττῃ τούτων.

21. Εἶεν· ἀλλὰ τὰς ἀπειλάς, εἴποι τις, καὶ τὸ ξίφος τί παθόντα δέδιε; τί γὰρ οἰόμενα πείσεσθαι παρ' αὐτῶν ὑποστέλλεται καὶ ἀφίσταται; Πρὸς ὃν ὁ λόγος διέξεισι· πάντα τὰ δαιμόνια φῦλα etc. = ibid. 868 B 7 usque ad cap. XXI finem 869 A 12 praeter haec : 8 εἶναι : εἰσὶ — 10 ἐπιτιμώῃ — τιμῶντα (*sic*) — 12 ἣν μὴ — 13 τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ καὶ λόγου — C 2 εἰς τὰς ἀβύσσους καὶ τοὺς χθονίους 869
τόπους — A 3 γεράνδριον ταύτας σχεδιάζῃ — 6 εἰς ἔργον ἐξ. — 8 περιττώματι, συέλοις λέγω καὶ ὄνυξι.

22. Γόητες οὖν καὶ ἀποφράδες ἄνδρες ταῦτα τὰ ὑποχθόνια δαιμόνια μειλίσσονται· ὅσοι δὲ τῶν ἀθεμίτων καὶ βδελυρῶν ἔργων ἀπέχονται, θεραπεύοντές εἰσι μάλιστα τὰ ἀέρια, κἂν ταῖς εἰς αὐτὰ θυσίαις ἀπεύχονται παρεισφρῆσαί τι δαιμόνιον ὑποχθόνιον· εἰ γὰρ τύχῃ τοιοῦτον παραδυέν, πρὸς τῷ δείματα ἐμποιεῖν, καὶ λίθοις καταλεῦόν ἐστιν. Ἴδιον γὰρ τῶν ὑποχθονίων τοῦτο, καταλεύειν τοὺς παρατυχόντας βολαῖς ἀδρανέσι σφόδρα· διὰ τοῦτο καὶ τὴν ἔντευξιν τούτων ἀποτρέπονται. Ἀλλ' εἰ καὶ τὰ ἀέρια δαιμόνια ὁ λόγος ἄφοβα εἶναι ἐξέθετο, οὐδὲ ταῦτα χρηστόν τι ἐμποιοῦσιν, ὅτι καὶ τὰ 872 τούτων περιαυτολογία καὶ τῦφος, ἀπάτη τε καὶ φαντασία διάκενος. Ἀφικνοῦνται μὲν γὰρ ἀπ' αὐτῶν ἐπὶ τοὺς θρησκεύοντας αὐγαὶ πυρώδεις, οἷαι δή τινες αἱ τῶν διαττόντων ὑποδρομαί, ἃς θεοπτίας οἱ μεμηνότες ἀξιοῦσι καλεῖν, οὐδὲν ἐχούσας ἀληθὲς οὐδὲ ἑστηκὸς οὐδὲ βέβαιον (τί γὰρ ἐν δαίμοσιν οὖσιν ἐζοφωμένοις φωτοειδές;), ἀλλὰ παίγνια τούτων οὔσας, οἷα τὰ ἐν ταῖς τῶν ὀμμάτων παραγωγαῖς ἢ τὰ παρὰ τῶν καλουμένων θαυματοποιῶν ἐπ' ἐξαπάτῃ τῶν ὁρώντων γινόμενα.

— Καὶ τίνες δὲ οἱ ἀπατώμενοι καὶ ᾧ λόγῳ ἐξαπατῶνται; — Μακροτέρας ὑποθέσεως αὖθις ἀπαιτεῖς λόγον· ἐγὼ δέ σου τὴν ἔντευξιν μὴ δυνάμενος ἀποκρούσασθαι, καὶ τὰ περὶ τούτων ὡς οἷόν τε λέξω σοι.

1. Εὐχίτας αὐτοὺς καὶ Ἐνθουσιαστὰς οἱ πολλοὶ καλοῦσιν, ὁ δὲ κοινὸς ὄχλος Βωγομίλους τούσδε κικλήσκουσι.

2. Τὸ ἐν τούτοις οὖν παλαμναῖον δόγμα ἔχει τὰς ἀφορμὰς ἐκ τοῦ 824 μανέντος ἐκείνου καὶ εἰς ὄλισθον ἀσεβείας ῥιφέντος Μάνεντος. Ἐκεῖθεν γὰρ αὐτοῖς αἱ πλείους ἀρχαὶ καθάπερ ἐκ πηγῆς τινος δυσώδους ἐρρύησαν. Ἀλλὰ τῷ μὲν ἐπαράτῳ Μάνεντι δύο ὑπετέθησαν τῶν ὄντων ἀρχαί, θεῷ θεόν, δημιουργῷ τῶν ἀγαθῶν αὐτουργὸν κακίας, ἄρχοντι τῶν οὐρανίων ἄρχοντα τῶν ἐγκοσμίων πλημμελῶς ἀντιτάττοντι. Εὐχίταις δὲ τούτοις τοῖς κακοδαίμοσι καὶ ἑτέρα τις ἀρχὴ προσελήφθη τρίτη etc. = ibid. 824 A 10 usque ad cap. II finem 825 B 6 praeter haec : B 3 δὲ : δὴ — 825 A 4 φασὶ — B 1 825 ὀλέθριον : ἀλλότριον — 4 διακοσμοῦντα.

3. Μὴ συνιέντες οἱ κεκομμένοι τοὺς τῆς διανοίας ὀφθαλμοὺς καὶ ἐκκεκωφωμένοι τὰ τῆς ψυχῆς ὦτα καὶ νοῦ μηδαμῶς μετέχοντες ἔμφρονος etc. = ibid. 828 B 4 usque ad cap. III finem 828 B 16

1 sq. cf. p. 128, 8 sq. **19** sq. cf. P G 122, 821 A 5 sq. **22** sq. cf. *ibid.* 821 A 9

8 Ἀλλ' εἰ καὶ scripsi : ἀλλὰ καὶ L **18** ᾧ L, an τῷ? **29** ἐγκοσμίων L : ἐπιγείων Tim.

praeter haec : 6 οὔτ' αὐτὸ τοῦτο — 9 τὰ πάντα om. — 12 θεὸν καὶ om. — 13 ἀτιμότατον — 14/15 καθιέντες εἰς τὸ πῦρ ἑαυτούς.

4 et 5. Οὐκ οἶδα δὲ εἴ του κέρδους παραπολαύουσιν (l. παραπολαύοντες) ἐξόμνυνται μὲν τὸ θεῖον σέβας καὶ πάτριον, ὀλέθρῳ δὲ προφανεῖ στοιχοῦσιν· ἀλλ' οἶμαι ὡς οὐδενός. Χρυσὸν μὲν γὰρ etc. = ibid. 828 C 5 usque ad cap. V finem A 833 16 praeter haec : 829 A 2/3 φάσματα — 4 ἃ θεοπτίας — 9/10 ἀθετοῦντές εἰσι : παροι- 829
νοῦντες — 10 ἐνεῖναι : ἀνέντες — 13 ὄργια : ἔργα — ἐφ' om. — 15 sq. ἤκουσται τοῦ τῆς ὑγρᾶς καὶ τῆς ξηρᾶς τροφῆς ἀπογεύεσθαι περιττώματος ἄνθρωπον — B 3 ... 7 : προτελεῖται τοῦτο. Δι' ἣν δὲ αἰτίαν τοῦτο δρῶσι τὸ ἀνομώτατον ; Τὸ μὲν ἀπόρρητον, ὦ ἑταῖρε, εἰδεῖεν ἂν οἱ ταυτὶ τελοῦντες — B 12 καί τι τἄλλα μηδαμῶς ἀληθίζεται· οὐδὲν γὰρ — 14 τὸν ante εἰκόνι add. — C 2 προτέλεσμα — 4 προσαγωγίαν — 832 A 2 σύ et Τιμόθεε om. — 3 φῶ : ἐρῶ — 832
μὴ δὴ καὶ — 8 ἀγοηοχότες — 8 sq. ἀσκουμένας — B 6 ἀπαγορεύεται — 8 ἐστι post καιρός add. — C 2 sq. βδέλυγμα : μίασμα — — 832 C 6 ... 833 A 5 : συμμετέχουσι, διά τε τοῦδε τοῦ ἀποτροπαίου 833
μολυσμοῦ οἱ μεμολυσμένοι καὶ ἀποτρόπαιοι πείθονται τὰ ἐν ψυχαῖς θεῖα σύμβολα διωθεῖσθαί τε καὶ ἀπαλείφεσθαι — 833 A 9 διώκουσι : διωθοῦνται — 15 οἱ ταλάντατοι post τινες add.

Post verba πανδαισίαν Πελόπιον (ibid. 833 A 16) sequentia sine intervallo praebet L f. 214ᵛ :

Ἤδη μοι καὶ τὰ περὶ τούτων τῶν τὴν διάνοιαν ἐσκοτισμένων καὶ τῷ σκότει προστιθεμένων ἱκανῶς, ὦγαθέ, διεφώτισας· καὶ δὴ πληρεστάτην σου τὴν χάριν ἀποτελῶν, μὴ κατοκνήσῃς καὶ τὰ περίπυστα ταυτὶ ὀνόματα καὶ ταῖς τῶν πολλῶν γλώσσαις ἐναλλόμενα διασαφῆσαί μοι, καὶ μυῆσαι ὡς ἡ μαγεία καὶ ἡ γοητεία εἴτε τινὰς δυνάμεις ἔχετον ἄμφω καὶ ὑπὸ ἐπιστήμην ἀνάγετον καὶ τίσιν ἰδιότησιν ἕκαστον τούτων ἀφώρισται.

— Σὺ μὲν οὖν, ὦ ἑταῖρε, καὶ πάλιν αἰτεῖς καὶ τῷ κρίκῳ τοῦ λόγου κρίκον συμπαρενείρεις καὶ σὺν ἁλύσει δεῖν ἐθέλεις ἃ βούλει μαθεῖν. Ἐγὼ δέ σοί φημι ὡς καλῶς μὲν εἶχε τελέως ταῦτα κεκρύφθαι καὶ μὴ ἀνακεκαλύφθαι τῷ λόγῳ πάλαι φθαρέντι ἢ συμφθείραντι (l. συμφθαρέντι?) τοῖς μετιοῦσιν· ἐπεὶ δὲ βέβαιόν τι χρῆμα ἐρωτι-

19 cf. Kroll O. C. p. 50 32 sq. cf. B C H, 1877, p. 131, 19 : τὸν δὲ τρόπον οὐκ ἂν εἴποιμι ὑμῖν τῆς (scil. τῶν ἀποτροπαίων) πλάσεως· οὐ γάρ με ἴσως μιμήσεσθε, ἀλλὰ μαθόντες χρήσεσθε τῇ τέχνῃ, κᾆτα ὑμῖν αὐτὸς τοῦ κακοῦ φανήσομαι αἴτιος.

31 συναλυσειδοῦν, συν ex σὺν corr., L, correxi

ῶσα ψυχὴ τῶν ἀπορρήτων, παραγυμνώσομέν σοι καὶ τὸν περὶ τού-
των λόγον ὁπόσον εἰκός, τὸ ἰοβόλον καὶ ὀλέθριον ἐπισχόντες τῆς
διηγήσεως (ἐπεὶ καὶ τὴν ὅλην τῶν τοιούτων ὑποθέσεων μεταχείρισιν
ἀδύνατον καὶ ἀποτρόπαιόν ἐστιν ἐμφῆναί σοι), ἵνα σὺ μὲν γνοίης ἃ
δέον ἐστὶν γνῶναί σε, οἱ δὲ μετὰ σὲ ἐντυχόντες τῇ γραφῇ οὐ βλαβή-
σονται.

Οὐ διάκενα τοίνυν ἡ γοητεία καὶ ἡ μαγεία ὀνόματα οὐδὲ τοιαῦτα
οἷα οἱ σοφισταὶ πλάττουσιν. Ἡ μὲν γὰρ γοητεία τέχνη τίς ἐστι περὶ 880
τοὺς ἐνύλους καὶ χθονίους δαίμονας, φαντασιοσκοποῦσα τοῖς ἐπό-
πταις τὰ τούτων εἴδωλα, καὶ τοὺς μὲν ὥσπερ ἐξ Ἅδου ἀνάγουσα,
τοὺς δὲ ὑψόθεν κατάγουσα. Ὁ μὲν γὰρ καθ' ἡμᾶς λόγος πάντα 876
δαίμονα πονηρὸν τίθησι, δι' ὑπερβολὴν ἀλαζονείας τῆς ἀγγελικῆς
ἀποπεπτωκότα στάσεως καὶ τάξεως· ὁ δέ γε Ἑλληνικὸς βραχύ τι
μέρος τῆς τῶν δαιμόνων συστάσεως κακωτικὸν ἀποφαίνεται, οὐχ
ὡς ἐκ προαιρέσεως τὴν τοιαύτην λαχὸν δύναμιν, ἀλλ' ἐκ τῆς
πρώτης διαιρέσεως εἰς τοῦτο ταχθέν, μαστιγονόμου τάξιν ἐπέχον
ἐπὶ τὰς παρανομούσας ψυχάς. Τὴν τοιαύτην τοιγαροῦν μερίδα ὁ 880
γόης εἰς φαντασίαν προάγει καὶ εἰδωλικὰ ἄττα ὑφίστησι τοῖς
θεωροῖς φάσματα, καὶ τοῖς μὲν ῥεύματά τινα ἐκεῖθεν κυμαίνοντα
ἐπαφίησι, τοῖς δὲ δεσμῶν ἀνέσεις καὶ τρυφὰς καὶ χάριτας ἐπαγγέλ-
λεται· ἐπάγεται δὲ τὰς τοιαύτας δυνάμεις καὶ ἄμμασι καὶ ἐπᾴσμασι,
καὶ τὰ μὲν πολλὰ ψεύδεται, ἔστι δὲ οἷς καὶ ἐπαληθίζεται.

Ἡ δέ γε μαγεία πολυδύναμόν τι χρῆμα τοῖς Ἕλλησιν ἔδοξε.
Μερίδα γοῦν ταύτην φασὶν ἐσχάτην εἶναι τῆς ἱερατικῆς ἐπιστήμης.
Ποιεῖται δὲ ἐποψίας καὶ αὐτοψίας καὶ ἄλλας ἀθέσμους, ὡς ἂν αὐτὸς
φαίη, καὶ ψευδομένας θεαγωγίας. Ἀνιχνεύουσα δὲ ἡ τοιαύτη δύναμις

7 sq. cf. Nicephor. Gregor. P G 149, 542 B : Ἄλλο ἐστὶ γοητεία καὶ ἄλλο μαγεία καὶ ἄλλο φαρμακεία. Γοητεία μὲν γάρ ἐστιν ἡ ἀπὸ τῶν ἐνύλων καὶ ἀκαθάρτων καὶ κακοποιῶν δαιμόνων ἔστιν οὓς προσκαλουμένη· ἔσχε δὲ τὸ ὄνομα ἀπὸ τῶν γόων, ὡς θρήνων ἄξια πράττουσα. Μαγεία δέ ἐστιν ἡ διὰ τῶν μέσων δαιμόνων ἀΰλων τε καὶ ἐνύλων ἐνεργοῦσα. Φαρμακεία δὲ ἡ διὰ βρώσεως ἢ πόσεως etc.; Proclus, *In Remp.* II 337, 15; Hopfner, *Offenb.* II § 42 **8** sq. = P G 122, 880 § 4 **11** sq. cf. *ibid.* 876 B **18** sq. = P G 122, 880 A 12 sq. **20** et **21** (ἄμμασι) cf. Porphyr. *De regressu*, V. P. p. 29*, 20 sq. : *Ergo et ligavit ille, inquit* (*Chaldaeus*), *et iste non solvit*; Psellus [illegible] C H, 1877, 314, adn. 1 : ὥσπερ γὰρ ἐπὶ τῶν Ἡρακλείων δεσμῶν, οὓς δὴ νόμος τοὺς γόητας παραλαμβάνειν ἐπὶ τῶν συλληπτικῶν μαγειῶν etc. **23** sq. = P G 122, 880 B 3

21 ἄμμασι et **22** καὶ τὰ μὲν — ἐπαληθίζεται om P G, *l. l.* **25** Ποιεῖται — **26** θεαγωγίας om. P G, *l. l.*; cf. Ps. Iambl. *De Myst. Index s. v.* αὐτοψία ἐπόπτης et θεαγωγία **26** an φαίην?

τῶν ὑπὸ τὴν σελήνην γενέσεων ἑκάστης οὐσίαν καὶ φύσιν καὶ δύναμιν καὶ ποιότητα, λέγω δὲ στοιχείων καὶ τούτων μερῶν, ζῴων παντοδαπῶν, φυτῶν καὶ τῶν ἐντεῦθεν καρπῶν, λίθων, βοτανῶν, καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν παντὸς πράγματος ὑπόστασίν τε καὶ δύναμιν, ἐντεῦθεν τὰ ἑαυτῆς ἐνεργάζεται. Ἀγάλματά τε ὑφίστησιν ὑγείας περιποιητικὰ καὶ σχήματα ποιεῖται παντοδαπὰ καὶ νοσοποιὰ δημιουργήματα ἕτερα· ἑνοῖ τὰ διεστῶτα, καὶ τὰ ἡνωμένα διΐστησιν. Ἡ μὲν γὰρ τῶν πολλῶν ὑλῶν σύμμιξις τὴν ἕνωσιν αὐτὴ ἀπεργάζεται, ἡ δὲ διάστασις τοῦ ἑνὸς τὴν διαίρεσιν. Καὶ ἀετοὶ μὲν καὶ δράκοντες βιώσιμος αὐτοῖς πρὸς ὑγείαν ὑπόθεσις· αἴλουροι δὲ καὶ κύνες καὶ κόρακες ἀγρυπνητικὰ σύμβολα. Κηρὸς δὲ καὶ πηλὸς εἰς τὰς τῶν μορίων πλάσεις παραλαμβάνονται, ἰδιότητάς τινας δυνάμεσιν ἔχοντες. Φαντάζει δὲ πολλάκις καὶ πυρὸς οὐρανίου ἐκδόσεις. Καὶ διαμειδιᾷ μὲν ἐπὶ τούτων ἀγάλματα, πυρὶ δὲ αὐτομάτῳ αἱ λαμπάδες ἀνάπτονται. Περιέζωσται δὲ καὶ τὴν ἀστρονομίαν σύμπασαν, καὶ πολλὰ διὰ τὴν ἐξ αὐτῆς ἰσχὺν καὶ δύναται καὶ ἀποτελεῖ.

— Ἀκούω, ὦ σοφὲ τῶν τοιούτων ὑφηγητὰ καὶ φρεοταμία πάσης γνώσεως, ὡς ἔστι καί τις ἐν λεκάνῃ μαντεία· καὶ εἴπερ ἀληθίζει τὸ ἄκουσμα, βούλομαι ταύτης ἄνευ τοῦ βλαπτικοῦ τὴν γνῶσιν λαβεῖν. — Ἄγε καὶ ταύτην σοι ἀπαγγελῶ, ὦ βέλτιστε, μὴ θέλων κατά τί σε παρακροάσασθαι. Τὸ τῆς λεκανομαντείας ὄνομα τῷ βίῳ περιφερόμενον καὶ παρὰ τῶν ἰδιωτῶν πολλάκις τοῖς τέχνην τοῦ μέλλοντος ἔχουσιν ὥσπερ ἐφ' ὕβρει ἐπιρριπτούμενον οὐκ ἔστιν οἷον ἀναπεπλασμένον καὶ μὴ ἔχον ὥσπερ ὑπόστασιν ἢ πρᾶξιν ὑποκειμένην,
ἀλλὰ ὥσπερ ἀερομαντία τίς ἐστι καὶ φυλλομαντία, οὕτω δὴ καὶ 881
λεκανομαντεία τοῖς περιττοῖς Ἀσσυρίοις καὶ ὠνομασμένη (l. κατωνομασμένη) καὶ συνθήκας τινὰς πρὸς τοὺς ἐνύλους ἔχοντα (l. ἔχουσα) δαίμονας. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἄλλων ἀφείσθω· τουτὶ δὲ τὸ ὄνομα αὐτόθεν ὑπὸ (l. ἀπὸ?) λεκάνης ὑποκειμένης καὶ μαντικοῦ πεπληρωμένης ὕδατος κατωνόμασται. Παρείληπται δὲ τοῖς οὕτω μαντευο-

5 sq. cf. M. B, t. V, 478, 9 sq., et B C H, 1877, p. 131, 17 sq.; Proclus, infra, p. 150, 30 sq., etc. **10** sq. cf. M. B., t. V, 478, 5 sq. **15** sq. cf. *ibid.* 478, 6 sq. **18** sq. cf. *Catal. codd. astrol. gr.*, VIII, 2, p. 142 **25** - p. **130, 15** = P G 122, 881 A 9 sq.

1 οὐσίας L **7** ἑνοῖ - **9** διαίρεσιν om. P G *l. l.* **8** αὐτή, ut vid., L **12** ἰδιότητας — ἔχοντες om. P G *l. l.* **14** ἐφ' ἑαυτῶν " *sponte* „ Boissonade **16** τὴν — ἰσχὺν L : ταύτης P G *l. l.* **17** Ἀκούω — **24** ὑποκειμένην om. P G *l. l.* **17** φρεὼ ταμιεῖ L, correxi **25** φυλλομαντεία P G *l. l.* (sed φιαλομαντεία V) φιλομαντία, α super ι scripto, L **27** καὶ συνθήκας — **29** αὐτόθεν om. P G *l. l.* **30** sq. Παρείληπται — λεκανὶς om. P G *l. l.*

μένοις ἡ λεκανὶς τὸ πρὸς τὰ κοῖλα τῶν δαιμόνων ἐπιρρεπὲς τῷ οἰκείῳ χαρακτηρίζουσα σχήματι καὶ τὸ δοκεῖν ὥσπερ ἔμπνους εἶναι διὰ τὸν ἦχον. Τὸ δέ γε ἐπιχυθὲν αὐτῇ ὕδωρ ἀδιάφορον μέν ἐστι κατὰ τὴν οὐσίαν πρὸς τὰ ὁμογενῆ ὕδατα· ἀλλ' ἥ γε ἐπ' αὐτῷ τελετὴ καὶ τὰ ἐπᾴσματα, περὶ ὧν οὐδὲν δέομαι λέγειν, ἐπεὶ καὶ αὐτὸς τὸ βλαπτικὸν ᾔτησας μὴ ἀποκαλύψαι σοι, ἐπιτήδειον πρὸς ὑποδοχὴν τοῦ χρῶντος ἐργάζονται πνεύματος· τοῦτο δὲ δαιμόνιόν ἐστι μερικὸν καὶ γεῶδες καὶ συνθήκαις ἑλκόμενον· καὶ ἐπειδὰν ἐμπέσῃ τῷ ὕδατι, πρῶτον μὲν ἦχόν τινα ἄσημον ἐμποιεῖ, τοῖς περιεστηκόσι δηλοῦν τὴν ἔφεσιν αὐτοῦ· ἔπειτα δὲ ἐπικυμαινομένῳ τῷ ὕδατι ἀμυδροί τινες φθόγγοι τῆς τοῦ μέλλοντος ὑποψηφοῦσι προγνώσεως. Ἔστι δὲ πάνυ πλάνον τὸ ἐνταῦθα πνεῦμα, ὅτι τῆς ὑλικῆς ἐστι τάξεως, καὶ ἐξεπίτηδες τὸ γένος τόδε τὸν ἀμυδρὸν ἦχον ἐπιτηδεύονται, ἵνα διὰ τὴν ἀσάφειαν τῆς φωνῆς τὸν τοῦ ψεύδους ἀποδιδράσκωσιν ἔλεγχον.

23. Ἔφρασας δέ μοι εἰπεῖν ἐν τοῖς ὄπισθεν, ὦ γλῶσσα μουσικω- 872
τάτη, κελαδοῦσα τὰ κάλλιστα, ὡς τὰ δαιμόνια σώματα οἷά τέ ἐστι πλήττεσθαι· ὃ καὶ ἀκριβῶς μαθεῖν μοι βουλομένῳ φράσον. — Πλήττεται, ὦ βέλτιστε, ὡς καὶ ὀδυνᾶσθαι στερεᾶς ἐπενεχθείσης ἐν χρῷ. — Ἀλλὰ πῶς, ἔφη, πνεύματα ὄντα καὶ μὴ στερεὰ μηδὲ σύνθετα; καί τοι τῶν συνθέτων ἡ αἴσθησις; — Καὶ ὅς, θαυμάζω, εἶπεν, εἴ τισι τοῦτο ἠγνόηται, τὸ μηδ' ἐπὶ τινοσοῦν μῦν ἢ νεῦρον εἶναι τὸ αἰσθανόμενον, ἀλλὰ τὸ ἐν τούτοις ἐνυπάρχον πνεῦμα· διὸ κἂν θλίβηται τὸ νεῦρον κἂν ψύχηται κἂν ἄλλο τοῖον δή τι πάθῃ, τοῦ πνεύματος εἰς τὸ πνεῦμα πεμπομένου τὴν ὀδύνην εἶναι. Καθ' ἑαυτὸ γὰρ οὐκ ἂν ὀδυνῷτο τὸ σύνθετον, ἀλλὰ τοῦ πνεύματος μετέχον· ἐπεὶ παραλελυμένον ἢ νεκρωθὲν ἀνεπαίσθητόν ἐστι, τοῦ πνεύματος γυμνωθέν. Καὶ τὸ δαιμόνιον ἄρα, πνεῦμα δι' ὅλου ὂν κατὰ φύσιν αἰσθητικόν, κατὰ πᾶν ἑαυτοῦ μέρος ἀμέσως ὁρᾷ τε καὶ ἀκούει καὶ τὰ τῆς ἁφῆς ὑπομένει πάθη, καὶ διαιρούμενον ὀδυνᾶται κατὰ τῶν σωμάτων τὰ στερεά, ταύτῃ τούτων διενεγκόν, ὅτι τὰ μέν, διαιρεθέντα,

3 sq. cf. Hopfner, *Offenb.* II § 234 **16** sq. cf. *De oper. daem.* P G 122, 872 B C **28** sq. cf. Niceph. Gregor. P G 149, 618, [illegible] sq.

2 καὶ τὸ — [illegible] ἦχον om P G *l. l.* **5-6** περὶ ὧν — ἀποκαλύψαι σοι et **8** καὶ συνθήκαις ἑλκόμενον om. P G *l. l.* **10** δηλοῦν — αὐτοῦ om. P G *l. l.* ἐπικυμαινομένω L : ἐπικείμενον P G *l. l.* **12/13** ὑλικῆς — τάξεως P G *l. l.* : ἡλιακῆς — τάσεως L **20** ἔφην Tim., recte **21** εἴ τισι L : ὅτι σοι Tim. **24** τοῖον L : ὁποῖον Tim. **31** διαιρεθέντα e corr. L : ἄλλα τῶν διαιρεθέντων Tim.

μόλις ἢ οὐδαμῶς οὐλοῦται, τὸ δέ, διαιρούμενον, εὐθὺς συμφύεται αὖθις, καθάπερ ἀέρος ἢ ὕδατος μόρια, μεταξύ τινος ἐμπίπτοντος στερεοῦ. Ἀλλ' εἰ καὶ θᾶττον ἢ λόγος τουτὶ τὸ πνεῦμα συμφύεται, πλὴν ἀνιᾶται κατ' αὐτὸ τὸ γίνεσθαι τὴν διαίρεσιν· διὸ καὶ τὰς ἀκμὰς τῶν σιδηρίων δέδοικε καὶ πεφόβηται. Καὶ τοῦτ' εἰδότες οἱ τοὺς ἀποτροπιασμοὺς τεχναζόμενοι, βελόνας ἢ μαχαίρας, οἷ ἂν μὴ προσπελάζειν ἐθέλωσι, κατ' ὀρθὰς ἱστῶσι καὶ ἄλλ' ἄττα ἐπιτηδεύουσιν, ἢ ταῖς ἀντιπαθείαις ἐκτροπιάζοντες, ἢ ταῖς συμπαθείαις μειλίττοντες.

4 sq. cf. supra p. 61, 23 sq.; 83, adn. 11, et 103, adn. 2.

2 αὖ Tim. ἢ καὶ Tim. **6** ᾗ ἂν Tim. **8** μειλίσσοντες Tim.

Περὶ ἰδεῶν. λβ'.

Ἰδέα κατὰ Πλάτωνά ἐστι καὶ ἡ πρώτη τοῦ δημιουργοῦ ἔννοια, οἷον ἀνατύπωσίς τις οὖσα καὶ διαμόρφωσις τοῦ δημιουργήματος· ὁ δὲ αὐτὸς ἀὴρ (l. ἀνὴρ) πρὸ τοῦ αἰσθητοῦ κόσμου παράδειγμά φησι στήσασθαι τὸν Θεὸν τὸν νοητὸν διάκοσμον καὶ καλεῖ τοῦτον ἰδέαν. Τρίτην ἰδέαν φησὶ τοὺς καθόλου λόγους καὶ χωριστοὺς τῶν σωμάτων, οἷον τὸν τοῦ ἀνθρώπου λόγον, τὸν καθόλου, καὶ τὸν τοῦ ἵππου καὶ τὸν τοῦ βοός. Ἰδέαν καλεῖ καὶ τὸν ἐν τῇ φύσει λόγον καὶ τὸν ἐν τῇ ψυχῇ καὶ τὸν ἐν τῷ νοΐ. Ἀριστοτέλης δέ τε (l. γε) τὰ μὲν δέχεται τοῦ Πλάτωνος, τὰ δὲ οὐ προσίεται· ὕπαρξιν μὲν δίδωσι ταῖς ἰδέαις, οὐ μὴν δὲ καθ' αὑτὰς ὑφεστάναι ταύτας φησίν, ἀλλὰ χωριστοὺς (l. χωριστὰς) τῶν σωμάτων εἶναι.

Περὶ δαιμόνων καὶ ἡρώων : κε(φαλαῖον) λγ'.

Ἡ μὲν καθ' ἡμᾶς εὐσέβεια πάντας τοὺς δαίμονας κακοὺς καὶ ἀρχηγοὺς κακίας ἀποφαίνεται· Ἕλληνες δὲ περὶ τὸν κόσμον τοῦτον διαιροῦντες καὶ ἐπὶ τὰς πράξεις (l. τάξεις) τοῦ παντὸς ἀφορίζοντες, τοὺς μὲν αἰθερίους καὶ ἀερίους καὶ ἐμπυρίους, τούς τε ἑνοειδεῖς καὶ νοεροὺς καὶ ψυχικοὺς ἀγαθοὺς ὀνομάζουσί τε καὶ νομίζουσι, τοὺς δὲ περὶ τὴν ὕλην καὶ τὰ σώματα κακούς, οὐχ ὅτι κατὰ προαίρεσίν εἰσι πονηροί, ἀλλ' ὅτι κατὰ φύσιν παρὰ Θεοῦ ἔλαχε τὴν ὕλην φιλεῖν καὶ τὰ σώματα. Εἰ δὲ καὶ ταῖς ἀνθρωπίναις ἐναντιοῦνται ψυχαῖς, ἀλλὰ καὶ τοῦτό φασι παρὰ Θεοῦ λαβεῖν, τὰς φιλοσωμάτους κολάζειν ψυχάς. Οἱ δὲ ἥρωες μετὰ τοὺς δαίμονας τεταγμένοι εἰσί, τὴν αὐτὴν ἔχοντες ἐκείνοις φύσιν, οὐχ ὁμοίως δέ, ἀλλ' ἐλάττονα.

1-24 e cod. Ambrosiano B 85 sup. f. 17ʳ sq.; cf. supra p. 117 **2** sq. cf. Psellus, P G 122, 1153 A [illegible] : Ἰδέας δὲ νομίζουσι (οἱ Χαλδαῖοι) νῦν μὲν τὰς τοῦ Πατρὸς ἐννοίας, νῦν δὲ τοὺς καθόλου λόγους, καὶ φυσικοὺς καὶ ψυχικοὺς καὶ νοητούς, νῦν δὲ τὰς ἐξῃρημένας τῶν ὄντων ὑπάρξεις **15** sq. cf. *ibid.*, 876 B 10 sq. et Michaël Glycas, *Annal.* p. 1, P G 158, 215 D : Οἱ δὲ τῶν Ἑλλήνων σοφοὶ Πορφύριος καὶ Ἰάμβλιχος διαφέρειν τοὺς δαίμονας κατὰ τὴν οὐσίαν λέγουσι καὶ ἀλόγους τινὰς αὐτῶν καὶ ὑλαίους εἶναι, ἐμπίπτειν δὲ αὐτοὺς ἡμῖν οὐχ ὡς δυσμενεῖς, ἀλλ' ὡς ἡμῶν κολαστάς. Ἀλλὰ καὶ προγινώσκειν αὐτοὺς καὶ τὸ μέλλον εἰδέναι λέγουσι, πλὴν οὐχὶ πάντας· τοὺς μὲν γὰρ τὰ ἄνω λαχόντας δαίμονας ἀληθεύειν παντάπασι, τοὺς δὲ ταρταρωθέντας ψευδεῖς εἶναί φασι, τοὺς δὲ περιγειοτέρους καὶ μέσους λοξοὺς εἶναι καὶ ἀμφιβόλους λέγουσιν **16** τάξεις cf. Psellus, P G 122, 1141 B; Proclus, *Ecl. de Philos. chald.*, ed. Iahn, p. 1, 1 sq. etc.

* * *

Ὁ μέν τοι Βαβουτζικάριος ἐξ Ἑλληνικῆς φλυαρίας παρεισεφθάρη τῷ βίῳ· ἔνεστι γάρ που τοῖς Ὀρφικοῖς ἔπεσι Βαβώ τις ὀνομαζομένη δαίμων νυκτερινή, ἐπιμήκης τὸ σχῆμα καὶ σκιώδης τὴν ὕπαρξιν. Ἱστορεῖ δὲ καὶ Πορφύριος ὁ φιλόσοφος περὶ τῶν Τούσκων — ἔθνος δὲ οὗτοι βόρειόν τε καὶ βάρβαρον — πολλοῖς τοιούτοις ἐντετυχηκέναι νυκτερινοῖς φάσμασιν, ἃ δή φασι νυκτὸς μὲν ἐπικαίειν, ἡμέρας δὲ ἐντυγχάνειν τοῖς ἐπικαυθεῖσι λεπτοῖς τισι καὶ ἀμαυροῖς σώμασι, νήμασιν ἀραχνίοις προσεοικόσιν.

Ἀπὸ γοῦν τῆς Βαβοῦς ὁ Βαβουτζικάριος παρὰ τοῖς πολλοῖς ἀνεπλάσθη. Καὶ ἔστι μὲν οὐδαμοῦ ἐπιχωριάζων τῷ βίῳ, ἀλλ' οἱ δειλότεροι τῶν ἀνθρώπων εἶναι δὴ τοῦτον τὸν δαίμονα πλάττουσιν. Ἦν γάρ τις κἀμοὶ ἀνθρωπίσκος, ἀγενὴς μὲν τὴν ψυχήν, λογοποιὸς δὲ οὐχ ἥκιστα· τούτῳ γοῦν οὐ νυκτὸς μόνον, ἀλλὰ καὶ ἡμέρας τὰ τοιαῦτα παρυφίστατο φάσματα· ἑώρα γοῦν τὸ μὴ ὄν, ὥσπερ ὁ Ὀρέστης τὰς Εὐμενίδας, καὶ ἔπλαττε τὸ ἀνύπαρκτον· νυκτὸς δὲ βραχύ τι προβαίνων, εἶτα δειλιάσας, ἀνέστρεφε καὶ τοῖς πολλοῖς ἀνετύπου τὸν μὴ ὄντα Βαβουτζικάριον. Γίνεται δὲ τοῦτο ἐκ κοινοῦ πάθους, σώματός φημι καὶ ψυχῆς· ἡ μὲν γὰρ τῇ ἐμφύτῳ νόσῳ ταράττεται, οἱ δέ γε ὀφθαλμοὶ ἀσθενῶς τηνικαῦτα τῆς ὁρατικῆς δυνάμεως ἔχοντες καὶ μὴ καθαρὸν τὸ φῶς ἀκοντίζοντες, ὃ πάσχουσιν ἔσωθεν, ἔξωθεν δοκοῦσιν ὁρᾶν, καὶ τὸ πάθος τοῦτο δαίμων ἐκείνοις ἐνομίσθη καὶ ὠνομάσθη.

1 sq. sine titulo inter alia Pselli opuscula codd. Vaticani 672 (= V) et 1088 (= T) : cf. supra p. 118; puncta (...) indicant numerum litterarum quarum capax est spatium vacuum in codice T relictum [illegible] Βαβώ : cf. *Orphic. fragm.* coll. Kern, n° 53 **14** sq. Euripid. *Iphig. Taur.* 285 sq. (supra p. 63, 18)

2 ἔνεστι V : ἔστι T κακώ τις ὀνομαζομένοσ (sic) T **4** τῶν. σκῶν T : τούτων V; τῶν Τούσκων scripsi; cf. supra p. 120 et 112 [illegible] ἔθνος - βάρβαρον quis haec inseruerit hariolari non ausim **6** ἐντετυκέναι T **7/8** ἀμα... σώμασι T **9** ἀπὸ γὰρ τοῦ βα... ὁ βαβουτζικάριος T **10** ἀνεπλάσθαι T οὐδαμῶσ... πιριάζων (sic, ἐκ supra spatium vacuum scripto) τῶ βίω T **11** πλάττουσιν V... τουσιν T **12/13** τῇ ψυχῇ λο... δὲ οὐχήκιστα T **14/15** ὥσπερ ὀρέστης τὰς... νιδας T **16** προ... εἶτα T τοῖς V : τὸν T **17** ἀνετύπου om. T **18** σώματος φημὰ (sic) ὁλο... τοῦτο δὲ σύντηξις τῶν σπλάγχνων etc. (= Psellus, apud Allatium *De templis Graecorum*, p. 139, 2).

Εἰ δὲ μὴ πάντα τὸν χρόνον, ἀλλ' ἐν αἷς ἡμέραις τὴν τοῦ Χριστοῦ γένναν πανηγυρίζομεν καὶ τὸ θεῖον ἑορτάζομεν βάπτισμα, τοῦτο δὴ τὸ πάθος εἰς δαίμονα ἀναπέπλασται, θαυμάζειν οὐ χρή· τηνικαῦτα γὰρ διὰ τὰς ἀναγκαίας πανηγύρεις νυκτὸς παρ' ἀλλήλους οἱ ἄνθρωποι ἀφικνούμενοι τό τε πάθος ὑφίστανται καὶ ἡ τοῦ δαίμονος χώραν ἔσχεν ὑπόληψις.

APPENDICE

OPUSCULES INÉDITS DE PROCLUS

ET DE PSELLUS

PROCLUS

Περὶ τῆς καθ᾿ Ἕλληνας ἱερατικῆς τέχνης.

INTRODUCTION

Il y a près de trente ans déjà, M. Franz Cumont signalait à M. W. Kroll un curieux opuscule de Proclus traduit en latin par Marsile Ficin sous le titre *Opus Procli de sacrificio et magia,* et devenu aussi rare que les vieux volumes où il figure parmi les œuvres du platonicien de Florence (1). Peu après, M. Kroll réédita cette version latine en y joignant un commentaire qui en faisait ressortir l'intérêt (2), mais il renonça à découvrir l'original dont le traducteur s'était servi et il se contenta d'en donner une reconstitution conjecturale. Mes recherches m'ayant amené à retrouver le texte de Proclus dont Kroll avait fait regretter si vivement la disparition, j'ai cru bon de le publier sans retard, en même temps que divers inédits de Psellus avec lesquels il a de l'affinité.

Ce morceau figure aux ff. 138-140v du *Vallicellanus* F 20 = **86** du catalogue de M. E. Martini (3). Les interlignes et les marges de cette copie (= V) renferment des annotations latines de deux ou trois mains différentes. Certaines de ces notes coïncidant avec des particularités de la version de Ficin que Kroll avait déjà données pour des additions dues au traducteur, j'ai reproduit ces notes dans l'apparat critique. Quant aux autres, qui sont beaucoup plus étendues et parfois mutilées, elles présentent peu d'intérêt pour nous et je dois me réserver de les publier ailleurs qu'ici. Nous noterons simplement que l'on rencontre une juxtaposition de notes et d'écritures pareilles à celles de ce *Vallicellanus* dans les marges du *Riccardianus* 76, ff. 116-129 (= *Discours* IV de l'empereur Julien), volume qui, d'après la description de M. G. Vitelli,

1. T. II, p. 868 suiv. de l'édition de Paris, 1641. L'édition princeps est décrite par S. F. G. Hoffmann, *Lexicon bibliographicum,* t. II, 1833, p. 530 suiv.

2. *Analecta graeca,* Greifswald, 1901, p. 5 suiv.

3. *Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane,* vol. II (Hoepli, 1902), p. 147. — M. E. Martini donne ce manuscrit pour une copie du XV/XVIe siècle. Si, comme on va le voir, il se peut qu'il ait passé par les mains de Ficin, il va de soi qu'il faut carrément le faire remonter jusqu'au XVe.

porte l'ex-libris de Marsile Ficin (1). Or, il y a lieu de croire que c'est à Ficin lui-même que le possesseur de ce *codex* adressa sa copie de notre opuscule de Psellus. C'est pourquoi, sans doute, certaines de ces notes ont passé dans la traduction du Florentin. De plus, une de ces scholies — note autographe de Ficin peut-être — est prise à sa traduction latine du *De mysteriis* de Jamblique (2).

Le *Laurentianus* 10, 32 (XV/XVIe siècle = L) contient les mêmes morceaux que la première partie (= ff. 1-144) de V, c'est à dire, après le *De mysteriis,* cinq extraits de la *Préparation évangélique* d'Eusèbe avec notre inédit de Proclus Περὶ τῆς καθ' Ἕλληνας ἱερατικῆς τέχνης (ff. 119-121^{v}). Plusieurs fois, L a des fautes qui semblent provenir d'un déchiffrement erroné de lettres peu distinctes dans V : p. 149, 4/5 προθέρμανσις νοείσθω pouvant se lire προθέρμηνσις νοείσθη dans V, on trouve en effet προθέρμηνσις νοείσθη chez L — 149, 24 ἀφιέντα (α peu distinct) V, ἀφιέντι L — puis, au début d'un extrait de Porphyre, ἁπτῶ τε ressemblant à ἁπτῶτα dans V, ἁπτῶτα (*sic*) L. — Ailleurs, L reproduit des leçons qui, dans V, proviennent de retouches faites à la copie primitive : p. 149, 21 ἡλιτὶμ L = V retouché. F. 121^{v}, L donne à un extrait de Porphyre le titre (*Porphyrii testus, quod anima non sit actus corporis, sed quod immortalis*) que V^{3} a inséré après coup, semble-t-il, dans le *Vallicellanus*. Enfin, dans V, l'inédit de Proclus vient avant la série des extraits d'Eusèbe, tandis que L l'y introduit erronément. Bref, L, qui ne fournit jamais une variante quelque peu intéressante, et qui pourrait n'être qu'une copie de V faite pour Ficin lui-même, s'élimine de l'apparat critique sans aucun inconvénient.

* * *

En lisant notre extrait de Proclus, on pourra remarquer que M. Kroll a deviné plus d'une fois l'expression grecque dont le traducteur de la Renaissance avait donné un équivalent latin.

1. *Studi italiani di filologia classica*, II, 1894, p. 524.
2. En regard du passage où il est question du lotus (p. 149, 15 suiv.), on lit dans la marge : “ *Habet rotunda omnia folia et poma* ”. Cf. Ficin, traduction du *De mysteriis* (VII, 2 = p. 843 B, 18 de l'édition des œuvres de Ficin de Paris, 1641) : “ *Omnia enim in loto rotunda sunt, tum poma, tum folia* ”.

Fréquemment aussi, notre manuscrit nous fournira un texte plus clair ou plus précis que l'ingénieuse reconstitution de l'éminent helléniste. Mais, dans ces cas là, c'est Ficin qui est l'auteur responsable de l'erreur commise. Par exemple, l. 34 de l'éd. Kroll (ci-dessous p. 148, 16) *illum* est une faute d'impression sans doute pour *hymnum* (ὕμνον); — l. 39 (= p. 148, 19) le singulier *solem et lunam* est un contresens; il faut écrire ἡλίους καὶ σελήνας comme V; — l. 59 (= p. 149, 5) *comparemus* ne rend pas l'intéressante leçon νοείσθω σοι; — l. 84 (= p. 149, 16) au lieu de τῇ τῶν γονάτων κλίσει, il faut lire avec V αἴροντας ἢ τιθέντας γένυς ἢ τὰ χείλη, puis rétablir deux lignes omises par le traducteur : ἢ τὸν λωτὸν τὰ φύλλα συμπτύσσοντα καὶ ἀναπλοῦντα ; Γίγνεται γὰρ ἀντὶ τῶν γενύων ταῦτα τῷ λωτῷ, καὶ ὁ ὕμνος φυσικός etc.; — l. 93 (= p. 149, 22) *lapis qui vocatur coeli oculus* fait disparaître la curieuse mention d'une pierre appelée " l'œil de Bel ", c'est à dire " du soleil " (1). Comme on le sait, c'est le ciel que Bel représentait d'ordinaire; par conséquent, le texte de Proclus, ici, nous fournit un témoignage intéressant sur une identification tardive du dieu syrien avec Hélios, qui est lui-même " l'œil du ciel " (2). Mais il faut renoncer à énumérer tous les endroits où l'inédit nous apporte ainsi du neuf.

Ficin ayant fait croire que ces quelques pages de Proclus étaient intitulées Περὶ θυσιῶν, Kroll les avait données pour extraites du traité du même auteur Περὶ ἀγωγῆς ou Περὶ μυθικῶν συμβόλων dont nous ne connaissons que le titre (3). Quoi qu'il en soit, nous constatons qu'il provient d'un ouvrage adressé, comme une sorte d'épître, à un correspondant (4). D'autre part, comme on le verra bientôt, notre inédit Περὶ τῆς καθ' Ἕλληνας ἱερατικῆς τέχνης se rattache, parfois de fort près, aux nombreux passages où Psellus — fidèle écho de Proclus — caractérise " l'art hiératique "

---

1. Cf. Pline, N. H., 37, 55, 1 : *Beli oculus albicans pupillam cingit nigram, e medio aureo fulgore lucentem. Haec propter speciem sacratissimo Assyriorum deo dicatur.*

2. *Hymn. orphic.* VIII, 14 Abel. Cf. F. Cumont, R E, *s. v.* Baal, 2648, 37 (Nonnus, *Dionys.*, XL, 392 suiv., etc).

3. *Analecta*, p. 6. — Cf. Suidas, *s. v.* Πρόκλος et Proclus, *In Remp.*, II, 109, 1. Du titre Περὶ ἀγωγῆς, Zeller rapproche la θεουργικὴ ἀγωγή dont parle Marinus, c. 28 (cf. *Philos. der Griechen*, V, 841 note), et dont K. Praechter (*Byz. Zeitschr.*, 1926, p. 259, n. 4) admet lui-même l'authenticité.

4. Voir p. 149, 5 : νοείσθω σοι.

ou « la science télétique » des théurges chaldéens [1]. La τελεστικὴ ἐπιστήμη de ces théurges reparaît notamment dans un endroit du commentaire des Λόγια Χαλδαϊκά où, de même que dans notre inédit, il est question des vertus anagogiques ou purificatrices de certaines matières, minérales ou végétales, capables de préparer l'ascension de nos âmes vers les dieux [2]. A eux seuls, ces passages suffiraient pour montrer que tout ce que Proclus va nous dire de l'art hiératique touche de près à l'interprétation néoplatonicienne de la liturgie des mystères chaldaïques.

Le titre de notre inédit parle d'une liturgie hellénique (καθ' Ἕλληνας). Mais ce titre n'est assurément pas de Proclus : il ne remonte pas plus haut que le compilateur à qui nous devons notre extrait [3].

* * *

Souvent, Proclus est abstrus et sa pensée nous paraît lointaine. Dans ses hymnes mêmes, il rebute par son abstraction. A cet égard, l'extrait que nous publions surprendra peut-être. Nulle part ailleurs, le dernier des platoniciens antiques ne parle du retour de l'âme vers Dieu, des chaînes mystiques et de la théurgie en citant autant d'exemples empruntés à ce qui se voit dans la vie des bêtes, des plantes et des minéraux. Il y a là tout un symbolisme dont Louis Ménard, s'il l'avait connu, aurait pris plaisir sans doute à faire admirer la poésie et l'impérissable attrait.

Nous nous émerveillons de voir la science expérimentale découvrir que, peut-être, l'univers est en grand ce que l'atome

---

1. Voir l'*Accusation de Cérulaire*, R E G, 1903, p. 391, 10, et 395 suiv.; M. B., t. V, p. 57, 5 suiv. et 474, 8 suiv.; surtout B C H, 1877, p. 131, 3 suiv. et les autres textes parallèles reproduits ci-dessous, p. 148 suiv., dans les notes.

2. P G 122, 1129 D [illegible] (à propos de l'hémistiche ἱερῷ λόγῳ ἔργον ἑνώσας, cf. Kroll, O. C. p. 51) : Ὁ δὲ Χαλδαῖος (χειραγωγεῖ τοῦτον, c'est à dire τὸν ἱερὸν λόγον πρὸς Θεὸν) διὰ τῆς τελεστικῆς ἐπιστήμης· τελεστικὴ δὲ ἐπιστήμη ἐστὶν ἡ οἷον τελοῦσα (*sic Parisin.* 1182, f. 161) τὴν ψυχὴν διὰ τῆς τῶν ἐνταῦθ' ὑλῶν (*sic cod.*) δυνάμεως etc.; et *ibid.*, 1132 A 9 : ὁ δὲ Χαλδαῖος οὐκ ἄλλως φησὶν ἡμᾶς ἀνάγεσθαι πρὸς Θεόν, εἰ μὴ δυναμώσομεν τὸ τῆς ψυχῆς ὄχημα διὰ τῶν ὑλικῶν τελετῶν· οἴεται γὰρ καθαίρεσθαι τὴν ψυχὴν λίθοις καὶ πόαις καὶ ἐπῳδαῖς καὶ (l. ὡς) εὔτροχον εἶναι πρὸς ἀνάβασιν.

3. Il semble même avoir été ajouté après coup dans la marge supérieure du f. 21 de V.

est en petit. Analogies faisant du monde d'ici-bas comme un reflet du monde d'en haut, macrocosme et microcosme, sympathie universelle, ces idées étaient déjà anciennes du temps de Proclus, et, dans les pressentiments qu'on en avait eus, son école, à la manière du *Phèdre* (250 A etc.) de Platon, prétendait découvrir des cas de réminiscence.

Proclus considérait que les âmes ne passent pas toutes par le même cycle de transmigrations et qu'elles ne sont pas toutes du même ordre. De temps à autre, d'après lui, la Providence fait s'incarner des esprits supérieurs, divins messagers (ἄγγελοι) chargés de nous transmettre, par leurs révélations salutaires, une notion des spectacles surnaturels que leurs préexistences leur avaient fait contempler. C'est ainsi que, dans son commentaire de la *République*, pour expliquer les récits d'outre-tombe d'Er l'Arménien, il prêtait à ce revenant de l'au-delà une âme " angélique ", invoquait à ce propos les Λόγια et rappelait que, après avoir connu, dans des vies antérieures, l'ensemble des liens qui rattachent les uns aux autres les divers degrés de la vie cosmique, des hommes dits " sacerdotaux " (ἱερατικοί) viennent nous en donner une idée (au lieu de traduire, il faut bien ici reproduire les expressions mêmes de notre auteur) κατὰ τὴν ἐν τῷ παντὶ προϋπάρχουσαν ἱερατικήν. — " Mais cette doctrine sera reprise ailleurs ", ajoute-t-il, promettant ainsi un exposé systématique de ce mysticisme qu'il met sous le patronage commun de Platon et des oracles chaldéens (1).

C'est à cette doctrine qu'il faut rattacher sans doute ce que Psellus dit de l'âme " archangélique " du théurge Julien et de ses rapports surnaturels avec Hermès, le chef de la chaîne des anges (2), et c'est à cette même doctrine encore que Proclus fait appel, semble-t-il, au début de notre morceau, lorsqu'il compare la découverte de la science hiératique due aux âmes sacerdotales

1. *In Remp.*, II, 153-155 et 118, 8 suiv. Cf. l'*In Tim.*, I, p. 124, 24 sq. : ἐπεὶ καὶ τὸ ἱερατικὸν γένος, τὸ μεμνημένον τῶν παλαιῶν, εἰκόνα φέρει τάξεως θείας .. καὶ τῇ θείᾳ μνήμῃ τὰ πάντα φρουρούσης etc.

2. Psellus, R E G, 1875, p. 217, 2 : ὡς ὁ πατὴρ (ὁ πρεσβύτερος τῶν ἐπὶ τοῦ Μάρκου Ἰουλιανῶν), ἐπεὶ γεννῆσαι τοῦτον (τὸν θεουργὸν) ἔμελλεν, ἀρχαγγελικὴν ᾔτησε ψυχὴν τὸν συνοχέα τοῦ παντὸς πρὸς τὴν τούτου ὑπόστασιν etc. — Sur Hermès et la chaîne angélique masculine, cf. Proclus, *In Remp.*, II, 255, 25 suiv.

à la voie qui conduit progressivement les amants de la beauté à l'idée du Beau en soi. En observant le monde, dit-il ensuite, on voit que, si tout vient de Dieu, tout aspire à retourner vers lui, mais en suivant la filière de chaînes mystiques qui expliquent et justifient les diverses prescriptions de l'art théurgique. Ces chaînes ou séries [1] sont reconnaissables chacune à des ressemblances, à des affinités et à des sympathies spéciales, qui produisent des sortes de prières, la véritable prière étant un rapprochement et une assimilation de l'être inférieur avec le dieu directeur et patron de sa série, et l'on voit concourir ainsi, dans leurs élévations religieuses, des hiérarchies parallèles d'anges, de démons, d'hommes, d'animaux, de plantes et de minéraux.

C'est à la chaîne héliaque [2] que Proclus, dans notre extrait, emprunte la plupart de ses exemples. Quand, devançant nos oraisons du matin, Chanteclair adresse son hymne à l'aurore dont il pressent la venue, il révèle qu'il fait partie de la série héliolâtrique, et la puissance du dieu qu'il invoque devient comme présente en lui, si bien que le lion, doué, lui aussi (l'astrologie le prouve), d'une âme solaire [3], le vénère et le redoute. A un degré inférieur de la même hiérarchie, Proclus nous montre une plante, l'héliotrope, qui reproduit la révolution du dieu dans le ciel; nous entendrions même la fleur prier, si nos sens étaient capables de percevoir le son qu'elle produit en tournant sur sa tige [4]. De même encore, à mesure que l'astre du jour s'approche ou s'éloigne, le lotus, s'animant, ouvre sa corolle ou la laisse se refermer, avec un geste d'adoration aussi expressif, suivant Proclus, que les mouvements « de nos lèvres et de notre menton ». Parmi les pierres,

---

1. Τάξεις ου σειραί; cf. l'*index verborum* de l'*In Remp.*, éd. Kroll, *s. v.* τάξις. — Sur le rôle de ces chaînes (τάξεις ou σειραί) chez Proclus, cf. Hopfner (*Offenb.*, p. 95 suiv.), dont l'érudition, malheureusement, demeure un peu confuse, parce qu'elle ignore la filiation des témoignages.

2. Cf. Zeller, *Philos. der Griechen*, V, p. 865, n 2, et 867, n. 4; Kroll, O. C., p. 74, 27; Proclus, *Ecl.*, ed. Jahn, p. 5, 24.

3. Cf. Psellus, [illegible] G 122, 1133 B C, et F. Cumont, *Mon. Myst. Mithra*, I, p. 79, n. 6, et p. 100, etc.

4. Cf. p. 148, 14 suiv., et *In Tim.*, I, 111, 7 : εἴτε γὰρ ἄτρεπτος ὁ θεός, εἴτε δημιουργός, εἴτε ζῳογονικός, ἥκει τις ἔμφασις τῆς ἰδιότητος τοῦ λαχόντος ἐπὶ πάσας τὰς ὑποτεταγμένας αὐτῷ ψυχάς. Καὶ τί θαυμαστόν, ὅπου καὶ μέχρι πόας καὶ λίθων ἡ τῶν θεῶν τῶν ἐφόρων ἰδιότης καθήκει, καὶ ἔστι λίθος καὶ πόα τῆς ἡλιακῆς ἐξηρτημέναι δυνάμεως, εἴτε ἡλιοτρόπιον εἴτε ἄλλως ὁπωσοῦν καλεῖν ἐθέλοις.

enfin, on rencontre des gemmes qui — comme l'œil de Bel — imitent le soleil en répandant autour d'elles un rayonnement lumineux : ressemblances, aspirations et sympathies précieuses pour les opérations du culte, car la sympathie attire comme le semblable agit sur le semblable [1], ou plutôt, pour traduire Proclus, la similitude crée un lien capable d'enchaîner les êtres l'un à l'autre. Chauffez une mèche, puis approchez-la d'une lampe allumée : aussitôt, sans contact, la flamme va descendre et consumer les fibres de papyrus, puis les faire monter vers elle : il suffit donc d'un peu de chaleur, et sur le champ, le feu d'en haut apparaît, descend, divinise l'être mortel, illumine la matière même en la sublimant [2]. Bref, pour agir, le dieu ne demande qu'un mouvement indiquant que celui qui l'appelle est prêt à le recevoir. La nature ne nous révèle pas seulement, d'ailleurs, la vertu des sympathies capables de nous élever vers les puissances supérieures, elles nous fait connaître également les effets des antipathies, et par conséquent le secret des ingrédients destinés à composer les talismans [3].

Ainsi donc, d'après Proclus, l'art hiératique se sert de la filiation qui unit les êtres d'ici-bas à ceux d'en haut pour obtenir que les dieux descendent vers nous et nous illuminent, ou plutôt que nous nous rapprochions d'eux de façon à les découvrir dans des théopties et des théophanies capables d'unir notre pensée à la leur dans les hymnes silencieux de la méditation [4].

Seulement, dans un monde qui n'est qu'un reflet parcellaire des divins paradigmes, les animaux, les plantes et les pierres magiques ne reproduisent qu'en les divisant les propriétés qui sont parfaitement unies chez les dieux du ciel. C'est ainsi que, dans l'héliotrope, on ne retrouve que la révolution diurne du soleil, et dans la palme ou la gemme, que la forme ou la splendeur de ses rayons. De plus, ces images des puissances divines peuvent être

1. Cf. Proclus, *Dogmatum chaldaicorum expositio*, P G 122, 1153 A 10; *Ecl. de philos. chald.*, ed. Jahn, p. 3, 16 suiv. et 29; etc.

2. P. 149, 1 suiv.

3. P. 151, 10 suiv.

4. Comme hymne, notre âme doit offrir à Dieu la méditation silencieuse qui suscite en elle la réminiscence de l'harmonie ineffable et l'assimile ainsi à l'intelligence de Dieu. Cf. Proclus, *Ecl. de philos. chald.*, p. 1 et 2, 11 suiv.; O. Casel, *De philos. graec. silentio mystico*, Giessen, 1919, p. 125 sq.

ternies par des souillures. Par conséquent, pour assurer le succès de l'évocation, il importera de purifier et surtout de multiplier et d'associer les agents qui doivent la produire. En d'autres termes, pour fabriquer les images ou les parfums rituels, on amalgamera les matières que Proclus appelle " les divins symboles ". En effet, dit-il, la division atténue et la concentration renforce la ressemblance avec le divin modèle (1). Il arrive cependant qu'une seule plante ou une seule pierre suffise. C'est ainsi que le laurier, le corail, le diamant, le jaspe sont de force à repousser les démons sans aucun concours. Ou bien encore, pour opérer une purification, " le prêtre se contentera d'une aspersion d'eau de mer ou d'un peu de soufre " (2).

Si l'on veut bien parcourir la série des textes parallèles de Psellus reproduits ci-dessous, on verra combien l'opuscule traduit par Marsile Ficin en est voisin. Fabrication des statues, nécessité d'y " réunir ce qui est divisé ", composition des aromates d'après les antipathies et les sympathies, effet des ingrédients et des cérémonies liturgiques, on retrouvera toutes ces particularités, jusqu'à la révérence mystique du lion pour le coq, dans les diverses allusions faites à l'art télétique des Chaldéens par le plagiaire byzantin de Proclus (3).

On ne l'ignore pas, les principes de cette doctrine sont plus anciens que Proclus. Dans ses réponses aux insidieuses questions de Porphyre, l'auteur du *De Mysteriis* (V, 5 suiv.) justifie sa foi dans l'effet des sacrifices par des considérations qui cadrent partiellement avec notre texte. Non seulement il sait que l'on peut invoquer, en cette matière, l'effet de la sympathie universelle (4), mais, au sujet des combinaisons de pierres, d'herbes, d'animaux et d'aromates dans certaines offrandes, sa façon de s'exprimer rappelle si bien celle de notre extrait de Proclus, que M. Th. Hopfner a déjà fait entre les deux passages parallèles un rapprochement qui me dispense d'insister (5).

---

1. P. 150, 22 suiv. — Sur les images appelées *Pantheon*, cf. Kroll, *Analecta*, p. 12, note sur la l. 180; Hopfner, *Offenb.*, p. 209 suiv.
2. P. 151, 5 suiv.
3. Voir ci-dessous les notes des pages 148 suiv.
4. *De myst.*, V, 7, p. 207, 10 suiv.
5. *De myst.*, V, 23; p. 238 suiv. de la traduction de M. Hopfner; cf. aussi sa paraphrase du texte de Kroll (Hopfner, *Offenb.*, §§ 393 suiv.) avec les textes parallèles qu'il cite, *ibid.*, dans les §§ précédents.

Pour remonter encore plus haut, en parcourant la table des matières du bel ouvrage que K. Reinhardt a intitulé *Kosmos und Sympathie* et où il est question surtout de Posidonius, on tombe sur des coïncidences non moins frappantes (1). S'il fallait déterminer ici les origines de toute cette théosophie antique (2), c'est un volume qu'il y aurait lieu d'écrire, alors que l'on doit se borner à faire connaître au plus vite le texte qu'un hasard nous a mis à même de publier, et que j'espère trouver l'occasion de commenter bientôt plus complètement.

---

1. Cf. notamment Reinhardt, *l. l.*, p. 126; 332, etc., et p. 253, sur le passage du *De myst.* que nous avons mentionné p. 146, n. 4.

2. Sur l'origine chaldéo-égyptienne du système des sympathies magiques, cf. Nicéphore Grégoras, P G 149, 538 B, etc.

Πρόκλου
περὶ τῆς καθ' Ἕλληνας ἱερατικῆς τέχνης.

Ὥσπερ οἱ ἐρωτικοὶ ἀπὸ τῶν ἐν αἰσθήσει καλῶν ὁδῷ προϊόντες ἐπ' αὐτὴν καταντῶσι τὴν μίαν τῶν καλῶν πάντων καὶ νοητῶν ἀρχήν, οὕτως καὶ οἱ ἱερατικοὶ ἀπὸ τῆς ἐν τοῖς φαινομένοις ἅπασι συμπαθείας πρός τε ἄλληλα καὶ πρὸς τὰς ἀφανεῖς δυνάμεις, πάντα ἐν πᾶσι κατανοήσαντες, τὴν ἐπιστήμην τὴν ἱερατικὴν συνεστήσαντο, θαυμάσαντες τῷ βλέπειν ἔν τε τοῖς πρώτοις τὰ ἔσχατα καὶ ἐν τοῖς ἐσχάτοις τὰ πρώτιστα, ἐν οὐρανῷ μὲν τὰ χθόνια κατ' αἰτίαν καὶ οὐρανίως, ἔν τε γῇ τὰ οὐράνια γηΐνως. Ἢ πόθεν ἡλιοτρόπια μὲν ἡλίῳ, σεληνοτρόπια δὲ σελήνῃ συγκινεῖται συμπεριπολοῦντα ἐς δύναμιν τοῖς τοῦ κόσμου φωστῆρσιν; Εὔχεται γὰρ πάντα κατὰ τὴν οἰκείαν τάξιν καὶ ὑμνεῖ τοὺς ἡγεμόνας τῶν σειρῶν ὅλων ἢ νοερῶς ἢ λογικῶς ἢ φυσικῶς ἢ αἰσθητῶς· ἐπεὶ καὶ τὸ ἡλιοτρόπιον ᾧ ἔστιν εὔλυτον, τούτῳ κινεῖται καί, εἰ δή τις αὐτοῦ κατὰ τὴν περιστροφὴν ἀκούειν τὸν ἀέρα πλήσσοντος οἷός τε ἦν, ὕμνον ἄν τινα διὰ τοῦ ἤχου τούτου συνῄσθετο τῷ Βασιλεῖ προσάγοντος, ὃν δύναται φυτὸν ὑμνεῖν.

Ἐν μὲν οὖν τῇ γῇ χθονίως ἐστὶν ἡλίους καὶ σελήνας ὁρᾶν, ἐν οὐρανῷ δὲ οὐρανίως τά τε φυτὰ πάντα καὶ λίθους καὶ ζῷα, ζῶντα νοερῶς. Ἃ δὴ κατιδόντες οἱ πάλαι σοφοί, τὰ μὲν ἄλλοις, τὰ δὲ ἄλλοις προσάγοντες τῶν οὐρανίων, ἐπήγοντο θείας δυνάμεις εἰς τὸν θνητὸν τόπον καὶ διὰ τῆς ὁμοιότητος ἐφειλκύσαντο· ἱκανὴ γὰρ ἡ

3 sq. cf. Hermias *In Phaedr.* 249 D (p. 174, 4 sq. ed. Couvreur, etc.) **5** sq. cf. Psellus de Chaldaeis P G 122, 1153 A 10 sq. **7** sq. cf. Psellus B C H 1877, p. 131, 3 sq. : Οὗτοι (οἱ Χαλδαῖοι)... τὴν ἱερατικὴν τέχνην συνέστησαν καὶ ζῳοθυσίαν εἰσηνέγκαντο καὶ καταχθονίους θεοὺς ἐσεβάσθησαν καὶ τοιῶσδε ἢ τοιῶσδε θύειν ἐθέσπισαν etc. **8** sq. cf. Proclus, *In Cratyl.* p. 99, 4 sq. **9** sq. cf. Psellus P G 122, 800 B : Ὁ δὲ Πρόκλος. . φησίν... ὅτι ἔστιν ἐν τῷ οὐρανῷ πῦρ τε καὶ τὰ λοιπά, οὐχ οἷά εἰσιν ἐνταῦθα, ἀλλ' οὐρανίως, ὥσπερ ἐν τῇ γῇ τὸ πῦρ γηΐνως; Proclus, *In Parmenid.* 130 C sq. col. 812 sq. et 825 sq. ed.[2] Cousin; *In Tim.* I, 426, 22 et III, 141, 32, etc.; *In I Alcibiad.* col. 377, 40 sq. ed.[2] Cousin **10** sq. cf. id. *In Tim.* I, 111, 12.

1/2 de titulo cf. supra p. 142, adn. 3 **8** τῷ cod., recte ? **11** συγκλινεῖται cod.

ὁμοιότης συνάπτειν τὰ ὄντα ἀλλήλοις· ἐπεὶ καί, εἴ τις θρυαλλίδα προθερμήνας ὑπόσχοι τῷ λυχναίῳ φωτὶ μὴ πόρρω τοῦ πυρός, ἴδοι ἂν αὐτὴν ἐξαπτομένην μὴ ψαύουσαν τοῦ πυρός, καὶ τὴν ἔξαψιν ἄνωθεν τοῦ κατωτέρω γινομένην. Ἀναλόγως οὖν ἡ μὲν προθέρμανσις νοείσθω σοι τῇ συμπαθείᾳ τῶν τῇδε πρὸς ἐκεῖνα, ἡ δὲ προσαγωγὴ καὶ ἐν καλῷ θέσις τῇ τῆς ἱερατικῆς τέχνης κατά τε καιρὸν τὸν πρέποντα καὶ τρόπον τὸν οἰκεῖον προσχρήσει τῶν ὑλῶν, ἡ δὲ τοῦ πυρὸς διάδοσις τῇ παρουσίᾳ τοῦ θείου φωτὸς εἰς τὸ δυνάμενον μετέχειν, ἡ δὲ ἔξαψις τῇ θειώσει τῶν θνητῶν καὶ τῇ περιλάμψει τῶν ἐνύλων, ἃ δὴ κινεῖται πρὸς τὸ ἄνω λοιπὸν κατὰ τὸ μετασχεθὲν ὑπ' αὐτῶν σπέρμα θεῖον, ὥσπερ τὸ τῆς ἐξαφθείσης θρυαλλίδος φῶς.

Καὶ ὁ λωτὸς δὲ παρίστησι τὴν συμπάθειαν, μεμυκὼς μὲν πρὸ τῶν ἡλιακῶν αὐγῶν, διαπτυσσόμενος δέ πως ἠρέμα τοῦ ἡλίου πρῶτον φανέντος, καὶ ὅσον ὑψοῦται τὸ φῶς, ἐξαπλούμενος, καὶ αὖθις συναγόμενος, ἐπὶ δύσιν ἰόντος. Τί δὴ οὖν διαφέρει τοὺς ἀνθρώπους αἴροντας ἢ τιθέντας <τὰς> γένυς ἢ τὰ χείλη ὑμνεῖν τὸν ἥλιον, ἢ τὸν λωτὸν τὰ φύλλα συμπτύσσοντα καὶ ἀναπλοῦντα; Γίγνεται γὰρ ἀντὶ τῶν γενύων ταῦτα τῷ λωτῷ, καὶ ὁ ὕμνος φυσικός. Καὶ τί δεῖ λέγειν περὶ φυτῶν οἷς ὑπάρχει ζωῆς ἴχνος τι γεννητικῆς; Ἀλλὰ καὶ λίθους ἔστιν ἰδεῖν ταῖς τῶν φωστήρων ἀπορροίαις ἐμπνέοντας, ὡς τὸν μὲν ἡλίτην ταῖς χρυσοειδέσιν ἀκτῖσιν ὁρῶμεν τὰς ἡλιακὰς ἀκτῖνας μιμούμενον, τὸν δὲ Βήλου προσαγορευόμενον ὀφθαλμὸν καὶ σχῆμα παραπλήσιον ἔχοντα κόραις ὀφθαλμῶν καὶ ἐκ μέσης τῆς ἐν αὐτῷ κόρης στιλπνὸν ἀφιέντα φῶς, ὅν φασιν ἡλίου χρῆναι καλεῖν ὀφθαλμόν, τὸν δὲ σεληνίτην τύπῳ τε καὶ κινήσει σὺν τῇ σελήνῃ τρεπόμενον, τὸν δὲ ἡλιοσέληνον τῆς συνόδου τῶν φωστήρων τούτων οἷον ἄγαλμα ταῖς κατ' οὐρανὸν συνόδοις τε καὶ διαστάσεσιν ἀφομοιωθέν. Οὕτω μεστὰ πάντα θεῶν, τὰ μὲν ἐν γῇ τῶν οὐρανίων, τὰ δὲ ἐν οὐρανῷ τῶν ὑπὲρ τὸν οὐρανόν, καὶ πρόεισιν ἑκάστη πληθυομένη

5 sq. cf. Psellus M. B. t. V, 474, 15 sq. **19** sq. cf. Damascius, *Vit. Isidori* 233; Proclus, *In Remp.* II, 157, 1 sq.; Hopfner, *Offenb.* § 560 **22** sq. cf. supra p. 141 adn. 1 **25** cf. Psellus, Περὶ λίθων δυνάμεων, apud Mély III, 203, 22 sq.; Olympiod. *In I Alcibiad.* p. 18 sq. **26** sq. cf. Damascius *l. l.*

1 super θρυαλλίδα *herbam ex qua papiri lucernarum et ipse papirus* V[2] **3** super ἐξαπτομένην et ψαύουσαν *accensam* et *tangentem* V[2] **16** an καθιέντας? τὰς supplevi **17** συμπτύσσοντα ex συναπτύσσοντα corr. cod. **21** ἡλιτὶ, tribus litteris post ι erasis et μ supra scripto, cod. **23** an [καὶ]? **25** σεληνίτιν cod.; cf. Olympiod. *l. l.* **26** ἡλιοσέλληνον cod.

σειρὰ μέχρι τῶν ἐσχάτων· τὰ γὰρ ἐν ἑνὶ πρὸ τῶν πάντων, ταῦτα ἐν πᾶσιν ἐξεφάνη, ἐν οἷς καὶ ψυχῶν συστάσεις ἄλλων ὑπ' ἄλλοις ταττομένων θεοῖς, ἔπειτα ζῴων ἡλιακῶν εἰ τύχοι πλῆθος, οἷον λέοντες καὶ ἀλεκτρυόνες, μετέχοντες καὶ αὐτοὶ τοῦ θείου κατὰ τὴν ἑαυτῶν τάξιν. Καὶ τὸ θαυμαστὸν ὅπως ἐν τούτοις τὰ ἐλάττονα δυνάμει τε καὶ μεγέθει τοῖς κατ' ἄμφω κρείττοσίν ἐστι φοβερά· ὑποστέλλεται γὰρ ὁ λέων, φασί, τὸν ἀλεκτρυόνα. Τὸ δὲ αἴτιον ἀπὸ μὲν τῆς αἰσθήσεως οὐκ ἔστι λαβεῖν, ἀπὸ δὲ τῆς νοερᾶς ἐπιβλέψεως καὶ τῆς ἐν τοῖς αἰτίοις διαφορᾶς. Ἐνεργεστέρα γοῦν ἐστιν ἡ τῶν ἡλιακῶν συμβόλων εἰς τὸν ἀλεκτρυόνα παρουσία· δηλοῖ δὲ τῶν ἡλιακῶν περιόδων συναισθανόμενος καὶ ᾄδων ὕμνον τῷ φωστῆρι προσιόντι τε καὶ ἐπὶ τὰ λοιπὰ κέντρα τρεπομένῳ· διὸ καὶ ἄγγελοί τινες ἡλιακοὶ ὤφθησαν τοιαύτας ἔχοντες μορφάς, καὶ ὄντες ἀμόρφωτοι, φαίνονται τοῖς ἐν μορφῇ κατεχομένοις ἡμῖν μεμορφωμένοι. Ἤδη δέ τινα τῶν ἡλιακῶν δαιμόνων λεοντοπρόσωπον φαινόμενον, ἀλεκτρυόνος δειχθέντος, ἀφανῆ γενέσθαι φασὶν ὑποστελλόμενον τὰ τῶν κρειττόνων συνθήματα· ἐπεὶ καὶ θείων ἀνδρῶν εἰκόνας ὁρῶντες πολλοὶ ἀνεστάλησαν ὑπ' αὐταῖς τι τῶν μιαρῶν ἐνεργεῖν.

Ἁπλῶς δὲ τὰ μὲν ταῖς περιόδοις τοῦ φωστῆρος συγκινεῖται, ὡς τὰ εἰρημένα φυτά, τὰ δὲ τὸ σχῆμα μιμεῖται τῶν ἀκτίνων, ὥσπερ ὁ φοῖνιξ, τὰ δὲ τὴν ἐμπύριον οὐσίαν, ὥσπερ ἡ δάφνη, τὰ δὲ ἄλλο τι. Ἴδοις ἂν οὖν τὰς συνεσπειραμένας ἰδιότητας ἐν ἡλίῳ μεριζομένας ἐν τοῖς μετέχουσιν ἀγγέλοις, δαίμοσι, ψυχαῖς, ζῴοις, φυτοῖς, λίθοις. Ὅθεν οἱ τῆς ἱερατικῆς ἡγεμόνες ἀπὸ τῶν ἐν ὀφθαλμοῖς κειμένων τὴν τῶν ἀνωτέρω δυνάμεων θεραπείαν εὑρήκασι, τὰ μὲν μίξαντες, τὰ δὲ οἰκείως ἀναιρούμενοι· ἡ δὲ μῖξις διὰ τὸ βλέπειν τῶν ἀμίκτων ἕκαστόν τινα ἔχον ἰδιότητα τοῦ θεοῦ, οὐ μὴν ἐξαρκοῦν πρὸς τὴν ἐκείνου πρόκλησιν· διὸ τῇ μίξει τῶν πολλῶν ἑνίζουσι τὰς προειρημένας ἀπορροίας καὶ ἐξομοιοῦσι τὸ ἐκ πάντων ἓν γενόμενον πρὸς ἐκεῖνο τὸ πρὸ τῶν πάντων ὅλον· καὶ ἀγάλματα πολλάκις κατασκευάζουσι

7 cf. Psellus, M. B. t. V, 474, 23 sq. : δεδίττεται ὁ ἀλεκτρύων τὸν θῆρα τὸν λέοντα etc. **21** cf. Hopfner, *Offenb.* § 515 sq., etc **25** sq. cf. supra p. 129, 7 sq. **30** sq. cf. Psellus, M. B. t. V, 478, 8 sq. : Καὶ ἡ ἀρχαιοτέρα δὲ τῆς (l. τῶν ?) Ἀσσυρίων σοφίας (l. σοφία ?) ἐντεῦθεν ἀγάλματα κατεσκεύαζεν ἀντιπαθῆ πρὸς τὰ ἐξ εἱρμαρμένης ῥεύματα etc.; B C H 1877, p. 131, 17 sq. : μιγνύντες δὲ (οἱ Χαλδαῖοι) τὰ μεμερισμένα καὶ διαφόροις ὕλαις ἀνδρείκελα πλάττοντες etc.; supra p. 129, 5 sq.; Proclus, *In Euclid.* p. 138, 10 sq.; *In Cratyl.* p. 19, 12 sq.; *In Tim.* I, 330, 31 sq. et III, 155, 18 sq., etc.

11 συναισθόμενος cod. **13** ὄφθησαν cod. **15** τι τῶν ἡλικῶν cod. **16** γενέσεως cod., sed θαι supra scripsit manus secunda **21** super φοῖνιξ *palma dactilus* V[3] = Ficinus

σύμμικτα καὶ θυμιάματα, φυράσαντες εἰς ἓν τὰ μερισθέντα συνθήματα καὶ ποιήσαντες τέχνῃ ὁποῖον κατ' οὐσίαν τὸ θεῖον περιληπτικὸν καθ' ἕνωσιν τῶν πλειόνων δυνάμεων, ὧν ὁ μὲν μερισμὸς ἠμύδρωσεν ἑκάστην, ἡ δὲ μῖξις ἐπανήγαγεν εἰς τὴν τοῦ παραδείγματος ἰδέαν. Ἔστι δὲ ὅτε καὶ μία πόα καὶ λίθος εἷς ἀρκεῖ πρὸς τὸ ἔργον· ἀπόχρη γὰρ πρὸς μὲν αὐτοφάνειαν τὸ κνέωρον, πρὸς δὲ φυλακὴν δάφνη, ῥάμνος, σκύλλα, κουράλιον, ἀδάμας καὶ ἴασπις, πρὸς δὲ πρόγνωσιν ἡ τοῦ ἀσπάλακος καρδία, πρὸς δὲ καθάρσεις τὸ θεῖον καὶ τὸ θαλάττιον ὕδωρ.

Διὰ μὲν οὖν τῆς συμπαθείας προσήγοντο, διὰ δὲ τῆς ἀντιπαθείας ἀπήλαυνον, καθαίροντες εἰ τύχοι θείῳ καὶ ἀσφάλτῳ καὶ περιρραίνοντες θαλάττῃ· καθαίρει γὰρ τὸ μὲν θεῖον διὰ τὸ δριμὺ τῆς ὀσμῆς, ἡ δὲ θάλαττα διὰ τὸ μετέχειν ἐμπυρίου δυνάμεως.

Καὶ ἐν ταῖς τελεταῖς δὲ καὶ ταῖς ἄλλαις περὶ τοὺς θεοὺς θεραπείαις ζῷά τε προσήκοντα ἐξελέγοντο καὶ ἕτερ' ἄττα. Ἀπὸ δὴ τούτων καὶ τῶν τοιούτων ὁρμηθέντες, τὰς δαιμονίους δυνάμεις ἔγνωσαν, ὡς προσεχεῖς εἰσιν οὐσίαι τῆς ἐν τῇ φύσει καὶ τοῖς σώμασιν ἐνεργείας, καὶ ἐπηγάγοντο δι' αὐτῶν τούτων εἰς συνουσίαν· ἀπὸ δὲ τούτων ἐπ' αὐτὰς ἤδη τὰς τῶν θεῶν ἀνέδραμον ποιήσεις, τὰ μὲν ἀπ' αὐτῶν διδασκόμενοι, τὰ δὲ καὶ αὐτοὶ κινούμενοι παρ' ἑαυτῶν εὐστόχως εἰς τὴν τῶν οἰκείων συμβόλων ἐπίνοιαν· καὶ οὕτω λοιπόν, τὴν φύσιν καὶ τὰς φυσικὰς ἐνεργείας κάτω καταλιπόντες, ταῖς πρωτουργοῖς καὶ θείαις ἐχρήσαντο δυνάμεσι.

6 sq. cf. Psellus de Chaldaeis P G 122, 881 B C etc. **8** cf. Coeranid. (*Lapidaires Grecs*, t. II) éd. Ruelle, p. 286, § 29 sq. **11** sq. cf. Psellus apud Allatium *De templis Graec.* p. 177 : Τὰς δέ γε ἀντιπαθεῖς δυνάμεις εἰδὼς (ὁ Πρόκλος) etc.; Proclus *In Cratyl.*, p. 100, 16 : οἱ μὲν (ἰατροὶ) τὰ σώματα καθαίρουσιν, οἱ δὲ (μάντεις) διὰ τῶν περιρράνσεων καὶ τῶν περιθειώσεων ἁγνοὺς ἑαυτοὺς καὶ τοὺς συνόντας ἀποτελοῦσιν etc. **15** sq. cf. infra p. 157, 21 sq.

6 ἀπόκρη cod. ad κνέωρον *forsan carduus* in margine V³; *cnebison id est carduus* Ficinus **7** ad ῥάμνος *raccinum id est genus virgulti spinosum quo facta est corona Christi* in margine V³; cf. Ficinus : *raccinum id est genus virgulti spinosum* super σκύλλα *cepa squilla* V³ = Ficinus **8** super ἀσπάλακος *talpe* V³ = Ficinus **11** super θείῳ et ἀσφάλτῳ *sulphure* et *bitumine* V³; cf. Ficinus : *asphalto id est bitumine* ad περιρραίνοντες *circumspargentes* in margine V³

OPUSCULES INÉDITS

DE PSELLUS

PSELLUS

I

Περὶ θυτικῆς

Introduction.

Dans le passage parallèle mis en regard du début de l'extrait de Proclus sur l'art hiératique ([1]), Psellus attribue aux Chaldéens l'institution de l'art de sacrifier. Il dit qu'ils vénéraient les dieux infernaux et qu'ils prescrivaient les modalités des divers genres d'immolation. De plus, à la fin du même extrait Περὶ τῆς ἱερατικῆς τέχνης, nous venons de lire que les créateurs de cet art sacré déterminaient, pour les diverses cérémonies du culte, les victimes qui convenaient ([2]). Or, le *Vaticanus* 672, f. 175, renferme une lettre inédite de Psellus Περὶ θυτικῆς qui donne en détail de pareilles prescriptions. Cette lettre sert ainsi comme de complément au texte précédent.

Le contenu de cette épître se retrouve dans un opuscule de Psellus sur la démonologie, le *Quaenam sunt,* dont il a déjà été

1. P. 148, note sur les l. 7 suiv.
2. P. 151, 14 suiv.

question (1). Seulement, le texte que nous allons reproduire est souvent plus développé (2). De plus, la publication de ce Περὶ θυτικῆς achèvera de montrer que le *Quaenam sunt* n'est qu'une compilation, dont nous connaissons à présent plusieurs éléments :

§ 1 (P G 122, 876 B - 877 A 7) introduction, tirée de Proclus probablement ;
§ 2 = le Περὶ θυτικῆς que nous publions ;
§ 3 = ?
§ 4 et 5 (P G 122, 880 A 8 - C 6) = ci-dessus p. 128, 7 - 129, 16 ;
§ 6 (P G 122, 880 C 7 - 881 A 9) = ?
§ 6 suite (P G 881 A 9 - B 9) = ci-dessus p. 129, 25 - 130, 15 ;
§ 7 = ?

---

1. P. 111 et 114 suiv.
2. Voir les notes des p. 157 suiv.

Τοῦ αὐτοῦ (scil. Ψελλοῦ)
περὶ θυτικῆς.

Περὶ τῆς θυτικῆς ἐπιστήμης ἠξίωσας γράψαι σοι ἀφορμάς, ἐλλελειμμένης παντάπασι τῷ καθ' ἡμᾶς βίῳ καὶ μηδενὸς τοὺς λόγους αὐτῆς ἐπισταμένου. Καὶ εἴη μὲν παντάπασι συγκεκαλυμμένη, καὶ καθαιρεθεῖεν μὲν ἡμῖν οἱ βωμοί, καθαιρεθεῖεν δὲ καὶ θυτήρια, καὶ κατασιγασθείη ὁπόσα ἡ τῶν Ἑλλήνων δεινὴ ἐτέλει σοφία. Ὃ γοῦν εἰκὸς εἰδέναι σοφὸν ἄνδρα μηδενὸς τῶν ἀρχαίων ἀμελεῖν λόγων ἐθέλοντα, τοιαύτη τίς ἐστιν, ὡς ἐν κεφαλαίῳ εἰπεῖν, ἡ ταύτης δύναμις.

Εἰς πολλὰ περιέποντες Ἕλληνες τὸ τοῦ Θεοῦ ὄνομα*** ἃς γὰρ ἡμεῖς φαμεν ἁγίας δυνάμεις ἑστηκυίας περὶ Θεὸν καὶ ἃς τῆς θείας ἀποπεπτωκυίας τάξεως καὶ εἰς ἀντίπαλον μοῖραν ἀποκριθείσας, οὐρανόν τε καὶ ἀστέρας πλανωμένους καὶ ἀπλανεῖς, μέτοχα πάντα τῆς τοῦ Θεοῦ προσηγορίας, οὕτως εἰπεῖν, ἐδογμάτιζον· εἶτα δὴ θύειν τοῖς οὕτω παρ' αὐτοῖς ὠνομασμένοις θεοῖς ἀξιοῦντες, τοῖς μὲν αἰθερίοις τὰ πυρρὰ ἢ λευκὰ τῶν ζῴων προσῆγον διά τε τὸ αἰθέριον χρῶμα καὶ τὴν καθαρότητα τῆς ἐκείνων φύσεως, τοῖς δέ γε ὑποχθονίοις ἐζωοθύτουν ἀντίχροια, ἀερίοις δὲ ποικίλα προσῆγον καὶ τοῖς χρώμασι σύμμικτα.

Εἶτα δὴ καὶ τὸν τῆς θυσίας τρόπον παρήλλαττον ἐν τοῖς θύμασι, τοῖς μὲν ὑπερκοσμίοις ὑψοῦ τὸν ἔριφον ἢ τὸν κριὸν λαιμοτομοῦντες — οὕτω γοῦν καὶ Ὅμηρος θεοθυτοῦντας εἰσάγει τοὺς Ἕλληνας· Αὖ ἔρυσαν μὲν πρῶτα, φησί, καὶ ἔσφαξαν καὶ ἔδειραν —, τοῖς δὲ τὸν ὑπόγειον λαχοῦσι χῶρον κάτω τὴν κεφαλὴν τοῦ θύματος ἕλκοντες, οὕτω τοὺς αὐχενίους ἀπέκοπτον τένοντας· τοῖς δέ γε μέσοις πλαγιάζοντες τὰ θυόμενα ἀπεδειροτόμουν τὰς κεφαλάς· εἶτα δὴ τὰς γαστέρας αὐτῶν ἀνασχίζοντες, τὴν καρδίαν πρώτην κατέτεμνον, καὶ τὸν μὲν ὑμένα ταύτης θεοῖς πατρίοις ἀπέθυον, τῶν δέ γε κοιλιῶν τὴν μὲν δεξιὰν ἀνατέλλοντι τῷ ἡλίῳ κατέθυον, τὴν δὲ εὐώνυμον δύνοντι, τὸν δὲ βόθυνον ἄρτι μεσουρανήσαντι.

23 Homer. A 459

3-15 desunt P G 122, 877 **8** ἀμελεῖν ut vid., sed parum distincte, cod. **10** lacunam indicavi **16** sq. = Psellus P G 122, 877 A 8 sq. **23** πρῶτον cod.

Οὕτω δὲ καὶ τοῦ ἥπατος ἀποδιελόντες τὸν ὑμένα ἠρέμα, ὃς ὑπὸ τοῦ περιτοναίου τῷ σπλάγχνῳ ἐπίκειται, τῆς μὲν κεφαλῆς θεοῖς ὑπερκοσμίοις κατήρχοντο, τοὺς δὲ λοβοὺς τοῖς πέντε πλάνησιν ἀπεδίδοσαν· τὸ δέ γε νέκρωμα Ἅιδῃ καὶ Περσεφόνῃ κατέθυον. Εἶτα δὴ τὰ τῶν θυομένων περιειργάζοντο πτώματα, εἰ ἐπὶ δεξιὰ πίπτοιεν ἢ ἐπὶ τὰ λαιά· κἀκεῖθεν μὲν δεξιὰ ἑαυτοῖς ἐμαντεύοντο, οὕτω δὲ ἐπαρίστερα. Ἐμέτρουν δὲ καὶ τὸν τοῦ σπαραγμοῦ μετὰ τὴν θυσίαν καιρόν· καί, εἰ μὲν αὐτίκα τὰ θύματα ἀποπνεύσειε, ταχείας ἑαυτοῖς τὰς τελευτὰς περὶ ὧν προσῄεσαν ἐμαντεύοντο· εἰ δ' οὖν, ἀποτεταμένας καὶ πράγματα ἐχούσας.

Οὐ πᾶσι δὲ πάντα ἐτέλουν, ἀλλὰ τοῖς οἰκείοις τῆς ληφθείσης θυσίας. Τά τε δὲ θύματα τούτοις καὶ αἱ βοτάναι, σύμπαντα κατὰ τρόπον ἐγίνοντο, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ αἱ σχίζαι. Νηφαλίοις μὲν γὰρ θεοῖς ἐδρυοτόμουν καὶ ἐκεῖθεν ἀνῆπτον πυράς. Βάκχαις δὲ καὶ Διονύσῳ κληματίδες ἀνέκαιον τὴν πυρκαϊάν, καὶ πάντα τούτοις οἰνόσπονδα· ὅ τε λιβανωτὸς καὶ ἡ σμύρνα, ὁ κρόκος τε καὶ ἡ ῥιτίνη διεμερίζοντο τοῖς ἐφ' ἑκάστης θυσίας θεοῖς. Ἐπ' ἐξουσίας γὰρ τοῖς Ἕλλησι πάντα τὰ πράγματα τοῖς παρ' αὐτῶν ὀνομασθεῖσι κατεμερίσθη θεοῖς, καὶ ἡ διαίρεσις οὐκ ἄχρι σωμάτων, ἀλλὰ καὶ χρωμάτων αὐτῶν· διάφοροί τε αἱ ἐπικλήσεις καὶ παρηλλαγμένα τά τε ἐπᾴσματα καὶ τὰ ἅμματα, οὕτω δὴ καὶ τὰ θύματα καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις τελούμενα· καὶ τόν γε θύτην ἔδει τὰς θυηπολίας ἀκριβῶς εἰδότα, οὕτω τὰς θυσίας ποιεῖν.

2 sq. cf. Hopfner, *Offenb.* § 161

9 εἰ δ' οὖν : cf. Renauld, p. 401 12 Τά τε — 13 σχίζαι om. P G 122 *l. l.* 12 τά τε δὲ sic cod. 14 πυρράς cod. 17 Ἐπ' ἐξουσίας — 23 ποιεῖν om. P G 122 *l. l.*

II

SUR UN PASSAGE DE GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Introduction.

Parmi les opuscules de Psellus où il est question des théurges chaldéens, il en est un, particulièrement important, que C. Sathas a publié il y a cinquante ans d'après le *Parisinus* 1182, f. 96, avec un commentaire où il s'occupe surtout d'un fragment nouveau de Chérémon (1). A l'appui du texte qu'il avait découvert, l'éditeur reproduisit une suite de passages parallèles d'un autre inédit de Psellus, renfermé lui aussi dans le même recueil des œuvres de l'érudit byzantin, f. 277 suiv. (2), et traitant — à propos de quelques lignes de Grégoire de Nazianze sur la Trinité — des doctrines d'Épicure et de Démocrite, de l'étrange histoire du héros légendaire Oannès, demi-homme et demi-poisson, et enfin de Julien le théurge (3). M. W. Kroll a bien aperçu l'intérêt de ce dernier témoignage, mais il n'a rien osé en tirer, parce qu'il n'en connaissait pas le contexte (4). A elle seule, une telle hésitation suffirait pour prouver que le morceau doit être publié en entier. On s'en rendra mieux compte encore, si l'on passe en revue les sources diverses de l'érudition qui s'y étale :

1. BCH, 1877, p. 121 suiv. : *Fragments inédits des historiens grecs ;* § 1, *Chaeremonis Aegyptiaca,* puis, p. 127, vient le texte de l'opuscule : Πρὸς τοὺς ἐρωτήσαντας πόσα γένη τῶν φιλοσοφουμένων λόγων. Il est question des théurges chaldéens p. 130 suiv., dans un passage auquel nous aurons à recourir plus d'une fois encore.

2. Voir la description de ce manuscrit de Psellus chez C. Sathas, M. B., t. V, p. οη'.

3. *Ibid.*, p. 195, 201 suiv., et 319.

4. RE, *s. v. Iulianos,* 16, 34, Kroll semble mettre doute que p. 163, 22 le pronom τούτοις désigne " *les oracles chaldéens* ". On va voir qu'il n'y a pas moyen de comprendre le texte autrement.

1. P. 162, 10-163, 5. Dans ses *Doxographi Graeci* (1), H. Diels démontre que Psellus a consulté une copie des *Placita* du pseudo-Plutarque plus complète et meilleure que celles dont nous disposons. C'est de cette source que provient la doxographie de Psellus dans notre inédit. Si Diels l'avait connue, entre autres données utiles — comme l'attribution à Epicure d'une δόξα demeurée anonyme chez les Doxographes (2) — il y aurait trouvé une citation du fameux début d'Anaxagore, avec la leçon διέκρινεν qu'il avait devinée, mais sans se croire autorisé à l'introduire dans le texte (3).

2. P. 163, 9-27. C'est de mémoire peut-être et sans grand soin que Psellus résume de la sorte la doctrine des Λόγια (4). Comme on retrouve ailleurs les mêmes particularités qu'ici — par exemple les κοσμαγοί présentés au nombre de dix et non de sept (5) —, il ne peut être question d'y voir des fautes de copiste. Sur la rédaction de ces Λόγια " en vers „ par le théurge Julien, Psellus fournit ici encore des indications que l'on devra retenir, car elles ne font que confirmer un passage de l'*Accusation* que nous avons déjà cité (6). Dans un autre endroit, plus important peut-être encore, bien que l'on se soit obstiné à le négliger, Psellus (d'après Proclus sans doute) rapporte que, doué d'une âme qui avait de merveilleuses accointances avec celle de Platon, Julien le théurge savait évoquer ce divin maître par un certain art hiératique, et qu'il le consultait ainsi sur ce qu'il voulait (7). L'esprit de Platon vivant,

1. P. 29 suiv. et 442 suiv.

2. Voir p. 162, 17 et Diels, *l. l.*, 289 et 58.

3. Diels, *l. l.*, p. 280a 5; ci-dessous p. 162, 23.

4. Voir les notes de la p. 163, l. 16.

5. P. 163, 16; cf. *Opusc.* ed. Boissonade, p. 151, 25 : καὶ τὰς τρεῖς τριάδας καὶ τὰς δέκα κοσμαγωγοὺς (*sic* Boissonade) καὶ τὸν Ὑπεζωκότα etc.; cf. Kroll, O. C., p. 21 suiv., et 74, 5 suiv.

6. Cf. ci-dessous p. 163, 20 suiv. et R E G, 1903, p. 391, 13 : Ἰουλιανὸς δέ τις ἀνὴρ ἐπὶ Τραϊανοῦ καλῶς ἐν ἔπεσι τὰ τούτων (*scil.* τῶν Χαλδαίων) ἐξέθετο δόγματα, ἃ δὴ καὶ λόγιά φασιν οἱ τὰ ἐκείνων σεμνύνοντες; plus loin (p. 395 suiv.), Psellus explique que Proclus τὴν τῶν ἐπῶν διαλύει συνθήκην καὶ λόγῳ πεζῷ τὰ ἐκείνων ἐκτίθησι δόγματα.

7. Psellus, Περὶ τῆς χρυσῆς ἁλύσεως τῆς παρ' Ὁμήρῳ, R E G, 1875, p. 216 24 : Πολλὴ γὰρ ἡ τοιαύτη τῶν ὀνομάτων χρῆσις (cf. infra p. 178, n. 2) παρά τε τῷ Πλατωνικῷ Ἰαμβλίχῳ καὶ Πρόκλῳ τῷ διαδόχῳ τῶν ἐκείνου δογμάτων· ναὶ μὴν ἀλλὰ καὶ Πορφύριος πολλαχοῦ χρῆται τῆς τοιαύτης προσηγορίας, πρὸ δὲ πάντων οἱ ἐπὶ τοῦ Μάρκου Ἰουλιανοί· ὁ μὲν γὰρ τις αὐτῶν πρεσβύτερος ἦν, ὁ δέ, νεώτερος. Περὶ δὲ τοῦ νεωτέρου, ἵνα τι

d'après ce texte, dans la société d'Hermès et d'Apollon, on doit peut-être entendre par là, non seulement que le théurge était l'auteur des Λόγια adoptés par l'école, mais que, parmi ces Λόγια, il y en avait qui émanaient de ces deux divinités.

3. P. 163, 31-164, 22. Dans cette tirade sur les croyances et sur l'histoire des Égyptiens, il faut faire une part (p. 163, 31-164, 2), semble-t-il, à Chérémon (1). Peut-être cet extrait de Chérémon est-il arrivé jusqu'à Psellus par l'intermédiaire de Porphyre. C'est à Porphyre, en effet, que nous devons nos fragments les plus importants de ce philosophe stoïcien (2). Par contre, ce qui concerne Oannès, roi d'Égypte, provient d'une origine que nous laisserons à l'auteur du recueil nouveau des historiens grecs, M. Jacoby, le soin de déterminer. Faudra-t-il, en dernière analyse, remonter jusqu'à Bérose? On nous pardonnera d'être à cet égard fort hésitant, l'auteur de la reconstruction la plus récente de l'œuvre de Bérose n'ayant lui-même rien dit — ni peut-être rien su — du texte parallèle publié par C. Sathas depuis un demi-siècle (3).

4. P. 164, 23-35. A en juger d'après les expressions (ἀμέθεκτος ἑνάς, ὑφειμέναι δυνάμεις, ἄλλον θεὸν ἄλλης κατάρχειν δημιουργίας) qui donnent à ce passage sa physionomie particulière, c'est du côté de Proclus encore que se cache ici, apparemment, la source à laquelle Psellus a recouru. La mention d'Homère qui termine ce développement (p. 164, 33) semble provenir du *Gorgias* (523 A), peut-être par l'intermédiaire d'un commentaire néoplatonicien perdu. On rencontre en tous cas chez Proclus lui-même une allusion à une triade démiurgique qui présente quelque analogie avec celle-ci (4).

μικρὸν ἐκκόψω τὸν λόγον, καὶ τοιοῦτον ἐπιθρυλλεῖται φλυάρημα, ὡς ὁ πατήρ, ἐπεὶ γεννῆσαι τοῦτον ἔμελλεν, ἀρχαγγελικὴν ᾔτησε ψυχὴν τὸν συνοχέα τοῦ παντὸς πρὸς τὴν τούτου ὑπόστασιν, καὶ ὅτι, γεννηθέντα, τοῖς θεοῖς πᾶσι συνέστησε καὶ τῇ Πλάτωνος ψυχῇ Ἀπόλλωνι συνδιαγούσῃ καὶ τῷ Ἑρμῇ, καὶ ὅτι ταύτην ἐποπτεύων ἔκ τινος τέχνης ἱερατικῆς, ἐπυνθάνετο περὶ ὧν ἐβούλετο· ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὁ ἐκείνων μῦθος.

1. Cf. E. Schwartz, R E, *s. v. Chairemon*, 2026, 53 suiv.
2. Cf. C. Müller, F H G III, p. 496 suiv.
3. Voir p. 164, la note sur les l. 3 suiv. — C. Sathas (B C H, 1877, p. 201 suiv.) montre qu'il ne peut être question d'une confusion avec Oannès de Chaldée. Notamment, il allègue le témoignage d'un inédit de Psellus (*Parisinus* 1182, f. 300) :"Εως δ' ἂν οὗτος ἐν τῷ ἀφανεῖ πέφυκε καὶ τὸ τῆς ἰσημερίας περιέχῃ κλίμα, ὥσπερ που πάλαι τὸν Ὠάνην, ὃς δὴ ἐκεῖθεν εἰς Αἴγυπτον παρεγένετο ἰχθύος ἠμφιεσμένος δοράν.
4. *In Platonis theologiam*, I, V (fin = p. 13, 25) : Ἐν Γοργίᾳ δὲ τὸν Ὅμηρον, etc.

Ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ περὶ Υἱοῦ. Εἰς τὸ « Τρεῖς αἱ ἀνωτάτω δόξαι περὶ θεοῦ ».

« Τρεῖς τὰς ἀνωτάτω δόξας περὶ θεοῦ » φάμενος ὁ πατήρ, οὐχ ὡρισμένως πρὸς τὸν ὄντα Θεὸν τὸν ἡμέτερον ἀνήγαγε νοῦν· οὐδὲ γάρ, τούτου ἐν μονάδι φύσεως καὶ τριάδι ὑποστάσεων ὁμολογουμένου, οἱ μὲν ἀναρχίαν αὐτῷ προσῆπτον, οἱ δὲ πολυαρχίαν, οἱ δὲ μοναρχίαν, ἀλλ' ἡ τοῦ θεοῦ ἐνθάδε φωνὴ τὴν ἐν διαφόροις δόξαις φαντασθεῖσαν ὑποσημαίνει ἀρχήν. Μονονουχὶ γὰρ τοῦτό φησιν ἐνταῦθα ὁ μέγας οὗτος ἀνὴρ ὅτι περὶ τῆς τῶν πάντων ἀρχῆς δόξαις ἑτερογνώμοσιν οἱ καθ' ἕκαστα ἐμερίσθησαν. Οἱ μὲν γὰρ αὐτομάτως ᾠήθησαν τὸν πάντα κόσμον συνεστηκέναι, τῶν ἀτόμων σωμάτων εἰς ταὐτὸ συνελθόντων, εἶτα δὴ συνθλιβομένων, κἀντεῦθεν ὑφιζῆσαι μὲν τὰ βαρύτατα, ὕδωρ καὶ γῆν, ἐπιπολάσαι δὲ τὰ κουφότατα, ἀέρα καὶ πῦρ· εἶτα κύκλωθεν τῶν μετεωρισμῶν γιγνομένων, τὸ περικεκλασμένον σχῆμα συμπαγῆναι τοῦ οὐρανοῦ· χορηγουμένης δὲ ἔτι τῆς ὕλης τῶν ἀναθυμιάσεων, τὰ κατ' οὐρανὸν ἄστρα δεδημιουργῆσθαι. Ἐπικούρειος αὕτη δόξα ἐστίν, ἧς τὰς ἀρχὰς διαδεξάμενος ὁ Δημόκριτος, τὸ κίβδηλον τῶν σπερμάτων ἐν τοῖς φυομένοις ἀνέδειξεν. Οἱ γοῦν περὶ τὸν Ἐπίκουρον ἀναρχίαν τῷ παντὶ παρεισφέρουσιν, οὔτε νοῦν παριστάνοντες τοῖς δημιουργήμασιν, οὔθ' ὅλως ποιητικὸν αἴτιον. Μόνος δ' Ἀναξαγόρας ὥσπερ τῶν ἄλλων ὑπνούντων καὶ τοῖς ὑλικοῖς αἰτίοις βεβαπτισμένων, « ἦν ὁμοῦ, φησί, πάντα χρήματα, νοῦς δὲ ταῦτα διέκρινεν. » Ἀλλ' οὐδ' οὗτος μέχρι παντὸς τὸν νοῦν ἐπεισάγει τοῖς πράγμασιν, ἀλλ' ὥσπερ μεταμελόμενος ἐφ' οἷς ἅπαξ ἀπεμνημόνευσεν, ὧν ἴστε ἀτόπων ἔχεται διακρίσεων. Μία μὲν οὖν αὕτη δόξα τῶν κακῶς ὑπειλημμένων περὶ τοῦ πρώτου αἰτίου· ἕτεροι δὲ ταύτην ὡς ἄτοπον καὶ ἀνόητον παραγκωνισάμενοι, ἐφιστῶσι δυνάμεις τῷ κόσμῳ τινάς· ἡ δὲ ὑπόληψις αὕτη πολυμερὴς καὶ τῷ ὄντι πολύαρχος· τοῦτο γὰρ εὖ ἴστε,

1 sq. e cod. Parisino 1182, f. 277; cf. p. 159 **2** « *legendum* δόξαι » in margine manus secunda : τάξεις cod. **3** ὁ πατήρ scil. Gregor. Naz. *Orat.* XXIX, 2; P G 36, 76 A **10** sq. cf. *Epicurea*, ed. Usener, *fr.* 308*; Diels, *Dox. gr.*, p. 289; Psellus, *De omnifaria doctrina*, 115; supra p. 160 **18** cf. Diels, *Vorsokrat.*, 55 A 69 et Simplicius, *In phys.* 331, 16 sq. **23** διέκρινεν cod., quod coniecerat Diels *Dox. graeci* 280ᵃ 5.

ὅτι μὴ μία τις κεκράτηκεν ἐπὶ πάντων Ἑλληνικὴ δόξα, ἀλλὰ τοῖς σφῶν ἡγεμόσι διεμερίσθησαν, καὶ οἱ μὲν τοῖς Πυθαγόρου, οἱ δὲ τοῖς Πλάτωνος, οἱ δὲ τοῖς Ἀριστοτέλους προστίθενται· καὶ ἄλλοι τὴν Ἰωνικὴν ἀσπάζονται αἵρεσιν, εἰσὶ δὲ οὗτοι οἱ ἀπὸ Θαλοῦ· Ἴων γὰρ οὗτος <ὢν> τὴν οἰκείαν δόξαν Ἰωνικὴν ἐπωνόμασε.

Περὶ δὲ Αἰγυπτίων καὶ τῶν ἐπὶ τούτοις πρεσβυτέρων Χαλδαίων τί ἂν καὶ λέγοιμι; Σύμπαντες γὰρ οὗτοι, τὴν πολυαρχίαν δοξάσαντες, διαφόρους ὑφιστῶσι δυνάμεις καὶ τοῖς ὀνόμασι καὶ τοῖς πράγμασιν. Αὐτίκα ἵν' ἐπὶ κεφαλαίῳ περὶ πάντων εἴποιμι, Χαλδαῖοι ἕν φασι τὸ πρῶτον αἴτιον, ὃ δὴ καὶ ἀφθεγκτότατον λέγουσι· μεθ' ὃ πατρικόν τινα βυθὸν ἀναπλάττουσι | , καὶ τοῦτον ἐκ τριῶν συνιστῶσι τριά- 277v δων· μεθ' ἃς ἴυγγάς τινας παρεισάγουσιν, εἶτα τὸν ἅπαξ ἐπέκεινα καὶ τὴν ἑκτικὴν (l. Ἑκατικὴν?) δύναμιν καὶ τὸν .... Ὅσα δὲ τῇ Ἑκάτῃ διδόασι καὶ οἷα περὶ ταύτης λογοποιοῦσι, γνώσεσθε τοῖς ἐκείνων προσομιλοῦντες συγγράμμασι. Μετὰ δὲ τὰς τοιαύτας δυνάμεις κοσμαγοὺς λέγουσι δέκα, εἶτα τελετάρχας καὶ συνοχεῖς· ἐν δὲ τοῖς κοσμαγοῖς καὶ Ἀμείλικτόν τινα ὀνομάζουσι καὶ ἕτερον Ὑπεζωκότα· μεθ' ἃ τὸ δαιμόνιον φῦλον τῷ λόγῳ δημιουργοῦσι, πλὴν οὐκ αὐτεξουσιάζουσι τούτοις, ἀλλ' ἐν ἅπασιν ἀποδείξεσι χρώμενοι. Τῶν δὲ τοιούτων ὀνομάτων τε καὶ δοξῶν ὁ ἐπὶ Μάρκου Ἰουλιανὸς καθηγήσατο, ἐν ἔπεσιν αὐτὰ συγγραψάμενος, ἃ δὴ καὶ ὡς λόγια ἐφυμνεῖται παρὰ τῶν μετὰ ταῦτα. Τούτοις δὲ ἐντυχόντες καὶ οἱ καθ' ἡμᾶς Ἕλληνες οὕτω δὴ ἐσεβάσθησαν καὶ ἠγάπησαν, ὡς ἀφεμένους εὐθὺς τῶν Ἑλληνικῶν πρὸς ταῦτα δραμεῖν, καὶ μάλιστα Ἰάμβλιχος καὶ ὁ θεῖος τῷ ὄντι Πρόκλος ἀνήρ· ὁμοῦ τε γὰρ τούτοις συνεγένοντο, καὶ καταιγίδας τὰς Ἑλληνικὰς μεθόδους περὶ τὸν συλλογισμὸν ὠνομάκασι. Τοιαύτη μὲν οὖν ἡ τῶν Χαλδαίων πολυαρχία· ἣν δὴ ἵνα μικρόν τι κἀγὼ καυχήσωμαι, μόνος ἐπὶ τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων αὐτὴν ἠκρίβωσα. Οὐ κατὰ Κύριον μὲν οὖν, λελάληκα δὲ ὅμως, καὶ ὁ ἀπιστῶν εὐθυνέτω.

Τὰ δὲ τῶν Αἰγυπτίων οὐ πάνυ σαφῶς (οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τούτων ἀπεσπούδασα), ἀλλὰ πάντα συμβολικά· σφίγγες γὰρ ἐν αὐτοῖς καὶ ἴβιδες καί τινα περιφερῆ σχήματα ἐν ταμείοις ἀποκρυπτόμενα, καὶ

4 Θαλλοῦ cod. **5** ὢν supplevi **6** sq. cf. B C H, 1877, p. 129, 14 sq. **9** sq. cf. *ibid.*, p. 130, 27 sq. **13** post τὸν spatium vacuum IV fere litt. cod.; an τὸν δὶς ἐπέκεινα? cf. Cramer, *Anecd. gr. Oxon.*, III, 182, 10 sq.; P G 122, 1152 A 3 sq.; Anonym. apud Creuzer ad Plotin. *De pulchr.* p. 171, adn.; Kroll, O. C. p. 74, 6 **16** δέκα cod., cf. p. 160, adn. 5 συνοχεῖς post τελετάρχας falso ordinat etiam Anonym. Creuzeri *l. l.* **19** an ταῦτα — Χρῶνται? **25** sq. cf. p. 85 **29** an αὐτὸς? οὐ κατὰ etc. cf. II *Cor.* 11, 17 **31** sq. cf. B C H, 1877, p. 130, 3 sq.

ἄλλ' ἄττα, ὧν τὸ μὲν φαινόμενον οὐχ ὑπερβαίνει τὴν αἴσθησιν, ἐκεῖνοι δέ φασι διὰ τούτων εἰκονίζειν τὰ νοητά.

Ἦσαν δὲ οὗτοι ἀμαθεῖς τὰ πρῶτα τοῦ δαιμονίου καὶ ἐστασίαζον πρὸς ἀλλήλους · ἐπολιτεύοντο γὰρ κατὰ δήμους. Ὠάνης δέ τις ἀνὴρ τὴν ἀμαθίαν αὐτῶν κατιδών, καταδραμὼν τοῦ ἐκείνων ἤθους ἐβασίλευσεν εὐφυῶς· περὶ γὰρ τὰς παρατηρήσεις ἐσχολακὼς τῶν ἐκλείψεων, ἐπειδὴ ἔγνω τὸν καιρὸν εἶναι τοῦ ἐκλελοιπέναι τὸν ἥλιον, δορὰν ἰχθύος ἀμφιασάμενος, φοιτᾷ πρὸς αὐτούς, παρὰ Ἑρμοῦ φήσας ἀπεστάλθαι τοῦ ἐκείνου πατρός · οἱ δ' ἰδόντες τὸ ἀλλόκοτον τῆς περιβολῆς ἔφριξαν. Ὁ δέ, « ἥκω, φησί, τῆς ἐφ' ὑμᾶς τοῦ θεοῦ μήνιδος μηνυτής· χολᾷ γὰρ ὑμῖν τὸ δαιμόνιον ὅτι μὴ ὑφ' ἡγεμόνι τέταχθε · κἂν μὴ μετασταίητε καὶ βασιλέα σφίσιν αὐτοῖς καταδέξησθε, ὁ μέγας ὑμῖν ἐπιλείψει φωστήρ ». Οἱ δ' ἀπιστήσαντες δεσμοῦσι τὸν ἄνδρα, ὡς, ἢν μὲν ὁ χόλος ἐπιγένηται, βασιλέα καταδεξόμενοι, ἢν δὲ μή, ἀποκτενοῦσιν εὐθύς. Ἐπεὶ δὲ ἐπέδραμεν ἡ σελήνη τὸν ἥλιον καὶ τῶν ἀκτίνων ἀπεστερήθησαν, λύουσι μὲν αὐτίκα τῶν δεσμῶν τὸν Ὠάνην, λιπαροῦσι δὲ ἐξευμενίσασθαι αὐτοῖς τὸ δαιμόνιον. Ὁ δὲ τερατευσάμενος τὴν ἱλέωσιν καὶ πιέσας τὰ χείλη ὥσπερ οἱ κάτοχοι, ὑπ' ὀδόντα δέ τινα θρυλλισμὸν ἠχήσας, αὐτὸ δὴ τοῦτο ἐβράβευσεν ὅπερ ἡ σελήνη παραδραμοῦσα τὸν ἥλιον ἐδωρήσατο. Οὗτος αὐτοῖς καὶ τοὺς ἀστέρας ἐθεοποίησε καὶ τὸν οὐράνιον κόσμον, καί τινας φύσεις ἡλιακὰς καλουμένας καὶ σεληναίας ὑπέστησε.

Δευτέρα αὕτη πολυαρχία. Καὶ ἵνα μὴ τἆλλα ἀπαριθμῶμαι καθεξῆς, Πυθαγόρας καὶ Πλάτων καὶ οἱ ἀπ' ἐκείνων δραμόντες ῥύακες βούλονται μὲν τὸ ἓν τῶν πάντων ἡγεῖσθαι· ὅθεν καὶ πολλαχοῦ τῶν οἰκείων δογμάτων τὸ ἓν αὐτοῖς ὡς ἡγεμονεῦον τῶν ὅλων εἰσάγεται· εἶτα διὰ τὸ ἐξαίρειν τῶν δημιουργημάτων καὶ ἀμέθεκτον τοῦτο ἑνάδα καλεῖν, καὶ ἑτέρους ταύτῃ ὑφιστῶσι θεούς, καί φασι πάντα μὲν παρῆχθαι παρὰ τοῦ πρώτου ἑνός, οὐ μὴν δὲ εὐθὺς ἐκδεδόσθαι, ἀλλ' αἱ ὑφειμέναι δυνάμεις ὥσπερ τινὲς χεῖρες ἐξ ἀλλήλων τὸ δεδημιουργημένον παραδεχόμεναι εἰς τὸ εἶναι παράγουσι. Πολύαρχος οὖν καὶ τούτοις ἡ περὶ τοῦ Θεοῦ δόξα· μάλιστα δὲ ταύτην παρίστησιν ὁ ἐποποιὸς Ὅμηρος, τριτημόρια τοῦ παντὸς ἑκάστῳ διδοὺς τῶν θεῶν καὶ ἄλλον ἄλλης κατάρχειν δημιουργίας· οἱ γοῦν παρ' ἐκείνοις θεοὶ καὶ ἀλλήλοις πολέμιοι.

Ἀλλ' αὗται μὲν αἱ δόξαι, φησὶν ὁ πατήρ, « παισὶν Ἑλλήνων

3 sq. cf. B C H, 1877, 129, 31 sq., et 201, 29 sq. (supra p. 161 adn. 3) quae neglexit Schnabel, *Berossos, Fragm.* 9 **15** an ἀποκτενοῦντες? **32** Homer. O 185-195; cf. p. 161 **36** sq. Gregor. Naz. *l. l.* P G 36, 76 A

ἐπαίχθησαν καὶ παιζέσθωσαν». Ὄντως γὰρ δράμασι τραγικοῖς καὶ τοῖς ἐπὶ τῆς ὀρχήστρας μίμοις αἱ τοιαῦται δόξαι ἐοίκασιν· ἡμῖν δὲ μοναρχία τὸ τιμώμενον. Ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ ταύτην ἐπίσταται πολλοῖς τῶν Ἑλλήνων τετιμημένην, διαστέλλει τὴν ὁμωνυμίαν σαφῶς καὶ δείκνυσι τί μὲν παρ' ἐκείνοις τὸ μόναρχον, τί δὲ παρ' ἡμῖν. Ἐκεῖνοι γὰρ ὥσπερ ἕν τι πρόσωπον καὶ μίαν ὑπόστασιν τῆς τοιαύτης ἀρχῆς παρεισάγουσιν, ἀφ' ἧς δὴ τὰ ἄλλα συμπλάττουσιν· ἡμῖν δὲ ἡ μοναρχία ἄρρητον ἔχει τὴν δύναμιν μονάδι καὶ τριάδι ἑνιζομένην· οὔτε γὰρ ἁπλῶς ἐστιν ἑνὰς ὡς μὴ διαιρεῖσθαι, οὔτε μὴν ἕνωσις ὡς συγκεχύσθαι· οὐ | 278 γὰρ ἕν τι παρ' ἡμῖν πρόσωπον ὁ Θεός, ἀλλὰ φύσις μὲν μία καὶ δύναμις μία, ὑποστάσεις δὲ καὶ χαρακτῆρες καὶ πρόσωπα τρία. Πῶς οὖν μοναρχία, εἰ τρία; ὅτι καὶ τῇ φύσει ὁμότιμα καὶ τῇ γνώμῃ σύμπνοα· οὐ γὰρ ὁ μὲν πατὴρ ὁμολογεῖ τῷ υἱῷ, τὸ δὲ πνεῦμα διέστηκεν, οὐδ' αὖθις τῷ πνεύματι ὁ υἱὸς ὁμογνωμονεῖ, ἀμφοτέρων δὲ διχονοεῖ ὁ πατήρ, ἀλλ' ὅσα καὶ ἃ βούλεται καὶ δύναται ἕκαστος, ταῦτα κοινὰ τῶν τριῶν ἐστι. Διεστήκασιν οὖν ἡνωμένως καὶ ἥνωνται διῃρημένως· ἀλλ' ᾧ μὲν διεστήκασιν, ἀριθμός ἐστιν καὶ ὑπόστασις· ᾧ δὲ ἥνωνται, θεότης καὶ δύναμις καὶ μορφή, ἅπερ ἀδύνατον ἐπὶ τῆς γεννητῆς ὀφθῆναι φύσεως.

Τοιοῦτον, ὦ φίλτατοι παῖδες, τὸ παρ' ἡμῖν πέφυκε μόναρχον· ἓν καὶ τρία, οὐ τὸ μὲν πρώτως, τὸ δὲ μετὰ ταῦτα, ἀλλὰ τὸ αὐτὸ ἄμφω· ἓν μὲν γὰρ ὅτι θεότης, τρία δὲ ὅτι πρόσωπα· ἃ δὴ καὶ διῄρηται οὐ τῇ φύσει (ἡ αὐτὴ γὰρ ἐν ἅπασι καὶ ὁμότιμος), ἀλλὰ μόναις ταῖς ἰδιότησιν. Ὁ μὲν γάρ ἐστιν ἄναρχος καὶ ἀγέννητος, ὅτι μὴ ὑπὸ ἀρχὴν μηδ' ἕτερον ἔχει γεννήτορα, ἀλλὰ μόνον πατὴρ καὶ κυρίως ὅτι μὴ καὶ υἱός· ὁ δὲ υἱὸς μόνως ὅτι μὴ καὶ πατήρ, ὑπ' ἀρχὴν δὲ ἀναφερόμενος τὸν πατέρα· τὸ δὲ πνεῦμα ἐκ τοῦ πατρὸς καὶ αὐτό, οὐ γεννώμενον ἀλλὰ προβαλλόμενον· ὁ γὰρ πατὴρ τοῦ μὲν υἱοῦ γεννήτωρ ἐστίν, τοῦ δὲ πνεύματος προβολεύς· διὰ τοῦτο οὐδὲ τοῦ υἱοῦ ἐκπεπόρευται ἀλλὰ τοῦ πατρός, ἵνα μὴ πρώτους καὶ δευτέρους θεοὺς ποιήσωμεν, ὃ πεποιήκασιν οἱ παρ' Ἕλλησι θεολόγοι, ἵνα ὁ μὲν υἱὸς ἐκ πατρὸς γεννῷτο, τὸ δὲ πνεῦμα τοῦ υἱοῦ ἐκπορεύοιτο· ἀμφοῖν γὰρ δεσμὸς εἷς ὁ πατὴρ πρὸς ὃν ἀνάγεται τὰ ἑξῆς, ἐν ἄλλοις φησὶν ὁ πατήρ, ἑξῆς λέγων τὸ πνεῦμα καὶ τὸν υἱόν· μετὰ γὰρ τὸν πατέρα ὡς αἴτιον πρὸς ὃν καὶ ἀνάγεται· μένουσί τε γὰρ ἐν τῷ πατρὶ ὡς ἐν αἰτίῳ, καὶ προΐασιν ὡς ἐκεῖθεν διακριθέντα, καὶ ἐπιστρέφουσι, φύσει

22 an μετὰ τοῦτο? **26** ἔχῃ cod. **34** sq. Gregor Naz. *Orat.* XLII, 15; P G 36, 476

γὰρ τὸ ἀπό τινος πρὸς ἐκεῖνο ἐπεστράφθαι· εἰ μὲν γὰρ ἐν ἐκείνῳ μόνως μένει τὰ ἐξ ἐκείνου, οὐδαμοῦ διακρίσεις τῶν ὑποστάσεων· εἰ δὲ μόνως προΐασι, λέλυται ἡ ἀναφορά· ἐπιστρέψουσι δὲ πῶς, μὴ προαχθέντα ἀπὸ αἰτίου; Μείζων οὖν ὁ πατὴρ τοῦ υἱοῦ καὶ οὐ μείζων· τῷ μὲν γὰρ αἰτίῳ τὸ μεῖζον ἔχει, τῇ δὲ φύσει καὶ τῇ ἐξουσίᾳ τὸ ἴσον. Σοφῶς γοῦν φησι καθ' ἡμᾶς γενόμενος ὁ υἱὸς ὅτι ὁ πατήρ μου μείζων μού ἐστιν.

Ἀλλ' ἐπιστρέψωμεν καὶ ἡμεῖς πρὸς τὴν οὕτως ὑποδειχθεῖσαν ἡμῖν μοναρχίαν, εἴπερ τῶν μεγίστων ἢ τοῦ μεγίστου ἢ ὑπὲρ τὸ μέγα ἐφίεσθε, τὸ μὲν μεγίστων διὰ τὰς ὑποστάσεις, τοῦ δὲ μεγίστου διὰ τὴν μίαν θεότητα. Ἀλλ' οὐδ' οὕτως ἐγνώκατε τὸν Θεόν, εἰ ὡς περὶ μεγίστων ἢ μεγίστου διαλέγεσθε καὶ ἐφίεσθε. Γνώσεσθε δὲ ὁπηνίκα κάτω πᾶσαν ποσότητα θέμενοι, ἐφίεσθε τούτων ἢ τούτου οὐχ ὡς μεγίστων ἢ μεγίστου, ἀλλ' ὑπὲρ τὸ μέγα.

Ὑμεῖς μὲν θαυμάζετε ὅτι τοιούτους ὑμῖν ἐξ αὐτοσχεδίου γλώττης λόγους ἀνέπνευσα· ἐγὼ δὲ καὶ λίαν ὀδύρομαι ὅτι τῆς μεγάλης ταύτης τοῦ θείου πατρὸς ἐγγύτατά μοι παρακειμένης πηγῆς οὐδ' ὅσον νοτισθῆναι μετέσχον τῆς ἐκεῖσε λιβάδος, ἀλλὰ καὶ ὑμῖν διψῶσι τοῦ νάματος οὐ μετέδωκα ὅσον εἰκὸς ἦν, ἀλλ' ὅσον ἐμοὶ ἀρύσασθαι δυνατόν. Ἣν δέ μου ἀκούειν ἐθέλητε, αὐτῇ προσελθόντες τῇ θείᾳ πηγῇ, καθαρώτερον τοῦ ῥεύματος ἐμπλησθείητε.

6 sq. Joh. 14, 28 10 an τῶν μὲν?

III

SUR UN PASSAGE DE JEAN CLIMAQUE

Introduction.

Dans une lettre à Xiphilin où il veut montrer que l'ascension de Moïse sur le Sinaï n'est qu'un symbole de l'ascension de l'âme dégagée de la matière, Psellus reconnaît lui-même que c'est aux doctrines des Chaldéens qu'il emprunte les éléments de son interprétation (1). Il a fait de même, semble-t-il, bien qu'il ne le dise pas, dans une longue scholie où il transpose en expressions philosophiques un des passages les plus obscurs de Jean Climaque. A la fin de ce morceau de subtile exégèse, il déclare que, pour continuer, il devrait expliquer comment se produisent " autopsies ", " époptíes " et " autophanies (2) ". Or, c'est précisément à son commentaire des Λόγια qu'il faut recourir si l'on tient à savoir en quoi l'autopsie diffère de l'époptie, la première étant une vision " des divines lumières " par l'initié, tandis que, dans l'époptie, c'est le théurge qui est le témoin de l'apparition (3). Quant aux autophanies, il en est question plusieurs fois chez Proclus et, chaque fois, dans une paraphrase de quelque extrait des Λόγια (4).

1. M. B., t. V, p. 449 : Τὸ δὲ Σίναιον... οὐχ ὡς αἰσθητὸν ὄρος ἀνάγει Μωσέα καὶ κατάγει Θεόν, ἀλλ' ὡς συμβολικὸν τῆς κατὰ ψυχὴν ἀπὸ τῆς ὕλης ἐπάρσεως... Ταῦτα παρὰ τῶν Χαλδαίων εἰληφὼς τοῖς ἡμετέροις Λογίοις ὑπέταξα. L'expression τοῖς ἡμετέροις Λογίοις semble faire allusion aux Λόγια Χαλδαϊκά.

2. Voir p. 176, [illegible] suiv.

3. P G 122, 1136 C D.

4. *In Tim.*, III, 20, 24 suiv., et I, 302, 3 suiv. Cf. Kroll, O. C., p. 46.

La partie la plus caractéristique de notre scholie de Psellus met en rapport l'une avec l'autre deux gradations quaternaires parallèles, l'une, des vertus, et l'autre, des connaissances ([1]).

Ἀρεταί :	Γνώσεις :
1) πολιτικαί (ὧν τέλος ἡ μετριοπάθεια),	πρακτικαί,
2) καθαρτικαί τε καὶ θεωρητικαί (ὧν τέλος... τὸ πρὸς τὰ πάθη ἀνένδοτον),	θεωρητικαί,
3) νοεραί,	νοεραί,
4) παραδειγματικαί.	παραδειγματικαί.

Cette échelle des vertus correspond tout à fait à celle que Porphyre décrit dans ses Ἀφορμαί ([2]); par contre, celle des connaissances ressemble assez aux étapes de l'ascension de Moïse, qui va de la modération (ἐκ τῆς μετριοπαθείας) et des purifications (καὶ τῶν καθάρσεων, seconde phase) à la contemplation et finalement, en s'élevant au-dessus de l'intelligence, jusqu'à l'illumination ([3]). Or, comme on l'a vu, cette interprétation allégorique de la vision de Moïse est donnée formellement pour un emprunt aux Chaldéens, c'est à dire aux théurges de ce nom ([4]). Une fois de plus, c'est donc Psellus lui-même qui nous met sur la trace de la source chaldéenne ou théurgique de son élucubration.

1. P. 172, 29 suiv.

2. Chap. 32. Psellus fait ailleurs plus d'un emprunt aux Ἀφορμαί; il les cite notamment dans une interprétation allégorique d'Homère R E G, 1875, p. 217.

3. M. B., *l. l.* (t. V, p. 449) : ἀλλ' ὅταν ἐκ μετριοπαθείας καὶ τῶν καθάρσεων (δευτέρα γὰρ αὕτη καὶ νοερωτέρα ζωή) ἐπὶ τὸν θεωρητικὸν προβιβασθῶμεν σκοπόν, ἢ μᾶλλον καὶ ὑπὲρ νοῦν γεγονότες, ἐπὶ τὴν ὑπερτέραν ἀναχθῶμεν ἀψῖδα, φημὶ δὴ τῆς ἐλλάμψεως etc. — L'illumination (ἔλλαμψις) est mentionnée comme la forme supérieure de la connaissance au début de notre inédit (p. 171, 12).

4. Voir p. 167, n. Cf. encore M. B., t. IV, p. 456-459, où un résumé de la cosmologie chaldéenne succède à un exposé qui n'est pas sans analogie avec le nôtre (allusions à l'échelle des vertus p. 456 suiv.; la vision d'Ezéchiel p. 458, 13; à l'extase où l'âme demeure passive p. 457, 6 suiv.; etc.), ni avec la lettre à Xiphilin citée ci-dessus p. 167, n. 1.

La compilation *De omnifaria doctrina* renferme une dizaine de divisions des vertus (1). Nous n'y retrouvons pas la nôtre, mais, de même que celle-ci, l'une d'entre elles comporte quatre degrés, et Psellus y donne les noms des qualités qui correspondent à chacun de ces degrés :

ἀρετὴ	πολιτική,	σπουδαῖος,
»	καθαρτική,	δαιμόνιος,
»	θεωρητική,	θεῖος,
»	θεουργική.	θεοπάτωρ.

Une telle identification du théurge avec le père des dieux, c'est à dire des initiés — appellation qui fait songer à celle des grades supérieurs des mithriastes — provient vraisemblablement de la mystique des Λόγια. Mainte autre classification analogue des vertus a pu trouver place encore dans la littérature néoplatonicienne relative aux *Oracles chaldaïques* (3).

Le début de ce morceau n'est pas sans rapport avec une théorie d'Aristote résumée dans le *Dion* de Synésius (§ 10, p. 48 A éd. Pétau : καθάπερ Ἀριστοτέλης ἀξιοῖ τοὺς τελουμένους οὐ μαθεῖν τι δεῖν, ἀλλὰ παθεῖν καὶ διατεθῆναι, δηλονότι γενομένους ἐπιτηδείους), et, peu après, à ce propos, Psellus invoque à son tour l'autorité du Stagirite (4). Cette rencontre nouvelle de Psellus avec

---

1. P G 122, 717 suiv. (§§ 48-58) Περὶ ἀρετῶν. — Sur les classifications admises dans l'école de Jamblique, cf. Zeller, *Philosophie der Griechen*, V, 769 suiv., et 880 suiv. (exposé incomplet, bien entendu).

2. P G 122, 721 D, § 55 : Ὁ μὲν ἔχων τὴν θεουργικὴν ἀρετὴν θεοπάτωρ κατονομάζεται· ἐπειδὴ... θεοὺς τοὺς ἀνθρώπους οὗτος ἐργάζεται... Θεοπάτωρ δὲ καλεῖται ὁ θεουργὸς καὶ διὰ τὸ τῆς ψυχῆς εἶναι πατήρ, ἣν θεὸν κάλοῦμεν διὰ τὴν θεωρητικὴν ἀρετήν. Δεῖ οὖν τὸν ἀναγόμενον εἰς θεοῦ ἐξομοίωσιν etc.

3. Psellus, p. 173, 27 suiv., fait allusion aux visions des prophètes, et notamment à celles d'Ezéchiel. Certes, rien ne prouve que la gnose des Λόγια ait exclu la Bible de son syncrétisme, mais rien ne prouve non plus que l'écrivain byzantin ait été plagiaire au point de ne rien introduire dans son exposé qui vînt de sa propre inspiration.

4. Cf. Aristote, fr. 15 éd. Rose, fragment auquel notre inédit apporte un complément important. C'est mon savant collègue, M. A. Delatte, qui m'a fait remarquer ce parallélisme entre Psellus et Synésius.

Synésius ne peut que nous confirmer dans l'idée qu'ils sont, l'un et l'autre, tributaires d'une même littérature, c'est à dire des écrits des néoplatoniciens sur la théurgie [1].

La scholie de Psellus que nous publions ici, nous a été conservée intégralement dans le *Parisinus* 1182, ff. 284 suiv. (= P), et, en grande partie, dans les marges du *Sabaiticus* 407, du XII/XIII[e] siècle, ff. 369 suiv. (= S), manuscrit fort précieux là où le texte de P est effacé (dans notre apparat, le nombre des points... indique approximativement combien il y a de lettres indéchiffrables). Je dois tout ce que je sais des leçons de S à l'obligeante intervention du P. A. Mallon, de l'Institut biblique pontifical. Il a bien voulu intéresser à mes recherches l'archimandrite Hippolytos, directeur de la bibliothèque de S. Sabas, et lui transmettre mes multiples questions. Chaque fois, avec une précision qui ne laissait rien à désirer, la collaboration de ces deux savants m'a procuré les collations dont j'avais besoin. Ce sont eux, notamment, qui ont déterminé le passage de la *Scala paradisi* que Psellus a prétendu éclaircir par de fumeuses lumières empruntées aux commentateurs néoplatoniciens des Λόγια.

1. Voir p. 106.

Ἑρμηνεία εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ Κλίμακος.

Ὃ μεμάθηκα, ἀλλ' οὐχ ὃ πέπονθα ἐπηγγειλάμην διδάσκειν ὑμᾶς· ὑμεῖς δὲ τῆς ὑποσχέσεως ὥσπερ ἐπιλαθόμενοι, πρὸς ἃ δεῖ παθεῖν ἀνάγκῃ τὸν θεωρὸν ἡμᾶς καταναγκάζοντες ἕλκετε· ἐγὼ δέ, εἰ μέν τι δι' ἀποδείξεως ἢ διαλεκτικῆς ἐξετάσεως μαθεῖν τι βούλεσθε, ἕτοιμος εἰς διδασκαλίαν· εἰ δὲ ταῖς ἀμέσοις τοῦ νοῦ θεωρίαις ἱμείρεσθε τὸν ὑμέτερον νοῦν προσάξαι τῷ νοητῷ, οὔτε βουλοίμην εἰπεῖν, οὔτ' εἰ βουλοίμην, δυναίμην ἄν. Εἰς δύο γὰρ ταῦτα πᾶσα γραφὴ διῄρηται, ἥ τε θεόπνευστος καὶ τὸ λοιπὸν μέρος τῆς θύραθεν· εἴς τε τὸ διδακτικὸν καὶ τὸ τελεστικόν. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ἀκοῇ τοῖς ἀνθρώποις παραγίνεται, τὸ δὲ δεύτερον, αὐτοῦ παθόντος τοῦ νοῦ τὴν ἔλλαμψιν· ὃ δὴ καὶ μυστηριῶδες Ἀριστοτέλης ὠνόμασε καὶ ἐοικὸς ταῖς Ἐλευσινίαις· ἐν ἐκείναις γὰρ τυπούμενος ὁ τελούμενος τὰς θεωρίας ἦν, ἀλλ' οὐ διδασκόμενος. Ὅστις μὲν οὖν διὰ τοῦ αὐτοκινήτου τὴν τῆς ψυχῆς ἀθανασίαν ἐδέξατο, οὗτος διδασκαλικὴν ἔσχε τὴν μάθησιν, ἀλλ' οὐ τελεστικήν· εἰ δέ τις αὐτοπτήσας τῷ νῷ εἶδεν αὐτὴν τὴν ψυχήν, ἢ καὶ μὴ θεασάμενος ἀμέσως τῷ νῷ τὴν ἀθανασίαν ταύτην ἐδέξατο, οὗτος πεπονθώς ἐστι καὶ τελούμενος, οὐχ ὅτι καὶ μανθάνων οὐ πέπονθε (πάθος γὰρ καὶ ἡ μάθησις), ἀλλ' ὅτι ἐκεῖσε μὲν καὶ πεποίηκέ τι συνεισαγαγὼν τῇ σπουδῇ καὶ ξυντείνας τὸν νοῦν, ἐνταῦθα δὲ ἄρρητος ἡ θέα, ἀναισθήτων τῶν αἰσθητηρίων μενόντων, καθ' ἣν καὶ Παῦλος εἶδέ τε καὶ ἤκουσε τὰ ἀθέατα καὶ τὰ ἀπόρρητα καὶ Μωυσῆς τῷ θεῷ προσωμίλησε καὶ Ἰεζεκιὴλ καὶ ὁ θειότατος Ἡσαΐας τάδε ἢ τάδε τεθέανται. Τοιοῦτός ἐστι καὶ ὁ μέγας οὗτος πατὴρ ὅν, διότι βαθμίσιν ἀπεικάζει τὰς ἀρετὰς καὶ κλιμακηδὸν εἰς αὐτὰς ἀναβιβάζει τὸν προσφοιτῶντα, ἐπὶ τῆς κλίμακος ὠνομάκαμεν. Οὗτος τοίνυν ὁ τελεστικώτατος τῷ ὄντι ἀνὴρ τὴν θείαν φιλοσοφίαν οὐ μεμαθηκὼς ἀλλὰ πεπονθώς, αὐτὸ δὴ τὸ πάθος καὶ τὰς ἐπὶ διαφόροις καιροῖς τοῦ πάθους ἐξαλλαγὰς ἐν γραφαῖς ἀπορρήτως ἐξέθετο· ὁποῖον δὴ καὶ τοῦτο τυγχάνει τὸ παρὰ πολλοῖς μὲν ἀπορούμενον, μηδέπω δὲ τυχὸν ἐπικρίσεως. Ὁ γὰρ τῆς Κύρου

1 sq. e cod. Parisino 1182, f. 284^{v} sq.; cf. supra p. 170   **1** titulum inseruit P[2]   **3/4** an δὴ — ἀνάγκῃ?   **5** διαλεκτικῆς scripsi : δια... κτικης P   **6** θεωρ..ισ P   **9** post θύραθεν interpungit P   εἴς τε dubitanter scripsi : ..... P   **11** παθόντος scripsi : παθ.... P   **12** cf. p. 169   **19** an [οὐ]?

ποιμὴν Θεοδώρητος ἀπεριμερίμνως ἥψατο τοῦ ῥητοῦ. Οὐ θαυμαστὸν δὲ εἰ πλέον τι ἐκείνου ἡμεῖς εἰπεῖν ἔχομεν, ἑτέρωθεν λαβόντες τὰς ἀφορμάς. Ἀλλ' οὐδ' ἐκεῖνο καινόν, εἰ τὸ ἑτέρου πάθος οἱ μηδὲν πεπονθότες διατρανοῦμεν ἡμεῖς· οὐ γὰρ ὅπως πέπονθεν, ἀλλ' ὅπως εἴρηκε διασαφῆσαι πειρώμεθα.

Ἀλλὰ πρῶτον αὐτὸ τὸ ῥητὸν παραθήσομεν, εἶθ' οὕτως ἐξηγησόμεθα κατὰ δύναμιν. « Μετερχόμενος, φησί, τὸ μέσον ἐν [τοῖς] μέσοις γέγονα, καὶ ἐφώτιζε διψῶντα· καὶ ἰδοὺ πάλιν ἦν ἐν ἐκείνοις· τί μὲν ἦν πρὸ τῆς ὁρατῆς ἐν αὐτῷ μορφῆς διδάσκειν οὐκ ἠδύνατο· οὐδὲ γὰρ ἠφίετο ὁ ἄρχων. Πῶς δὲ νῦν πέλει ἠρώτων λέγειν· ἐν τοῖς ἰδίοις μὲν ἔλεγεν, ἀλλ' οὐκ ἐν τούτοις. Ἐγὼ δέ· τίς ἡ δεξιὰ στάσις καὶ καθέδρα ἐπὶ τοῦ αἰτίου; Ἀδύνατον ἔφη ἀκοῇ μυσταγωγεῖσθαι ταῦτα. Πρὸς ὃ δέ μοι ὁ πόθος εἷλκε προσαγαγεῖν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἠρώτων· οὔπω ἔφραζεν ἥκειν τὴν ὥραν δι' ἔλλειψιν πυρὸς ἀφθαρσίας· ταῦτα εἴτε σὺν τῷ χοΐ οὐκ οἶδα, εἴτε τούτου χωρὶς λέγειν εἰσάπαν οὐκ ἔχω. »

Αὕτη μὲν οὖν ὥσπερ ἐν ἀντωμοσίαις ἡ τοῦ χωρίου ὑφή· δεῖ δὲ ὥσπερ ἐπηγγειλάμεθα κατὰ μέρος διελόντας εἰκαστικῶς ἀπαγγεῖλαι τὸ δυσθεώρητον. Διερχόμενος, φησί, τὸ μέσον ἐν μέσοις γέγονα. Χρὴ τοίνυν εἰδέναι ὑμᾶς ὅτι ὥσπερ τῆς ἀνόδου τῶν ἀρετῶν τὰ μέν εἰσιν ἔσχατά τε καὶ πρόσγεια, τὰ δὲ ὑψηλὰ καὶ μετέωρα, τὰ δὲ μέσα καὶ μέτρια, οὕτω δὴ καὶ τῶν ἐν θεωρίᾳ νοήσεων ἡ μέν τις αὐτῷ τῷ πρώτῳ ἐγγίζει αἰτίῳ, ἡ δὲ ὑποβέβηκε καὶ διῄρηται, ἡ δὲ ἐγγύτατα τοῦ κάτω πέφυκε θεατοῦ· μετρούμεθα δὲ κατὰ τὸ μέτρον τῶν ἀρετῶν πρὸς τὰς ἀνόδους τῶν γνώσεων· καὶ ὥσπερ ἐπὶ τῶν πτερυσσομένων νεοττῶν [καὶ] πρὸς τὸ τῆς πτερώσεως μέτρον καὶ ἡ πρὸς τὸν ἀέρα πέφυκεν ἄνοδος, οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ τῆς λογικῆς ταύτης πτεροφυΐας ἐστίν. Καὶ ἵνα ὑμῖν πλατύτερον τὸ νόημα ἐξαπλώσωμεν, ἔστωσαν ἡμῖν τέσσαρες τῶν ἀρετῶν βαθμοί, καὶ ὁ μέν τις ἔστω τῶν πολιτικῶν ὧν τέλος ἡ μετριοπάθεια, ὁ δὲ τῶν καθαρτικῶν τε καὶ θεωρητικῶν ὧν τέλος ἡ ἀποχὴ τοῦ σώματος καὶ τὸ πρὸς τὰ πάθη ἀνένδοτον, ὅστις δὴ βαθμὸς καὶ συμβέβηκε τῇ ψυχῇ, ὁ δέ τις ἔστω νοερός, μεθ' ὃν ὁ παραδειγματικός. Πρὸς γοῦν τὰ τέσσαρα ταῦτα

1 Plura Theodoreti excerpta reperiuntur inter *Scalae paradisi* scholia **7** sq. Ioann. Climaci *Scala paradisi gradus* XXVII, P G 88, 1109 B C **7** τοῖς P om. Climacus et P infra v. 19 **9** ὁρατῆς infra p. 173, 24 : αὐτῆς P **13** ὃ δέ μοι P : ὃν δέ με Climacus; cf. p. 175, 1 **20** cod. S incipit Χρὴ τοίνυν εἰδέναι; cf. p. 170 **26** καὶ seclusi **28** ἵνα δὴ ὑμῖν S **29** sq. cf. Porphyr. *Sentent.* 32 **30** ὧν τέλος — **31** θεωρητικῶν om. S

μέρη καὶ αἱ γνώσεις τῶν ὄντων διῃρήσθωσαν. Ἔστωσαν γὰρ καὶ αὗται πρακτικαὶ καὶ θεωρητικαὶ καὶ νοεραὶ καὶ παραδειγματικαί, καὶ ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἀρετῶν μέσους βαθμοὺς εὕρομεν τὴν κάθαρσιν καὶ τὴν νοερωτάτην ἀνέλιξιν, οὕτω δὴ κἀπὶ τῶν γνώσεων μέσα τυγχάνει τὰ θεωρητὰ καὶ νοερά. Διερχόμενος οὖν, φησί, τὸ μέσον ἐν μέσοις γέγονα, τουτέστιν ὑπερβὰς τὴν πολιτικὴν ἀρετήν, ἣν δὴ πρακτικὴν ἡ θεία κατονομάζει γραφή, καὶ ἀπὸ τοῦ σώματος καθαιρόμενος καὶ πόρρω γινόμενος, ἐν ταῖς μέσαις γέγονα γνώσεσιν, ἐπεὶ καὶ οὕτω συμβαίνει κατὰ τὸν λόγον, τὸν τὰς μέσας ἀρετὰς μετερχόμενον τῶν μέσων ἔχεσθαι θεωριῶν.

Καὶ ἐφώτιζε, φησί, διψῶντα, καὶ ἰδοὺ πάλιν ἦν ἐν ἐκείνοις. Τοῦτο δὲ τὸ ἐφώτιζεν οὐκ ἐπὶ τῶν μέσων ἀκουστέον, ἵν' ᾖ ἀττικὴ ἡ σύνταξις, ὡς εἴ τις εἴποι « καὶ ἐφώτιζέ με τὰ μέσα διψῶντα », ἀλλ' ἐπὶ προσώπου νοητέον ὃ δὴ τέως παρῆκεν ἄρρητον. Ἐφ' ἑκάσταις γὰρ ταῖς νοήσεσι δυνάμεις ἐφεστήκασι μυσταγωγοῦσαι τὸν θεωρὸν καὶ τὸ νοητὸν πλάτος διοίγουσαι. Ἐφώτιζεν οὖν με διψῶντα, τουτέστιν ἀπλήστως ἔχοντα τῶν θεωριῶν ἐκάθαιρεν ἡ ἐφισταμένη τούτοις δύναμις καὶ οἷον ἐνεπίμπλα, καὶ τὴν ἀχλὺν ἀποδιώκουσα τῆς ψυχῆς φαεσφόρους μοι τὰς πρὸς τὰ νοητὰ εἰργάζετο ἐμβολάς. Ἐγὼ γοῦν ἀκορέστως διψῶν καὶ περὶ τῶν ὑψηλοτέρων ἱμειρόμην μαθεῖν· διψῶντι γὰρ ἀτεχνῶς ἐῴκειν. Καὶ ἰδοὺ πάλιν ἦν ἐν ἐκείνοις· ὁ μὲν γὰρ πόθος πολὺς τὸ μέτρον τῆς μέσης ἀρετῆς πρὸς τὴν μέσην γνῶσιν ἀνθεῖλκέ με, καὶ πάλιν ἦν ἐν ἐκείνοις. Τί μὲν οὖν ἦν, φησί, πρὸ τῆς ὁρατῆς αὐτῷ μορφῆς διδάσκειν οὐκ ἠδύνατο· οὐ γὰρ ἠφιέτο ὁ ἄρχων. Ἐπειδὴ γάρ, φησί, τὴν μέσην διερχόμενος ἀρετὴν ἐν μέσοις γέγονα, οὐκ αὐτὸς καθαρῶς ἑώρων τὸν Θεόν, ἀλλ' ἐν συμβόλοις τισὶ καὶ ἰνδάλμασιν· ποτὲ γάρ μοι ἡλιῶσα ὄψις ἐφαίνετο καὶ αὖθις ἀέριος καὶ πάλιν αἰθέριος, καὶ νῦν μὲν ἠλεκτρώδης καὶ ἐπὶ φλογίνου ὀχήματος, νῦν δὲ ὡς εἶδος τοῦ βεζέκ, τουτέστι τῆς ἀστραπῆς· καὶ νῦν μὲν γὲλ ἐῴκει, τουτέστι τροχῷ, νῦν δὲ δὶς τοῦτο, ἤτοι κύκλοις ἐπιπεπλεγμένοις. Τὰ μὲν οὖν δρώμενα τοιαῦτα ἦν ὡς εἰκός· ἐμοῦ δὲ ζητοῦντος αὐτὸν τὸν Θεὸν ὅστις ἐστὶν ἰδεῖν ἔξω τῆς δρω-

4 νοερωτάτην S : ἱερωτάτην P **8** μέσοις sic P **13** καὶ om. S **14** παρῆκεν P : ἀφῆκεν S **16** ἀνοίσουσαι (ἀνοίγουσαι) S **18** an ταύταις? **19** φαεσφόρους P φωσφόρους S **20** γοῦν P : γε S **21/23** ὁ μὲν γὰρ — ἐν ἐκείνοις om. S **25** ὑφίετο P ἀρετὴν om. S **27** sq. Ezechiel, 1 **28** καὶ ἐπὶ S evan. P **29** τῆς om. [illegible] **30** sq. cf. Ezechiel, 10, 13; Psellus, M. B., t. IV, 458, 13 sq. **32** αὐτὸν S evan. P

μένης ταύτης μορφῆς τυγχάνοντα, διδάσκειν ὁ ἐφεστηκὼς οὐκ ἠδύνατο· οὐχ ὅτι μὴ δύναμις ἦν αὐτῷ δεῖξαί μοι τὸ ζητούμενον, ἀλλ' ὅτι καταμετρήσας τὴν θεωρίαν πρὸς τὴν ἐμὴν τῶν ἀρετῶν δύναμιν, διὰ τῆς ἑαυτοῦ ἀδυναμίας τὴν ἐμὴν ἔλλειψιν ὑπηνίττετο· οὐ γὰρ ἠφίετο ὁ ἄρχων· ὁ γὰρ ἐφεστηκώς, φησί, καὶ διασαφῶν μοι τὴν ὅρασιν ταῖς ἐμαῖς ἐλλείψεσιν ὥσπερ ἐμποδιζόμενος οὐκ ἠφίετο ἔξω συμβόλων ὑποδεικνύειν μοι τὰ νοητά.

Πῶς δέ, φησί, νῦν πέλει ἠρώτων· ἐν τοῖς ἰδίοις ἔλεγεν, ἀλλ' οὐκ ἐν τούτοις. Ἀπεγνωκώς, φησί, τῆς ὑψηλοτέρας θέας, τοιοῦτον τῷ ἐφεστῶτι προσῆγον ἐρώτημα· πῶς ὁ ἀσώματος καὶ ἀναφὴς καὶ ἀθέατος ἠλέκτρινός μοι νῦν καὶ ἡλιώδης ὁρᾶται, καὶ νῦν μὲν ἑστηκώς, νῦν δὲ καθήμενος καὶ ἐπ' ὀχήματος ἵππους ἡνιοχῶν· ὁ δέ, φησίν, ἐν τοῖς ἰδίοις, ἀλλ' οὐκ ἐν τούτοις, τουτέστι πρὸς τὴν σὴν δύναμιν ταῦτα διατυποῦται τὰ σύμβολα καὶ πρὸς τὸ σὸν μέτρον καὶ ὁ τροχὸς πέπλασται καὶ ὁ διαφανὴς ἤλεκτρος καὶ τἆλλα δὴ τὰ σωματικά. Ἐκεῖνος δὲ ἐν τοῖς ἰδίοις ἀλλ' οὐκ ἐν τούτοις· ὥσπερ γὰρ οὐκ ἐν χειροποιήτοις κατοικεῖ Κύριος, οὕτως οὐδὲ ἐν διατυπώσεσί τισι καὶ πλάσμασι· προβέβληνται δὲ ταῦτα ἀποτειχίζοντα τὴν ἐκκεκιβδηλευμένην ψυχὴν καί, ἵνα τὸ μετριώτερον εἴπω, τὴν μὴ δυναμένην καθαρῶς ἐνατενίσαι πρὸς τὴν ἀλήθειαν, ἀλλ' ἔτι τοῦ ἐσόπτρου ἐχομένην καὶ τοῦ αἰνίγματος.

Εἶτα καὶ δεύτερον ἐπῆγον ἐρώτημα· τίς ἡ δεξιὰ στάσις καὶ καθέδρα ἐπὶ τοῦ αἰτίου; ὁ δὲ ἀδύνατον ἔφη ἀκοῇ μυσταγωγεῖσθαι ταῦτα. Ἐπειδὴ γὰρ τὸ δρώμενόν μοι ἐν δεξιᾷ κατεφαίνετο, νῦν μὲν ἑστηκός, νῦν δὲ καθήμενον, περὶ αὐτοῦ δὴ τούτου διεπυνθανόμην πῶς δὴ ὁ πάντων αἴτιος Θεὸς καὶ τῶν ὅλων ἀσχέτως ἐπιδεδραγμένος, καὶ ἐν τῷ παντὶ ὢν καὶ ὑπὲρ τὸ πᾶν, μᾶλλον δὲ καὶ ὑπὲρ τοῦτο, ὥσπερ ἔν τινι κόσμου μέρει χωρούμενος ἐν δεξιᾷ μοι φαίνεται, νῦν μὲν ἐπὶ γόνυ καθήμενος, νῦν δὲ ἱστάμενος ἀκλινῶς. Ὁ δὲ ἀδύνατον ἔφη ἀκοῇ μυσταγωγεῖσθαι ταῦτα· ἐπειδὴ γὰρ οὐκ αὐτόθεν ἐχώρησας τὴν τῆς καθέδρας δύναμιν καὶ τῆς στάσεως, οὐδὲ νοεραῖς ἀντιβλέψεσι τὴν διαφορὰν τούτων ἔσχηκας, πῶς ἂν ἐξ ἀκοῆς διδαχθήσῃ τὰ μηδὲ γυμνῷ τῷ νῷ χωρητά;

5 ἠφίετο S ἐφίετο P; cf v. 6 et p. 173, 25 **7** μοι ὑποδεικνύειν transp. P **9** θέας P : θεωρίας S **10** ὅτι ante πῶς add. S **14** ταῦτα om. S **17** ὁ Κύριος S; cf. *Act. Apost.* 7, 48 etc. **20** ἐνατενίζειν S **22** καὶ[1] om. S ἐπήγαγον S **22/23** ἡ καθέδρα S **23** ἔφη ἀδύνατον transp. P **25** δὴ om. P **26** καὶ[2] om. S **27** μᾶλλον δὲ — τοῦτο om. S **28** sq, an ἐπὶ θρόνου? **30** ἐπειδὴ γὰρ P : ἐπεὶ S

Πρὸς ὃ δέ μοι ὁ πόθος εἷλκε τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἠρώτων· οὔπω ἔφραζεν ἥκειν τὴν ὥραν δι' ἔλλειψιν πυρὸς ἀφθαρσίας· ἐν ᾧ γάρ, φησί, διελεγόμην πρὸς τὴν ἐφεστηκυῖαν δύναμιν, ἐπειδὴ ταῖς ἐμοὶ συμμέτροις κατελαμπόμην αὐγαῖς, πάλιν ἐγλιχόμην ἰδεῖν καὶ τὰς κρείττονας, καὶ κατελιπάρουν τὸν τῆς θεωρίας ἄρχοντα κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον προσαγαγεῖν μοι ταῖς ὑπερτέραις θέαις, ἐφ' ἃς δή με ὁ τῆς ψυχῆς ἔρως ἠρέθιζεν. Ὁ δὲ οὔπω ἔφραζεν ἥκειν τὴν ὥραν δι' ἔλλειψιν πυρὸς ἀφθαρσίας. Τοῦτο δὲ τοιοῦτόν ἐστιν· ἡ ἡμετέρα ψυχὴ θεία πέφυκε καὶ ἀθάνατος· εἰς δὲ γένεσιν ἐληλυθυῖα καὶ πρὸς τὴν ὕλην πεσοῦσα, ἀπὸ μὲν τῆς ἀθανασίας οὐ μετεβάλετο οὐδὲ φθαρτὴ γέγονε, σωματοειδὴς δὲ καὶ οἷον θνητοειδής, ἀλλοιουμένη καὶ ἐπιλανθανομένη καὶ πρὸς μυρίας τρεπομένη μεταβολάς· ἀλλ' οὕτως ἔχουσα καὶ συμπεφυρμένη τῷ σώματι καὶ τῆς αὐτοῦ ἀναπεπλησμένη φύσεως, οὔτε ἐν τοῖς ἐσχάτοις οὔτε ἐν τοῖς πρώτοις οὔτε ἐν τοῖς μέσοις γενήσεται· εἰ δὲ ἐπιγνοίη μὲν αὐτῆς τὸ ἀξίωμα, ὅτι ἄφθαρτος καὶ ἀΐδιος, πειρᾶται δὲ διαιρεῖν αὐτὴν καὶ διαστέλλειν ἀπὸ τοῦ σώματος καὶ ὥσπερ ἐπανάγειν αὐτὴν ἀπὸ βυθοῦ καὶ πρὸς τὴν προτέραν ἀφθαρσίαν ἀποκαθίστασθαι, καὶ τὴν ἐμπύριον αὐτῆς οὐσίαν ἀμιγῆ πρὸς τὸ σῶμα ποιεῖν (ἐμπύριον δέ φημι οὐχ ὅτι πῦρ ἐστιν, ἀλλ' ὅτι λεπτομερὴς καὶ αἰθέριος καὶ πυρὶ κατὰ τοῦτο ἐοικυῖα), τηνικαῦτα πρὸς τὸ μέτρον τῆς ἀπὸ τοῦ σώματος ἀποστάσεως τὴν πρὸς τὸν Θεὸν προσλαμβάνει ἀπόστασιν ἢ ἐγγύτητα. Ἐπεὶ οὖν ὁ θεῖος οὗτος πατὴρ ἀπὸ τῆς ὕλης τὴν ψυχὴν ἐκλεξάμενος ἐν ταῖς μέσαις ἔστησεν ἀρεταῖς καὶ οὔπω τὸ πᾶν τῆς ἀφθαρσίας συνήθροισε πῦρ, διὰ ταῦτά φησιν εἰρηκέναι αὐτῷ τὸν ἐφεστηκότα μὴ ἥκειν τὴν ὥραν καθ' ἣν τοὺς τύπους μὲν ὑπερβήσεται, ἄπλαστον δὲ καὶ ἀδιατύπωτον γνώσεται τὸν Θεόν, δι' ἔλλειψιν πυρὸς ἀφθαρσίας. Σαυτὸν γάρ, φησίν, αἰτιῶ ὅτι μὴ περαιτέρω χωρεῖς· ἀκμὴν γὰρ κατέχῃ τῷ σώματι καὶ οὐχ ὅλον σοι τὸ τῆς ἀφθαρσίας συνήθροισται πῦρ.

Εἶτα ἐπάγει ταῦτα· εἴτε σὺν τῷ χοῒ οὐκ οἶδα, εἴτε τούτου χωρὶς λέγειν εἰσάπαν οὐκ ἔχω, συνῳδὰ τῷ Παύλῳ φθεγγόμενος· τὴν μὲν γὰρ ὅρασιν ὡς εἶχεν ἀπήγγειλεν, εἴτε δὲ κατ' ἔκστασιν νοῦ εἴτε κατὰ

1 Πρὸς ὃ — **3** φησι sic P : ἐν ᾧ δὲ S **1** l. εἷλκε προσαγαγεῖν sicut p. 172, 13 **5** καὶ ante τὸν[1] add. S **6** θέαις P : θεωρίαις S **10** μὲν om. P μετεβάλλετο S **11** δὲ καὶ οἷον θνητοειδὴς P : καὶ S **13** sq. cf. Plat. *Phaed.* 66 B et 67 A **13/14** καὶ τῆς — φύσεως om. S **17** ἐπαναγαγεῖν S ἀπὸ P : ἐκ τοῦ S **23** καὶ ante ἀπὸ add. S συλλεξάμενος S **27** σαυτὸν P : ἑαυτὸν S **28** χωρῇς P : συνεχωρήθης χωρεῖν S **31** sq. cf. *Act. Apost.* 22. 5 sq. **32** ὅρασιν S : ὥραν P

κάθοδον τοῦ νοητοῦ εἴτε ὀφθαλμοῖς αὐτοῖς καὶ ὠσὶ τὰ μὲν ἑώρα τῶν δὲ ἤκουε, λέγειν οὐκ ἔχω, φησίν.

Ἀλλ᾽ ἐπειδὴ πλείων ἐντεῦθεν τῆς ἀπορίας ὁ λόγος, δεῖται δὲ καὶ ἡ ἐπίλυσις τούτου θεολογικωτέρας διδασκαλίας ὥστε εἰδέναι ἡμᾶς πῶς μὲν αὐτοψίαι γίνονται, πῶς δὲ ἐποπτεῖαι, καὶ πῶς τὰ μὲν κατ᾽ αὐτοφάνειαν, τὰ δὲ διὰ μέσων ἡμῖν ὁρᾶται, ἐνταῦθα καταπαύσω τὸν λόγον, τοσοῦτον εἰπὼν ὅτι καὶ τοῖς θεωροῦσιν ὁμοῦ καὶ τοῖς περὶ ὧν ἐκεῖνοι τεθεωρήκασι λέγουσιν ἐξ εἰκασμάτων αἱ ἀφορμαὶ καὶ τῶν ὄψεων καὶ τῶν ἐπιλύσεων.

3 ἐπεὶ S **4** sq. cf. P G 122, 1136 C D; supra p. 167 **8** αἱ om. P

IV

SUR UN PASSAGE DU LIVRE DE JOB

Introduction.

Comme les précédents, cet opuscule inédit de Psellus pourra servir à reconstituer la littérature théurgique des néoplatoniciens. Il y est question en effet du rôle des anges « psychagogues » [1] dans des termes empruntés aux Λόγια ou plutôt, comme d'ordinaire, à leur commentateur Proclus. Dans son *De regressu*, Porphyre avait déjà, d'après la doctrine des Chaldéens, opposé à l'intervention toujours salutaire des anges le secours prêté parfois par le bon vouloir de quelque démon [2]. Quand Psellus range, dans le morceau qu'on va lire [3], les anges parmi les ordres supérieurs (τάξεις) que les âmes rencontrent dans leur ascension, puis, lorsqu'il rapporte que cet ordre est appelé « source des canaux des mondes » (πηγὴ... τῶν περὶ τοῖς κόσμοις ὀχετῶν), quand, enfin, il dénomme ce même ordre κοσμοπομπός et κοσμαγός, c'est de la terminologie des théurges qu'il se sert, et, pour en pénétrer le sens, c'est aux opuscules consacrés par le même Psellus aux *Oracles chaldaïques* qu'il faut recourir.

Δίζηαι ψυχῆς ὀχετόν, ὅθεν ἢ τίνι τάξει
Σώματι θητεύσας, ἐπὶ τάξιν ἀφ' ἧς ἐρρύης
Αὖθις ἀναστήσεις, ἱερῷ λόγῳ ἔργον ἑνώσας,

avait dit l'un de ces oracles, dont Psellus nous a transmis le texte et le commentaire [4]. De plus, dans son Ὑποτύπωσις τῶν παρὰ

1. Sur leur représentation dans l'art chrétien, voir Cabrol, *Dictionnaire*, *s. v.* « Anges », 2128.
2. V. P., p. 29*.
3. P. 182, 32.
4. P G 122, 1129 C D (ci-dessus p. 142, note 2); Kroll, O. C., p. 51, et Pléthon *In orac. magica*, éd. Opsopoeus, p. 17.

Χαλδαίοις ἀρχαίων δογμάτων, nous lisons que chaque série — dite σειρά ou τάξις — avait en effet à son point de départ une source (πηγή), d'où dérivait une fontaine (κρήνη), puis un canal (ὀχετός), puis un courant (ῥεῖθρον) [1]. Dans le résumé des doctrines des Chaldéens où nous trouvons ces renseignements — achevant ainsi de révéler la provenance suspecte de l'exégèse biblique dont nous parlons ici — Psellus explique que, d'après les Chaldéens encore, c'est la nature angélique, la plus apparentée avec celle des dieux, " qui élève les âmes jusqu'à un certain degré, mais non au-dessus du monde „ ; que, par contre, les héros se rattachent aux mortels, et qu'entre les uns et les autres — anges et héros — s'interposent les démons [2]. Quant à l'expression caractéristique κοσμαγός, elle est de celles qui se retrouvent dans tous les exposés de la doctrine des Λόγια [3]. Bref, rapproché de ces divers textes parallèles, tout le passage en question (p. 182, 32 suiv.) s'éclaire lui-même et il éclaire les autres en les complétant par des détails nouveaux.

J'aurais voulu borner à ces quelques lignes la reproduction de ce spécimen de l'herméneutique hétéroclite de Psellus. Mais il s'y trouve ailleurs maintes données dont d'autres que moi tireront peut-être profit :

1. P. 180, 11 suiv., ce qui est dit de l'air des hauteurs de l'Ἄορνος πέτρα d'Alexandre, présente une analogie frappante avec une légende rapportée par le commentateur de Denys le Périégète [4].

---

1. Psellus, Ὑποτύπωσις, chez Kroll, *l. l.*, p. 76 : Ἑκάστης δὲ σειρᾶς ἡ ἀκρότης πηγὴ ὀνομάζεται, τὰ δὲ προσεχῆ κρῆναι, τὰ δὲ μετὰ ταῦτα ὀχετοί, τὰ δὲ μετ' ἐκεῖνα ῥεῖθρα. Cf. Psellus, M. B., t. V, p. 478, 10 ; τὰ ἐξ εἱμαρμένης ῥεύματα ; Cramer, *Anecd. graeca*, III, p. 182, 32 suiv. ; Kroll, *ibid.*, 35 et 55.

2. Kroll, *l. l.*, p. 75, 12-22 (cf *ibid*, p. 53). Il faut rapprocher de ce passage l'*Allégorie sur la chaîne d'or* (*Iliade* Θ, 19-27 ; REG, 1875, p. 216) que nous avons déjà citée (p. 160, n. 7) : Μετὰ δὲ τοῦτον (τὸν Ζῆνα) τὰς λοιπὰς θεογονίας παραδιδόασι, θεοὺς καὶ θεαίνας, ἀγγέλους καὶ ἀγγελίδας, δαίμονας καὶ δαιμονίδας, ἥρωάς τε καὶ ἡρωΐνας· πολλὴ γὰρ ἡ τοιαύτη τῶν ὀνομάτων χρῆσις παρά τε τῷ Πλατωνικῷ Ἰαμβλίχῳ καὶ Πρόκλῳ... ναὶ μὴν ἀλλὰ καὶ Πορφύριος πολλαχοῦ χρῆται τῆς τοιαύτης προσηγορίας (*sic*), πρὸ δὲ πάντων οἱ ἐπὶ τοῦ Μάρκου Ἰουλιανοί. Sur l'ἀγγελικὴ σειρά cf. ci-dessus, p. 143.

3. P G 122, 1152 A ; Kroll, O. C. p. 21 et 74, 5 ; ci dessus, p. 160, etc.

4. Voir p. 180, 12 suiv., note.

2. P. 181, 4 suiv., Psellus parle des *Hexaples* d'Origène comme s'il s'en était servi et, plus loin, dans un passage de Jérémie, il disserte sur le sens d'une leçon (Ναβουχοδονόσορ τῷ δούλῳ μου) qui ne provient pas de la *Septante*, mais que l'on retrouve dans un extrait de l'ouvrage fameux du docteur Alexandrin ([1]).

3. P. 185, 4 suiv., la comparaison des anges avec les satrapes de la cour perse remonte aussi haut peut-être que le dualisme qui dresse le diable en face de Dieu ([2]). C'est ici surtout que se marque l'intérêt de l'exégèse de Psellus.

Il y a toujours profit d'ailleurs à lire la prose d'un lettré aussi prodigieusement servi par les souvenirs de ses lectures. Nous le verrons notamment faire à la légende d'Hercule et à la démonologie de Porphyre des allusions qu'il y aura lieu de retenir ([3]).

Dès lors, plutôt que de se borner à des extraits qui n'auraient peut-être satisfait personne, mieux valait publier toute la dissertation en une fois. Ceux qui s'intéressent à Psellus, y verront que ses réminiscences scripturaires ne sont pas toujours précises et qu'il lui arrive même de prêter au Psalmiste les façons d'écrire de l'auteur de la *Genèse* ([4]).

Le texte de ce morceau est tiré du *Parisinus* 1182, f. 286 suiv. ([5]).

---

1. Voir p. 184, 24 et 28, note.
2. Voir la note importante de M. F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*. Paris, Leroux, 1909, p. 412.
3. Voir p. 181, 15 suiv. et 184, 8.
4. Voir p. 183, 33 avec la note.
5. Cf. C. Sathas, M. B., t. V, p. οθ', où le titre est inexactement reproduit.

Εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ Ἰὼβ (I 6 sq.), τὸ ὅτι καὶ ὁ διάβολος παρέστη ἐνώπιον τοῦ Κυρίου σὺν τοῖς ἀγγέλοις.

Οὐκ ἐβουλόμην τοῦτο μόνον διαλύσασθαι τὸ ἀπόρημα, διότι φάραγγες αὐτῷ ἑκατέρωθεν περιερρώγασι καὶ κρημνοί, μία δέ τις ἀταρπὸς πρὸς αὐτὸ φέρουσα στενωτάτη ἄγαν καὶ ἀμφιτάλαντος καὶ τῶν ὁδευόντων τὸν νοῦν συνάγουσα πρὸς ἀσφάλειαν· ἐκ θατέρου δὲ μέρους καὶ ἑτέρα τις ὁδὸς ὁμαλωτάτη καὶ συνήθης αὐτῷ κατεσκεύασται, ἣν ὑμεῖς βαδίσαι οὐκ [ἂν] ἀνέξεσθε, εἰθισμένοι πάλαι τῶν μὲν λεωφόρων ἐκτρέπεσθαι, κατὰ δὲ τὰς αἶγας, εἰ μή μοι μέμφοισθε, ἅλμασιν ἀκρωνύχοις ἀποξέειν τὰς πέτρας καὶ τῆς ἀόρνου πέτρας κατατολμᾶν, ἣν Ἀλέξανδρος μὲν ὁ βασιλεὺς ἰδεῖν ἐπεθύμησεν, οὐκ ἐτόλμησε δέ, τὸν ὑπὲρ ταύτης ἀέρα φοβούμενος. Ἀλλὰ τίς ἡ πλατεῖα αὕτη τρίβος καὶ ὁμαλή; ἡ τῆς Ἑβραΐδος διαλέκτου συνήθεια, ἣ δή, ἔλαττον τῶν δογμάτων φροντίζουσα, ἐν ταῖς διηγήσεσι τῷ καινῷ τῶν ὑπολήψεων καὶ ταῖς περὶ ἕκαστον τῶν διηγουμένων ἐμφάσεσι δεινῶς κατασείει τὸν ἀκροατήν. Οὕτω τοιγαροῦν καὶ ὁ Ἰεζεκιὴλ καὶ ὁ Δανιὴλ καὶ ὁ τοῦ Ἀμὼς Ἡσαΐας καὶ ὁ συμπαθέστατος Ἰερεμίας καὶ ἁπλῶς οἱ προφῆται σύμπαντες τὰς ὑποκειμένας αὐτοῖς ὑποθέσεις λέξεσι τροπικαῖς καὶ διηγήμασι πολὺ τὸ ἐμφατικὸν ἔχουσιν ἐξώγκωσαν. Αὐτίκα Ἰεζεκιὴλ ἐξαίροντι πνεύματι ἀπεικάζει τὸν Βαβυ|λώνιον 286v
ἀπὸ Βορέα ἐρχόμενον πτέρυγάς τε αὐτῷ περιτίθησι καὶ συριγμὸν ἐν ταῖς πτέρυξι καὶ ῥοῖζόν τινα περὶ τὴν κίνησιν φοβερώτατον, καὶ Ἡσαΐας δὲ αὐτὸν τοῦτον γίγαντι ἀπεικάζει καὶ τοὺς καταχθονίους πάντας ἐκπεπλῆχθαι, ὅτε πρὸς αὐτοὺς ἧκεν τῷ θανάτῳ λυθείς, ὅτι μετὰ τούτων ἐγένετο κατενεχθεὶς τῆς ἐπάρσεως. Οὕτω τοιγαροῦν σύμπασαν εὑρήσεις τὴν Ἑβραΐδα διάλεκτον οὐκ ἐστενοχωρημένην τοῖς ῥήμασιν, ἀλλὰ καὶ μάλα διαχεομένην καὶ καταπλουσίαν πλατυνομένην ταῖς ὑποκειμέναις τῶν ὑποθέσεων.

1 sq. e cod. Parisino 1182, f. 286 sq. **1/3** titulum inseruit P² **5** sq. cf. Lucian. *Rhetor. praec.* 6 sq. **11** Heliodor. *Aethiop.* V, 14, p. 305, 48 ed. Didot **12** sq. cf. Eustath. *In Dionys. Pereget.* 1143; apud *Geograph. graec. min.* II, 403, 30 sq. **21** sq. Ezechiel, I, 4 sq. **24** sq. Isaï. 14, 9 sq.

9 ἡμεῖς cod. ἂν seclusi **22** πτέρυγάς τε scripsi : πτερ .... τε cod. συρριγμὸν cod. **28** κατὰ πλουσίαν cod., dubitanter correxi

Καὶ μάλιστά γε οἱ ταύτην ἐξακριβώσαντες πλείονα τὸν ὄγκον τοῖς συντάγμασιν ἑαυτῶν συνεισήνεγκαν. Ὧν δὴ τὰ πρῶτα τὸν ἐκ Δαυὶδ Σολομῶντα αὐτὸς τίθημι· εἰ γὰρ καὶ μὴ ἠκρίβωσα τὴν διάλεκτον, ἀλλ' ἀπό γε τῶν Ἑξαπλῶν καί τινων ῥηματίων ἑτέρων Ἑβραϊκῶς συγκειμένων ἔγνων ὅπως τὰ Σολομῶντος τῶν λοιπῶν ὑπερέχει. Τούτου δή φημι καὶ τὸν παρὰ τῷ Ἰὼβ διάλογον ἀξιοσπούδαστον εἶναι πόνημα. Ὥσπερ γὰρ τὰ κάλλιστα τῶν ἀγαλμάτων καὶ ὁπόσα δὴ εἰς ἦθος ἐρρύθμισται, τὴν τοῦ Φειδίου χεῖρα ἢ Πολυκλείτου τέχνην κατηγορεῖ, οὕτω δὴ καὶ τῶν συγγραμμάτων τὰ ἀνθηρότατα τὴν Σολομώντειαν εὐθὺς παρεισάγει τέχνην καὶ δύναμιν· καὶ ὥσπερ οὐκ ἄν με διαλάθοι λόγος Λυσιακός, ἀλλ' ἡ χάρις καὶ ἡ σαφήνεια πρὸς τὴν γνῶσιν ἐνέγκοι τοῦ ῥήτορος, οὕτω δή με οὐ διαφεύξεται Σολομῶντος μελέτημα, ἀλλ' ἡ τῶν λόγων ἠχὼ καὶ ὁ τροπικὸς χαρακτήρ, τό τε τῶν διηγημάτων οἷον κρημνῶδές τε καὶ ἀπότομον ἐπ' αὐτὸν ἄν με κάλλιον ὁδηγήσοι ἢ τὸν Ἡρακλῆν ὁ Ἑρμῆς ἐπὶ τὴν τυραννικὴν κορυφήν. Καὶ γὰρ ὡς ἀληθῶς κρημνὸς ἀχανὴς καὶ πέτρα τις ἀπορρὼξ τὸ οἴεσθαι τὸν διάβολον ἑστάναι μετὰ τῶν ἀπτώτων ἀγγέλων ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ, καὶ αὖθις τὸν εἰδότα πάντα πρὶν γενέσεως αὐτῶν τῶν μὲν λοιπῶν μὴ πυνθάνεσθαι, ἐκεῖνον δὲ ἐρωτᾶν « πόθεν πάρει », κἀκεῖνον αὖθις μετὰ θράσους ἀποκρίνασθαι ὡς « πᾶσαν ἐμπεριπατήσας τὴν ὑπ' οὐρανὸν καὶ μηδὲν ἄβατον ἑαυτῷ καταλιπών, ἀθρόον αὖθις παρέστηκα. »

Ἡ μὲν οὖν πλατεῖα ὁδὸς αὕτη καὶ ἀληθεστάτη τοῦ ῥητοῦ καὶ συντομώτατη ἐξήγησις· ἀλλ' ὑμεῖς γε, εὖ οἶδα, οὐ βούλεσθε διὰ τῶν φανερῶν δρόμων ἰέναι, οὐδὲ τοῖς ἁπαλωτέροις τῶν κισσῶν*** οὐδὲ κατατρυφᾶν τῶν ὡρῶν ἐν καιρῷ, ἀλλὰ ζητεῖτε καὶ ἐν χειμῶνι τὸ ῥόδον, καὶ δέον μετὰ κρείττονος εἶναι φύσεως καὶ τῶν ἀναδενδράδων ἀπολαύειν καὶ τῶν ἠρτημένων βοτρύων, ὑμεῖς δέ, εἰ μὴ καὶ τὸν συνήθη καὶ φίλον καπνὸν θεάσεσθε, ἀβίωτον τὸν βίον ἡγεῖσθε· διὰ ταῦτα καταίρετε πρὸς τὴν θάλασσαν, καὶ αὖθις τὰ πείσματα λύετε καὶ πρὸς ἀναγωγήν ἐστε εὐχερεῖς. Ἀλλ' οἱ τῷ Αἰόλῳ μόνῳ περὶ τὸν ἄπειρον πλοῦν πιστεύοντες καὶ ταῦτα οὐδὲ ἀνέμους δεδεκότι ἐν ποδεῶσιν ἀσκῶν, προλέγω γοῦν ὑμῖν ὅτι καὶ Κύκλωψί τισιν ἐντεύξοισθε καὶ Σκύλλα τις ἀθρόον

6 sq. cf. Ioh. Chrysost. *Op.* VI, 367 B; P G 56, 362 **18** sq., **20** et **21** sq. Iob, *l. l.* **30** *Odyss.* α, 58

[illegible] an αὐτὸν? **26** lacunam indicavi **34** δεδωκότι cod., correxi **35** sq. l. ἐντεύξεσθε — διαταράξει?

ἐπεισπηδήσασα διαταράξοι καὶ Σειρήνων ᾠδαὶ καταθέλξουσι καὶ τἄλλα πείσεσθε τὰ δεινότατα. Ἀλλ' ἐπειδή γε τὴν ὑμετέραν ὁρμὴν κατέχειν οὐκ ἔστι, σὺν Θεῷ θαρρητέον τῷ πλῷ· ἐγὼ δὲ ὑμῖν πηδαλιουχήσω τὸν νοῦν, καὶ ὡς ἐνὸν ἀπὸ τῶν σκοπέλων καὶ τῶν ὑφάλων πετρῶν πρὸς τὸν λιμένα διασωσάμενος ὑμῖν φανήσομαι.

Ἐγένετο, φησίν, ὡς ἡ ἡμέρα αὕτη, καὶ ἦλθον οἱ ἄγγελοι τοῦ Θεοῦ παραστῆναι ἐνώπιον τοῦ Κυρίου, καὶ ὁ διάβολος σὺν αὐτοῖς· καὶ εἶπεν ὁ Κύριος τῷ διαβόλῳ· πόθεν παραγέγονας; Ὁ δὲ διάβολος τῷ Κυρίῳ εἶπεν· διελθὼν τὴν γῆν καὶ ἐμπεριπατήσας τὴν ὑπ' οὐρανὸν πάρειμι. Ὁ μὲν πλοῦς οὗτος· ὅπως δὲ δεῖ τοῦτον διαπλεῦσαι, Θεὸς ἡμῖν ὑποθείη.

Ἐγένετο, φησίν, ὡς ἡ ἡμέρα αὕτη. Παρ' ἡμῖν γὰρ ἡμέραι καὶ νύκτες τὸν ἐνιαυτὸν πληροῦσι καὶ διορίζουσιν, ἐπὶ δὲ τῆς ἄνω καὶ πρώτης ἀρχῆς ἡμέρα τὸ ξύμπαν· « ἐγένετο » δέ φησιν, οὐχ ὅτι μὴ ἦν, γέγονε δέ, ἀλλ' ὅτι, βουλόμενος παραδειγματίσαι ὁ Σολομὼν τὴν ἀγέννητον ἐκείνην καὶ τῷ ὄντι ἀνέσπερον πρὸς τὴν γενητὴν ταύτην ἡμέραν καὶ ὁριζομένην νυκτί, τὸ ἐγένετο προστέθεικε· διὸ καὶ ἐπήγαγεν « ὡς ἡ ἡμέρα αὕτη. » Η καὶ ἄλλο τι ὁ λόγος παραδεικνύει βαθύτερον· ἐπειδὴ γὰρ μέλλει ὁ πονηρὸς τοῖς ἀγγέλοις συναναμίγνυσθαι καὶ τὸ καθαρὸν ἐκεῖνο φῶς συνεπιθολοῦν, διὰ τοῦτό φησιν· ἐγένετο ὡς ἡ ἡμέρα αὕτη, τουτέστιν ὁποία ἡ κατὰ γένεσιν καὶ παρ' ἡμῖν δεικνῦσα τὸν ἥλιον· ὁ γὰρ τοῦ δαίμονος ζόφος ὥσπερ ἐπεσκότησε τῷ φωτὶ καὶ γέγονεν ἡ ἡμέρα ἐκείνη τῇ ἐνταῦθα παρεικασμένη.

Καὶ οἱ ἄγγελοι, φησίν, τοῦ Θεοῦ παρέστησαν ἐνώπιον τοῦ Κυρίου. Τί οὖν; πρὸ τούτου οὐ παρίσταντο; τί γοῦν τὸ τῆς παραστάσεως ταύτης μυστήριον; Πρὸ δὲ τῆς ἀνακαλύψεως τοῦ ἐννοουμένου τοσοῦτον ὑμῖν προειπεῖν βούλομαι, ὅτι ἐννέα τετηρημένως ἀπηριθμημένων τάξεων παρὰ τῇ θείᾳ γραφῇ, αἳ δὴ περὶ τὸν Θεόν εἰσι καὶ τὰ πρῶτα ἐκεῖθεν ἐλλάμπονται, ἐσχάτη τέτακται ἡ ἀγγελική, ἣ δὴ πρώτη τοῖς ἀνιοῦσίν ἐστι καὶ πηγὴ λέγεται τῶν

6 sq. Iob, *l. l.* **27** sq. cf. *Coloss.* 1, 16; Gregor. Nazianz. *Orat.* XXVIII, 31; P G 36, 72; Dionys. Areopag. *Hierarch. coel.* 6, 2; P G 3, 200 sq. et Psellus, R E G, 1875, p. 212, 25 : Τίνες ἄλλοι ἢ οἱ πρώτως καὶ ἀμέσως τὴν τοῦ εἶναι πρόοδον εἰληχότες, εἴτε Χερουβὶμ βούλοιτό τις τούτους καλεῖν, εἴτε δυνάμεις, εἴτε τινὰς ἀρχάς τε καὶ ἐξουσίας, εἴτε λειτουργικὰ πνεύματα εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα... καὶ διὰ ταῦτα ἡ σεραφικὴ καὶ ἀρχαγγελικὴ καὶ ἀγγελικὴ σύμπασα φύσις, καὶ εἴ τις ἄλλη ὠνομασμένη ἢ ἀκατονόμαστός ἐστι τάξις etc. **32** sq. cf. supra p. 177 sq.

29 ἡμῖν cod., correxi

περὶ τοῖς κόσμοις ὀχετῶν. Ἀλλ' αἱ μὲν ἄλλαι περὶ Θεὸν ἑστᾶσιν ἀεί, ἡ δὲ τῶν ἀγγέλων μόνη κοσμοπομπὸς οἷον καὶ κοσμαγὸς πέφυκε, καί εἰσιν οὗτοι λειτουργικὰ πνεύματα εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα κατὰ τὸν Ἀπόστολον διὰ τοὺς μέλλοντας κληρονομεῖν βασιλείας. Ἄρχουσι δὲ οἱ μὲν ὁλοκλήρων ἐθνῶν, οἱ δὲ καὶ τῶν κατὰ μέρος ἀνθρώπων· ἐπιστατεῖ δὲ οὐχ εἷς ἑνί, ἀλλ' ἕκαστος πολλοῖς.

Ἐπεὶ οὖν τοῦτο ἐγνώκειτε, αὐτὸ δὴ τὸ ῥητὸν ἀναπτύξωμεν· ἦλθον, φησίν, οἱ ἄγγελοι τοῦ θεοῦ παραστῆναι ἐνώπιον τοῦ Κυρίου. Ἦλθον πόθεν; ἀπὸ τῶν προνοουμένων ἐθνῶν, ἀπὸ τῶν κατὰ μέρος ἀνθρώπων, ἀπὸ τῶν τοῦ τῇδε βίου προνοιῶν τε καὶ διοικήσεων. Ὥσπερ γὰρ διὰ μέσου τοῦ ἀέρος αἱ τοῦ ἡλιακοῦ φωτὸς ἡμῖν ἀπόρροιαι παραγίνονται, οὕτω δὴ καὶ διὰ μέσων ἀγγέλων καὶ νόμων διαταγαὶ καὶ θείων χαρίτων μηνύματα καὶ πολέμων ἐπαναστάσεις καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις τρόπαιά τε καὶ κατορθώματα. Ἐπειδὰν οὖν αἱ δυνάμεις αὗται τὰ προστεταγμένα τελέσωσιν, αὖθις ὁμοῦ συναθροίζονται καὶ τῷ θείῳ παρίστανται βήματι. | Σὺ δέ μοι καὶ 287
τὴν ἀποστολὴν καὶ τὸν συναθροισμὸν ὡς προσῆκον ἀγγέλοις νόει, καὶ ἀποστολῇ μὲν προσεικάσαις τὴν περὶ τὰ τῇδε τούτων ῥοπήν τε καὶ διοίκησιν, συναθροισμῷ δὲ αὖθις καὶ τῇ ἐπὶ τοῦ βήματος παραστάσει τὴν πρὸς τὸ θεῖον ἀνάνευσιν καὶ ἀπὸ τῶν μεριστῶν πρὸς τὸ ἓν σύννευσιν καὶ συναγωγήν. Πῶς δὲ καὶ ἔστησαν ἐνώπιον Θεοῦ, ... τάγμασιν ὅλοις ὀκτὼ διατειχιζόμενοι; ὅτι μὴ πρὸς αὐτοὺς τὸ « ἔστησαν » εἴρηται, ἀλλὰ πρὸς τὴν πάντα ἐφορῶσαν δύναμιν τοῦ Θεοῦ. Ὥσπερ γὰρ λέγεται « ἐγγὺς Κύριος πᾶσι τοῖς συντετριμμένοις » καὶ ὅτι κάμνουσα ψυχὴ ἐγγίζει Θεῷ, αἱ δὲ ἐγγύτητες αὗται οὐ κατὰ τοπικὴν συνέλευσιν γίνονται, οὕτω δὴ φαμεν καὶ τὸν ἄγγελον ἐνώπιον ἵστασθαι τοῦ Θεοῦ, ὅτι ἀπερίγραπτος ὁ Θεὸς ὤν, πανταχῇ πάρεστιν, οὐ διαστατῶς ἀλλ' ἀμερῶς· διὰ τοῦτο ἔστησαν οἱ ἄγγελοι ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ. Σὺ δέ μοι νόει καὶ τὴν τῶν προσώπων προαναφώνησιν· οἱ ἄγγελοι γάρ, φησί, τοῦ Θεοῦ ἔστησαν ἐνώπιον τοῦ Κυρίου, ὥσπερ καὶ ὁ Δαυίδ φησιν· ἔβρεξε Κύριος πῦρ παρὰ Κυρίου. Καὶ εἴ γέ τις μὴ τυφλώττειν ἐθέλοι, εὑρήσει καὶ τὸ τῆς Τριάδος μυστήριον καὶ παρὰ τῇ Παλαιᾷ προκεκηρυγμένον· ἀλλ' ὁ λόγος ἐχέσθω τοῦ σκοποῦ.

3 sq. *Hebr.* 1, 14 **5** sq. *Deuteron.* 32, 8; Gregor. Nazianz. *l. l.* **25** *Psalm.* 33, 19 **33** *Genes.* 19, 24

8 an ἐγνώκατε? **23** tres litt. ante τάγμασιν evan.; an συντάγμασιν?

Καὶ ὁ διάβολος, φησί, μετ' αὐτῶν. Ἀλλὰ τίς οὗτος ὁ λόγος, ὁ βαθὺς καὶ ἀπόρρητος; Φήσουσιν ἡμῖν ἴσως Ἕλληνες ὅτι πᾶν μὲν σῶμα ἐν τόπῳ, οὐδὲν δὲ τῶν καθ' αὑτὰ ἀσωμάτων, καθὸ τοιοῦτον, ἐστὶν ἐν τόπῳ, καὶ ὅτι τὰ καθ' αὑτὰ ἀσώματα πανταχῇ πεφύκασιν εἶναι, τόπῳ μὴ περιγραφόμενα· κἀντεῦθεν καὶ συλλογίσονται ὡς, ἐπεὶ ὁ διάβολος ἀσώματος, πάντῃ καὶ ἀπερίγραπτος· εἰ δὲ καὶ ἀπερίγραπτος, καὶ πανταχῇ· εἰ δὲ πανταχῇ, σταίη ἂν καὶ ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ. Ληρώδης οὗτος ὁ λόγος καὶ τῆς Πορφυρίου πλάνης ἀμβλωθρίδιον ἀπογέννημα. Ἀλλὰ τίς ὁ ἡμέτερος; Καὶ ὁ διάβολος, φησί, μετ' αὐτῶν, ὅ γε ἀπωσμένος καὶ τοῖς καταχθονίοις καταδεσμηθεὶς μέρεσιν. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ὕστερον. Πῶς δὲ ὅλως ὁ τῆς ἀγγελικῆς ἀποπεσὼν τάξεως μετὰ τῶν ἀγγέλων συνάγεται τοῦ Θεοῦ; Φημὶ τοίνυν ἐγὼ ὡς αἱ κακοποιοὶ δυνάμεις αὗται δημίων λόγον ἐπέχουσι παρὰ τῷ Θεῷ· τῆς μὲν γὰρ τῶν ἀγγέλων τούτους ἀπεστέρησε τάξεως, δύναμιν δέ τινα ταῖς οὐσίαις τούτων ἐτήρησε σύμμετρον τοῖς παιδευομένοις, καί εἰσιν οἷον ποιναὶ καὶ φύσεις τιμωροὶ κολάζουσαι τοὺς ἀξίους κολάσεως. Χρῶνται δὲ οὐκ ἐφ' οὓς ἂν ἐθέλωσι τῇ κακωτικῇ δυνάμει, ἀλλ' ἐφ' οὓς ἂν αὐτοῖς ἡ πρόνοια χρήσαιτο. Οὐ γὰρ ἂν ἄγγελος κατασκάψειε πόλιν, ἢ ἀντὶ πυρὸς γένοιτο τοῖς ἀξίοις τῆς καύσεως· σωστικὸς γάρ, οὐκ ἀφανιστικὸς ὁ ἄγγελος· ὁ δὲ ποιναῖος οὗτος δαίμων πάσαις ἐπεξέρχεται ταῖς κακώσεσι, καὶ δηλοῖ τοῦτο ὁ προφητικὸς λόγος ὃς ἀλληγορικώτερον περὶ τοῦ Ναβουχοδονόσορ λέγει ὅτι ὃς μὲν ἂν ὑποταγῇ, φησὶν ὁ Θεός, Ναβουχοδονόσορ τῷ δούλῳ μου, τάδε καὶ τάδε τῶν ἀγαθῶν πείσεται (οὐ γὰρ ἀπομνημονεύω τῶν λέξεων), τοῖς δὲ ἀνθισταμένοις αὐτῷ μαστίγωσίς τ' ἐπενεχθήσεται κλοιοί τε σιδηροῖ καὶ πέδαι καὶ κύφωνες. Εἴληπται γὰρ ὁ Ναβουχοδονόσορ ἐνταῦθα ἀντὶ τοῦ πονηροῦ δαίμονος· δοῦλος δὲ προσείρηται τοῦ Θεοῦ, ὅτι ὑπηρετεῖ τοῖς θείοις βουλήμασι καὶ ποιναῖς αἰκίζει τὸν ἄνθρωπον. Ἀλλ' ὅστις μὲν ἡμέρως τὰς τιμωρίας προσδέξαιτο καὶ πρὸς σωφρονισμὸν ταῖς κακώσεσι χρήσαιτο, οὗτος ἀγαθυνθήσεται παρὰ τῷ Θεῷ· εἰ δὲ τοῖς ἀκουσίοις πειρασμοῖς ἀντιπέσοι, τὰ ἔσχατα πείσεται τῶν δεινῶν *** οὗτος καὶ ἐχθρός ἐστι καὶ ἐκδικητής· ὡς ὑπὲρ Θεοῦ γὰρ ἀμυνόμενος τὰς τιμωρίας ἐπάγει. Οὐ μὴν οὕτως ἔχει, ἀλλ' ἀποχρῆται τῇ πονηρᾷ φύσει καὶ ἐχθρὸς τοῦ τῶν ἀνθρώπων πλάσματος πέφυκεν. Ἐπεὶ οὖν ἐγκελεύεται τούσδε ἢ τούσδε τιμωρήσασθαι πυρῶσαί

16 sq. cf. Psellus P G 122, 1141 A et Kroll, O. C. 62, adn. 1 **24** sq. et **28** cf. Origen. *Hexapl. Ierem.* 27, 6; P G 16² 2103 sq. et 2345 B 12 **33** cf. *Psalm.* 8, 3

33 lacunam indicavi

τέ τινας καὶ δοκιμάσαι, ἵνα φανεῖεν ὡς ἀπὸ χωνευτηρίου λαμπρότεροι, διὰ τοῦτο τὴν θείαν πρόσταξιν ἐκπληρῶν καὶ τῇ κολαστικῇ δυνάμει ἀποχρησάμενος, αὖθις ἵσταται μετὰ τῶν ἀγγέλων ἐπὶ Θεοῦ· ὥς που δὴ καὶ οἱ παρ' ἡμῖν δήμιοι σατράπαις ἔστιν ὅτε καὶ δυνάμεσι συνίστανται κρείττοσι, καὶ ἐμφαίνονται τῷ βασιλεῖ ἀπαγγέλλοντες ὅτι « τοῖσδε μὲν τοὺς ὀφθαλμοὺς διωρύξαμεν καὶ τῶνδε τὰς ῥῖνας κεκόφαμεν, κἀκείνων τὰς γλώττας ἐξείλομεν, καὶ τούτων μὲν τὸν νῶτον ἐμαστιγώσαμεν, ἐκείνων δὲ ταῖς ἀγκύλαις ὑφήψαμεν πῦρ »· ἀλλ' οὐχ ὁ σατράπης τοιαῦτα, ἀλλά· « τήνδε μὲν τὴν πόλιν σέσωκα, ἐκείνην δὲ διπλῷ ἐπύργωσα περιζώσματι, καὶ τάδε ἢ τάδε τῶν κρειττόνων πεποίηκα ».

Κατὰ τοῦτον οὖν τὸν λόγον καὶ ὁ διάβολος ἔστη μετὰ τῶν ἀγγέλων ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ. Ἀλλὰ διὰ τί ἐρωτᾷ ὁ Θεός· « πῶς σὺ πάρει; » Ὅτι μὴ ὃ ἐβούλετο, τοῦτο πεποίηκεν, ἀλλ' ὃ οὐκ ἐβούλετο. Προηγουμένως γὰρ σεσῶσθαι τὸν ἄνθρωπον ὁ Θεὸς βούλεται, καὶ μήτε πυρὶ ἠφανίσθαι μήτε διαρρυῆναι κατακλυσμῷ· ἐπεὶ δὲ οὐκ ἔξεστιν ἄλλως παιδαγωγηθῆναι πρὸς ἀρετήν, διὰ τοῦτο ταύταις κέχρηται ταῖς κολάσεσι. Τρόπον γοῦν τινα μὴ βουλόμενος ἐπάγει τὴν τιμωρίαν· ὅθεν ἀγνοοῦντι ἔοικεν ὃ μὴ βούλεται· ἔγνω γὰρ Κύριος πάσας τὰς ὁδοὺς τῶν δικαίων, πρὸς δὲ τοὺς κατακεκριμένους φησίν· οὐκ οἶδα ὑμᾶς πόθεν ἔστε. Διὰ τοῦτο κἀνταῦθα ὡς ἀγνοῶν ἐρωτᾷ· πόθεν πάρει;

Ὁ δὲ οἷα φθέγγεται; « Περιελθὼν τὴν γῆν καὶ ἐμπεριπατήσας τὴν ὑπ' οὐρανὸν πάρειμι. » Ἀλλ' ἐπιτιμάσαι σοι Κύριος, πρὸς αὐτὸν ἂν φαίην ἐγώ, ἢ καὶ θαρρούντως ἐγκελευσαίμην διὰ τὸ τῆς παλιγγενεσίας λουτρόν· σιώπα, πεφίμωσο· τὴν μὲν γὰρ γῆν εἰκὸς ἐμπεριπατῆσαί σε, πρὸς ταύτην ἀπὸ τῶν οὐρανῶν ῥυέντα, πῶς δὲ καὶ τὴν ὑπ' οὐρανὸν πᾶσαν ἐβάδισας; Τί γάρ σοι καὶ τοῖς ἄστροις ἢ τῷ ἡλιακῷ φωτὶ ἢ ταῖς ἄλλαις ἐνταῦθα δυνάμεσι, μόλις που τῶν ἐσχάτων ἀνηγμένος τοῦ ἀέρος δι' ἣν πέπονθας πτερορρύησιν, τὰ δ' ἄλλα πεζὸς καὶ σεσυρμένος ὑπάρχων καὶ τοῖς ἐπὶ γῆς ἀνθρώποις ἐπιβουλεύων; Περιελθών, φησί, τὴν|γῆν καὶ τούσδε 287v ἢ τούσδε κακώσας, ὅσους τε ἐν τῷ βορρᾷ βόσκει ἡ γῆ καὶ ὅσους τὸ νότιον κλίμα συμπεριείληφε, καὶ τοὺς μὲν καταναλώσας πυρί, τοῖς δὲ ὕδωρ ἐπικλύσας ἀθρόον, καὶ ἄλλοις ἀναρρήξας τὴν ἄβυσσον, τοῖς δὲ καὶ θῆρας ἐπαφιείς, καὶ τὰς σὰς ἀρρήτους οἰκονομίας πεπληρωκώς,

4 sq. cf. p. 179 cum adn. 2 **20** *Psalm.* 1, 6 **21** Luc. 13, 25 **23** sq. Iob *l. l.* **26** Marc. 4, 39

36 an ἐπαφείς?

πάρειμι. Ἀλλὰ μὴ ἡμεῖς οὕτως παρασταίημεν τῷ Θεῷ, ἀλλ' ὡς φῶτα τέλεια τῷ καθαρωτάτῳ καὶ πρώτῳ φωτί· γενοίμεθα δὲ καὶ τὴν ἰσχὺν ἀπρόσιτοι καὶ ἀήττητοι ὡς θαρρούντως ἐπιβαίνειν αὐτῷ καὶ ἢ τὴν κεφαλὴν τούτου συνθλᾶν, τὰς πρώτας πρὸς τὴν ἡμετέραν ψυχὴν εἰσβολάς, ὁπότε δὴ ὡς ὄφις τοῖς ἡμετέροις βουλήμασιν ἐνσκολιεύεται, ἢ καταπατεῖν ἡνίκα πρὸς λέοντος ἑαυτὸν μετασκηνώσει μορφὴν καὶ δράκων γένηται τὸ οὐραῖον ἐπανατείνας· εἰ δὲ καὶ πρὸς λύκον Ἀραβικὸν μεταμορφωθείη καὶ ἀλώπεκα ἀμπελῶνας βραχεῖς διαθρύπτουσαν, τότε καὶ μᾶλλον αὐτῷ ἀντισταίημεν, μὴ χερσὶν ἄγχοντες ἢ ποσὶν ἀποφυγγάνοντες, ἀλλὰ ταῖς πρακτικαῖς αὐτὸν τῶν ἀρετῶν ἀποπνίγοντες καὶ ταῖς θεωρητικαῖς ὑπερπτερυσσόμενοι.

1 ὑμεῖς cod., correxi **4** an <τουτέστι> τὰς πρώτας ? **6** sq. an μετασκηνώσῃ ? cf. Renauld, p. 248 sq. **6** sq. cf. *Psalm.* 90, 13 **8** ἀρραβικὸν cod. ἀμπελῶνας in spatium vacuum inseruit P²

V

SUR UN MIRACLE DE SAINTE MARIE DES BLACHERNES

INTRODUCTION.

De la célèbre église de Sainte Marie des Blachernes, qui se trouvait entre la Corne d'or et la grande muraille d'Héraclius, il ne reste plus aujourd'hui que quelques pans de murs, menacés par la luxuriante végétation d'un jardin ombragé de platanes et de cyprès, Au siècle de Psellus, brillamment restaurée après l'incendie de 1069 (1), cette chapelle impériale, avec sa source et sa crypte, avec son icône et son manteau de la Vierge, continuait à servir de talisman aux remparts de Byzance. Sur les origines et la triste fin de ce temple, il faut lire à présent la savante introduction mise par Mgr G. Mercati (2) en tête de son édition de la monodie où — à la manière de Libanius pleurant le sort du temple de Daphné (3) — l'higoumène Isidore, plus tard archevêque de Kiev, déplore l'incendie du 29 juin 1434, qui, pour toujours, fit tomber la basilique en ruines. Cette monographie, qui complète si bien la notice érudite de Ducange (4), nous dispense de refaire

1. Cf. Zonaras, XVIII, 12, 11.

2. *Due nuove memorie della Basilica di S. Maria delle Blacherne, Atti della pontifica accademia romana di archeologia*, 3e série, *Mémoires*, vol. I, 1; 1923, p. 23 suiv. — Voir aussi G. Schlumberger, *Les îles des Princes, le palais et l'église des Blachernes*, nouvelle édition, Paris, 1925, p. 312 suiv.

3. Libanius, *Orat.* LX; t. IV, p. 311 suiv. de l'éd. Foerster; cf. aussi Psellus P G 122, 911 (Εἰς τὴν τῆς ἁγίας Σοφίας σύμπτωσιν, réédité par Würthle, 1917) et les autres exemples cités par Mgr G. Mercati, *l. l.*, p. 25.

4. *Constantinopolis christiana*, II, p. 83 suiv.; cf. Oberhummer, R E, *s. v. Blachernai.*

nous-même l'histoire de l'édifice où se passa le miracle rapporté par Psellus dans une curieuse dissertation que personne ne semble avoir lue jusqu'ici.

Tous les vendredis, à la tombée du jour, le peuple de Byzance se pressait dans l'église des Blachernes pour voir si l'on assisterait, ce jour là, au retour d'un prodige étonnant (1). Souvent, en effet, au moment indiqué, le manteau de la Vierge semblait s'élargir et s'élever dans les airs, comme pour montrer que, à l'exemple de son divin Fils, la Mère de Dieu voulait étendre sa protection sur tous et offrir à tous, dans les plis de ce voile, un inviolable asile (2). Le miracle se produisait ou ne se produisait pas, au gré d'une volonté surnaturelle dont les fidèles vénéraient le mystère.

Or, un jour, ce miracle donna lieu à une transaction singulière. A propos d'un moulin et des eaux qui le faisaient tourner, un procès s'était engagé entre le spathaire et stratège Léon, surnommé le Mandale, et les moines de la Καλλίου μονή (3). Après avoir passé devant de nombreux juges, les deux parties décidèrent de prendre pour arbitre le manteau merveilleux : stratège et moines se présenteraient, munis chacun de leur dossier, devant l'icône, et, suivant que le voile se soulèverait ou non, les moines auraient cause perdue ou gagnée. Tout d'abord, le voile ne bougea point. Mais, au moment où le stratège, consterné, allait remettre aux moines triomphants les titres dont il s'était servi pour appuyer ses revendications, soudain, le voile se souleva comme pour protester contre ce désistement (4).

Loin de se tenir pour battus, les moines, si pas tous, du moins certains d'entre eux, prétendirent qu'en demeurant d'abord immobile, le manteau de la Vierge leur avait donné raison, et qu'il n'avait bougé ensuite que pour confirmer le désistement de leur adversaire. Puis, des textes de loi en mains, ils avaient objecté que les dispositions relatives à l'arbitrage ne prévoyaient

1. Sur ce miracle, voir les quelques textes cités par Ducange, *l. l.*, p. 84 suiv.
2. P. 195, 20 suiv.
3. Je dois à l'obligeance du P. H. Delehaye de connaître deux mentions de ce monastère, faites l'une et l'autre à propos du même personnage, le patriarche Cosmas I (1075-1081), qui y prit sa retraite après son abdication (Anne Comnène, *Alexias*, III, 4; t. I, p. 149 éd. de Bonn, et Ἀνωνύμου σύνοψις χρονική, M. B., t. VII, p. 182).
4. P. 196 suiv.

pas le recours à un manteau; bref que le compromis était illégal et nul, tant et si bien que l'empereur Michel Ducas intervint et chargea Psellus de rédiger un mémoire à l'appui des revendications du stratège. Composé en trois jours [1], ce mémoire fut signé et scellé par son auteur au mois de juillet de l'an 1075 [2].

Indépendamment de renseignements de toute sorte [3] dont les byzantinistes seuls pourront déterminer la valeur, on découvre dans ce long factum une série de données qui, à divers égards, nous intéressent particulièrement.

1. P. 201, 20 suiv., après avoir mentionné le sistre de l'Hécate chaldaïque, Psellus donne des détails inédits sur le rôle des colombes et des ramiers dans l'ornithomancie. Comme d'ordinaire en pareil cas, il représente ici, peut-être, son auteur favori, Proclus. Plus loin encore, apparemment (p. 209, 1 suiv.), c'est à la même « philosophie secrète » de Proclus qu'il emprunte ce qu'il dit de la signification prophétique des couleurs, des signes inscrits dans les pierres, des traces de pieds ou de mains, des échos et des autres sonorités qui passent dans l'air ou dans l'eau. De même que la fin de ce passage peut servir à compléter une dissertation sur l'extase empruntée à Proclus par Psellus dans son *Accusation de Cérulaire* [4], de même, le début, rappelant que les plus infimes des êtres peuvent être illuminés par ceux d'en haut, ne fait que répéter en d'autres termes la doctrine exposée par Proclus dans l'extrait Περὶ τῆς καθ' Ἕλληνας ἱερατικῆς τέχνης [5].

2. P. 202, 1 suiv., à propos de l'insistance avec laquelle le théurge Maxime prétend obtenir des dieux les conseils qu'il désire, on pourrait croire que Psellus ne fait que résumer à sa façon une histoire rapportée par Eunape dans ses *Vies des Sophistes* [6].

---

1. P. 203, 30 suiv.
2. P. 210, 18 suiv.
3. Sur les divers personnages qui interviennent dans le procès, et aussi (p. 194, 28 suiv.) sur la disposition de l'église des Blachernes, puis sur la liturgie du vendredi (p. 194, 35 suiv., etc.).
4. Voir R E G, 1903, p. 396, 23 (reproduction littérale d'un extrait du commentaire de Proclus sur les Λόγια) : Ἀλλὰ καὶ τούτων τῶν ἐνθεασμῶν οἱ μὲν γίνονται παντελῶς ἐξισταμένων τῶν κατόχων καὶ οὐδαμῶς ἑαυτοῖς παρακολουθούντων, οἱ δὲ θαυμαστόν τινα τρόπον μετὰ παρακολουθήσεως etc.; cf. ci-dessous, p. 209, 15 suiv.
5. Cf. p. 208, 25 suiv., et 148 suiv.
6. P. 54 suiv. éd. Boissonade, Amsterdam, 1822.

Cependant, à y regarder de près, sa source paraît être ailleurs. En situant la scène en question dans un sanctuaire d'Hécate (ἐν Ἑκάτης), Psellus, en effet, ajoute un détail qu'Eunape ne suggère pas du tout, qui est des plus vraisemblables, et qu'un écrivain du XIe siècle aurait pu difficilement inventer. Psellus est donc ici indépendant d'Eunape. Il l'est tout autant dans le passage où il prétend que les magiciens savent, dans leurs sanctuaires, faire sourire les statues des dieux et faire jaillir une flamme des torches que ces statues tiennent dans leurs mains ([1]). Comme l'auteur des *Vies des Sophistes* attribue à des prestiges de ce genre l'influence exercée par le thaumaturge d'Éphèse sur l'imagination de l'empereur Julien ([2]), on pourrait croire que Psellus, ici aussi, est tributaire d'Eunape. En réalité, c'est assez peu probable. A propos de Porphyre et de la démonologie des Étrusques, on a vu combien de telles similitudes de textes peuvent être trompeuses ([3]). Nous ne cessons pas de le constater, chaque fois que Psellus parle de l'art hiératique, de la théurgie, de la magie et de la sorcellerie, c'est chez Proclus qu'il va chercher son érudition théosophique.

3. P. 203, 2 suiv., Psellus donne pour des oracles d'Apollon des fragments d'hexamètres astrologiques versifiés à la manière des poèmes de Dorothée ou de Manéthon.

Il n'y a rien de plus capricieux et de plus décevant que les citations de Psellus. Dans ce mémoire même, il attribue au *Gorgias* de Platon une tirade qu'il copie ailleurs fort exactement en citant le *Phèdre*, d'où elle provient en réalité ([4]). Par contre, il allègue quatre extraits des *Basiliques* avec une fidélité telle que l'on y reconnait les leçons de la tradition manuscrite reléguée par Heimbach dans les notes de son édition ([5]). Bref, s'il ne faut jamais croire Psellus sur parole, toujours, il mérite d'être lu avec attention. Par exemple, lorsque, p. 202, 26 suiv., il rappelle l'apparition stupéfiante des vautours de Romulus, avec des détails tout particuliers, une fois de plus, sans doute, il nous transmet un fragment d'un auteur perdu ([6]).

1. Ci-dessus p. 129, 13 suiv.
2. *Vies des Sophistes*, p. 50 suiv.
3. Voir p. 112, avec les notes 1 et 2.
4. Voir p. 201, 2 avec la note.
5. Voir p. 204, 14 suiv., avec les notes.
6. Il parle encore de la rivalité de Romulus et de Rémus M. B., t. V, p. 521, 19 suiv.

Le mémoire de Psellus sur le miracle de l'église des Blachernes est conservé dans le *Vaticanus* 672, ff. 35 suiv. (= V), ainsi que dans l'*Urbinas* 134, ff. 148 suiv. (=U). P. Bezobrazov (1) a le premier fait remarquer l'intérêt de ce morceau dont Allatius n'avait mentionné que le titre (2). Mgr G. Mercati a bien voulu me procurer la reproduction photographique de V et de U. Comme toujours, V est excellent, et sa ponctuation aide singulièrement à débrouiller les plus compliquées des périodes de Psellus. Lorsqu'il se corrige, c'est généralement sa première leçon qu'il faut préférer (par exemple, p. 202, 29, δύσερως correspond au récit d'Hérodote que l'auteur a en vue). Quant à l'*Urbinas* (3), il semble dériver de V. Plus d'une fois, il a des fautes probantes à cet égard. Par exemple, p. 192, 5, δικαιωτήριον se présente dans V avec une abréviation qui fait écrire erronément δικαιώτερον dans U; p. 203, 16, à la fin d'une ligne de V, on trouve une reproduction de l'abréviation de δὲ (particule nécessaire pour le sens) qui ressemble à s'y méprendre à une ponctuation; le mot est omis dans U. En général, cependant, le copiste de l'*Urbinas* a su comprendre la prose qu'il transcrivait, et même, plus d'une fois (p. 199, 26; 204, 5; 208, 29 notamment), il a substitué à des fautes manifestes des corrections que nous devrons adopter. A part ces corrections, qui jamais ne dépassent les forces d'un bon helléniste, nous n'aurons à relever aucune des variantes de U : ce ne sont que des fautes sans importance aucune (4).

J'ai lu, sur une photographie de V U également, un long morceau intitulé dans V (f. 46v) Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὰ θαύματα τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαήλ (5), tandis que R (f. 199v) l'intitule Τοῦ αὐτοῦ λόγος εἰς τὸν ἀρχάγγελον Μιχαήλ. Mais je n'y ai rien aperçu qui m'engageât à l'imprimer.

---

1. Quoi qu'on lise dans certaines listes bibliographiques (cf. par exemple Renauld, ***Lexique choisi de Psellos***, Paris, 1920, p. xxi), P. Bezobrazov (J. M. N. P. 1889, t. 262, p. 77-91) s'est contenté de résumer le contenu du texte et d'en reproduire quelques extraits, fort courts, d'après notre ***Vaticanus*** V, mais avec des fautes d'impression.
2. ***Diatriba de Psellis***, P G 122, 519 C.
3. Ce manuscrit, du XV/XVIe siècle, est plus récent que V, qui est du XIVe. Cf. p. 5.
4. Par exemple, p. 206, 25 ἰνρὲμ (*in rem*) V : ἰουρὲμ U, etc.
5. Ce titre est celui qu'Allatius reproduit *l. l.*, P G 122, 519 D.

Τοῦ αὐτοῦ (scil. Ψελλοῦ) λόγος ἐπὶ τῷ ἐν Βλαχέρναις γεγονότι θαύματι.

Οὐ πολιτικὸν τοῦ πολιτικοῦ ζητήματος τὸ συστὰν δικαστήριον, ἀλλὰ μυστικὸν καὶ ἀπόρρητον τοῦ προτεθέντος προβλήματος τὸ συμβὰν παρὰ τῆς Θεομήτορος παρθένου δικαιωτήριον, οὐδὲ ἀνθρωπικὴ ἡ διάγνωσις, ἀλλὰ μυστικὴ ἡ διαίρεσις, οὐδ' ἐκ δικαστικῶν χειλέων ἡ ψῆφος καὶ ἡ ἀπόφασις, ἀλλ' ἐξ ὑπερφυῶν συμβόλων ἡ κρίσις καὶ ἡ διάλυσις· ἔδει γὰρ πάντως τὴν τὸν ἑαυτῆς τόκον καινοτομήσασαν (λεγέσθω γὰρ καὶ τοῦτο θαρρούντως) καὶ ἀνάνδρως ἅμα καὶ ἀνωδίνως τεκοῦσαν τὸν Λόγον, καινοτομῆσαι πάντως καὶ τὴν ψῆφον ἣν ἐπιστεύθη καὶ θειότερον τρόπον διελεῖν τὸ ἀμφίβολον καὶ εἰς τὸ ἀναντίρρητον καταστήσασθαι τὸ μαχόμενον. Ποιητικοὶ μὲν γὰρ μῦθοι τὴν δίκην ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανοὺς ἀναφέρουσι καὶ οὐρανίοις θώκοις ἐγκαθιδρύουσιν ἵνα μὴ παντάπασιν ἡμῖν ὁ βίος ἄδικος ᾖ καὶ πλήρης παρανομίας· οἱ δὲ τῆς ἀληθείας λόγοι ἐκ τῶν οὐρανίων αὐτῶν ἀντύγων τὴν Θεοτόκον ἡμῖν κατιέναι φασὶν πρὸς τὸ βέλτιον τὰ καθ' ἡμᾶς ἰθύνουσαν πράγματα, ἤ, μᾶλλον εἰπεῖν, ἡ θεία καὶ μακαρία φύσις τῆς Θεομήτορος οὔτε τῆς ὑπερκοσμίου ἀφέστηκε λήξεως καὶ τῆς συγγενοῦς οὐκ ἐπιλέλησται φύσεως, ἀλλ' ὥσπερ ὁ ἐξ αὐτῆς γεννηθεὶς οὐσιωδῶς Λόγος τῶν πατρῴων οὐκ ἀποστὰς θρόνων ἐπὶ τὴν γῆν καταβέβηκε καὶ ὅλον τὸν ἄνθρωπον ἐνδυσάμενος ὅλῃ τῇ φύσει τῆς σωτηρίας μετέδωκεν, οὕτω δὴ καὶ αὐτὴ τῇ πρὸς τὸν υἱὸν ὡς ἐφικτὸν μιμήσει ὅλη τε ἄνω ἐστὶ καὶ ὅλη πρὸς ἡμᾶς κάτεισι. Ἐχρῆν γὰρ τῇ ἀπεριγάφῳ ἑνωθεῖσαν φύσει τὴν ὑπερκειμένην καὶ ἀκατάληπτον ἕνωσιν καὶ τῆς χερουβικῆς ὑπερτέραν πρὸς τὸ θεῖον ἀσυγκρίτως ἐγγύτητος, ἀπερίγραφον καὶ αὐτὴν γενέσθαι καὶ παντὶ τόπῳ ἀπεριόριστον ταῖς νοεραῖς ἐνεργείαις τε καὶ δυνάμεσι.

Πολλὰ μὲν οὖν αὐτῆς καὶ πανταχοῦ τὰ παράδοξα, τὰ μὲν φαινόμενα, τὰ δὲ νοούμενα, τὰ μὲν σωματικοῖς συμβόλοις, τὰ δὲ ἐν ἀπορρήτοις διανοήμασιν, ἐν πάσαις πόλεσιν, ἐν πᾶσιν ἔθνεσιν, ἐφ' ἑνὶ καὶ παντὶ καὶ ὁμοῦ καὶ καθ' ἕνα· αὕτη γάρ, τὰ μὲν ταῖς ὄψεσιν

13 cf. Psellus M. B., t. V, p. 473, 8 **17** an ἰθυνοῦσαν? **32** τὰ μὲν iter. V

ὑποπίπτουσα, τὰ δὲ ἀφανῶς περὶ ἡμᾶς δρῶσα καὶ συνθήμασιν ἀρρήτοις δεικνῦσα τὰ μὴ φαινόμενα, πᾶσαν τὴν περίγειον λῆξιν τῶν ἑαυτῆς ἐφ' ἑκάστου τῶν καιρῶν χαρίτων καταπληροῖ. Οὐ δεύτερον δὲ τῶν μεγάλων αὐτῆς θαυμασίων καὶ τὸ νῦν παραδόξως γεγενημένον, περὶ οὗ προϊὼν ὁ λόγος δηλώσει σαφέστατα. Αὐτὴν μὲν οὖν τὴν τοῦ γένους ἡμῶν κηδεμόνα καὶ σώτειραν οὔτε οἶδέ τις ὅπου τέ ἐστι καὶ ὁποίας τετύχηκε λήξεως, οὔτε τις τῶν ἐπιγείων ἡμῶν γνώσεται πώποτε, εἰ μή τις ὑπερκόσμιος ψυχὴ γένοιτο καὶ ὑπὲρ τὴν χερουβικὴν κατασταίη τάξιν καὶ δύναμιν· ὁπόσοι δὲ ἐν σκιαῖς καὶ ἰνδάλμασι καὶ εἰκόσι ταύτῃ προσκείμεθα, [καὶ] διὰ τῆς ἀνομοίου, οὕτως εἰπεῖν, ὁμοιότητος τὴν ἀμίμητον φύσιν αὐτῆς φανταζόμεθα. Τὸν μὲν γὰρ ἥλιον θεάσασθαί ποτε δυναίμεθα καὶ ἀντωπῆσαι τρανέστερον, ἢ ἀσθενῶς τῶν ὄψεων διακείμενοι καθ' ὕδατος κατοπτεύομεν, ἢ τὸν ἀέρα δρῶντες καταλαμπόμενον, τρόπον τινὰ ἐκεῖνον ὁρᾶν τεκμαιρόμεθα· τὴν δέ γε Παρθένον καὶ Θεομήτορα οὐδαμοῦ τις ἂν ἴδοι, οὐκ ἐν αἰθέρι, οὐκ ἐν ἀέρι, οὐκ ἄνω βλέψαντες, οὐ τοῖς κάτω στοιχείοις ἐπαφιέντες τὰς ὄψεις, ἀλλὰ πανταχοῦ οὖσαν αἱ πανταχοῦ φύσεις ἠγνόησαν· εἰκονίζοντες δὲ καὶ ἐξομοιοῦντες ἐμφαινομένην τοῖς ὁμοιώμασιν ἔχομεν, καὶ μάλισθ' ὅταν μὴ χρώμασι τοσοῦτον τυπῶμεν, ἀλλὰ πόθοις ἀρρήτοις καὶ ταῖς πρὸς αὐτὴν δι' ἀρετῶν οἰκειώσεσι. Καὶ τοῖς μὲν τῶν φωστήρων πλάσμασιν οὐκ ἄν τις αὐτὰ ἴδοι τὰ παραδείγματα, εἰ μὴ ὅσον βραχύ τι γνοίη περὶ τῶν ἀρχετύπων ἀπὸ τῶν εἰκασμάτων· τὴν δέ γε Παρθένον ὁμοῦ τε γράφομεν καὶ τὴν καρδίαν περὶ τὴν γραφὴν ἐντιθέμεθα καὶ τὰ μὲν ὑπ' ὄμμασι φαινομένην ὁρῶμεν, ὁποῖον δὴ τὸ φαινόμενον, τὰ δὲ ἐν ψυχῇ πάσχοντες ἐντυπούμεθα· οὕτω τις πρὸς αὐτὴν ἡμῖν οἰκείωσις ἐμπέφυκεν ἄρρητος καὶ πρὸς τὸ ἡμεδαπὸν γένος ἐκείνῃ ἀπορρητοτέρα συμπάθεια. Καί, ἵνα τι τολμήσας ἐρῶ, πρὸς μὲν τὰς καθάρσεις τῶν ἡμετέρων ψυχῶν καὶ αὖθις πρὸς τὰς ἐκ τῶν παθῶν κηλῖδας Θεὸς ἐφέστηκε καὶ ἀφέστηκε, καὶ τρόπον ἐνόπτρου πρὸς τὰς ἐκεῖθεν αὐγὰς καθεστήκαμεν, στίλβοντες μὲν ταύτας δεχόμενοι, ἀμαυρούμενοι δὲ τούτων στερούμενοι· ἡ δὲ συμπαθὴς τῆς Θεομήτορος φύσις καὶ τὸ φιλάνθρωπον ὑπερφυὲς ἔχουσα ἅπασιν ὁμοίως ἐμφαίνεται, ὅσοις τε ἡ ψυχὴ διαυγάζει καὶ ὅσοις ὁ νοῦς ἔτι τεθόλωται, καὶ ἴδοι ἄν τις αὐτὴν αὐτοπτήσας ὁπόσον ἰδεῖν δύναιτο, οὐ τῶν ὑψηλῶν μόνον καὶ μετεώρων τὴν ἀρετήν, ἀλλά τι καὶ ἀπερίεργον γύναιον κατόπιν τῇ εἰκόνι αὐτῆς ἐφεπόμενον καὶ οὐδ' ἀκριβῶς τὸν ὕμνον αὐτῇ διαρθροῦν. Οὐχὶ γὰρ τὸν ἄριστον χαρακτῆρα τῶν

9 ὁπόσα codd., correxi 10 καὶ seclusi 28 ἐρῶ: cf. Renauld, p. 303

λέξεων, ἀλλὰ τὸν τῆς ψυχῆς ἐπαινεῖ καὶ ἀσπάζεται, οὐδὲ τὴν συνθήκην τῶν ὀνομάτων, ἀλλὰ τὴν ἐμμελῆ ἁρμονίαν τῶν τρόπων ἐξοικειοῦται.

Πολλὰ μὲν οὖν αὐτῇ κατὰ τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων τὰ τεμένη, καὶ πάντα θείας πλήρη ὀμφῆς, ἐπιθειάζουσί τε αὐτῇ ἱερέων τε γένη καὶ ὁπόσοι ἐν τούτοις κεκλήρωνται, καὶ τοῖς μὲν ἐν μετεώρῳ τοῦ ἀδύτου εἰκόνισται, ἀγγελικαῖς ἐν γραφαῖς δορυφορουμένη δυνάμεσιν, τοῖς δὲ κατὰ τῶν τοίχων τετύπωται, ὥστε καὶ προσεγγίζειν τοὺς εἰσιόντας δύνασθαι καὶ τῶν ἐκεῖθεν ἐλλάμψεων ὑπερεμπίπλασθαι. Ἔστι δ᾽ οὗ καὶ ἐν ὕλαις ὑποκειμέναις διαφόροις τετύπωται, καὶ τοῖς μὲν χρυσῇ τις εἰκόνισται, τοῖς δὲ ἀργυρᾷ περιγέγλυπται· ἔστι δ᾽ οὗ καὶ σανὶς αὐτὴν ἔχει ἐντύπωτον, καὶ οὐδὲ τὴν ἐσχάτην ὕλην ἀπαξιοῖ. Ὥσπερ δὲ ἁπανταχῇ μὲν ὁ ταύτης υἱός, μᾶλλον δὲ ὑπὲρ τὸ πᾶν ἢ καὶ τούτου ἐπέκεινα, τὸν οὐρανὸν δὲ μᾶλλον οἰκεῖν πεπίστευται τοῖς πολλοῖς καὶ τοῖς κρείττοσι, καί γε ἐπικαλέσασθαι τοῦτον ἑλόμενοι, εἰς οὐρανὸν εὐθὺς τὰς χεῖρας προτείνομεν, οὐκ ἐκεῖσε τοῦτον περιγράφειν βουλόμενοι, ἀλλ᾽ ὡς κρείττονι τὸν κρείττονα χῶρον ἐξαιροῦντες καὶ ἀφαίρεμα τοῦτον τῆς ὕλης ποιούμενοι, τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ ἡ τεκοῦσα τοῦτον ὑπερφυῶς ἐν πᾶσι μὲν αὐτῆς τοῖς θείοις σηκοῖς ἐστί τε καὶ ἐμπεφάνισται, μάλιστα δὲ ἐν τῷ περιωνύμῳ τῷ ἐν Βλαχέρναις ναῷ οἰκεῖν τε νομίζεται καὶ τὰς θεοσημίας σαφῶς ἐπιδείκνυται, τὰς μὲν οὐκ ἐν διηριθμημένοις καιροῖς, ἀλλ᾽ εἰσὶν αἱ ἐπιδημίαι ταύτης ἀόριστοι, τὰς δὲ ἐν τακταῖς περιόδοις, ἃς ὑπερβαίνειν οὐ θέμις αὐτῇ, εἰ μή τις ἄρρητος αἰτία ἐκ μακρῶν τῶν χρόνων περιόδων τῆς τοῦ θαύματος ἐποχῆς γένοιτο· τὸ δὲ θαῦμα καὶ τὸ τελούμενον ὑπὲρ τὸ θαυμάζειν καὶ δύνασθαι· καί, ἵνα μὴ περιττός τις εἴην τὰ βεβοημένα ἐπεκδιηγούμενος, ἐρῶ τι περὶ τούτου βραχύ, τὸ πολὺ τῆς θεότητος συντεμών.

Εἰκών τις αὐτῇ ἐν δεξιᾷ τοῦ νεὼ τοῖς πρὸς ἀνατολὰς εἰσιοῦσιν ἐκκρέματαί τε ἅμα καὶ ἐνήρμοσται ἀκριβῶς, τὴν ἰδέαν ἀμίμητος, τὴν χάριν ἀσύγκριτος, τὴν δύναμιν ἀπαράμιλλος· καταπέτασμα δὲ αὐτῆς ἐξ ὑφαντικῆς τέχνης ᾐώρηται, ὃ δὴ ὁρμαθὸς εἰκόνων περιλαμβάνει τὴν ὕλην πολυτελῶν· καὶ ἔστιν ἕτερον τὸ κατ᾽ ἐκείνην μέρος θυσιαστήριον, καὶ ἐπιθειάζεται αὐτῇ ὅσα τοῖς τελοῦσι καὶ τελουμένοις νενόμισται· ὕμνοι παντοδαποί, εὐχαὶ ἱλαστήριοι, θύματα ἱεροπρεπῆ. Ἐξαίρετον δὲ ταύτῃ τῆς ἑβδομάδος τῶν ἡμερῶν τὸ κατὰ τὴν ἕκτην ἡμέραν τελούμενον μετὰ τὴν τοῦ ἡλίου κατάδυσιν.

9 ἐλλάψεων V **18** ἐξαίροντες codd., correxi **28** an τῆς θεοσημίας? **33** παραλαμβάνει codd., correxi an τὸ ἕτερον? **36** sq. cf. p. 188, adn. 1

Ἐξίασι δὲ τηνικαῦτα τοῦ νεὼ ξύμπαντες, οὐχ ὅσον ἐν δήμοις καὶ πλήθεσιν, ἀλλὰ καὶ εἴ τινες θύται καὶ τελεσταί, καὶ τούτων οὐχ ὅσοι τὸ ἅγιον κοσμικὸν περιθέουσιν, ἀλλὰ καὶ ὅστις ἐντὸς γένοιτο τοῦ καταπετάσματος καὶ τὴν ἀπόρρητον ἱερουργοῖ τελετήν. Εἶτα τί; Ξυναρμόζεται τοῦ τεμένους ξύμπαντα τὰ προπύλαια, τὸ δὲ πλῆθος ἑστήκασιν ἐν τοῖς προτεμενίσμασι τοῦ νεὼ τῶν προθύρων ἐγγύς· τελεσθέντων δὲ ὁπόσα τοῖς ἱεροτελεσταῖς νομίζεται, νόμος εὐθὺς ἀνεώγνυσθαι τὰ ἀνάκτορα. Καὶ τὰ μὲν ἀνέῳκται, καὶ εἴσοδος τοῖς ἐφεστηκόσι πρὸ τοῦ ναοῦ δέδοται, καὶ οἱ μὲν εἰσίασι φόβῳ καὶ χαρᾷ συμμιγεῖς, ὁ δὲ περὶ τὴν εἰκόνα πέπλος ἀθρόον μετεωρίζεται ὥσπερ τινὸς αὐτὸν ὑποκινήσαντος πνεύματος, καὶ ἔστι τὸ πρᾶγμα τοῖς μὲν μὴ ἰδοῦσιν ἄπιστον, τοῖς δὲ ἰδοῦσι παράδοξον καὶ τοῦ θείου πνεύματος ἄντικρυς κάθοδος. Συνεξαλλάσσεται δὲ τῷ τελουμένῳ καὶ ἡ μορφὴ τῆς θεόπαιδος, οἶμαι, δεχομένη τὴν ἔμψυχον ἐπιδημίαν αὐτῆς καὶ τὸ ἀφανὲς τῷ φαινομένῳ ἐπισημαίνουσα. Τῷ μὲν οὖν υἱῷ αὐτῆς καὶ Θεῷ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ ἀπῃωρημένῳ ῥήγνυται τὸ τοῦ ναοῦ καταπέτασμα, ἵν' ἢ τὴν ἐγκεκρυμμένην τοῖς τύποις ἐμφήνῃ ἀλήθειαν, ἢ ἔνδον τῶν ἀδύτων τοὺς πιστεύσαντας προσκαλέσηται καὶ ἀνέλῃ τὸ διατείχισμα τῆς πρὸς Θεὸν ἡμῶν οἰκειώσεως· τῇ δέ γε Θεομήτορι ὁ ἱερὸς πέπλος ἀπορρήτως ἐξαίρεται, ἵν' ἔνδον ἑαυτῆς τὸ εἰσιὸν πλῆθος κατακολπίσηται ὥσπερ ἐν καινῷ τινι ἀδύτῳ καὶ ἀσύλῳ καταφυγῇ.

Ὁ μὲν οὖν καιρὸς τούτου τοῦ θαύματος ὥρισται, ὥσπερ μοι εἴρηται· ἐπέχεται δὲ ἔστιν οὗ τὸ δρώμενον καὶ ἔστιν αὐτῇ τοῦτο ὥσπερ ἡλίου τις ἐπισκότισις, ὅταν αὐτὸς ἑνὸς ἐγγὺς τῶν ἐκλειπτικῶν συνδέσμων ἔχῃ τὴν ἐποχὴν καὶ τὸ τῆς σελήνης αὐτὸν ὑποδράμῃ σῶμα καὶ τὰς πεμπομένας ἐκεῖθεν πρὸς ἡμᾶς ἐπίσχῃ μαρμαρυγάς. Ἀλλὰ τῆς μὲν τοιαύτης, οὕτως εἰπεῖν, ἐκλείψεως ἔγνωσται ἡ αἰτία τοῖς ἀστρονομικωτέροις τὴν ἕξιν, καὶ ἔχοι τις ἂν εἰπεῖν τούτου τοῦ σχήματος ἀπολογισμόν· τοῦ δὲ κατὰ τὴν Θεοτόκον θαύματος ἐπιλείψαντος οὐδεὶς ἄν τις εἰπεῖν αἰτίαν τολμήσοι· ἐμοὶ δὲ ᾠκονόμηται τὸ θαυμαζόμενον ἐπεχόμενον, ἵνα μή τις εἰς φυσικὰς αἰτίας ἐμπέσοι τοῦ πραττομένου, καὶ ἔστι τὸ ἐκλεῖπον τοῦ τεραστίου πίστις μᾶλλον ἀκριβεστέρα τοῦ παραδόξου καὶ ὑπερφυοῦς πράγματος. Ἔχει μὲν οὕτω τὸ θαῦμα, καὶ ἔστιν ὡς ἡμέρα καὶ νὺξ ἐκ

3 τὸ ἅγιον κοσμικόν: cf. *Hebr.* 9, 1 παραθέουσιν codd., correxi **14** an τῆς Θεοτόκου? **16** sq. cf. Matth. 27, 51 etc. **23** cf. supra p. 194, 36 sq. **28** sq. cf. Psellus, P G 122, 744 C D etc. **29** τοῦτο codd., correxi

διαδοχῆς γινόμενα καὶ ἀπογινόμενα καὶ ὁ τρόπος, ὡς ὁ λόγος εἰρήκει.

Ἐντεῦθεν δέ τι ἐγεγόνει παραδοξότερον, τὴν μὲν ἀρχὴν ἐκεῖθεν εἰληφός, τῇ δὲ ἀκαιρίᾳ εὐκαιρότερον παραδεῖξαν τὸ θαυμαζόμενον. Τί δή ποτε τοῦτο; Περισπούδαστον ἀνθρώποις, καὶ μάλιστα τοῖς ἐν ἀγροῖς καὶ χωρίοις, εἴ τις ἐν αὐτοῖς ὕδωρ τε ἀφθονώτατον ἔχοι καταρρέον καὶ μῦλον ἀλεῖσθαι ὑπὸ τούτου δυνάμενον, ἵν' ἐκ τοῦ ῥᾴστου ἀληλεσμένος ὁ σῖτος τούτῳ καὶ εὐπόριστος γένηται. Καὶ πολλοί γε τῶν ἀγρογειτόνων περὶ ἀμφοῖν ἠμφισβήτησαν καὶ ὁμόσε ἀλλήλοις ἐχώρησαν, καὶ πλήρη τὰ δικαστήρια τῆς περὶ τούτων ἀμφισβητήσεως. Τῆς δέ γε τοιαύτης χρήσεως καὶ δύο τινὰ μέρη οὐ πρὸ πολλοῦ τοῦ καιροῦ ἑαλώκεσαν, ὅ τε σπαθάριος Λέων καὶ στρατηγός, ᾧ Μάνδαλος ἡ προσηγορία, καὶ τὸ μέρος τῆς τοῦ Καλλίου μονῆς· ὁ δέ γε μῦλος ἐμπέπηκται μὲν κατὰ τὸ Θρακῷον μέρος, ἀφθόνῳ δὲ κεκίνηται ὕδατι, καὶ ἅτερος τοῖν μεροῖν ἑαυτὸν δεσπότην τοῦ ἑτερορρεποῦς ἀναντίρρητον ἐπεγράφετο. Πολλάκις μὲν οὖν αὐτοῖς τὰ τῆς δίκης ἐστασιάσθη, καὶ ἀνὰ μέρος ἑκάτερον μέρος ἐκράτουν τε καὶ ἡττῶντο, τὰ μὲν κρείττους ἢ χείρους γινόμενοι οἷς ἐδείκνυσαν δικαιώμασι, τὰ δὲ πιθανώτερον τῶν οἰκείων δικαίων ἀντιποιούμενοι, τὰ δ' ἴσθι καὶ χειρὶ ἧττον ἢ πλέον διδόναι δυναμένῃ παρ' ἑκάστους τῶν καιρῶν καὶ τῶν δικαστῶν τὴν δεσποτείαν καὶ τὴν χρῆσιν ἀμείβοντες.

Ἀλλὰ μετὰ πολλοὺς ἑτέρους δικαστὰς καὶ εἰς τὸν δισύπατον Γαβριὴλ τὸν Τζιρίθωνα, τὰς κρίσεις τότε πιστευθέντα τοῦ Θρᾳκικοῦ θέματος, ἡ δίκη καθῆκεν. Ἃ μὲν οὖν διαγνοίη δικάζων δικαστής, ἐκεῖνός τε ἂν εἰδείη μᾶλλον καὶ οἱ τῷ γεγονότι παρ' αὐτοῦ προσομιλήσαντες δικαιώματι. Τὸ γοῦν συμπερανθέν; ἐξ ἡμισείας ὁ στρατηγὸς στερεῖται τοῦ πράγματος· τοιοῦτον γὰρ ἡ νομή, ἐπίσης ἀφεστηκυῖα δεσποτείας καὶ παντελοῦς ἀφαιρέσεως· καὶ ἐγεγόνεισαν ἄμφω τὰ μέρη ἡμιδέσποτα, ὡς ἄν τις εἴποι, τοῦ ἀμφιβόλου, ἀμφίβολοι αὐτοὶ τὴν κυριότητα, ὁ μὲν στρατηγὸς ἐφ' οἷς οὐκ εἶχεν ἀλλ' ἤλπιζεν ἕξειν, τὸ δὲ τοῦ Καλλίου μέρος ἐφ' οἷς τε εἶχε καὶ ἐφ' οἷς στερήσεσθαι ᾤετο· οὐ γὰρ ἂν ἀποσιωπήσειν τὸν στρατηγόν, παντάπασιν ἠδικημένον, ὥσπερ ἐνόμιζε, καὶ τὸ οἰκεῖον ἀφῃρημένον, ἡμιτελοῦς τῇ μονῇ γενομένης τῆς ἐπὶ τῷ ἀμφιβόλῳ, φημί, δικαιώσεως.

Ἔνθεν τοι οὐδ' ἠρέμησεν, ἀλλ' ἐπὶ τὰς προτέρας, ὅ φασιν,

4 εἰληφώς codd., correxi 27 τὸ γοῦν συμπερανθέν; cf. p. 208, 5 sq.

ἐπανῆλθε λαβάς, καὶ κατασείει τοῖς μοναχοῖς τὸ ὑπόμνημα τοῦ δικάσαντος ὡς ἡμιδεὲς καὶ πρὸς τὴν καταδίκην οὐ πάνυ πληρέστατον. Πολλοὶ μὲν οὖν παρ' ἀμφοτέρων λόγοι καὶ ἐπὶ πολλοῖς καιροῖς ἀντεβλήθησαν, καὶ ἦν αὐτοῖς τὰ τῆς δίκης τέως ἐν ῥήματι, δικαστήριον δὲ οὔπω μετὰ τὴν νομὴν τοῖς στασιάζουσι συγκεκρότητο. Συνηλθέτην δέ ποτε ἄμφω τὼ μέρη ἐπὶ παραδόξῳ συνθήματι, καὶ συγκροτοῦσιν ἑαυτοῖς αἱρετὸν δικαστήριον, ἐκ νόμων μὲν πολιτικῶν δεξάμενον τὴν ἀρχήν, οὐ πολιτικῶς δὲ τούτοις συμπεραινόμενον. Οὐ γὰρ καθίζουσιν ἑαυτοῖς ἐν ᾧ συνετάξαντο δικαστηρίῳ τῶν τινα δικαστῶν, τὸν μέσον ἢ τὸν ἐξαίρετον ἢ τὸν ὁπωσδήποτε ἔχοντα, ἐπεὶ καὶ τούτῳ νόμος καὶ μὴ δικαστῇ πιστεύειν τὰς ψήφους εἰ αἱρετὸς γένοιτο, ἀλλὰ τὴν Θεομήτορα ποιοῦνται διαιρέτιν τῆς ὑποθέσεως. Τίνα τρόπον; οὔτε αὐτοὶ πρὸς οὐρανὸν ἀνιπτάμενοι, ἐπεὶ μηδὲ δυνατόν, οὔτ' ἐκείνην ἐνταῦθα καταγαγόντες, ἐπεὶ καὶ τοῦτο τῶν ἀδυνάτων, ἀλλὰ τῇ κρίσει τοῦ περὶ τὴν εἰκόνα θαύματος τὸ πᾶν ἀναθέμενοι. Τολμῶσι δέ τι καὶ παρὰ τὸν καιρὸν τῆς θεοσημίας, καὶ τὸ δρώμενον ἐπιμερίζονται (οὐκ οἶδα εἴτε δικαίως εἴτε ἐπιβούλως τοῖς μοναχοῖς), ἐπιμερίζονται δ' οὖν οὕτως· στῆναι ἅμα ἡμέρᾳ κατέναντι τῇ τῆς Θεοτόκου εἰκόνι ἐν χερσὶν ἔχοντες ἕκαστον μέρος οἷς ἐθάρρουν καὶ ἐπίσχυον δικαιώμασι καὶ περὶ ταῦτα διεκύμαινον ἀλλήλους καὶ παρ' ἀλλήλων διεκυμαίνοντο, καὶ τοῦτο μὲν δὴ ποιῆσαι καινὸν δικαστήριον καὶ θεόκριτον, εἶτ' ἐπικαλέσασθαι τὴν ἐν τῇ εἰκόνι Παρθένον καὶ θρηνῶδες ἀναβοήσασθαι δικάσαι αὐτοῖς τὴν δίκην καὶ τῷ πέπλῳ τεμεῖν καί, εἰ μὲν ἀκίνητον τοῦτο μένοι, τὸ κράτος τῆς ὑποθέσεως ἔχειν τοὺς μοναχούς, εἰ δὲ κινηθείη, τὸν στρατηγὸν τὰ νικητήρια λήψεσθαι καὶ στέφανον ἄλλον ἀναδήσασθαι κατὰ τῶν ἀντιθέτων τροπαίου στρατηγικοῦ κρείττονα. Ὡμολογήθη τὰ δόξαντα, καὶ ἔγγραφα ἰσότυπα ἐπὶ τοῖς ἀρέσασι γέγονεν ἅπερ εἴωθεν ἐπὶ τοῖς αἱρετοῖς γίνεσθαι δικασταῖς.

Ἐπεὶ δὲ πάντα συνετελέσθη, ἡ πρὸς τὸν νεὼν εἴσοδος, ἡ ἐπὶ τῇ εἰκόνι παράστασις, ἡ προσευχή, τὰ δάκρυα, καὶ ὅσα νομίζουσιν ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἄνθρωποι· ἔστησάν τε πεφοβημένοι τὰ μέρη καὶ τὴν κρίσιν ἀπὸ τῆς ἀκινησίας ἢ τῆς κινήσεως τοῦ πέπλου νομίζοντες.

Ὁ μὲν χρόνος παρέρρει τῆς προσδοκωμένης ψήφου, ὁ δὲ πέπλος τέως ἀκίνητος· ἐδόκει δὲ καὶ τοῦτο κρίσις τις καὶ τομή· καὶ ἐκομψεύοντο τὴν νίκην οἱ μοναχοὶ καὶ ὁ στρατηγὸς αὐτόθι κατάκριτος ὥσπερ ἐπὶ στρατιωτικαῖς αἰτίαις τὴν μέλαιναν ψῆφον λαβών·

11 τοῦτο codd., correxi; cf. p. 204, 25 **20** παρὰ codd., correxi **24** μείνοι codd., correxi; cf. p. 200, 36, etc.

καὶ θάτερον μὲν ἐπεκρότουν μέρος καὶ ἐκροτάλιζον, ὡς ἂν εἴπῃ τις, τὼ χεῖρε καὶ ἀνεκάγχαζον, ὁ δὲ στρατηγὸς σκυθρωπὸς εἱστήκει καὶ κατηφὴς ὑπὸ θειοτέρας κρίσεως τὴν καταδίκην λαβών· ἔνθεν καὶ ὑπεξίστατο τοῖς μοναχοῖς τοῦ πάλαι ἀμφισβητησίμου πράγματος, καὶ τῶν ἰδίων αὐτοῖς παρεχώρει δικαιωμάτων, ταῖς χερσὶν ἐκείνων ταῦτα κατατιθέμενος.

Τί δὲ σὺ ἐπὶ τούτοις, ἡ παρὰ τοῦ Γαβριὴλ κομισαμένη τὰ εὐαγγέλια, ἡ τὸν Λόγον ὑπὲρ λόγον ἐγκυμονήσασα, ἡ τῷ Θεῷ παρ' ἑαυτῆς τὴν σάρκα δανείσασα; Ἆρ' ἠγνόησας (ἀλλὰ μὴ βλασφημίας ἁλοίην) τὴν ἀκριβεστέραν διάγνωσιν, ἢ οὐκ ἠγνόησας μέν, τὴν δὲ γνῶσιν ὑπερέθου ἐνδείξασθαι, ἢ οὐχ ὑπερέθου μέν, ἑτέρῳ δὲ τρόπῳ ἢ τῷ εἰωθότι, ἀλλ' ἀμφιβόλῳ, ἀλλ' ἀσαφεῖ, ἀλλ' οἷον ἐν παροράματι; Οὔμενουν οὐδέτερον τούτων, ἀλλ' ὡς ὁ στρατηγὸς διηρίθμει τὰ οἰκεῖα τοῖς μοναχοῖς ἔγγραφα, ὥσπερ κεχρεωστημένα ἀποδιδούς, αἴρεις εὐθὺς τῆς σῆς εἰκόνος τὸ ἔνδυμα καὶ κουφίζεις ὑψοῦ τοῖς ἀρτήμασι καὶ ἐν μέσῳ ἀέρι ἐπαναπαύεις, ἵν' ἡ τομὴ διάδηλος ᾖ. Ἀλλοίωσις ἐντεῦθεν τῶν παθημάτων, καὶ οἱ μὲν γελῶντες εὐθὺς ἐσκυθρώπασαν, ὁ δὲ σκυθρωπὸς ἄνετος εὐθὺς καὶ ἐλεύθερος καὶ πλήρης εὐθυμίας καὶ ἡδονῆς· εἰ δέ τι καὶ ἀπαναισχυντεῖν ἔδοξαν τὸ μοναδικὸν μέρος καὶ ὅτι βραδύτερον ἡ ψῆφος ἐγεγόνει πρὸς τὸν χρόνον ἀπηναιδεύσαντο, ἀλλ' ἐγνώκεισαν ὕστερον τὴν ἑαυτῶν ἧτταν καὶ τῷ στρατηγῷ τῆς νίκης ἐξέστησαν.

Ἔνιοι γὰρ τῶν ἀντιθέτων, ὅτι μὴ ταχὺ ὁ πέπλος κεκίνηται μηδὲ τὸ τῆς θεοφορίας σύμβολον ἅμα τῇ εὐχῇ ἐγεγόνει, ἀλλ' ὁπηνίκα τοῦ ἀμφιβόλου ἔγγραφα δίκαια ὁ στρατηγὸς ἀπεδίδου, ὑπὲρ ἑαυτῶν τὸ σημεῖον εἰλήφασι, καὶ τὴν κίνησιν πῆξιν καὶ στάσιν τῆς δικαιώσεως ἑαυτοῖς ἐνόμισαν. Τοῦτο δὲ ἔλαττον ἢ δεῖσθαι ἀντιλογίας· οὐ γὰρ ἐπὶ τῷ αὐτίκα ἢ μετὰ χρόνον τὴν τοῦ πέπλου γεγενῆσθαι κίνησιν συνέθεντο οἱ ἀντικρινόμενοι, ἀλλὰ τῶν ἀντιδίκων μερῶν ὁ μὲν στρατηγὸς τὴν κίνησιν ἑαυτῷ ἀπεκλήρωσε, τὸ δὲ ἀτρεμεῖν τὸν πέπλον οἱ μοναχοὶ ἀπέδοσαν ἑαυτοῖς. Εἰ μὲν οὖν ἠρεμοῦν ἦν μέχρι παντός, καὶ ἀπεληλύθασιν ἀπ' ἀλλήλων οἱ μαχόμενοι καὶ τοῦ ναοῦ ἐξῄεσαν φθάσαντες, καὶ χρόνος παρεληλύθει αὖθις μακρός, εἶθ' οὕτως ἐγεγόνει τὸ σύμβολον αὐθημερὸν ἢ ἐς νέωτα, οὐδ' οὕτως ἄμαχον ἦν αὐτοῖς τὸ κρατεῖν. Ἐξῆν γὰρ τῇ δικαζούσῃ Παρθένῳ τὸν καιρὸν ἑαυτῇ ὁρίζειν τῆς ἀποφάσεως, ἐπεὶ μηδὲ πολιτικὸς δικαστὴς εὐθὺς γινώσκοι καὶ ἀποφαίνοιτο,

13 οὔμενουν codd. **19** ἔδοξεν U, sed cf. 197, 19 ἔχοντες; Renauld, p. 131 et 134 **21** ἐγνώκεισαν : cf. id., p. 53 **31** τὸ codd., sed cf. p. 195, 10 **32** an ἀπεληλύθεσαν?

ἀλλ᾽ ἀναβάλλεται τὴν ψῆφον ἐς ὁπόσον τοῦ καιροῦ μετὰ τὴν διάγνωσιν βούλοιτο. Ἐπεὶ δὲ ἐς βραχύν τινα καιρὸν ἡ ὑπέρθεσις τῆς κινήσεως ὥριστο καὶ ἐπὶ τοῦ ἱεροῦ ἐδάφους ἔτι ἑστήκεσαν αὐτοί τε οἱ ἀμφισβητοῦντες ἀλλήλοις καὶ οἱ παρατυχόντες τῷ πράγματι, καὶ ἅμα τῇ ἀναδόσει τῶν δικαιωμάτων ἡ θεία ψῆφος ἐγεγόνει καὶ ἡ κρίνασα Παρθένος τὴν ἀπόφασιν καινότερον τρόπον ἐξήνεγκε, τίς ὁ λόγος τῆς ἀντιθέσεως; Οὐ γὰρ αὐτοὶ ταμίαι τοῦ συμβολικοῦ χρόνου, ἀλλ᾽ ἡ Παρθένος ᾔδει τὸν καιρὸν τῆς κινήσεως.

Ναί, φασίν, ἀλλὰ μετὰ τὴν ἀνάδοσιν τῶν δικαιωμάτων ἡ κίνησις, ἐπιμαρτυρουμένη ὥσπερ τῷ δικαίῳ τῆς ἀναδόσεως. Ἀλλὰ τὸ μὲν κεκινῆσθαι, φαίη τις καὶ ὁ τυχὼν πρὸς αὐτούς, τῷ στρατηγῷ ἐκεκλήρωτο, ὑμῖν δὲ τὸ ἠρεμεῖν. Εἰ μὲν οὖν ἠρέμησε μέχρι παντός, μεθ᾽ ὑμῶν τὸ νικᾶν· εἰ δὲ κεκίνηται, τῇ μερίδι τοῦ στρατηγοῦ τοῦτο τέτακται καί, ὥσπερ ὑμεῖς ἐκρατήσατε ἂν εἰ μὴ κίνησις ἐγεγόνει, οὕτως ἐκεῖνος νενίκηκεν ὅτι γέγονεν. Ἐγὼ δὲ τὴν τοῦ πέπλου κίνησιν οὐδὲ ἁπλῶς ἀπόφασιν λέγω, ἀλλ᾽ ἄντικρυς ἀγανάκτησιν. Τότε γὰρ τὸ ἔνδυμα σέσεισται ὅτε ὑμεῖς λήψεσθαι τὰ δικαιώματα τετολμήκατε· ἐφ᾽ οἷς οὖν τέλεον ἀπηναισχυντήκατε ἡ Παρθένος κεκίνηται, καὶ τὸ σύμβολον τῆς κινήσεως ὁμοῦ τε ψῆφός ἐστι δικαιοῦσα τὸν στρατηγὸν καὶ ὀργῆς σύνθημα ἐπὶ τοὺς ἤδη τοσοῦτον ἀναισχυντήσαντας. Οὕτω καὶ Θεὸς δικάζειν εἴωθε καὶ τὰς κατακρίσεις ἐπάγειν, οὐχ ὅτε τις παρανομεῖν βούλοιτο, ἀλλ᾽ ὅτε δρῴη ἢ δράσοι τὸ παρανόμημα· ὃν οὖν ἐπὶ τῇ φιλανθρωπίᾳ ἡ Μήτηρ μεμίμηται, τούτῳ ἐπὶ τῇ τιμωρίᾳ ἀκριβῶς ἐξεικόνισται· καὶ οὐ βίαιος ἡ ἀντίθεσις ὅλως, ἀλλὰ λόγος ἐστὶν ὁμαλός τε καὶ ἀληθέστατος· οὕτως εἰ μή τις τὴν θαυμασίαν δέχοιτο ψῆφον καὶ φρίττοι τὸ γεγονός, ὀλλὰ τὸ θαῦμα περιεργάζοιτο, πλήττοιτο μᾶλλον ταῖς ἀντιθέσεσιν· ὥσπερ εἴ τις πρὸς ἥλιον ἀντωπεῖν τολμῴη ἀσθενῶς ἔχων τῶν ὄψεων περὶ μεσημβρίαν ἑστῶτα, ὥρας οὔσης θερείας, οὔθ᾽ ὁρῴη τοῦτον καὶ στερηθείη ἂν ἴσως τῆς ὁρατικῆς αἰσθήσεως καὶ δυνάμεως.

Τοῦτο τοῖς μὲν ἄλλοις θαύμασιν οὐδ᾽ ἔχοι τινὰ σύγκρισιν, τοῦ δὲ συνήθους ἔμοιγε δοκεῖ ἐκπληκτικώτερον καὶ θαυμασιώτερον· ἐκεῖνο μὲν γὰρ εἰωθός ἐστι, καὶ ὁ καιρὸς τὴν ἀπόδειξιν ἔχει, καὶ οἷον τακτή τίς ἐστι περίοδος ὥσπερ ἡλίου ἀνατολή· τοῦτο δὲ τεράστιόν τι δοκεῖ καὶ πρᾶγμα πρώτως νῦν καινοτομηθὲν καὶ νέα πνεύματος

26 οὐ ex ὁ corr. U : ὁ V **35** ὁ καιρὸς : cf p. 194, 36 sq.

ἔμφασις καὶ ἀρτιφανὴς ἐπιδημία τῆς Θεομήτορος. Οὔπω γὰρ ἐγεγόνει τὸν παρεληλυθότα ὅλον καιρὸν οὕτως οὐδ᾽ ἐπὶ τοιούτοις συνθήμασιν οὐδ᾽ ἐπὶ τοιαύταις αἱρέσεσιν, ἀλλ᾽ ὥσπερ εἰ καὶ παράδοξον αἱ τοῦ ἡλίου ἀναφοραί, τῷ μέντοιγε συνήθει θεάματι οὐ πάνυ τι θαῦμα ταῖς τῶν δρώντων καρδίαις ἐνσείουσιν, ἐκπληττόμεθα δὲ ἀκούοντες ὁπηνίκα, τοῦ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ τὴν δημαγωγίαν τοῦ Ἰσραὴλ παρὰ Θεοῦ δεξαμένου, ὁ μὲν ἥλιος ἔστη κατὰ Γαβαὼ καὶ ἡ σελήνη κατὰ φάραγγα, καὶ τούτου ἔτι μᾶλλον θαυμασιώτερον τὸ περὶ τὸν τοῦ Κυρίου σταυρὸν γεγονὸς ἡγούμεθα, ὅταν μεσημβρία μὲν ἑστήκοι καὶ ὁ ἥλιος αὐτὸ τὸ κέντρον ἐπεῖχε τοῦ μεσουρανήματος, τεσσαρεσκαιδεκαταία <δὲ> ἡ σελήνη καὶ ὑπόγειος ἦν, ἔπειτα τοὺς ἑαυτῆς ἀναλύσασα δρόμους ὑπέργειός τε ἐγεγόνει, καὶ ὑποδῦσα τὸν ἥλιον ἀπημαύρωσεν (ἐῶ λέγειν καὶ τὸ περὶ τὸν Ἐζεκίαν τεράστιον, ἀναποδίσαντος τοῦ ἡλίου, ἵν᾽ ἐκεῖνος τὴν τῶν ἐτῶν προσθήκην βεβαιωθῇ), οὕτω δὴ κἀνταῦθα τοῦ πολλάκις γινομένου καὶ ὡρισμένου τὸ ἅπαξ καὶ παρὰ τὸν καιρὸν εἰς ἔκπληξιν ἑτοιμότερον. Τίς δ᾽ ἂν εἰδείη εἰ καὶ μελλουσῶν καινοτομιῶν τοῦτο παράδειγμα, καὶ σταίη τὰ ἀνθρωπικὰ δικαστήρια ἐπ᾽ ἀμφιβόλοις βάλλοντα πράγμασι καὶ πολλάκις ἀποτυγχάνοντα τοῦ σκοποῦ, καὶ διαιροῖτο ἡ Παρθένος τὰ συμπεπλεγμένα ζητήματα, τὰς γνώσεις καὶ τὰς ἀποφάσεις ὁμοῦ σχεδιάζουσα; οὕτω γὰρ ἂν ὁ βίος ἡμῖν ἀστασίαστος εἴη, καὶ ἥκιστα ἄν τις ἐπιβάλοι τοῖς ἀδικήμασιν, αὐτίκα τοῖς θείοις συμβόλοις ἐλεγχθησόμενος.

Τὰ μὲν οὖν Ἑλλήνων χρηστήρια, ὅσα τε ἐν Δωδώνῃ καὶ ὅσα Πυθοῖ καὶ ὅσα ἑτέρως εὐδόκιμα, ὁπόσα τε Ἀμφιάρεω καὶ Ἀμφίλοχος ἐν ἀδύτῳ γῆς χρηστηριάζοιεν, αἰνιγματώδη καὶ λοξικὰ καὶ ἀμφίβολα, καὶ τό τε ξύλινον τεῖχος ἀμφήριστον καὶ ἡ μεγάλη ἀρχὴ ἣν Κροῖσος καταλύσειε τὸν Ἅλυν ποταμὸν διαβὰς ἀμφιλογώτατον ὄνομα καὶ διττὰς ὑπονοίας δεχόμενον, καὶ ὅσα δὲ Βάκις ἢ Σίβυλλα προειρήκεσαν οὐ κατὰ τοῦ προκειμένου σκοποῦ ἀπετόξευσαν, ἀλλὰ κατὰ τοὺς ἐνδόξους τῶν συλλογισμῶν αὐταῖς ἡ βολή, τὸ δὲ τῆς Παρθένου, ἵν᾽ οὕτως εἴπω, χρηστήριον οὔτε φωνὴν ἐπαμφοτέραν ἀφίησιν, ὥσπερ ἐπὶ τοῖς ἐσχηματισμένοις προβλήμασι ποιοῖεν οἱ σοφισταί, οὔτε μαχόμενόν ἐστιν ἑαυτῷ τοῖς αἰνίγμασιν, ἀλλ᾽ ἐφ᾽ ᾧ τις βούλοιτο συνθέμενος τὴν τοῦ πέπλου κίνησιν ἢ ἀκινησίαν, τὸ δ᾽ εὐθὺς ἢ κινοῖτο ἢ μένοι ἐπ᾽ ἀκινήτου σχήματος. Καὶ τῷ

6 sq. Iosue, 10, 12, sq. **9** sq. Luc, 23, 44 sq. μεσημβρίαν codd., correxi **11** δὲ inserui **13** sq. Isai. 38, 8 **25** an Ἀμφιάρεως? **27** sq. cf. Herodot. 7, 141 et 1, 53; Aristot. *Rhetor.* 1407*a* 38 **28/29** ἀμφιλογώτατον, βολω supra scripto, V **31** an αὐτοῖς?

μὲν Πλάτωνι αἱ μανεῖσαι ἱέρειαι καὶ προφήτιδες δύνανται πλείω ἢ εἰ σωφρονεῖν ἕλοιντο, καὶ τοῦτο ἐν Γοργίου τῷ διαλόγῳ πολλαχοῦ ἐκείνῳ σπουδάζεται· ἐγὼ δὲ ἡμιμανὴς εἴην, εἰ μανίαν δεξαίμην σωφροσύνης ὑψηλοτέραν καὶ κρείττονα, αἰσχυνοίμην δ' ἂν καὶ τῇ Θεοτόκῳ εἰ σωφροσύνην προσμαρτυρήσαιμι, εἴ γε ἡ μέν ἐστι ψυχῆς κατάστασις καταρτυθέντων αὐτῇ τῶν παθῶν, ὥσπερ ἡ ἐγκράτειά ἐστι τοῦ λογισμοῦ τὰς ἐπὶ τὸ χεῖρον κινήσεις τῆς ψυχῆς ἀνακρούοντος, ἡ δὲ Παρθένος ὑπὲρ σωφροσύνην ξύμπασαν καὶ αὐτὰς τὰς ἀκρότητας ὑπερβεβηκυῖα τῶν ἀρετῶν. Εἰ δέ τινα εἶεν καὶ θεοπρεπῆ χρηστήρια καὶ οὐράνια, ἔνθεν αἱ κρείττους τῶν δυνάμεων τὰς τῶν μελλόντων ἐκβάσεις προαγορεύουσι καὶ ἀφ' ὧν κἀνταῦθα συνθήματα τῶν ἐσομένων διασημαίνεται, τὸ κάλλιστον ἂν ἡ Παρθένος ἔχοι καὶ ἀληθέστατον, ἀφ' οὗ καὶ τὰ ἐπὶ γῆς αὐτῇ θυσιαστήρια πλήρη τῆς θειοτέρας ἐπιρροῆς καὶ ἐλλάμψεως.

Ἕλλησι μὲν οὖν κενόσπουδος ἡ περὶ τὰ οἰκεῖα μαντεῖα καταφυγὴ καὶ ἡ τελεστικὴ τούτων παρασκευή, ἀγάλματά τινα πρὸς τὴν ἐκφώνησιν τῶν ἐρωτωμένων καταβακχεύουσα· ἢ γὰρ ἡμιτελὴς ἡ τελετὴ κατ' αὐτοὺς ἐκείνους καὶ ἀτελὲς τὸ χρηστήριον, ἢ τὸ ἐφεστηκὸς πνεῦμα προσυλότερον ὂν πεπλάνηται περὶ τὸ μέλλον πραχθήσεσθαι, καὶ ἡ Ἑκατικὴ δὲ στροφάλιγξ μετὰ τοῦ ταυρείου ἱμάντος καὶ τῆς ἰυγγικῆς ἐπικλήσεως ὀνόματα μόνα κενὰ καὶ ἀτέλεστα, εἰ δέ τι καὶ τελοῖτο, ἀλλ' ἐκ χείρονος πνεύματος. Εἰ δὲ ἐμφορεῖται τούτοις καὶ τὰ χαριέστερα τῶν ζῴων, οἷον περιστεραί τε καὶ φάτται, θείων ἐπιπνοιῶν, καί τι αὐτοῖς κάθηται ὄρνεον ἐν φωνῇ, σχήματι καὶ κινήματι τὸ μέλλον προσημαινόμενον, πῶς οὐχὶ τὴν πᾶσαν ἡμῖν ἀλήθειαν ἡ Θεοτόκος προαγορεύσειε, καὶ μάλιστα εἴ τις αὐτῆς ἀναρτήσειε τὰς ἐλπίδας καὶ τὴν τῆς πράξεως ἀναθείη τομήν, ὥσπερ ἐπὶ τῆς ῥηθείσης πέπρακται ὑποθέσεως; Τὸ μὲν οὖν τοῦ Σωκράτους ἐρρέτω δαιμόνιον, ἀποτρέπον μὲν τὸν κάτοχον, προτρέπον δὲ οὔ, ὅ τί ποτε τοῦτο εἴη, εἴτε ἠχώ τις κατόπιν βάλλουσα, εἴτε εἴκασμά τι ὁρώμενον· εἴη δ' ἂν κατὰ τὰς ἀρρήτους τῶν ἐξηγήσεων ὁ εἰληχὼς αὐτὸν δαίμων καὶ ὑπερκαθήμενος προσεχῶς, ὃν Πλάτων κυβερνήτην ὀνομάζει τοῦ νοῦ· τὸ δὲ προτρεπτικὸν τῆς Θεομήτορος σύνθημα ἀπλανής ἐστι λόγος

2 revera Plat. *Phaedr.* 244 A B quem recte laudat Psellus R E G 1903, p. 390 **5** ἐστι scripsi : ἔτι codd. **6** sq. cf. Aristot. 1250ᵇ 12 sq. **10** ἔνθεν scripsi : εὐθὺς codd. **14** ἐλλάψεως V **19** περὶ scripsi : παρὰ codd.; cf. supra p. 130, 12 sq. et 132 adn. ad v. 15 sq. **20** sq. cf P G 122, 1133 A; M B. t. V, p. 475, 1 sq., et supra p. 107, adn. 4 **22** τι U : τοι V **25** φωνῆς codd., correxi; cf. Psellus, *Philologus*, VIII, 1853, p. 167. 13 sq. **30** προτρέπον U : — πων V **32** sq. cf. Proclus *In I Alcibiad.* col. 377 sq. ed.² Cousin, etc. **33** cf. *ibid.* col. 386, 30 sq.

καὶ ἀληθὴς καὶ καινόν τινα τρόπον γινόμενος. Χρυσανθίῳ δὲ καὶ Μαξίμῳ ἔπαιζεν ἐν Ἑκάτης τὰ Ἑλληνικὰ ἀγάλματα ἢ βδελύγματα, καὶ σκυθρωπὰ τὰ σημεῖα ἐδείκνυτο, μάτην δὲ καὶ τῶν φιλοσόφων ὁ τολμηρότερος τὸν ὅρον μεταβιβάζειν τοῦ παντὸς ἐπεχείρει, ἵνα πραοτέροις ἐμπελάσειε σχήμασι· παρ' ἡμῖν δὲ ἀληθεύει τὰ τῆς Θεομήτορος σύμβολα, καὶ οὐδεὶς αὐτὰ μετασχηματίζειν ἐπιβάλοι καὶ ἐπιβαλὼν δυνηθείη ποτέ.

Ἀλλ' αἰσχυνοίμην ἄν, εἰ τοῖς Ἑλληνικοῖς λήροις ἀντιπαραβαλοίμην τὰ ἡμεδαπά τε καὶ κρείττονα. Ἀλλ' ἄρα γε ἡ τοῦ νόμου σκιὰ εἶχέ τινας ἐμφατικωτέρας ἐπισκιάσεις· λόγιον γὰρ ἐκεῖσε κρίσεως καὶ λίθοι τινὲς δηλώσεις ὀνομαζόμενοι καὶ ἀλήθεια, καὶ ἐπένδυμα ἐπιστήθιον ἐφοὺδ προσαγορευόμενον κατὰ τὴν Ἑβραΐδα διάλεκτον ἔνθα ταῦτα τετύπωται, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ τὸ ἱλαστήριον ἔνδον τοῦ ἀδύτου ἐφηρμοσμένον τῇ κιβωτῷ τὰς θειοτέρας ἐδέχετο τῶν ἐμφάσεων καὶ ἐλλάμψεων, ἀλλὰ καὶ ταῦτα ἥττω τῶν τῆς Θεοτόκου ἐμφανειῶν καὶ ἐπισκιάσεων· ἐκεῖνα μὲν γὰρ ἀσαφῆ τὴν δήλωσιν ἔσχε καὶ τὸ χρῶμα μετεποικίλλετο καὶ τὸ φαινόμενον σύμβολον οὐ πάνυ τι κατάδηλον ἦν· ἐνταῦθα δὲ ἀμετακίνητον τὸ κινούμενον περὶ τὴν ἀλήθειαν, καὶ θεοπρεπὲς μὲν τὸ φαινόμενον, ὑπερφυὲς δὲ τὸ νοούμενον. Καὶ μακρὸν ἂν εἴη καταλέγειν ὅσα τε ἐν τύποις καὶ ὅσα ἐν ταῖς παρ' ἡμῖν ἀληθείαις, καὶ μάλισθ' ὁπόσα ἡ Θεομήτωρ σημαίνοιτο. Οἱ μὲν οὖν περὶ Δαρεῖον τὸν Μῆδον ἵππου χρεμετισμῷ τὴν βασιλείαν ὡρίσαντο καὶ οἱ περὶ Ῥωμύλον μαντευτοῖς ὄρνισιν ἐν τῇ τῆς Ῥώμης κατασκευῇ, κἀκεῖ μὲν ὁ Δαρείου τοῦ Ὑστάσπου ἵππος χρεμετίζει ἱπποκόμου τέχνῃ τε καὶ σοφίσματι, Ῥωμύλῳ δὲ ἐξ ἀριστερῶν γῦπες κλαγγηδὸν ὑπερπέτανται, ὅθεν ὁ τοῦ ἄξονος πόλος μετεωρίζεται· ἐν δὲ τῷ ὑφηγημένῳ προβλήματι καὶ ζητήματι οὐκ ὄρνεις πιστεύονται τὴν ἀλήθειαν οὐδὲ δύσερως ἵππος τὴν ἡγεμονίαν Περσῶν, ἀλλὰ τῇ τῆς Θεομήτορος ψήφῳ τὸ ἀντίρροπον ἐν τοῖς παρ' ἑκατέρων λόγοις ἐπικρέματαί τε καὶ διαλύεται οὕτω λαμπρῶς ὡς μηδὲ <τοὺς> καταψηφισθέντας ἀπαναισχυντεῖν ἔτι δύνασθαι.

Τοῖς μὲν οὖν δαίμοσι τὰ χρησμῳδούμενα ἐξ οὐρανίων σχημάτων

1 sq. cf. Eunap. *Vit. Sophist.* p. 54 sq. ed. Boissonade, et supra p. 190 **5**
ἀληθεύει, οι supra scripto, U : ἀληθεύοι V **10** sq. *Exod.* 28, 26 **12** *ibid.* 25, 6
13 sq. *ibid.* 25, 17 sq. **22** sq. cf. Herodot. III 84 sq. **23** sq. cf. *Dionys. Halicarn.* I, 86 sq.; R E, *s. v. Romulus*, 1091 **28** ὄρνις codd., correxi **29**
δύσερως, ισ supra script., codd.; cf. Herodot. *l. l.* **31** τοὺς inserui **33**
σχημάτων, σω supra scripto, V; cf. p. 203, 4 sq.

εἶχε τὴν κίνησιν· οὕτω γὰρ οἱ περὶ τῶν φύσεων αὐτῶν ἐξηγητικοὶ ἐνίσταντό τε καὶ διισχυρίζονται. Γύναιον γάρ τι τῶν ἐπιτόκων ἠρωτήκει μὲν τὸν Ἀπόλλωνα ὅ τι τέκοι, ἄρρενα τόκον ἢ θῆλυν· ὁ δέ φησι τέξασθαι οὔ τοι κοῦρον, ἀλλὰ κόρην, καὶ τὸ ἀστρῷον σχῆμα ἐπήνεγκε·

Φοίβη γὰρ εὔσκοπος ἤροσεν ἁγνήν
Κύπριν ἐπειγομένην θῆλυν γόνον·

ἀπὸ γὰρ τοῦ σπορίμου τὸ γενησόμενον ἐτεκμήρατο, ὅτι σελήνη ἐπ' Ἀφροδίτην ἐφέρετο. Οὕτως αὖθις ὁ Πύθιος περί τινος τὴν περὶ τὸ πολεμεῖν προθυμίαν διερμηνεύων ὁπόθεν αὐτῷ γίνοιτο·

Ἄρεα, φησί, κραιπνὸν ἔχει γενεθλήϊον ὅς μιν ὀρίνει.

Καὶ τὰ μὲν δαιμόνια οὕτω τε καὶ ἐκεῖθεν μαντεύεται καὶ τοῖς ἐρωτῶσι χρᾷ τὰ ἐσόμενα· ἡ δέ γε τοὺς οἴακας τῆς ἡμετέρας ζωῆς ἀναδεξαμένη Παρθένος καὶ ἄνωθεν ἡμᾶς κυβερνῶσα, τοῦ μὲν παντὸς ὑπερκαθημένη, πρὸς δ' οὐδὲν τῶν ἁπάντων ἀναβλέπουσα, προαναφωνεῖ τὰ ἐσόμενα, Θεῷ δὲ ἀμέσοις προσηρμοσμένη ἑνώσεσιν, ἐκεῖθεν ἕλκει τῶν λεγομένων καὶ τὴν ἀλήθειαν καὶ τὴν δύναμιν. Καὶ ταῦτα καὶ ὁ ἡμεδαπὸς βασιλεὺς παρὰ τῶν ἱερῶν βιβλίων ἀναλεγόμενος οἶδέ τε σαφῶς καὶ τοῖς οὐκ εἰδόσιν ἑρμηνεὺς καὶ ἐξηγητὴς τῶν ἀπορρητοτέρων καθίσταται. Εἰ δέ τι καὶ παρ' ἡμῶν ἔχοι πρὸς τὴν ὀξεῖαν αὐτοῦ φύσιν ἐμπύρευμά τε καὶ ἐμπόρευμα, ἀλλὰ καὶ οὕτως ἐμοὶ ἂν αὐτὸς τὴν δύναμιν τοῦ λέγειν χαρίζοιτο ἢ ἐκείνῳ αὐτὸς τὴν τοῦ νοεῖν ὑποθήκην· μᾶλλον γὰρ ὁ θεῖος οὗτος ἀνὴρ ἐξάπτοιτο τοὺς ἡμετέρους πυρσοὺς ἢ ἐγὼ δυναίμην τοῦτον ὑφάψασθαι. Ἔνθεν τοι καὶ τοῦ γεγονότος θαύματος μόνον οὐκ αὐτόπτης γενόμενος καὶ πολλοὺς ἀνακινήσας περὶ τῶν θειοτέρων λογισμούς, ἐθαύμασέ τε τὸ τελεσθὲν καὶ τοῖς ἀγράφοις λόγοις ἐκόσμησεν· ἔπειτα δὴ κἀμοὶ τὴν τελεωτέραν ἐπεκδιήγησίν τε καὶ εὐφημίαν παρακελεύεται, ὥσπερ τινὶ Περικλεῖ τὴν κρείττονα δημηγορίαν προστεταχώς. Ἀλλ' ὁ μέντοι πρότριτα τῆς ἀναγνώσεως τοῦ παρθενικοῦ λόγου τὴν συνθήκην προτρέπεται, ἐγὼ δὲ αὐτίκα σχεδιάσας ἀπήγγειλα· εἰ δὲ ἐκεῖθέν μοι τὸ ἐπίπνουν ὅθεν δὴ καὶ τῷ παρθενικῷ πέπλῳ ἡ κίνησις, καὶ τοῦτο τῆς

1 ἐξηγητικοὶ in -γηταὶ corr. codd. **3** θῆλυ codd. **4** οὔ τοι U : οὔ τι V **10** γένοιτο U **16** (δὲ) V om. U; cf. p. 191 **22** sq. : cf. Renauld, p. 288 **24** τοῖς ἡμετέροις πυρσοῖς codd., correxi

Θεομήτορος, ἵνα δὴ θαύματι θαῦμα προσάπτοιτο, τῷ ἀπὸ τοῦ πέπλου τὸ παρὰ τοῦ λόγου.

Ὅτι μὲν οὖν τὸ ζήτημα τῆς πολιτικῆς ὕλης ἐστὶ περὶ ἣν νόμοι καὶ δικαστήρια, ὁ δὲ τρόπος τῆς λύσεως καὶ τῆς δικαιώσεως ἕτερος παρὰ τὰ κοινὰ νόμιμα, ὑπερφυὴς μέντοι γε καὶ ὑπεραναβεβηκὼς ταῦτα, εἰρήκειν εὐθὺς προοιμιαζόμενος. Τὸ μὲν γὰρ ἀμφισβητεῖν περί τινος ὑποκειμένου πολιτικῶς καὶ περὶ δεσποτείας ἢ χρήσεως τοὺς ἀμφιβάλλοντας διαμάχεσθαι τῆς κοινῆς τῶν δικαστηρίων διαίτης ἐστί, τὸ δ᾽ ἀπὸ κρείττονος τομῆς τετμῆσθαι τὸ ζήτημα καὶ ἣν νόμος οὐκ ἐξεπίσταται, οὐ παρὰ νόμον μέν, ὑπὲρ νόμον δέ· εἰ δέ τις βούλοιτο τὸν λόγον παραβιάζεσθαι, ἔχει τοῦ πάντως καὶ νομικὴν εἰπεῖν τομήν. Τὸ γὰρ περὶ δικαστικῶν καὶ δικαιοδοσίας αὐτῶν καὶ περὶ παρέδρων καὶ αἱρετῶν δικαστῶν νομικὰ ἐπιγράμματα, καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις κεφάλαια τάδε· « τὸ αἱρετὸν δικαστήριον ἔοικε προσφόρῳ δικαστηρίῳ καὶ ἀνήκει πρὸς τὸ περατοῦσθαι τὰς δίκας », καὶ αὖθις· « αἱρετὸς δικαστής ἐστιν ὁ δικαστοῦ τάξιν ἀναδεξάμενος », καὶ πάλιν· « εἴτε δικαία εἴτε ἄδικός ἐστιν ἡ τοῦ αἱρετοῦ ψῆφος, ἐμμένειν αὐτῇ δεῖ »· καὶ τό γε θαυμασιώτερον ὅτι « κἂν πλανηθῇ τις ἐν τῷ ψηφίζεσθαι δικάζων που πάντως ὡς αἱρετός, οὐ διορθοῦται· ψηφισάμενος γὰρ πέπαυται εἶναι δικαστής » · καὶ τοιαῦθ᾽ ἕτερα τῷ περὶ αἱρετῶν δικαστῶν ἐπιγράμματι ὑποπίπτει κεφάλαια. Καὶ ὅτι μὲν εἵλοντο οἱ ἀντίθετοι παρὰ τῇ Θεοτόκῳ ὡς αἱρετῷ οἷον συνδικάσασθαι δικαστῇ, δηλοῖ τὰ παρ᾽ ἑκατέρων ἰσότυπα ἔγγραφα, τὸ δέ γε διάφορον πρὸς τὸν νομιζόμενον τῷ νόμῳ αἱρετὸν δικαστήν, ὅτι ὁ μὲν νομικὸν ἄνδρα ἢ ἰδιώτην καθίστησι κατὰ αἵρεσιν τοῖς κρινομένοις δικάσοντα, τῷ δέ γε στρατηγῷ καὶ τοῖς τῆς τοῦ Καλλίου μονῆς μοναχοῖς οὐκ εἰς τοιοῦτον ἡ ἀναφορὰ ἐγεγόνει, ἀλλ᾽ εἰς μόνην τὴν Θεομήτορα, κρίσιν δὲ οὐ τὴν ἐκ λογισμῶν καὶ νόμων συννενοήκασιν, οὐδὲ τὴν ἀπὸ γλώττης ψῆφον ἢ τὴν ἐν γράμμασιν, ἀλλὰ τὴν οὕτως ἢ ἐκείνως ἕξουσαν, συμβολικὴν δὲ ἀκινησίαν ἢ κίνησιν τομὴν καὶ ἀπόφασιν τοῦ ζητήματος ἐλογίσαντο. Καὶ ἔστιν ἀναμὶξ οἷον τὸ δικαστήριον, τὸ μὲν ἐκ πολιτικοῦ μέρους, τὸ δὲ ἀπὸ κρείττονος.

Ἐγὼ δὲ οὕτω διαιτῴην τῷ πράγματι ὡς, εἰ μὲν ἐμπεπαίχασιν οἱ ἀμφισβητοῦντες τοὺς λογισμοὺς καί τινι ἀτόπῳ πράγματι τὴν

5 ὑπεραναβεβηκὼς U : ὑπαναβ- V   6 cf. supra p. 192   12 an τὴν τομήν. Τὰ γάρ ?   14 sq. *Basilic.* VII, 2, 1   16 *ibid.* VII, 2, 13   17 sq. *ibid.* VII, 2, 27   18 γε scripsi : τε codd.   18 sq. *ibid.* VII, 20

τομὴν τοῦ ἀμφιβόλου ἐπίστευσαν, πεττοῖς ἢ κυβείᾳ, ἢ ὀρνίθων πτήσεσιν ἢ κλαγγαῖς ἢ καθέδραις, ἢ κινήσεων ἀριθμοῖς ἢ ἄλλῳ τῳ τῶν τοιούτων, δρόμοις ἢ πάλαις τινῶν, ἢ εἴ τις δισκεύσοι μὲν ὑπὲρ τὰς νεφέλας, ἀναρρίψαιτο δὲ τὸν δίσκον εἰς πεντήκοντα στάδια, ἔσται θάτερον μὲν μέρος νενικηκός, θάτερον δὲ ἡττημένον, εἰ οὕτω καὶ οὗτοι τὴν κοινὴν δίκην συνεπεράναντο, καὶ ἦν τοῦτο αἱρετὸν κατὰ βούλησιν, οὐκ ἂν οὐδ' αὐτὸς εἱλόμην τὸ δικαστήριον, οὐδὲ τὴν ἐπὶ τούτοις αἵρεσιν ταῖς ἐγνωσμέναις περὶ τῶν αἱρετῶν δικαστῶν συνηριθμησάμην βουλήσεσιν· ἐπεὶ δὲ τὸ μέν τι κρεῖττόν ἐστι τῆς ἐγνωσμένης τοῖς νόμοις αἱρέσεως, τὸ δὲ χεῖρον, τὸ μέν, ὅσον χεῖρον, τοῖς παρανόμοις ἀφίημι, τὸ δ', ὅσον κρεῖττον, νομικόν τε καὶ ὑπὲρ νόμον φημί· νομικὸν μέν, ὅτι νενόμισται ἀμφοτέροις τὸ σύνθημα ἐκ παρατηρήσεως νομικῆς, ὑπὲρ νόμον δέ, ὅτι συμπεπέρανται ἐκ καταλήψεως μυστικῆς. Οὐ γὰρ ὥσπερ δικαιοσύνης μεσαζούσης τὸ μέν τι ἐλλεῖπον, τὸ δὲ πλεονάζον ἐστίν, οἷον μειονεξία τις καὶ πλεονεξία, ἵνα τὰ μὲν ἄκρα κακίζοιτο, ἡ μεσότης δὲ ἐπαινοῖτο, ἀλλ' ὥσπερ τοῦ ὑλικοῦ φωτὸς φωτοειδέστερον τὸ ἀϋλότερον καὶ μᾶλλον αἱρετὸν ἐκεῖνο ἢ τοῦτο, τὸ δὲ σκότος ἀντίθετον, οὕτω τοῦ αἱρετοῦ δικαστοῦ τὸ μὲν εἰς ἐλάττονα κρίσιν φερόμενον, ὡς ὁ λόγος διεῖλεν, ἀτοπώτατον καὶ παρὰ νόμον, τὸ δὲ εἰς κρείττονα φέρον θαυμασιώτατον ἅμα καὶ νομικώτατον. Εἰ δὲ χαμαιδικαστὴς αἱρετὸς γενόμενος ἀδεῶς δικάζει καὶ κατὰ νόμους, ἢ καὶ παρανόμως πολλάκις, ἡ τὸν ἀντικείμενον τῷ ἑαυτῆς τόκῳ κρίνασα τε καὶ κατακρίνασα, ἐνταῦθα ἐλάττων φανείη, καινῷ συμβόλῳ καὶ ᾧ συνέθεντο οἱ δικαζόμενοι διαλυσαμένη τὸ ζήτημα; Πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Εἰ δὲ τὸ γεγονὸς οὐδ' ἔχει τις ὅπως ἂν γνοίη καὶ θαυμάσαιτο, ἔπειτα οὐδ' εἰς τομὴν τοῦτο δικαστικὴν ἐξαρκέσει; Οὐμενουν. Τί δ' ἄν τις καὶ τολμῴη τῶν νῦν ὄντων ἢ τῶν ἐσομένων ἐφετικὸν ἐπὶ τῶν γεγενημένων συστήσασθαι δικαστήριον, ἢ ὅτι μὴ συνήρμοσται παντάπασι νόμῳ πολιτικῷ, κρεῖττον δὲ τούτου καὶ γενναιότερον, ὡς παράνομον ἀναλῦσαι, ἢ ἐς τὸν Ἄρειον πάγον ἐφεῖναι τὴν δίκην; Εἰ μὲν οὖν ὑπερφυῆ τις αἱροῖτο τομήν, ἔχει τὸ βεβουλημένον ἐνταῦθα λαμπρόν· εἰ δὲ τὴν νομικὴν ἀγαπῴη ψῆφον, καὶ τοῦτο ἀπὸ νόμου τε ὥρμηται καὶ τὸ παραλλάττον κρεῖττον ἢ νόμος ἐστί. Καί τις μὲν ὀμωμοκὼς κατὰ τοῦ Θεοῦ ἀπὸ νόμου προστάττοντος ἢ δικαστοῦ κατακρίναντος, ἔστιν ἐφ' ὧν ὑποθέσεων οὐ τὴν νικῶσαν ψῆφον διὰ τέλους ἐκληρώσατο. Μετά-

1 sq. cf. Psellus, *Philologus*, VIII, 1853, p. 167, 14 sq. **3** δράμοις codd., correxi ἢ[2] codd.; an ὅτι vel ὡς? **15** τι scripsi : τοι codd. **23** τόκῳ scripsi : τόπῳ codd. **26** an ἔχοι? **31** ἀφεῖναι codd., correxi **33** τοῦ νόμου U

λης, φησὶν ὁ νόμος, ὑποκειμένης αἰτίας καὶ καινῶν εὑρεθέντων δικαιωμάτων, καὶ ὁ ἔνδικος ὅρκος ἀναψηλαφᾶσθαι δύναται· καὶ πᾶσα μὲν ἄλλη δικαστικὴ ψῆφος ἐφέσει ὑπόκειται, ἡ δὲ παρὰ τῆς Θεομήτορος ἐν συμβόλοις κρίσις, οὕτως ἑλομένων τῶν δικαζομένων, οὔτ' ἐπὶ καινοῖς δικαιώμασιν ἀναλύεται, οὔτε εἰς ἔφεσιν ἀναπέμπεται; διατί; ὅτι οἱ μὲν πολιτικοὶ δικασταί, κἂν εἰς τὸ ἄκρον τῆς νομικῆς ἐπιστήμης ἐλάσαιεν, ἔστιν ὅπη σφάλλονται τὴν διάγνωσιν, καὶ ὁ τὸν ὅρκον διδοὺς αὐθαιρέτῳ πολλάκις ὁρμῇ καὶ πλεονεξίας ἐλπίδι καταφρονοίη τοῦ κρείττονος, τῇ δὲ Θεομήτορι δικαζούσῃ καὶ τὴν εὕρεσιν τῆς ἀληθείας καινῷ τρόπῳ παραδεικνυούσῃ τίς ἂν τῶν πάντων ἐπιμέμψαιτο ἢ ἄλλο τι κρίνειν τολμήσειεν;

Εἰ δὲ μὴ εἰς νόμον τις ἀναγαγεῖν ἔχοι πάντη ἐνταῦθα τὸ πεπραγμένον, καινὸν οὐδέν· ἐπεὶ καὶ τὸν ἐξλεγεκονδικτίκιον οὐκ ἄν τις εἰς ὡρισμένην ἐκβιβάσειεν ἀγωγήν· ἁρμόζει γὰρ οὗτος ἡνίκα ὁ νόμος καινὴν μὲν ἐνοχὴν εἰσάγει καὶ ἀπαίτησιν, μὴ ῥητῶς δὲ ἐπάγει διὰ ποίας ἀγωγῆς ἐκβιβάζεται. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἐν παρέργῳ εἴληπται καὶ ἀπὸ τοῦ ἴσου ἐπικεχείρηται· αὐτὸ δὲ τὸ πεπραγμένον καὶ νόμῳ, εἴ τις βούλοιτο, τελειοῦται καὶ ὑπὲρ νόμον περαίνεται, καὶ ἀμφοτέρωθεν ἕξει ὁ τῶν δικαίων παρὰ τῆς πανάγνου τετυχηκὼς ἀνεπιχείρητον τὴν δικαίωσιν. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἐπὶ πασῶν τῶν ἀγωγῶν τῷ μὲν τῶν ἀντιθέτων τὸ κατηγορεῖν μόνως τῷ δὲ τὸ ἀπολογεῖσθαι διῄρηται, ἀλλ' ἔστιν οὗ τοῖς αὐτοῖς τἀναντία ἐστί, καὶ οἱ αὐτοὶ διώκοντές τε εἰσι καὶ φεύγοντες, ὥσπερ ἐπὶ τῶν λεγομένων διπλῶν δικαστηρίων, ὁποῖόν ἐστι τὸ μεταξὺ τῶν συγκληρονόμων κινούμενον εἴτε ἀπὸ διαθήκης εἴτε ἐξ ἀδιαθέτου, ὃ δὴ καὶ ἰνρὲμ καὶ περσονάλιόν ἐστί τε καὶ ὀνομάζεται (τουτέστι πραγματικὸν καὶ προσωπικόν), καὶ τὸ περὶ ὅρων ἰθυντέων καὶ ὁπόσα ἕτερα (τί γὰρ δεῖ ξύμπαντα καταλέγειν;), εἰ ἐπὶ τῇ πρωτολογίᾳ τῆς ἀγωγῆς ξύνθοιντο ἀλλήλοις οἱ ἀντικείμενοι τίς ἄρα πρότερος εἰσέλθοι τὸ δικαστήριον (οὐ γὰρ δύναιντο ἀμφότεροι ἐπίσης κατηγορεῖν), καὶ τοῦτο δὴ τὸ κοινὸν λάχοιεν ἢ ἀπὸ συμβόλου τινὸς ἢ ἀφ' ἑτέρου τρόπου, ἆρ' οὐκ ἄν, εἴ τις ἀπὸ τοῦ λαχμοῦ τὸ πρώτως εἰπεῖν πορίσαιτο, οὐκ αὐτὸς πρῶτος κατηγορήσειε, καίτοι γε οὐκ ἀπὸ νόμου τοῦτο διώρισται; Οὔκουν ἄτοπον, εἰ τυχαῖον μέν τι πρᾶγμα εἰς πρωτολογίαν ἰσχύσειε καὶ ὥσπερ νόμος λογισθείη τὸ διομολογηθὲν ἀμφοτέροις τοῖς μέρεσιν, ἐπὶ δὲ τοῦ παρόντος ζητήματος θεῖον εἰληφότος τὸ σύνθημα καὶ τὴν ὁμολογίαν ἐπαινετήν, ἄλλο τι ἕξει τὸ συμφωνηθὲν παρὰ τὴν ἀπὸ τῆς τύχης

1 ὑποκειμένης ὁ νόμος transp. codd.; cf. *Basilic.*, XXII, 5, 31 **3** περὶ codd., correxi **14** sq. cf. *Basilic.*, XXIV, 8, [redacted] **20** sq. cf. *Basilic.*, VII, 5, 13 sq. et XLII, 3, 2 **36** an θείως? **37** an ἄλλην τινὰ?

ἔκβασιν; Λεγέσθω γὰρ οὕτως κατὰ τὴν κοινοτέραν φωνήν, καὶ εἰ παρὰ τοῖς φιλοσόφοις μετὰ τῶν αἰτιῶν ἡ τύχη καὶ τὸ αὐτόματον συναριθμούμενα ἄλλην τινὰ ἔχουσι τὴν διαίρεσιν.

Τὸ γοῦν τῷ λόγῳ σπουδαζόμενον τοῦτό ἐστιν, ὅτι οὔτε ἀτόπως συνωμολογήκασιν οἱ ἀντικρινόμενοι τὸ ἐπὶ τῷ σχήματι τοῦ ἱεροῦ πέπλου τῆς Θεομήτορος λελύσθαι τούτοις τὸ ζήτημα, οὔτε τὸ γενόμενον θαῦμα ἔλαττον δικαστικῆς ἰσχύει γνώμης καὶ ψήφου. Ἀλλ᾽ οὐδὲ λόγον ἀντιλογίας οἱ ἡττηθέντες ἔχοιεν· ἐν γὰρ τῷ μερισμῷ τοῦ συνθήματος οὐκ ἐπίσης τῷ στρατηγῷ τὸ ἐσόμενον διεμερίσαντο σύμβολον, ἀλλ᾽ ἐκείνῳ μὲν τὸ μὴ εἰωθὸς ἢ τὸ σπανιώτατον ἀπεκλήρωσαν, ἑαυτοῖς δὲ ἀπέδοσαν, ἵν᾽ οὕτως εἴποιμι, τὸ ἀσύμβολον. Τὸ μὲν γὰρ κινεῖσθαι τὸ πέπλον τοῦ θαύματος, τὸ δὲ μὴ κινεῖσθαι τῆς φύσεως, ἐπὶ πλέον δὲ ἡ φύσις τοῦ τεραστίου. Πῶς ἂν οὖν δύναιντο λέγειν ὅτι μὴ νόμῳ ἡ θεοσημία συμβέβηκε; Ἀλλ᾽ ὑμεῖς γε, φαίη τις ἂν πρὸς αὐτούς, ἐπειδὴ ἡ εὐχὴ γένοιτο καὶ τὸ θαῦμα ἐμέλλησεν, ὡς νενικηκότες ἐπὶ τοῖς παροῦσιν ἀπεσεμνύνεσθε. Πῶς οὖν, μήπω μὲν γενομένου τοῦ θαύματος, κατὰ κράτος τοῦ πράγματος εἴχεσθε, εἶθ᾽ ὕστερον γενομένου, πάλιν ἐπίσης τοῦ αὐτοῦ ἕξεσθε; Ἀλλὰ καταδεδίκασθε προφανῶς τῷ τε οἰκείῳ βουλεύματι καὶ ὁμολογήματι καὶ τῇ ἀπὸ τῆς Παρθένου τομῇ, καὶ τμηθείη ξύμπασα γλῶσσα, εἴ τις ἀντίθετος εἴη τῷ θαύματι καὶ τὴν ὑπερβολὴν τῆς δυνάμεως ὕφεσιν τῆς οἰκείας πιθανολογίας λογίζοιτο, ἵνα μὴ ματαιολογίας ἐρῶ.

Ἀλλ᾽ ὅτι μέν, εἴ τις ἡμᾶς καὶ κάτω σύρειν αἱροῖτο καὶ ἀπὸ τῶν θειοτέρων εἰς τὰ χείρω βιάζοιτο καὶ περὶ νόμους ἀναγκάζοι στρέφεσθαι, οὐδὲ τούτοις ἥττους τῶν ἀντιλέγειν ἐπιχειρούντων ἐσμέν, ὁ λόγος ἐν οἷς εἰρήκει διῄτησεν· ἐγὼ δ᾽ αὖθις ἐπὶ τὴν πρώτην τοῦ λόγου τομὴν ἐπάνειμι, καὶ συνείρω θαῦμα τῷ θαύματι, καὶ τῶν τῆς Θεοτόκου τεραστίων οὐκ ἂν ἑκὼν εἶναι μεθείμην οὐδ᾽ ἐκσταίην ποτέ. Ἀλλὰ τίς οὐκ ἂν τῶν ἁπάντων ἀγάσαιτο οὕτω θαυμάτων ἀκούων συνέχειαν καὶ ἐπάλληλα τὰ ὑπερφυῆ σύμβολα; Ἐκράτησε μὲν τοῦ ἀγῶνος ὁ στρατηγὸς καὶ νόμῳ καὶ θαύματι, καὶ ὁ πρωτοπρόεδρος Ἰωάννης, ὁ κατὰ τοὺς Ξηρούς, τὰ πρῶτα τῆς ἐν τῇ πρεσβείᾳ διακονίας παρὰ τοῦ βασιλέως λαβών, ἀποδεδώκει τούτῳ τὰ ἔγγραφα δίκαια, οὕτω προστεταγμένον αὐτῷ παρά τε τῆς παρθενικῆς δυνάμεως καὶ τῆς τοῦ κρατοῦντος ἰσχύος : οὐ μὴν

2 αἰτίων codd.; cf. Psellus, P G, 122, 736 B C et 208, 9 sq. **30** an <τὴν> τῶν? **23** ἐρῶ : cf. p. 193, 28

ἀπῆλθεν ἀγνωμονῶν τῇ Παρθένῳ παρ' ἧ τὴν δικαίωσιν εἴληφεν, ἀλλ' αὐτὰ δὴ τὰ δεδομένα ἐν χερσὶ φέρων, τῇ Θεομήτορι πρόσεισι, καὶ ἀγχοῦ τῆς εἰκόνος γενόμενος, καταρριπτεῖ εἰς ἔδαφος ἑαυτόν, ποίας οὐκ ἀνθομολογούμενος χάριτας· ἡ δὲ θαυμασίως τῷ πράγματι διαιτήσασα θαυμασιώτερον αὖθις τὴν ψῆφον ἐπισφραγίζεται· ἡ δὲ σφραγίς; αἴρεται καὶ πάλιν τῆς εἰκόνος τὸ περιβόλαιον καὶ τὸ ἱερὸν ἀνακουφίζεται καταπέτασμα, καὶ οἷον ἐν περιόδῳ καὶ κύκλῳ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ἀποκαταστάντι πρὸς τὸ αὐτὸ τὸ ζητούμενον πρᾶγμα περιλαμβάνεται, ἵνα δυοῖν τεραστίοιν ὁμοίοιν ἀλλήλοιν ἀσφαλέστατον ἕξει τὸν σύνδεσμον.

Ὁ δὲ λόγος, ὥσπερ ἐν διαύλῳ ἄνω καὶ κάτω καινοπρεπέστερον σταδιοδρομῶν, καὶ νῦν μὲν περὶ τὰ θεῖα πραγματευόμενος, αὖθις δὲ περὶ τὰς ὑποπιπτούσας ταῖς αἰσθήσεσιν ὕλας, βούλεταί τι καὶ ὑψηλότερον ἐρεῖν, καὶ ζητῆσαι ἥτις ἡ αἰτία τῶν τοιούτων θεοσημιῶν. Καὶ γὰρ ἴχνη πολλάκις ἀφανῶν ποδῶν ἢ χειρῶν κατὰ ἐδάφους ἐνήρμοσται καὶ ζῴων εἴδη ἐμφαίνεται, ὡς πάλαι που τὰ βαιτύλια καὶ ἐγκαύματά τινα περὶ λίθους, εἰκόνων τε καὶ ἀγαλμάτων οἷον ἱδρῶτές τινες ἀπορρέουσι, καὶ κινήσεις ἀφανῆ τὴν αἰτίαν ἔχουσαι περὶ τὰ τοιαῦτα ἐμφαίνονται, ἠχοῖ τέ τινες ἐξακούονται, αἱ μὲν ἐξ ἀέρος, αἱ δὲ ἐκ φρεάτων, αἱ δ' ἐξ ἑτέρων πηγῶν, καὶ ἄλλ' ἄττα τοιαῦτα καινότερα ἐμπίπτει περὶ τὴν αἴσθησιν. Τὴν μὲν οὖν ἀληθεστάτην τούτων αἰτίαν ὁ Θεὸς ἂν εἰδείη καὶ εἴ τις τῇ θείᾳ φύσει ἐγγύς· ἃ δ' οὖν ἡμεῖς ἐκ τῆς ἀπορρητοτέρας φιλοσοφίας ἐσχήκαμεν, εἰ μετρίως εἰπεῖν ἔχοιμεν, ἀρκούντως ἕξει τοῖς ἀκούουσι. Τοῦτο μὲν οὖν πρῶτον διομολογείσθω, ὅτι τῶν ὄντων τὰ μὲν αὐτὸ δὴ τοῦτο ὄντα εἰσὶ καὶ θεῖα καὶ ὑπερφυῆ, τὰ δ' ἐλάττω τούτων, καὶ καταβαίνει ἡ ὕφεσις μέχρις αἰσθήσεως καὶ ὕλης αὐτῆς, καὶ δέχεται τὰ τῇδε σώματα ἐμφάσεις τῶν κρειττόνων τινάς· μέτοχα γὰρ τὰ ἐλάττω τῶν κρειττόνων ἐστί· καὶ τὸ μὲν θεῖον ὅμοιον ἑαυτῷ καὶ ἀπαθέστατον, τὸ δ' ὑπὸ τὴν σελήνην ξύμπαν ἀνόμοιόν τε καὶ παθητόν, καὶ ὅσῳ πρόεισιν ἡ κάθοδος, βαθύνει τὸ πάθος. Δέχεται δὲ καὶ τὰ χείρω τὰς ἐλλάμψεις τῶν ὑπερτέρων, οὐχ ὡς ἐκεῖνα ἔχει, ἀλλ' ὡς ταῦτα δύναται. Τὸ μὲν οὖν θεῖον ἀκίνητον, ὅταν δὲ ἔλλαμψις ἐκεῖθεν προχωροίη τῷ σώματι, κεκίνηται τοῦτο· οὐ γὰρ ἀπαθῶς τὴν ἔμφασιν δέχεται, μὴ δυνάμενον· καὶ τὸ μὲν ποιοῦν ἄμορφον, τὸ δὲ πάσχον μορφὴν ποιὰν καὶ

5/6 ἡ δὲ σφραγίς cf. p. 196, 27 **16** sq. cf. Damasc. *Vita Isidori*, 203 **28** sq. cf. Proclus supra p. 148, 8 sq. **29** μέτοχα U : μετόχοχα (sic) V **32** ἐλλάψεις et **34** ἔλλαψις V

ἀλλοίωσιν δέχεται. Καὶ τὰ χρώματα τῶν ἐσομένων εἰσὶ σύμβολα· τὰ μὲν γὰρ λευκὰ τῆς τῶν γενησομένων λαμπρότητος, τὰ δὲ μέλανα ἀχλύος καὶ ἀοριστίας, τὰ δὲ μεταξὺ τούτων, ὅσα μὲν πρὸς τῷ μέλανι χείρω, ὅσα δὲ πρὸς τῷ λευκῷ κρείττω, τὰ δὲ μέσα ἀναμίξ, οἷον τὰ φαιά, ἑκατέρωθεν τῶν ἄκρων ἐπίσης μετέχοντα. Τὰ δὲ ἐγκαύματα κίνησίν τινα ἐσομένην σφοδροτέραν ἐνδείκνυνται καὶ χειρίστην μεταβολήν· τὰ δὲ ἴχνη, χειρῶν μέν, ἐπαφῆς κρείττονος φύσεως, ποδῶν δέ, τῆς περὶ τὰ μέλλοντα ὁρμῆς καὶ κινήσεως. Ἀὴρ δὲ καὶ ὕδωρ, τὴν ἔμφασιν τοῦ θείου δεξάμενα, ἐπειδὴ μὴ οἷά τε ἀπαθῶς ταύτην εἰσδέξασθαι, ἀπήχησίν τινα τοῖς ἀκούουσιν ἐμποιεῖ· μέγα δέ, φησὶ καὶ ὁ ποιητής, ἔβραχε φήγινος ἄξων, οὐχ ὡς τοῦ κρείττονος τὴν ὕλην ἐμπαθῶς ἐπιβρίσαντος, ἀλλ᾽ ὡς τῆς ὕλης ὡς εἶχε δεξαμένης τὴν ἔμφασιν.

Καὶ ταῦτα μὲν ἐπιδρομάδην καὶ ὡς ἂν ῥητορικός τις εἴποι ἀνὴρ γοργὸς κατὰ τὰς χείρους τῶν ἀπορουμένων ἀπαντήσεις· περὶ δέ γε θεαγωγίας ψυχῶν τοσοῦτον ἐνταῦθα ῥητέον, ὡς ἐκ διαφόρων ἡμῶν συγκειμένων δυνάμεων, κρειττόνων καὶ χειρόνων, ὑψηλοτέρων καὶ ταπεινοτέρων, νοῦ λέγω καὶ διανοίας καὶ φαντασίας καὶ τῶν γε ἑτέρων, ὅταν μὲν ἡ ψυχὴ πᾶσα ἐπιπνέηται καὶ ὁ νοῦς πρῶτος τὴν ἔλλαμψιν ὑποδέξαιτο, ἐν ὀργάνου τάξει τἄλλα κινεῖται, ὑπεσταλμένα τὴν ἑαυτῶν ζωήν, ὅθεν καὶ ἀπαρακολουθήτως ἔχει τότε πρὸς ἑαυτὸν ὁ θεόπτης· εἰ δὲ ἡ διάνοια κινηθείη θεαγωγικῶς ἢ τὸ πνεῦμα τῆς φαντασίας, ἀναλλοιώτως ὁ νοῦς τούτων ὑπερκαθήμενος γνοίη ἂν τὰς θείας κινήσεις καὶ ἑρμηνεύσοι αὐτάς.

Καὶ χάρις τῇ Θεομήτορι, ἀφορμὰς ἡμῖν παρασχούσῃ διὰ τοῦ θαύματος διερμηνεύσεως κρειττόνων ἐπιπνοιῶν· καὶ οἶδα μὲν ὡς Ἀχαιός τις σοφιστὴς ἐν τῷ κατ᾽ ἐμὲ τοῦ χρόνου μέρει γενόμενος, ἀκινήτους καὶ ἀθέλκτους τὰς τῶν πολλῶν ψυχὰς πρὸς τὰ ὑπὲρ φύσιν εἰργάσατο· οὐ μέντοι γε χρεὼν τὸν ἐραστὴν τῶν κρειττόνων διὰ τὰς τῶν πολλῶν περὶ τὰ κρείττω ἀκινησίας συναποδενδροῦσθαι τούτοις ἢ καταλιθοῦσθαι, καὶ οἷον ἀπερριζῶσθαι κατὰ γῆς καὶ βίον φυτοῦ διαζῆν, ὁπότε καὶ μάλιστα πνευματικώτερον, ἀλλ᾽ οὐκ Ἀριστοτελικῶς, τὰς διερμηνεύσεις τούτων ποιούμεθα, ὥστε ἐντεῦθεν ἔννοιαν λαμβάνειν ἡμᾶς τίνες μὲν οἱ περὶ τοὺς προφήτας λόγοι, ὁποῖα δὲ τὰ λήμματα καὶ τὰ τῶν ψαλμῶν διαψάλματα· ταῦτα γὰρ

1 sq. cf. Psellus, *Philologus*, VIII, 1853, p. 167, 9 sq. **10** sq. Homer. E 838 **14** ἐπιδρομάδην, δην in χην corr., V : ἐπιτροχάδην U **15** χεῖρας codd., correxi **16** sq. cf. Proclus apud Psellum R E G, 1903, p. 396 **20** ἔλλαψιν codd. **27** σοφιστὴς scripsi : σοφίας codd.

ξύμπαντα κρειττόνων ἔχεται ἐννοιῶν. Εἰ δὲ δεῖ καὶ προτείνοντας συλλογίσασθαι, συνηρανισάμεθ' ἂν θεοπρεπέστερα τοῖς ὑποκειμένοις καὶ παντάπασιν ἀναντίρρητα ἀξιώματα περὶ ἕκαστον γένος οὗ ὁ λόγος τὰ καθ' αὐτὰ πάθη ὁρᾷ.

Ὁ μὲν οὖν σχεδιασθεὶς οὗτος λόγος ὁμοῦ τε εἰς εὐφημίαν ἀρκοίη τοῦ θαύματος καὶ εἰς βεβαίωσιν τοῦ ἀμφιβόλου πράγματος τῷ τυχόντι .τῆς δικαιώσεως· ἐμοὶ δὲ εἰς καινήν τινα εὐχὴν ὁ λόγος περαίνοιτο. Κρίναι μὲν Θεὸς τὰ ἡμέτερα ὥσπερ δὴ καὶ κρινεῖ, τὰς κρίσεις παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐν τῇ ἀποκαταστάσει λαβὼν ἢ ἤδη προειληφώς. κοινωνοίη δὲ αὐτῷ καὶ ἡ τεκοῦσα τῆς κρίσεως, ἵνα παρὰ φιλανθρώπῳ Παιδὶ Μήτηρ φιλάνθρωπος συνδικάζουσα μὴ παρατηροῖτο ἡμῖν ἐς ἀκριβῆ στάθμην τὰ πεπραγμένα, μηδ' οὕτω ζυγοστατοίη ὡς λογισμῷ λογισμὸν πλήττειν καὶ πράξει πρᾶξιν εὐθύνειν, ἀλλὰ μετὰ τῆς συμπαθεστέρας ῥοπῆς λογίζοιτο τὰ ἡμέτερα· οὕτω γὰρ ἂν ἢ ξύμπαντες τύχοιμεν ἀναλόγως, οὐ τῶν κατωρθωμένων οἱ πλείους, ἀλλὰ τῆς ἀφέσεως τῶν ἐπταισμένων, τῆς σωτηρίας, ἢ οὐκ ἐν μέσῃ ἐμπεσούμεθα τῇ γεέννῃ, ἀλλὰ πόρρω που τοῦ πυρὸς καθεδούμεθα.

Ταῦτα γραφέντα πνευματικῶς ὁμοῦ καὶ πολιτικῶς ὑπογέγραπται καὶ ἐσφράγισται καὶ τῷ θεομητρόθεν τῆς δίκης κρατήσαντι στρατηγῷ ἐπιδέδοται εἰς μῆνα ἰούλιον ιγ' ἰνδικτίωνος, ὁπηνίκα καὶ τὸ συμβὰν θαῦμα τετέλεσται καὶ κεκήρυκται, τοῦ βασιλεύοντος τηνικαῦτα κῦρ Μιχαὴλ τοῦ Δούκα ἐμοὶ τῷ μοναχῷ Μιχαὴλ τῷ ὑπερτίμῳ τὴν γραφὴν ἐπιτρέψαντος, ὑπομνήματος ὁμοῦ νομικοῦ καὶ πανηγυρικοῦ εἴδους λόγον ἔχουσαν, ἔτους ἤδη διαρρέοντος ,ςφπγ'.

1 an εἰ δ' ἔδει? **4** an καθ' αὑτὸν? **15** sq. ἀναλόγως cum genet.; cf. Renauld, p. 157, 20 **26** in margine 1075 cod. V

VI

COMMENTAIRE DE LA PHYSIQUE D'ARISTOTE

INTRODUCTION.

Dans son étude sur *Michel Psellos*, M. Ch. Zervos a utilisé certaines indications renfermées dans le préambule du commentaire de notre auteur sur la *Physique* d'Aristote (1), morceau qui n'est connu que par une traduction latine presque introuvable aujourd'hui, en Belgique du moins (2). Je me suis procuré une photographie des trois premiers feuillets du *Parisinus gr.* 1920, du XVe siècle, où ce commentaire est conservé (3). J'ai pu constater ainsi que, excepté le préambule (ci-dessous p. 212, 1-10), tout le début du même morceau, tiré du *Vaticanus* 1730, figure, sans nom d'auteur, dans les scholies d'Aristote publiées par C. A. Brandis (4). On a cru bon de reproduire ici, après le préambule, qui était demeuré inédit, les premières lignes de la suite, afin de montrer l'identité des deux textes. Le *Parisinus* semble être quelquefois fautif. Il ne manque cependant pas d'intérêt (5).

---

1. Voir Zervos, *l. l.*, p. 41, etc.
2. Cette traduction, faite par J. B. Camosio, a paru à Venise en 1554. Cf. P G 122, 503 C, et Zervos, *l. l.*, p. 35.
3. On le trouve également dans le *Monacensis* 77, ff. 173-310 du XVIe siècle, mais mutilé à la fin. Cf. Hardt, *Catalogue*, I, p. 458.
4. *Aristotelis opera, ed. Acad. reg. Borussica*, vol. IV, 1836, p. 322b-324a.
5. Par exemple, dans une citation d'Hippocrate (p. 323b 4 de l'éd. Brandis, *l. l.*; cf. Hippocrat. *Op.* t. I, p. 350, 13 éd. Kühn), le *Parisinus* écrit : Καὶ Ἱπποκράτης τὸ ἓν ἀποδοκιμάζων φησίν· » εἰ ἓν ἦν ἄνθρωπος οὐκ ἂν ἤλγεεν », alors que Brandis omet ἦν et imprime ἤλγει.

Τοῦ σοφωτάτου καὶ ὑπερτίμου Μιχαὴλ τοῦ Ψελλοῦ σύντομος καὶ σαφεστάτη ἐξήγησις εἰς τὴν Φυσικὴν Ἀκρόασιν τοῦ Ἀριστοτέλους.

Καὶ πρῶτα μέν σοι, φοιτητῶν ἄριστε, τὴν τοῦ Ὀργάνου βίβλον, ὡς ἐνὸν ἡμῖν, συντόμῳ παραφράσει διηυκρινήσαμεν· ἐπεὶ δὲ οὐκ ἀνεῖναι λέγεις ἡμᾶς, εἰ μὴ καὶ τὰ εἰς τὴν Φυσικήν σοι Ἀκρόασιν εὔληπτα παραθείημεν φωναῖς ταῖς ἡμετέραις ἐξηρτημένῳ, φέρε ταῖς σαῖς ὑποθήκαις ἀναπεισθέντες καὶ τῷ τῆς φύσεως αἰτίῳ Θεῷ θαρρήσαντες, τῷ ἔργῳ χεῖρα ἐπιβάλλωμεν. Σοὶ οὖν πᾶς τις ἐντυγχάνων τῇ βίβλῳ τὰ τῆς αἰτίας ἐπιγραφέτω.

Τὸ γοῦν παρὸν βιβλίον, οὗ σὺν Θεῷ ἀρχόμεθα, ἔστι μὲν τοῦ φυσικοῦ μέρους τῆς φιλοσοφίας, ὃ ὑπὸ τὸ θεωρητικὸν ἀνάγεται, μᾶλλον δὲ καὶ ἀρχὴ τῶν φυσικῶν, ἐπεὶ δὲ (l. ἐπειδὴ) περὶ τῶν φυσικῶν ἀρχῶν ζητεῖς (l. ζητεῖ)· γέγραπται δὲ τῷ Ἀριστοτέλει, καὶ Φυσικὴ καλεῖται Ἀκρόασις, ὅτι ἁπάντων τῶν φυσικῶν τούτου, ἀκροαματικῶν ὄντων, ὡς καὶ τῶν ἄλλων συγγραμμάτων αὐτοῦ, βαθέων ὃ δὴ λέγεται δεομένων κολυμβητῶν, τοῦτο τέτευχε μάλιστα τῆς προσρήσεως. Πανταχοῦ δὲ αἱ ἀρχαὶ τὸ ἐργωδέστατόν εἰσιν· εἰκότως ἄρα καὶ τῶν φυσικῶν.

Ἀλλὰ ζητητέον τὸ τῷ φιλοσόφῳ ἐνταῦθα ζητούμενον τί ἐστι· πότερον αἱ ἀρχαὶ τῶν φυσικῶν πραγμάτων, ἢ αἱ ἀρχαὶ τῆς τῶν φυσικῶν γνώσεως. Καὶ ἔστιν εἰπεῖν ὅτι καὶ ἀμφότερα, ὅτι καὶ αἱ γνώσεις πρὸς τὰ γνωστὰ τῶν πρός τι εἰσίν, ὧν ἐξ ἀνάγκης μία καὶ ἡ αὐτὴ ἐπιστήμη. Συλλογίζεται μὲν γὰρ ὡς περὶ αὐτῆς τῆς ἀρχῆς τῆς τῶν φυσικῶν γνώσεως οὕτως, λειπούσης τῆς ἐλάττονος ἐν πρώτῳ τρόπῳ τοῦ πρώτου σχήματος· ἡ φυσικὴ ἐπιστήμη καὶ μέθοδος· πᾶσα ἐπιστήμη καὶ μέθοδος γινώσκεται τῶν ἀρχῶν αὐτῆς γινωσκομένων· ἡ φυσικὴ ἄρα γινώσκεται τῶν ἀρχῶν αὐτῆς γινωσκομένων. Προϊὼν δὲ περὶ τῶν ἀρχῶν etc.

1/3 eundem titulum praebet Monac. 77; cf. Hardt, *Catalog.*, I, 457 **4** sq. de hac synopsi cf. Zervos, *l. l.*, p. 39 sq. " Videtur (haec) scripsisse in gratiam Michaelis Ducae, quem discipulorum optimum appellat. " Fabricius (P G 122, 503, adn. h.) **11** sq. incipit Brandis, *l. l.*, 322b 12 cf. 321, n. 4 **24** sq. cf. Philopon., *In Aristot. Phys.*, p. 6, 30 sq.

VII

EXTRAITS DIVERS

Introduction.

En parcourant une série de feuillets du *Parisinus* 1182 (= P) dont M. Zervos a brièvement résumé le contenu [1], j'ai aperçu un ou deux passages intéressants pour nous. Je dois les donner sans leur contexte, qui eût été fort encombrant et tout-à-fait superflu.

A

On a pu lire ci-dessus (p. 157 suiv.) un Περὶ θυτικῆς dont il y avait lieu de croire, comme de tant de dissertations analogues de notre auteur, qu'il était fait d'emprunts aux écrits de Proclus sur la théurgie chaldaïque. Il en est bien ainsi. Aux premières lignes du f. 265^r de P, on trouve la fin d'une tirade analogue à certaines des prescriptions de cet opuscule. Or, en cet endroit (p. 218, 7 suiv.) Psellus donne ses références : Jamblique et Proclus dans des ouvrages inspirés par les « radotages des Chaldéens ». D'autre part, le milieu de ce même extrait de P — où il est question de plantes à enterrer dans les douze fosses de la déesse chthonienne, l'ἑστιοῦχος θεά — ressemble étrangement à ce que Psellus, au § 7 de son *Quaenam sunt,* rapporte des rites secrets des mêmes Chaldéens [2]. Dès lors, il n'y a plus de doute possible à cet égard, c'est bien du commentaire de Proclus sur les Λόγια

1. *Michel Psellos*, p. 81 et 186 à 191.
2 P G 122, 881 C : Χῶρός τε τούτοις περιεγράφετο φυτευομένοις καὶ βοθρευομένοις etc.

que le compilateur byzantin a tiré ces divers extraits parallèles. Malheureusement, la disparition d'un feuillet de P nous a fait perdre le début de ce passage, qui est particulièrement instructif.

A cette confirmation de nos hypothèses sur les sources de l'érudition théurgique de Psellus, P nous permet d'en ajouter une autre. P. 167, nous avons suggéré que, lorsqu'il parle d'" autopsies „ (p. 176, 5), il le fait d'après Proclus. Dans une dissertation sur le discours XLV de Grégoire de Nazianze (P. f. 23r l. 25 suiv.), il dit expressément : ὃ δὲ τὸ τῆς αὐτοψίας δύναται ὄνομα, Πρόκλῳ τῷ πάνυ μαθήσεσθε ἐντυγχάνοντες. C'est manifestement au commentaire des Λόγια qu'il renvoie ici ses disciples. Cf. P G, 122, 1136 C D, passage mentionné ci-dessus p. 167, note 3.

Nous avons vu (p. 160, note 7) que Proclus rapprochait l'âme des théurges chaldéens de celle de Platon, associée elle-même avec Apollon et Hermès. Nous lisons à ce propos, dans P encore, f. 26r, l. 16 suiv., vers le milieu de l'explication d'un passage de Grégoire de Nazianze sur le Saint Esprit (εἰς τὸ « Σαδδουκαῖοι μὲν οὐδ' εἶναι » *Orat.* XXXI, P G, 36, 137 B) : Ἑλλήνων δέ φησι (Gregor. Nazianz., *l. l.*, 137 B 11) θεολογικωτέρους τοὺς περὶ Πυθαγόραν καὶ Σωκράτην καὶ Πλάτωνα· οὓς δὴ καὶ Πρόκλος ὁ σοφὸς τῆς Ἀπολλωνιακῆς ἀξιώσας σειρᾶς, τὸν μὲν κεκρυμμένον φησὶν ἥλιον, τὸν Πυθαγόραν, τὸν δὲ ἐμφανῆ, τὸν δὲ μέσως πως ἔχοντα, τὸν Πλάτωνα etc. Sur les âmes apolliniennes, voir Proclus, *In Tim.*, 288 E, etc.

B

Notre *Corpus Hermeticum* dérive peut-être d'un archétype que Psellus a eu entre les mains. Présentée par R. Reitzenstein avec des arguments plausibles, cette supposition est loin d'être abandonnée (1). Il convient donc de faire connaître les passages de Psellus qui peuvent intervenir dans le débat. A cet égard, l'extrait de P, f. 265 recto, l. 33 suiv. (emprunté à une exégèse Εἰς τὸ « Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ ») méritait

1. Cf. R. Reitzenstein, *Poimandres*, p. 211, 319, 325 suiv., et 333, 13, note W. Kroll, R E, *s. v. Hermes Trismegistos*, 794, 48 suiv.

d'être reproduit, ne fût-ce que pour le titre attribué par Psellus à un morceau présenté dans la vulgate comme un discours de l'Intelligence à Hermès : Νοῦς πρὸς Ἑρμῆν (1).

C

On continue à ignorer, dans les répertoires où s'alimente l'érudition traditionnelle, qu'une quinzaine de lettres pseudépigraphes de l'empereur Julien sont en réalité l'œuvre d'un disciple de Jamblique (2) et qu'elles ajoutent beaucoup au peu que nous savons de la personnalité de ce rénovateur du néoplatonisme (3). Non seulement on s'obstine à passer sous silence qu'il enseigna à Apamée où son prédécesseur Amélius était venu se fixer déjà du temps de Plotin, mais, comme je l'ai montré, on néglige encore trop, quand on parle de l'œuvre du premier des théurges chaldaïsants, la part qu'il avait faite à la rhétorique dans son enseignement. Les traités d'histoire littéraire mentionnent à peine son Περὶ κρίσεως ἀρίστου λόγου, dont Syrianus nous a conservé un extrait (4). Psellus, à propos d'une phrase de Grégoire de Nazianze, cite de son côté les ῥητορικοὶ λόγοι de Jamblique, sans doute d'après l'une ou autre compilation tardive. Ce témoignage nouveau devait être relevé, ne fût-ce que pour faire mieux remarquer celui de Syrianus.

Ici, j'ai reproduit tout le début du morceau où cette indication curieuse se trouve. En effet, Constantin Sathas, en décrivant le *Parisinus* 1182 (5), non seulement n'a point identifié les passages de Grégoire de Nazianze que Psellus a commentés dans une série de dissertations, mais, de plus, il n'a pas remarqué que les numéros 14 et suivants de sa liste de morceaux prétendûment inédits ont été en partie traduits en latin parmi les scholies du discours *In Sanctum Pascha* de Grégoire de Nazianze, dans

1. M. A. D. Nock, à qui j'ai soumis cet extrait et qui m'a engagé à le publier, ni que pense que Psellus confirme celte forme (Νοῦς et non point Νοῦ) du titre, l'épithète ἀκήρατος est de son cru. Cf. ci-dessous p. 218, 14, note.

2. Voir mes *Lettres de l'Empereur Julien*, Paris, 1924, p. 233 suiv.

3. Cf. *Le philosophe Jamblique et son école*, R E G, t. 32, 1919, p. 29 suiv.

4. *In Hermogenem commentaria*, ed. H. Rabe, Teubner, 1892, p. 9, 10 suiv.

5. M. B., t. V, p. ξα' suiv.

l'édition de 1609-1611 (Paris, t. II, col. 1104-1170). On pourra s'en rendre compte en comparant le texte grec (ci-dessous p. 220, 1 suiv.) et la dite édition, à l'endroit indiqué.

D

Commentant un passage de la première homélie de Saint Basile sur l'*Hexaéméron,* Psellus (P, f. 263 suiv.) résume, avec maintes inadvertances (1), les théories cosmologiques des premiers philosophes grecs, et spécialement le système des atomistes. J'ai reproduit ce morceau, parce qu'il complète à certains égards (2) la dissertation publiée ci-dessus p. 162 suiv., et dont nous avons montré l'intérêt (p. 160). A propos de l'opposition πόροι - ὄγκοι qui figure chez saint Basile (*infra* p. 220, 23 suiv.), Psellus disserte sur les πῶροι (*sic* p. 221, 12 suiv.) avec une fantaisie déconcertante. Pour mieux faire connaître les étrangetés de son érudition, il fallait mettre en évidence cette singulière doxographie, dont j'aurai à reparler ailleurs.

* * *

Dans sa *Diatriba de Psellis* (3), Allatius mentionne un Περὶ τοῦ διατὶ οἱ ἄγγελοι πτερωτοὶ καὶ ἐστεμμένοι καὶ ἀνθρωπόμορφοι καὶ σφαῖραν ἐν ταῖς χερσὶ φέροντες etc. M. Franz Cumont, a bien voulu me faire savoir que cet opuscule est conservé dans le *Palatinus gr.* 209, f. 199-200, du XIVe siècle, et qu'il ne renferme rien qui ait sa place marquée dans notre recueil de textes.

Incipit : Περὶ μὲν τοῦ ἀνθρωπομόρφους εἶναι τοὺς θείους ἀγγέλους ἰστέον ὅτι τοῦτο τὸ λογικὰ ζῷα τούτους εἶναι δηλοῖ· μόνος γὰρ ὁ ἄνθρωπος ἐν πᾶσι τοῖς ζῴοις νοῦ καὶ λόγου χάριν πεπλούτηκε. Τὸ δὲ πτερωτοὺς εἶναι τὸ ἀνωφερὲς αὐτῶν αἰνίττεται καὶ

1. Ailleurs, il ne commet pas les mêmes erreurs. Dans son *Commentaire de la Physique*, 323a, 47 (ed. Brandis; cf. ci-dessus p. 211, note 4) par exemple, il sait fort bien que c'est Héraclite, et non Anaximandre, qui a considéré le feu comme le principe de toutes choses.

2. Le mot ἀντίβασις (p. 222, 13), par exemple, se rencontre chez Epicure : cf. Usener, *Epicurea*, p. 351, 5 : τῆς κατ' ἀντίβασιν ἀφῆς.

3. P G 122, 529 suiv.

ἀνατατικὸν καὶ οὐράνιον etc. Puis l'auteur passe à une explication de la liturgie des sept jours de la semaine. *Explicit* f. 200ʳ : Καὶ τὸ σάββατον δὲ τῷ Κρόνῳ πάλαι ἀποτέτακται παρ' αὐτῶν, ὃς τῆς ἀρχῆς ἐκπεσὼν ἀλύτοις ὑπεβλήθη δεσμοῖς καὶ πεδηθεὶς ταρτάρωται. Ἡ δὲ ἐκκλησία τοῦτο τοῖς κεκοιμημένοις καὶ πάσης πράξεως πεπαυμένοις καὶ ταῖς σειραῖς τοῦ Ἅιδου κατεχομένοις ἀφιεροῖ, δεήσεις ἱκετηρίους ὑπὲρ αὐτῶν ποιουμένοις καὶ τὸ θεῖον δι' αὐτῶν ἐξιλάσκουσιν (l. ποιουμένη καὶ — ἐξιλάσκουσα).

Décrivant le contenu du *Vaticanus* 672, P. Bezobrazov reproduit le début d'un morceau qui y figure au f. 178 (= 180) sans titre : Ἀλλ' ἐκεῖ μὲν τὰ Μίθρου παίζειν [1]. De nouveau, M. Cumont a eu l'obligeance de parcourir ce texte, et il n'y a rien trouvé qui concernât la théurgie ni les mystères.

1. J. M. R., mars 1889, t. 262, p. 75.

A

... ἐσχάρας, καὶ τάδε ἐπὶ τῆς ἑστίας δειροτομούντων, καὶ ταῦτα μὲν αὖ τοὺς αὐχένας ἐρύοντες, ταῦτα δὲ ἐπικάμπτοντες, ταῦτα δὲ πλαγιάζοντες. Ποιείτωσαν δὲ καὶ τὰ δυοκαίδεκα αὐτοῖς βοθρία τῆς ἑστιούχου θεοῦ, καὶ τὸ μὲν σησάμου πληρούτωσαν, τὸ δ' ἐρεβίνθου, τὸ δ' ἀγρίας καππάρεως, τὸ δ' ἑτέρου τινός, ἵν' ἡ θεός, ὡς δὲ ἐγώ φημι, δαίμων ἐξιλασθῇ. Ποῖ γὰρ ταῦτα κεχώρηκε; ποίαν δὲ τὴν ὄνησιν ἐνεργόν τινα δέδωκεν; Αἰσχύνομαι περὶ Ἰαμβλίχου καὶ Πρόκλου, οἳ δή, τῶν ἄλλων ἐπὶ φιλοσοφίᾳ διαφέροντες, σφᾶς ἑαυτοὺς ταῖς Χαλδαϊκαῖς φλυαρίαις ἐκδεδώκασι φέροντες. Ἀλλὰ τούτων μὲν ἅλις.

B

Ἐρῶ δὲ ὑμῖν καὶ λόγον τῶν κεκρυμμένων, ὃν Ἕλλην ἀνὴρ σοφὸς τὴν θεολογίαν ἐν ἀπορρήτοις ἐξέφηνεν· Ἑρμῆν φημι τὸν οὕτω παρ' Ἕλλησι Τρισμέγιστον κατονομαζόμενον· οὗτος γὰρ ἔν τινι τῶν αὐτοῦ λόγων ὃν ἐπέγραψεν Ἀκήρατον Νοῦν, μετὰ θεὸν τοὺς αἰῶνάς φησιν, εἶτα τὸν νοῦν, μεθ' ὃν δὴ τὴν ψυχήν, καὶ αὖθις οὐρανόν, μεθ' οὗ φύσιν καὶ χρόνον καὶ γένεσιν. Τίθησι δὲ ὑπεξῃρημένα τινὰ ἑκάστῳ τούτων· τῷ μὲν θεῷ τὸ ἀγαθόν, τῷ δ' αἰῶνι τὸ ταὐτόν, τῷ δὲ νῷ τὴν νοερὰν κίνησιν, τῇ δὲ ψυχῇ τὴν ζωήν, τῷ δὲ οὐρανῷ τὴν ἀποκατάστασιν καὶ ἀνταποκατάστασιν, τῷ δὲ χρόνῳ τὴν κίνησιν καὶ μεταβολήν, τῇ δὲ φύσει τὸ εὐμετάβολόν τε καὶ ῥευστόν, τῇ δὲ γενέσει τὴν ζωὴν καὶ τὸν θάνατον, τὰ μὲν ταὐτὰ συμφιλοσοφῶν τοῖς Ὀρφικοῖς καὶ τοῖς Χαλδαϊκοῖς, τὰ δὲ οἴκοθεν ἐπεμβάλλων.

1 sq. e cod. Parisini 1182 f. 265 ineunte; praevia desunt **2** sq. cf. supra p. 157, 23 sq. **3** sq. similia refert Psellus de vi secreti cuiusdam pacti apud Chaldaeos P G 122, 881 B C **5** καπάρεως cod. **11** sq. e cod. Parisino 1182, f. 265r **13** sq. cf. *Hermetica*, XI, Νοῦς πρὸς Ἑρμῆν, ed. W. Scott, Clarendon, 1924, p. 206, v. 10 sq. **15** sq. μεθ' ὃν Nock, qui mihi de hoc loco scribit : « *In giving* νοῦς *and* ψυχή *special properties between* αἰών *and* οὐρανός (*for* κόσμος) *Psellus looks ahead* (cf. p. 208 28 Scott). *On the whole I think it is to be regarded as a somewhat vague recollection of the tractate which Psellus had read, but to which he has not again referred in writing and which is not before him at the moment of writing. My Hermes testimonia in cod. Parisino* 1182 f. 26 et 265v *are likewise in the nature of vague references* **22** τοῖς Χαλδαϊκοῖς in codice evanida praeter paucissima litterarum quae quadrant vestigia una cum Nock conieci.

C

Εἰς τὸ
« Νοῦς μὲν οὖν ἤδη καὶ αἴσθησις ».

Ἐοίκασί μοι τῶν ἐξηγητῶν ἔνιοι μὴ πάνυ ἐφιστάνειν τοῖς τοῦ θεολόγου τούτου ῥητοῖς, μηδὲ μετὰ σωκρατικῆς ἐπιστήμης τὸν ἐγκείμενον τούτοις ἀναχωννύειν νοῦν· ὅθεν ἐπιπολαιότατα ἐγκύψαντες τοῖς ζητήμασιν, οὔτ' ἐπιστημόνως διηπορήκασιν, οὔτ' ἀκριβῶς πάνυ τὰ ἠπορημένα διαλελύκασιν. Ὠιήθησαν γάρ, οἶμαι, μὴ βαθυτέρας ἔχεσθαι ταῦτα θεωρίας, ἀλλὰ κατὰ τὸ φαινόμενον εἶναι τοῦ γράμματος· ἐμοὶ δὲ καὶ τἆλλα μὲν σεμνὰ δοκεῖ καὶ τὴν γνῶσιν περιττὰ καὶ τὸν θεολογικὸν ὑπαινιττόμενα νοῦν, τὸ δὲ « Νοῦς ἤδη καὶ αἴσθησις » καὶ τὰ ἑξῆς τῆς περιόδου καὶ μάλα ἐπιστημονικωτάτης δεῖσθαι ψυχῆς καὶ τῷ ὄντι νοερᾶς τε καὶ ὑψηλῆς. « Νοῦς μὲν οὖν ἤδη καὶ αἴσθησις »· τί οὖν πρῶτον ἐνταῦθα θαυμάσαιμι; τὴν χάριν τῶν λέξεων, τῆς συνθήκης τὸ ἐναρμόνιον, τὸ ἐν τῷ ὑψηλῷ μέτριον, ὃ δὴ καὶ Ἰάμβλιχος ὁ σοφὸς ἐν τοῖς ῥητορικοῖς λόγοις παρεισήνεγκε καὶ τεθαύμακεν, ἢ τὸ τῆς σοφίας ἀπόρρητον καὶ τὸ κεκρυμμένον τῆς γνώσεως;

« Νοῦς γάρ, φησί, καὶ αἴσθησις οὕτως ἀπ' ἀλλήλων διακριθέντα τῶν ἰδίων ὅρων ἐντὸς εἱστήκεσαν. » Εἰ ἀπ' ἀλλήλων διεκρίθη, ἔστιν ὅτε καὶ συνήνωτο· πότε δὲ καὶ πῇ ἡ ἕνωσις ὁ λόγος ἐπιζητεῖ, διατί δὲ καὶ διεκρίθη, ἡνωμένα τυγχάνοντα. Εἰ μὲν γὰρ καλὸν ἡ ἕνωσις, τίνος ἕνεκεν ἐπηκολούθησεν ἡ διάκρισις; εἰ δὲ χείρων τῆς διακρίσεως, διὰ τί μὴ τὸ βέλτιον πρῶτον ἐγένετο; ἐπὶ τίνι δὲ ἡνώθη πρῶτον, εἶτα διεκρίθη, καὶ αὖθις ἡνώθη; τί γὰρ ἔδει τῆς μετὰ διάκρισιν ἑνώσεως, τῆς πρῶτον ἀρκούσης; Ὁρᾶτε ὡς ἀδιεξίτητον τὸ βάθος τοῦ θεωρήματος, μᾶλλον δὲ μηδὲ ἴχνος ὑποδεχόμενον βάσεως, ὥσπερ δὴ τὰ ἀπόκρημνα τῶν ὀρῶν εὐθὺς ἀπότομα τῇ πρώτῃ εἰσόδῳ τυγχάνοντα.

Ἀλλ' ἐπανακάμψωμεν ἐπὶ τὸ πρῶτον τῶν διαπορημάτων μέρος, πῶς ἀπ' ἀλλήλων διεκρίθη τὰ ἐναντία, μᾶλλον δὲ πῶς ἐν ἀλλήλοις ἦν πρὸ τῆς διακρίσεως. Ἡγώμεθα οὖν τὸν τοῦ παντὸς ποιητὴν

1 sq. e cod. Parisino 1182, f. 12r **3** τοῦ θεολόγου scil. Gregor. Nazianz. *Orat.* XLV, 7; P G 36, 629 D **18** sq. Gregor. Naz. *l. l.* **31** sq. latine translata invenies ut scholium Pselli apud Gregor. Nazianz. opera ed. Paris. 1611, vol. II, p. 1128.

ἐξῃρημένον ὑπάρχειν νοῦν καὶ πρῶτον, μᾶλλον δὲ θεὸν καὶ τἀγαθὸν καὶ ἕν, καὶ πάντα τὰ ὄντα καὶ μηδὲν τῶν ὄντων, καὶ ὑπὲρ τὰ ὄντα καὶ ἐν τοῖς οὖσιν· ἐν τῷ ἑνὶ γοῦν τούτῳ τὰ πάντα ἐνῆν, τά τε νοερὰ καὶ τὰ αἰσθητά.

D

Ἀλλὰ τίνες οἱ καταφυγόντες ἐπὶ τὰς ὑλικὰς ὑποθέσεις; Οἱ μὲν καθ' ἓν τῶν στοιχείων· Θαλῆς μὲν γὰρ τὸ ὕδωρ τοῦ παντὸς ᾐτιάσατο, τὸ δὲ πῦρ Ἀναξίμανδρος, τὴν δὲ γῆν Ἵππων· Ἐμπεδοκλῆς δὲ μόνα τὰ τέσσαρα στοιχεῖα ὁμοῦ ἀρχὰς ἐπέστησε τῷ παντί, μεθ' ὧν τὸν παρ' ἐκείνου σφαῖρον ὀνομασθέντα καὶ τὸ νεῖκος καὶ τὴν φιλίαν· περὶ ὧν εἰ ἀρξόμεθα λέγειν, πολὺν ἂν λόγον καταναλώσωμεν· συμβολικὰ γὰρ ταῦτα πάντα καὶ Πυθαγόρεια. Ἀναξαγόρας δὲ ὁ ἐπὶ τοῦ Μίμαντος καὶ ὁμοιομερείας ἀρχὰς ἡγήσατο τοῦ παντός· ὁ μὲν γὰρ Ἐμπεδοκλῆς, ἁπλᾶ τὰ στοιχεῖα ἡγούμενος, ἀπὸ τούτων ἀπεγέννα καὶ ξύλα καὶ λίθους, σάρκας τε καὶ νεῦρα καὶ αἷμα καὶ τἆλλα τῶν ὁμοιομερῶν· ὁ δ' Ἀναξαγόρας τὰς ἀνομοιομερείας μᾶλλον τῶν ὄντων τιθέμενος ἀρχάς, ἀπὸ τούτων ἔλεγε τὰ στοιχεῖα συνίστασθαι, ὡς συμβαίνειν τὸν μὲν Ἐμπεδοκλέα ἁπλᾶ ἡγεῖσθαι τὰ στοιχεῖα, σύνθετα δὲ τὰ ὁμοιομερῆ, τὸν δὲ Ἀναξαγόραν ἁπλᾶ μὲν τὰ ὁμοιομερῆ, σύνθετα δὲ τὰ στοιχεῖα. Ὅπως δ' ἂν αἱ δόξαι αὐτοῖς ἔχωσιν, ὑλικαὶ πάντως εἰσίν· ἐνιαχοῦ δὲ Ἀναξαγόρας νοῦν ἐφιστάνει τῷ παντὶ καὶ ὑπὸ νοῦ λέγει κεκοσμῆσθαι τὸ πᾶν, ἀλλὰ βραχὺ κατιών, ἐπιλανθάνεται τῶν δογμάτων καὶ πάλιν ἐπὶ τὰς ὁμοιομερείας τὸν λόγον ἐγκαθορμίζει. « Οἱ δὲ ἄτομα καὶ ἀμερῆ σώματα καὶ ὄγκους καὶ πόρους συνέχειν τὴν φύσιν τῶν ὁρατῶν ἐφαντάσθησαν ». Τίνες οὗτοι; Λεύκιππος καὶ Δημόκριτος. Οὗτοι γὰρ τὴν ἐναντίαν ταῖς ὅλαις φιλοσοφίαις ἐβάδισαν. Φασὶ γὰρ ὅτι κενοῦ τοῦ παντὸς ὄντος, γέγονέ ποτε ὁ κόσμος πρότερον μὴ ὤν· εἶτα εἰπεῖν βουληθέντες καὶ ὅντινα τρόπον ἐγένετο, ἀφέντες τὴν ῥᾴστην ὁδὸν ὥστε τὸν ωημιουργὸν τοῦ σύμπαντος αἰτιάσασθαι, ἀνέπλασαν ἑαυτοῖς σωμάτιά τινα ἀμερῆ οὐκ οἶδ' ὅπως καὶ ἀπαθέστατα, θέσει καὶ τάξει καὶ

5 sq. e cod. Parisino 1182, f. 263; cf. Basil. Caesar., *Homilia I in Hexaemer.*, 2, P G 29, 8 A 10 sq. **5** ὑπ...... cod., ὑποθέσεις scripsi; cf. Basil. *l. l.* **7** τὴν δὲ evan. in cod., supplevi τὴν δὲ γῆν ὁ Σύριος Φερεκύδης Basilii scholia a Pasquali edita *Nachr. Gesellsch. Wissensch. zu Göttingen, Phil.-Hist. Kl.* 1910, p. 194 sq. **10** sq. καταναλώσωμεν cod. **11** sq. ἐπὶ τοῦ Μίμαντος i. e. Clazomenius **23** sq. Basil. *l. l.*

σχήματι διεστηκότα. Ταῦτα δέ φασι φερόμενα τῷ κενῷ νῦν μὲν συγκυρεῖν ἀλλήλοις καὶ συνεπιπλέκεσθαι, νῦν δὲ ἀσυνάρμοστα εἶναι πρὸς ἄλληλα καὶ ἀσύγκλωστα· τὰ μὲν οὖν ἀσυνάρμοστα τὰς ἀταξίας γεννᾶν, ὅτι μὴ κατὰ λόγον ἐκράθη· τῶν δὲ συνηρμοσμένων ὅσα μὲν ἀλλήλοις ἰσχυρότερον ἀντεπλάκησαν, ὥσπερ ἐπὶ τῶν δακτύλων ἑκατέρας χειρὸς ὁρᾶται ἡ ἀντεμπλοκὴ νῦν μὲν ἑδραία καὶ ἀντερείδουσα, νὺν δὲ χαύνη καὶ διαρρέουσα· εἰ μὲν οὖν οὕτως ἀντεπλάκη τὰ ἄτομα ὥστε ἰσχυρὰν γενέσθαι τὴν ἀντεμπλοκήν, ἀρραγὲς ἔφασκον καὶ τὸ ἀποτελούμενον εἶναι ἤ, τό γε μετριώτερον εἰπεῖν, δυσδιάρρηκτον· εἰ δὲ ἀσθενέστερον ἀντεπλάκησαν, καὶ τὸ ἀπ᾽ ἐκείνων γεγονὸς ἀσθενὲς καὶ εὐδιάλυτον γέγονεν. Ἀμερῆ γοῦν σώματα καὶ ἄτομα τὰ συμπλέκοντα καὶ συμπλεκόμενα κατωνόμασαν, ὄγκους δὲ καὶ πώρους τὰ ἐκ τῶν συμπλοκῶν γινόμενα ἔφασκον· ἐκ παραλλήλου γὰρ τὰ ὀνόματα ταυτὶ κεῖται. Ἀλλ᾽ ὁ μὲν ὄγκος πάσης ἐστὶ συμπλοκῆς ἀποτέλεσμα· ὄγκος γὰρ καὶ τὸ βούτομον καὶ ἡ πάπυρος καὶ ὁ ἀδάμας· ἕκαστα γὰρ ὤγκωται· πῶρος δὲ τὰ ἐκ τῆς ἀρραγεστέρας τῶν ἀτόμων ἀντεμπλοκῆς, ὥσπερ τῶν θηρῶν τὰ μάλιστα δύσθνητα. Ὁ μὲν οὖν πῶρος καὶ ὄγκος ἂν κληθείη· οὐ πᾶς δὲ ὄγκος καὶ πῶρος. Ἐξώγκωται μὲν γὰρ ὁ ἀήρ, οὐ πεπώρωται δέ· πεπώρωται δὲ ὁ σίδηρος· οὗτος δὲ καὶ ἐξώγκωται.

« Νῦν μὲν γάρ, φησί, συνιόντων ἀλλήλοις τῶν ἀμερῶν σωμάτων, νυνὶ δὲ μετασυγκρινομένων, τὰς γενέσεις καὶ τὰς φθορὰς ἐπιγίνεσθαι, καὶ ἐπὶ τῶν διαρκεστέρων σωμάτων τὴν ἰσχυροτέραν τῶν ἀτόμων ἀντεμπλοκὴν τῆς διαμονῆς τὴν αἰτίαν παρέχειν ». Δύο γὰρ ταῦτα οἱ περὶ Λεύκιππον εἰπεῖν ἔθεντο· ἓν μὲν ὅπως αἱ γενέσεις καὶ αἱ φθοραὶ γίνοιντο, ἕτερον δὲ ὅπως τῶν συνεστηκότων μεγεθῶν τὰ μὲν ἐπὶ πολὺ διαρκεῖ, τὰ δὲ ταχὺ πίπτει τε καὶ ἀπόλλυται. Διὰ τί γὰρ νάρθηκι μέν, ἵν᾽ οὕτως εἴπω, βραχὺς ὁ βίος, πολυαρκὴς δὲ ἡ ἔβενος πέφυκε, καὶ τῷ Νεβρὼδ μὲν ἀδαμάντινον τὸ σαρκίον, ἐμοὶ δὲ χαῦνον καὶ διερρυηκός, καὶ τῷ μὲν οὐρανῷ ἀδιάπτωτον τὸ σῶμα, ἀὴρ δὲ ὅσαι ὧραι ῥεῖ τε καὶ μεταβάλλεται; Πρὸς ταύτας οὖν ἐνεχθέντες τὰς ἀπορίας, τούτω τὼ φιλοσόφω ἐλεγέτην ὡς αἱ μὲν γενέσεις συμπλεκομένων ὁπωσδήποτε τῶν ἀτόμων γίνονται, αἱ δὲ φθίσεις μετασυγκρινομένων, τουτέστι διαλυομένων. Ὡς γὰρ σύγκρισις ἡ συμπλοκή, μετασύγκρισίς ἐστιν ἡ διάλυσις· ἡ γὰρ « μετὰ » πρόθεσις οὐ μόνον τὸ συνεῖναι τούτῳ τοῦτο δηλοῖ, ἀλλὰ καὶ τὸ κατὰ τάξιν μετὰ τὸ πρῶτον εἶναι τὸ δεύτερον· ἐνταῦθ᾽ οὖν ἡ μετασύγκρισις τὴν

17 an θηρίων? **21** sq. Basil. *l. l.* 8 A B

μετὰ τὴν σύγκρισιν δηλοῖ διάλυσιν. Ὥσπερ γάρ, φασί, τῶν ἀτόμων συμπλακέντων ἐγένετό τι, οὕτω δὴ διαλυθέντων διερρύη τὸ γεγονός· καὶ ὥσπερ κατὰ μέρος καὶ κατ᾽ ὀλίγον ἡ συμπλοκή, οὕτω δὴ κατὰ ἀνάλογον καὶ ἡ διάλυσις. Οὐ γὰρ εὐθὺς ἀποθνησκόντων ἡμῶν ὁ ὄγκος τοῦ σώματος συνδιαλύεται, ἀλλὰ κατ᾽ ὀλίγον τῶν ἀτόμων ἀποσπωμένων καὶ οἷον χαυνουμένων καὶ ἀπορρεόντων ὁ ὄγκος συναφανίζεται, ὥσπερ δὴ καὶ συνιόντων ἀλλήλοις κατὰ βραχὺ τὸ γινόμενον μεγεθύνεται. Γενέσεις μὲν αὐτοῖς καὶ φθίσεις ἐντεῦθεν ᾐτιολόγηνται· ὅπως δὲ τὰ μὲν τῷ πολλῷ χρόνῳ διαρκεῖ, τὰ δὲ τῷ βραχεῖ διαπίπτει καὶ ἀφανίζεται, ἐντεῦθεν αὐτοῖς ἔγνωστο· ἀντιπλεκόμενα γάρ, ἔφασκον, τὰ ἄτομα ἢ ἀντερείδει πρὸς ἄλληλα καὶ ἰσχυρότερον ἀντιβαίνει, ἢ ἀκροθιγῶς ἀλλήλων ἅπτεται. Ὅσαι μὲν οὖν τῶν ἀντεμπλοκῶν ἀντερείσεις καὶ ἀντιβάσεις ἐγένοντο, ἐκεῖναι δὴ καὶ σώματα ἀπεγέννησαν ἰσχυρότερα καὶ τῷ βραχεῖ χρόνῳ ἥκιστα δαπανώμενα· ὅσα δὲ πλαδαρῶς ἀλλήλοις συνηρμόσθη, ταῦτα δὴ χαῦνα καὶ τὰ γινόμενα πεπονήκασι. Διὰ ταῦτα τοῖς μὲν ἕπεται τὸ πρὸς τὸν χρόνον ἀντέχειν, τὰ δὲ καὶ καθ᾽ ἑαυτὰ τῇ φύσει φθείρεται καὶ οὐκ ἀντέχει πρὸς τὰ προσβάλλοντα.

Ἡ μὲν οὖν δόξα τῶν περὶ Λεύκιππον τοιαύτη, ἣν δὴ καὶ μᾶλλον ὡς ἀνυπόστατον καὶ κενὴν καὶ ὁ μέγας διαπτύει Βασίλειος. Ἀλλ᾽ οὗτος μὲν διαπτύσας οὐκ ἤλεγξεν, ἐπεὶ μηδὲ σκοπὸς αὐτῷ διελέγξαι τοὺς οὕτω φιλοσοφήσαντας· Ἀριστοτέλης δὲ ὁ φιλόσοφος ὅλην αὐτοῖς τὴν δόξαν κατέσεισεν, ἀποδείξεσιν ἀρραγέσι κατὰ ταύτης χρησάμενος. Ἡμῖν δὲ οὐ νῦν περὶ τούτων, ἀλλὰ περὶ τῆς τῶν ῥητῶν ἐξηγήσεως· ἣν δὴ καὶ ὡς ἐνῆν ἡμῖν παραθέμενοι, τὸν περὶ τῶν δογμάτων ἔλεγχον ἐς καιρὸν ἄλλον ἀναβεβλήμεθα.

12 ἀντιβαίνει scripsi : . . . . . αίνει cod.

ADDENDA ET CORRIGENDA

P. 17, 4 ἐπιβαλτάριον; cf. A. Delatte, *Anecdota Atheniensia* (Liége, 1927), p. 494 s., où l'on trouvera un dessin du *Bononiensis* 3632 (f. 344r) représentant un πιβαλτάρι μετὰ νεροῦ; cf. *ibid.*, la table alphabétique, p. 713, *s. v.* πιβακτόριον, πιβαλτάρι.

P. 23, n. 5 M. Zuretti me fait savoir que " non si trova, nè in codici, nè in cataloghi dell' Escoriale (tolto il cenno indiretto del Barvoetius = Miller, p. 517), nessuna traccia di una tavola di segni alchemistici da attribuirsi a Psello : il Barvoetius doveva, se mai, riferirsi al ms. Scorialense (Φ. I. 11) corrispondente al Parisino A. „ Cf. *Catalogue*, IV, p. 127. — Le cod. *Berolinensis* 208 (= 1611 *Phillippicus*), du XVe siècle, contient, au f. 15r, un morceau intitulé Περὶ ἠλέκτρου· Μιχαὴλ τοῦ Ψελλοῦ. Une photographie que je dois à l'obligeance de M. Bathe, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque de l'Etat à Berlin, m'a fait voir qu'il n'y a là qu'un extrait de Photius, *cod.* 72 (Ctésias, *Indica*, §§ 19 suiv.), présentant, pour le nom du fleuve indien, la leçon σπάβαρος (cf. Kiessling, R E, *s. v.* Hypobaros, col. 329, 53 s.).

P. 63, 21 : l. **18** cf. infra 133, 15 et *Iphig. Taur.* 285 sq.

P. 76, 3 et 77, 3 ὁ τῶν ποικίλων δημιουργός (c'est-à-dire ὁ ποικιλτής), l'ouvrier qui travaille en broderie ou en tapisserie.

P. 97 suiv. Depuis que ces pages ont été imprimées, M. K. Svoboda a publié sur *La démonologie de Michel Psellos* (*Opera Facultatis philos. Universitatis Brunensis*, n° 22, Brno, 1927) une étude que je regrette de n'avoir pas connue plus tôt. En attendant l'occasion de reprendre ce sujet, je suis heureux de constater que nos recherches parallèles ont abouti à des conclusions conciliables les unes avec les autres. Pour décrire la démonologie de Psellus, M. Svoboda, comme moi (voir p. 111), combine les données fournies dans les deux opuscules, le *De oper. daem.* et le

Quaenam sunt, dont il a été question ci-dessus (p. 111 suiv.); comme moi aussi, il est tenté de croire que, de part et d'autre, Psellus a puisé aux mêmes sources, et qu'il y trouvait une classification générale dont les six espèces de démons matériels mentionnés dans le *De oper. daem.* ne représentent qu'une subdivision. Ci-dessus, p. 132, 13 suiv., M. Svoboda trouvera un chapitre inédit du *De omnifaria doctrina* (περὶ δαιμόνων καὶ ἡρώων) qui confirme cette hypothèse et complète à cet égard notre documentation. Ailleurs encore, dans nos textes inédits (ci-dessus p. 203, 1 suiv.; cf. 201, 31 suiv.), Psellus donne à entendre qu'il consulte des " exégètes „ païens sur la nature des démons. Il faut noter de plus que, dans le *De oper. daem.* même (ci-dessus p. 122, 2 suiv.), il ne s'agit visiblement que d'un résumé d'une division plus détaillée. A juste titre, M. Svoboda fait remarquer la parenté de la démonologie de Psellus à la fois avec celle des *Oracles chaldaïques* (cf. *l. l.* p. 34 etc.), et avec celle de Proclus (p. 8, 17, 20, 33, 53 suiv., etc.). Il observe même en un endroit (p. 14) que Psellus est plus près de Proclus que d'Olympiodore, et il n'ignore pas que, là où Olympiodore est seul à nous fournir des parallèles, ce qu'il dit a pu figurer dans des écrits perdus de son devancier. P. 55 suiv., après avoir supposé que " le point de départ de Psellos est la démonologie de Porphyre „, M. Svoboda renonce à déterminer l'ouvrage de ce dernier qui aurait été la source principale de l'érudition de l'écrivain byzantin, et il admet (p. 56) que " outre Porphyre, Psellos puisait encore dans Proklos „. Comme on l'a vu plus haut, je crois pouvoir simplifier la solution. Chaque fois que nous sommes à même de déterminer les textes anciens que notre polygraphe a maniés, nous constatons qu'il n'a pas compliqué son travail en compilant plusieurs auteurs conjointement (ci-dessus p. 64 suiv., etc.). D'ordinaire, il se contente de transcrire une série d'extraits d'un seul et même ouvrage. Ici, à mon avis, il s'inspire uniquement du commentaire de Proclus sur les Λόγια, vaste compilation que, dans maints écrits, il résume, cite ou copie abondamment. Parmi les exemples nouveaux de ces emprunts, il convient de faire remarquer d'abord le parallélisme de la p. 209, 16 suiv. avec une citation de Proclus qui figure chez Psellus, R E G, 1903, p. 396, et encore le fait qu'un passage de notre inédit de Proclus (ci-dessus p. 150, 22-151, 5) est manifestement résumé chez Psellus p. 129, 7 suiv.

Cf. surtout l'inédit si probant de la p. 218, 1 suiv. Dans le *De oper. daem.* même, on retrouve, non seulement les μισοφαεῖς des *Oracles chaldaïques* et un fragment d'hexamètre provenant de ces Λόγια (voir p. 104, n. 1), mais aussi de frappantes concordances avec divers extraits du commentaire que Proclus en avait fait, extraits conservés chez Nicéphore Grégoras notamment (cf. p. 104 suiv.). Ce commentaire, on l'a vu (p. 108), était assez ample pour renfermer des développements — comme la théorie du πνεῦμα φανταστικόν — que M. Svoboda croit empruntés directement par Psellus à Porphyre (*l. l.* p. 23). — P. 24 suiv., M. Svoboda aurait pu relever que les expressions employées par Psellus au sujet de ce πνεῦμα φανταστικόν (*Opusc.* éd. Boissonade, p. 92 : δι' ὅλου φασὶν αὐτοῦ καὶ ὁρᾶν καὶ ἀκούειν καὶ αἰσθάνεσθαι) se retrouvent dans un commentaire des Λόγια (Pléthon, éd. Opsopœus, Paris, 1599, p. 37 : ὅλῳ δι' ὅλου ὁρῶντί τε καὶ ἀκούοντι καὶ πᾶσαν αἴσθησιν αἰσθανομένῳ) qui dérive précisément de celui de Proclus (cf. W. Kroll, O. C., p. 2, n. 2). — P. 30 et 41, à propos de l'emploi apotropaïque de l'épée, du feu et du corail, si M. Svoboda avait connu nos textes (ci-dessus p. 61, 22 suiv., 76, 18 suiv. et 83), il aurait vu que l'emprunt à Proclus est attesté par une déclaration formelle de Psellus lui-même. — P. 48 (sur le culte des démons chez les Euchites, qui tuent leurs enfants nouveau-nés et absorbent des potions fabriquées avec leurs cendres et leur sang pour extirper de l'âme ses « symboles divins » et la rendre ainsi accessible aux démons), M. Svoboda aurait pu lire chez Proclus encore, à côté d'une citation des Λόγια (*In Remp.* II, 296, 11 sq. : οἱ ἔσχατοι τῶν Ἀρεϊκῶν δαιμόνων ... χαίροντες τέκνων βρώσεσιν ὑπὸ πατέρων), un parallèle instructif. — Certainement (cf. ci-dessus p. 109 suiv.), Psellus a mainte fois transformé ou amplifié l'exposé de son auteur et, à cet égard, il faut féliciter M. Svoboda d'avoir retrouvé l'origine de maintes des réminiscences scripturaires ou patristiques dont le *De oper. daem.* est rempli. Mais, dans les emprunts faits à Proclus, jusqu'où ont été les remaniements du Byzantin? M. Svoboda a fait remarquer que Xénocrate déjà avait donné les triangles équilatéral, isocèle et scalène pour des signes représentant les natures divine, démoniaque et humaine. Seulement, chez Xénocrate, ce sont les hommes que le scalène représente, et non les démons, à l'encontre d'une des opinions citées chez Psellus (p. 122, 12 suiv.).

Est-ce Psellus qui a fait cette interversion? M. Svoboda est prêt à le croire, et, en effet, cette opinion peut sembler plausible. Elle donne cependant lieu à certaines objections. Tout d'abord, dans le passage parallèle cité ci-dessus p. 105, Proclus attribue l'isocèle τοῖς κρείττοσι γένεσι, τοῖς κατευθύνουσι τὴν ἔνυλον φύσιν, tandis que le scalène correspond aux vies divisées (cf. p. 130, 7) et " qui se remplissent de matière „. On peut donc rattacher au scalène les démons matériels de notre classification? De plus, on a constaté (p. 100, n. 1; 122, note sur les l. 8 suiv.; 132, note sur les l. 15 suiv.) que cette classification, groupant les six espèces de démons de façon à obtenir une addition des nombres 1 + 2 + 3, représentative du triangle scalène, et réunissant au milieu de la sizaine (μέσοι) les aériens et les terriens, a laissé des traces chez des auteurs indépendants de Psellus et qu'elle remonte apparemment plus haut que lui. Il faut donc faire remonter aussi haut la théorie du triangle scalène qui fait partie de ce système. Ce système est d'ailleurs parfaitement cohérent. Il implique une classification des démons corporels faite suivant la gradation descendante des éléments où ils résident. Après les démons du feu — dont nous n'avons rien à craindre, en cette vie du moins — viennent ceux du plein air (μέσοι), soit qu'ils volent dans les régions inférieures de l'atmosphère (ἀέριοι), soit qu'ils rôdent autour de nous sur la terre (χθόνιοι); au-dessous d'eux, figurent les démons qui hantent les eaux (ὑδραῖοι) ou les puits et les cavernes (ὑποχθόνιοι), c'est-à-dire des lieux où un peu de lumière filtre encore; quant aux μισοφαεῖς, ils doivent leur nom à la nuit noire dont ils s'enveloppent au fond de repaires complètement fermés à la lumière. La même sizaine (ἐξέλασον ... πᾶν πονηρὸν καὶ ἀκάθαρτον δαιμόνιον, εἴ τι ἐναέριόν ἐστιν εἴτε χερσαῖον εἴτε ἔνυδρον εἴτε πύρινον εἴτε καταχθόνιον εἴτε μισοφαές) se retrouve dans un exorcisme attribué à S. Ephrem (cf. A. Delatte, *Anecdota Atheniensia*, I, Liége, 1927, p. 257, 12 suiv.). Si M. Svoboda voulait maintenir intégralement ses conclusions, il devrait donc supposer que la démonologie de Psellus aurait pénétré jusque dans cet exorcisme, sans cependant y laisser d'autre trace que cette suite de six noms.

P. 101, n. 1, et p. 106. Devançant les recherches que j'annonçais, M. W. Lang (*Das Traumbuch des Synesius von Kyrene*, Tubingue, Mohr, 1926) a fort bien distingué, dans le *Traité des songes* de

Synésius, ce qu'il y a d'original et ce qui provient de Porphyre, c'est-à-dire la théorie du πνεῦμα φανταστικόν. Comme l'exposé de cette doctrine, chez Synésius, renferme dans sa trame une suite de citations des Λόγια Χαλδαϊκά, c'est dans le *De regressu animae* de Porphyre ou bien dans ses commentaires des Λόγια et des écrits des théurges chaldéens (voir ma *Vie de Porphyre*, p. 88 suiv., 28* suiv. et p. 70*, n° 50; cf. W. Kroll, R E, *s. v.* Iulianos, 16, 11 suiv., et 17, 49 suiv.) qu'il faudrait chercher le point de départ de la théorie utilisée dans le *Traité des songes*. Il restera à déterminer si Jamblique ou quelqu'un de son école a servi d'intermédiaire.

P. 129, 25 l. φιαλομαντεία; cf. K. Svoboda, p. 49, note 2, et A. Delatte, *Anecdota* etc., p. 713, *s. v.* πιβακτορομαντεία.

P. 130, 11 l. ὑποψοφοῦσι (ο *ex* η *corr. cod.*).

P. 132, 11 suiv. l. ἀλλ' ἀχωρίστους.

P. 148, note sur les l. 9 suiv. : cf. Proclus, *In Parmenid.* col. 874, 23 sq. ed.[2] Cousin.

P. 149, 21 suiv. (ἡλίτην, σεληνίτην, ἡλιοσέληνον) Marcus Graecus, dans son *Livre des feux*, § 25 (Berthelot, *La chimie au moyen âge*, I, p. 116), mentionne une pierre (*lapis qui dicitur petra solis*) « d'où émane une lumière brillante comme le soleil » (« *il s'agit de minéraux phosphorescents* » note Berthelot); cf. encore Berthelot, *Anciens Alchimistes grecs*, II, 352, 4 suiv. : συντελεσθέντες δέ, φέγγος βάλλουσιν, ὡς ἀκτῖνες ἡλίου. Dans les *Admirables secrets* attribués à Albert le Grand, et dont on réimprimait naguère encore une traduction française, au chap. 2 du livre II, il est question d'une pierre « qui augmente pendant le croissant de la Lune et diminue dans son déclin », puis d'une autre « qui fait voir le Soleil rouge comme du sang, de même manière que dans une éclipse ». Cf. la sélénite de Rabelais (*Pantagruel*, V, 42), etc.

P. 150, 10 suiv., et 151, 8 suiv. Sur le coq et la taupe, cf. Berthelot, *Anciens alchimistes grecs*, II, 101, 15 suiv.; sur la taupe, *Catalogue*, IV, p. 111; Pline, N. H. XXX, 7.

P. 156. Il faut rapprocher du *Quaenam sunt*, § 3, le passage de Clément d'Alexandrie, *Protrept.*, II, 13 suiv., mentionné par Boissonade, *Opusc.*, p. 278; cf. K. Svoboda, p. 51. Quant au § 7, il est tiré de Proclus; cf. p. 213, avec la note 2.

P. 157, 15 suiv. Porphyre (cité chez Eusèbe, *Prép. évangél.* IV, 8 suiv.) est assez voisin de Psellus, mais ce n'est pas chez lui que Psellus a trouvé tous les éléments de son traité Περὶ θυτικῆς.

P. 164, 27 l. ἐξαιρεῖν.

P. 182, 29 suiv. J'ai supposé que, en cet endroit, Psellus fait allusion à la hiérarchie céleste de Denys l'Aréopagite. On trouve dans le *Parisinus* 1182, f. 30ᵛ suiv., une dissertation Περὶ τῶν μετὰ Θεὸν καὶ περὶ Θεὸν τεταγμένων διακόσμων καὶ τάξεων qui se termine, au bas du f. 31ʳ, par une référence formelle à cet égard : Σὺ δὲ μηδὲ τοῦτο θαυμάσῃς εἰ ἐνταῦθα μόνον ἐνήλλακταί μοι τοῦ λόγου ὁ χαρακτήρ· αὐτὰς γάρ σοι σχεδὸν πάσας τὰς τοῦ Ἀρεοπαγίτου Διονυσίου συγγραφικὰς ῥήσεις σποράδην συλλεξάμενος παρατέθεικα· μόνος γὰρ οὗτος παρὰ τοὺς ἄλλους ἀκριβεστέραν τὴν πραγματείαν πεποίηται περὶ τὸν θεῖον διάκοσμον.

P. 205, 1 suiv. Cf. Synésius, *Songes*, p. 134 B 1 Petau : οἱ δὲ ἐν ὀρνίθων κλαγγαῖς καὶ καθέδραις καὶ πτήσεσι ; à propos de l'ornithomancie, K. Svoboda (p. 49) rappelle que Psellus (*Philologus*, VIII, 1853, p. 167, 31) cite comme auteur Apollonius de Lacédémone.

P. 208, 10 l. ἠχοί τε τινὲς ; sur ce féminin pluriel, cf. Jannaris, *Historical greek Grammar*, § 413, et Columelle IX, 5 fin. Les manuscrits écrivent ἦχοι, qui devrait être au masculin.

P. 210, 21 l. ἰνδικτιῶνος.

P. 216, 18 l. διατί.

TABLES

I. — MANUSCRITS

II. — INDEX ALPHABÉTIQUE

(les extraits d'Olympiodore des p. 64-70 non compris).

Les crochets [ ] désignent les auteurs ou les ouvrages que Psellus utilise sans les nommer.

TABLE DES MATIÈRES

APPENDICE

Proclus.

Περὶ τῆς καθ' Ἕλληνας ἱερατικῆς τέχνης.

Psellus.

I. — Περὶ θυτικῆς.

II. — Sur un passage de Grégoire de Nazianze.

III. — Sur un passage de Jean Climaque.

IV. — Sur un passage du livre de Job.

V. — Sur un miracle de Sainte Marie des Blachernes.

VI. — Commentaire de la Physique d'Aristote.

VII. — Extraits divers.

Tables.